

B
60F

C. RAABE
—
METHODE
DE
HAUTE ÉCOLE
D'INQUIRITION

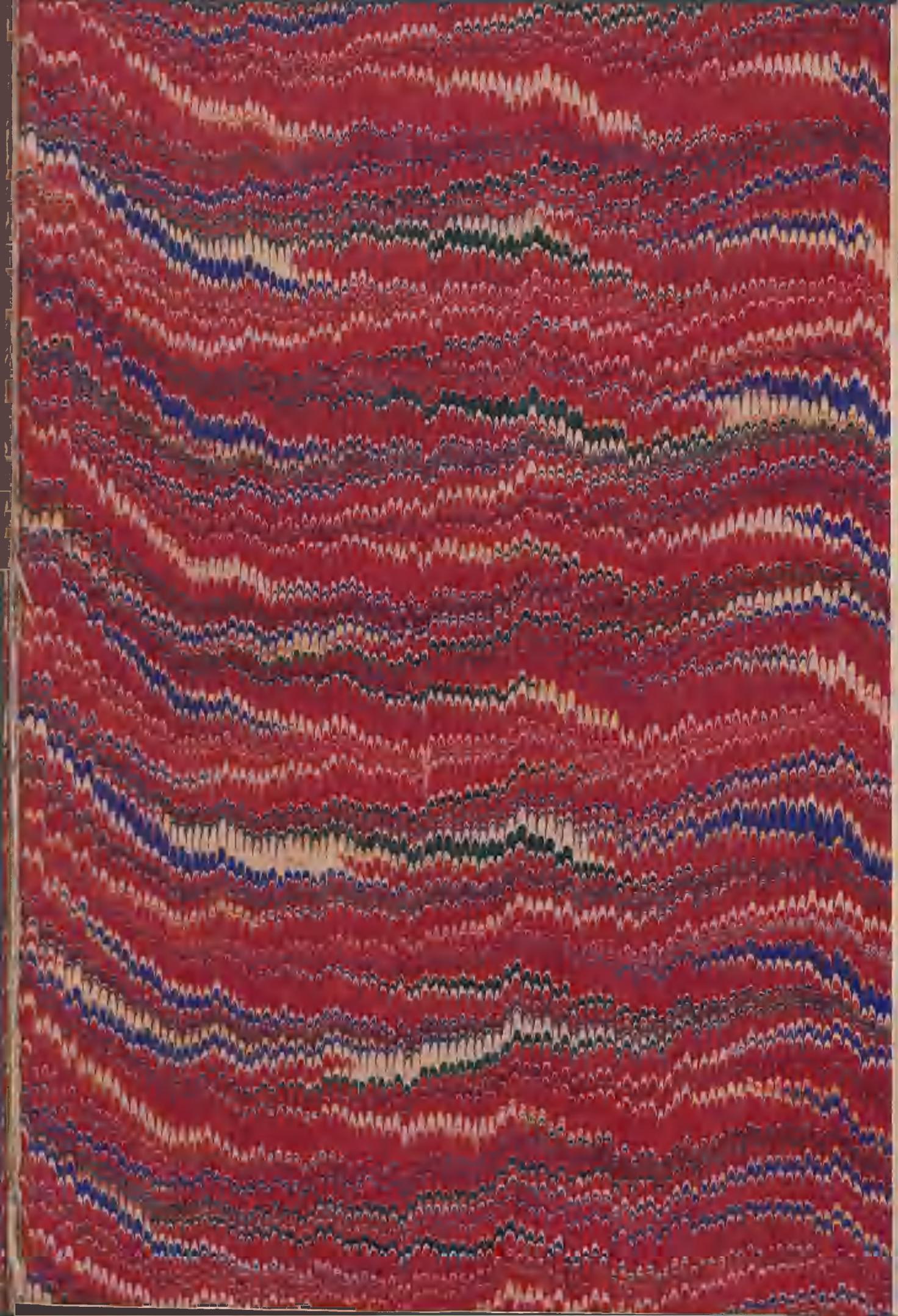


TENTE









B
60

E

MÉTHODE

DE

HAUTE ÉCOLE D'ÉQUITATION

AVEC ATLAS.

MÉTHODE
DE
HAUTE ÉCOLE D'ÉQUITATION
AVEC ATLAS

PAR

C. RAABE,

ÉCUYER - PROFESSEUR,

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE DE LA VALEUR MILITAIRE (EXPÉDITION D'ORIENT)
ET DE CELLE DE S. M. LA REINE D'ANGLETERRE (SÉBASTOPOL).

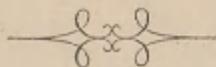
Capitaine Commandant de Cavalerie en retraite.

Dessins de M. ULRICK MARTINET.

Lithographie de M. H^o BLANC, rue Dauphine, 1,
A MARSEILLE.

PRIX :

L'OUVRAGE ; UN VOLUME ET L'ATLAS 20 FRANCS.



MARSEILLE.

CHEZ MM. CAMOIN FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE SAINT-FERRÉOL, N° 4.

1864

AVANT-PROPOS

Les auteurs ont eu pour but de donner à nos lecteurs une idée exacte de l'état de la science et de la littérature en ce qui concerne les questions de droit public et de droit administratif. Ils ont voulu aussi leur offrir un recueil de documents et de décisions qui leur servent de guide et de point de départ pour leurs recherches.

Ce recueil est divisé en deux parties. La première contient les documents officiels, les lois, les décrets, les arrêtés, les circulaires, les avis du Conseil d'Etat, les décisions des tribunaux administratifs et des tribunaux judiciaires. La seconde partie est consacrée aux ouvrages de droit public et de droit administratif, et est divisée en deux sections : la première est relative aux ouvrages de droit public, et la seconde aux ouvrages de droit administratif.

Les auteurs ont eu l'honneur de recevoir de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, par l'intermédiaire de M. le Directeur de l'Imprimerie Nationale, l'autorisation de publier ce recueil sous le patronage de l'Etat.

Paris, le 15 Mars 1875.

Les auteurs ont l'honneur de se recommander à la bienveillance de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et de M. le Directeur de l'Imprimerie Nationale.

AVANT - PROPOS.

Les diverses théories énoncées dans notre Méthode de haute école d'Équitation sont en partie le fruit des enseignements que nous avons reçu des plus habiles maîtres, et principalement le fait de nos persévérantes recherches.

Ces théories ne sont pas le résultat de l'étude seule du cabinet, c'est en selle surtout que nous avons étudié le mécanisme du cheval, la variété de son caractère et les moyens les plus faciles d'en faire un instrument docile, exact et sûr ; aussi, croyons-nous, les principes que nous enseignons dans notre Méthode plus exacts, plus complets, plus vrais que ceux connus et enseignés jusqu'à ce jour.

Ce nouveau livre est celui d'un praticien et non d'un grammairien, il est la conclusion de plus de 56 années de travail, de ténacité et d'expérimentation.

Nous avons connaissance des divers systèmes d'équitation qui ont fait ou qui font école. — Nous avons longuement pratiqué sous la direction des plus hautes célébrités équestres.

Nous comptons 52 ans de service actif dans la Cavalerie Française, nous avons suivi un cours d'Officier d'Instruction à l'École de Cavalerie de Saumur, nous avons fait la rude guerre de Crimée, ce qui nous a fourni l'occasion de faire de sérieuses observations concernant les cavaleries étrangères et les principes équestres des divers peuples cavaliers qui combattaient avec ou contre les Français.

Nous avons dressé ou fait dresser sous notre direction plus de mille chevaux, nous comptons un grand nombre d'Élèves, dont plusieurs sont déjà célèbres,

entr'autre notre ami et camarade LUNEL, aujourd'hui officier dans le Train des Équipages militaires, dont la réputation équestre, ainsi que celle de son fils âgé de 10 ans, sont européennes.

Nous avons déjà publié les divers ouvrages équestres dont la nomenclature suit, lesquels nous ont fait connaître comme ne craignant pas d'énoncer la vérité, soit qu'il s'agisse de rectifier des erreurs, soit qu'il s'agisse de lutter contre la routine, soit qu'il s'agisse de sacrifier notre intérêt personnel quand nous avons cru faire progresser la science équestre.

Nous ne voulons que le bien, le vrai, l'utile.

Tels sont les titres sous lesquels nous patronons notre nouveau travail. Nous dédaignons de répondre à des adversaires dont nous avons fait ressortir la mauvaise foi, et du reste cela n'aurait rien d'instructif au point de vue de la science qui seule nous occupe.

SCIENCE ÉQUESTRE.

OUVRAGES DE M. C. RAABE.

Le Manuel Équestre (1845) du même auteur est épuisé ; nous espérons pouvoir sous peu produire une deuxième édition de cet ouvrage, lequel nous est journellement demandé.

Résumé de la nouvelle école d'équitation. (4^e Édition.) Brochure in-folio (1848). prix : 5 francs.

Examen du Cours d'équitation de M. d'AURE, Écuyer en chef de l'École Impériale de Cavalerie (Saumur 1852). Un volume grand in-8°, sur papier jésus, de 212 pages avec trois grandes planches lithographiées (1854). Prix : 10 francs.

Cet examen, dont l'apparition eut lieu avant la guerre d'Orient, lit, malgré les circonstances contraires, grande sensation dans le monde hippique et équestre ; il a été le sujet de nombreuses controverses.

L'Empereur a ordonné le dépôt de ce livre dans sa bibliothèque. S. M. I. a daigné faire à l'auteur l'honneur insigne de le faire prévenir de cette décision. (Palais des Tuileries, 19 mars 1854).

Examen du traité de Locomotion du Cheval relatif à l'équitation de M. J. DAUDEL, Lieutenant au 4^e Chasseur d'Afrique (Saurmur 1854).

Ouvrage composé par le capitaine RAABE au bivouac devant Sébastopol en mai 1855. Brochure grand in-8°, avec deux planches, (1856)
Prix : 5 francs.

Examen du Banchérisme, *réduit à sa plus simple expression*, ou l'art de dresser les chevaux d'attelage, de dame, de promenade, de chasse, de course, d'escadron, de cirque, de tournois, de carrousel.

Programme des cours d'équitation civile et militaire, professés à Bruxelles, Malines, Coblenz, Prague, Vienne, Breslau, Naples, etc.; suivi de notes militaires, etc., etc., de **M. RUL**. Brochure grand in-8° (1857).
Prix : 4 francs.

Locomotion du Cheval.

Examen des traités de l'extérieur du Cheval et des principaux animaux domestiques, de **M. F. LECOQ**, directeur de l'École impériale vétérinaire de Lyon (1856), et de **Physiologie comparée des animaux domestiques**, de **M. G. COLIN**, chef du service d'anatomie et de physiologie à l'École Impériale vétérinaire d'Alfort, membre de la Société centrale de médecine vétérinaire et de la Société anatomique (1854). Brochure grand in-8°, (1857). Prix : 5 francs.

Examen des allures, selon **M. H. BOULEY**, professeur de Clinique à l'École Impériale vétérinaire d'Alfort, secrétaire de la Société Impériale et centrale de médecine vétérinaire, membre de l'Académie Impériale de médecine et de l'Académie Royale de médecine de Belgique, etc., etc.

Extrait du nouveau Dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires, publié par **MM. H. BOULEY** et **REYNAL**. Brochure grand in-8° (1857). Prix : 4 francs.

Étude sur le Cheval.

Examen de la similitude des angles, de M. MORRIS, général de division, commandant la division de cavalerie de la Garde Impériale (1859).
Un grand tableau autographié, contenant les tracés selon MM. MORRIS, DE SAINT-ANGE et RAABE. Rendu *franco*, 2 fr. 50.

HIPPO - LASSO.

Appareil compressif, breveté (s. g. d. g.), servant à maîtriser le cheval, le mulet, etc., et généralement les grands quadrupèdes domestiques difficiles à manier par suite de leur caractère méchant, rétif ou sauvage, par M. RAABE, capitaine commandant au 6^e régiment de Dragons, et M. LUNEL, lieutenant au 4^e escadron du Train des équipages militaires.

La brochure de l'*Hippo-Lasso*, 1859, avec 12 planches, prix 4 francs, ainsi que tous les ouvrages de M. le capitaine RAABE, se trouvent chez J. DUMAINE, libraire-éditeur de l'Empereur, rue et passage Dauphine, 50, Paris.

Les appareils de MM. RAABE et LUNEL, brevetés pour la France et l'étranger, se trouvent chez M. A. DRUMEL, fabricant de sellerie en tout genre, seul dépositaire, rue du Faubourg St-Denis, 148, à Paris.

PRIX DES APPAREILS.

Lasso-dompteur. Il maîtrise instantanément les chevaux et les grands animaux domestiques, les dompte. Le cheval méchant ou rétif est mis dans l'impossibilité de se défendre ou de nuire, ce qui permet de pratiquer sans danger les opérations les plus douloureuses, les plus difficiles sur l'animal debout ou couché. Ce *Lasso* remplace avantageusement les entraves pour la saillie. 100 fr.

Ce puissant moyen de domination et de contention est mis en usage dans les écoles Impériales vétérinaires d'Alfort, de Lyon et de Toulouse.

Opinion de M. BOULEY, professeur de clinique à Alfort, concernant le *Lasso-dompteur*.

Alfort, 16 Juin 1859.

« Bravo, Monsieur, voilà une bonne, utile et *humaine* invention ! Il me tarde, pour ma part, de contribuer à la répandre. Je crois que, quand il sera connu, votre *Hippo-Lasso* fera partie nécessaire de l'arsenal du vétérinaire et de l'outillage de l'atelier de maréchalerie. »

« Que de jambes et de côtes vous allez sauver ! »

Signé : BOULEY,

« Professeur de clinique à l'École impériale vétérinaire. »

Lasso-harnais ou d'arrêt. Cet appareil construit d'après les principes mécaniques du *Lasso-dompteur*, est indépendant du harnachement : il s'applique aux chevaux attelés, et les met dans l'impossibilité complète de s'emporter. 100 francs.

L'appareil donne la plus grande sécurité ; il est dégagé, svelte, portatif : c'est une ceinture de sûreté qui ne nuit en rien à l'élégance.

Lasso-Martingale écolière. Cette nouvelle martingale est appelée à une grande vogue ; sa simplicité et sa construction sont bien étudiées ; elle s'applique au cheval de selle et à celui qu'on attelle ou qu'on exerce à la plate-longe.

Cheval de selle. — Grand luxe, 40 fr., le cheval se ramène tout seul.

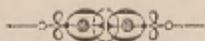
Cheval attelé. — Guide de sûreté, 8 francs.

Une légère action sur la guide de sûreté ramène le cheval et donne beaucoup de sécurité pour la conduite.

Cheval exercé à la plate-longe. — Surfaix, 25 francs.

Une tension légère de la guide de dressage produit un effet d'ensemble. La martingale remplace la main et les jambes.

INTRODUCTION.



Notre *Méthode de Haute École d'Équitation* se compose de trois livres.

- 1° LOCOMOTION DU CHEVAL ;
- 2° ÉDUCATION DU CHEVAL ;
- 3° HAUTE-ÉCOLE. MANIEMENT DU CHEVAL.

Chaque livre se divise en trois parties , et chaque partie se subdivise en plus ou moins de chapitres , selon le nombre et la variété des matières.

Dans le premier livre la *Locomotion du Cheval* est analysée et démontrée de manière à mettre en évidence toutes les attitudes , si variées , que prend le cheval pour se mouvoir à toutes ses allures naturelles.

Ce travail sera d'un grand secours aux sculpteurs , peintres et dessinateurs , car , il faut bien le reconnaître , le cheval en mouvement est bien rarement représenté tel qu'il se meut naturellement.

L'étude du mécanisme des allures si indispensable aux écuyers , aux cavaliers , aux vétérinaires est expliquée à l'aide de planches nombreuses ; ce qui rend la compréhension très facile , même à ceux peu versés dans la science hippique.

Toutes les fois que nous avons apporté des modifications aux principes équestres et hippiques adoptés et enseignés dans nos écoles , nous avons soulevé , contre nous , de nombreuses récriminations , malgré le progrès réel que nous faisons faire à la science , ainsi , par exemple , notre *théorie des six périodes* concernant l'évolution entière d'un membre du cheval pendant la marche au pas de l'animal , théorie si controversée alors , aujourd'hui reconnue par tous logique , exacte , vraie.

Il en sera de même encore pour les nouvelles théories que nous consignons dans la locomotion, entr'autre, celle concernant la marche du centre de gravité, laquelle selon nous, prouve que la vis d'*Archimède* n'est encore qu'une copie de la nature.

Le deuxième livre enseigne l'*Éducation du Cheval*, nous l'avons complétée par tout ce que nous a fait découvrir notre expérience. Chacun pourra en faire une application heureuse pourvu qu'il règle ses exigences en raison de ses propres moyens.

De nombreuses planches facilitent également la compréhension des moyens à employer pour parfaire l'éducation du cheval.

Le troisième livre fait connaître le *Maniement du Cheval*, tel que nous le pratiquons depuis quinze ans, celui-ci est basé sur les lois physiques qui régissent d'une manière absolue les mouvements automatiques des êtres animés ; rien n'est livré à l'arbitraire, au supposé.

L'analyse complète des divers mécanismes qui règlent la haute école, nous initie à toutes les finesses des aides, ce qui facilite la pratique de ce travail si compliqué et si gracieux, lequel n'est encore le partage que des célébrités équestres.

Des planches explicatives rendent lucides tous les mouvements, toutes les théories, toutes les règles de cette haute science.

Enfin des renseignements nombreux complètent l'instruction de tous ceux qui s'occupent du cheval et de l'équitation des hommes et des dames.

L'atlas explicatif de la *Méthode de Haute École d'Équitation* représente toutes les attitudes du cheval, soit celles de l'animal dans ses diverses stations, celles de tous ses mouvements à toutes les allures naturelles, régulières et irrégulières ou artificielles ; soit celles des changements d'allures et de pied, ou des arrêts, etc., etc. ; soit encore celles où apparaissent les lois physiques qui régissent les mouvements automatiques ; soit enfin les divers mécanismes des aides du cavalier, pour le dressage du cheval et l'exécution correcte des airs de la Haute-École.



LIVRE PREMIER.

LOCOMOTION DU CHEVAL.

TROIS PARTIES.

1^{re} PARTIE. — **PAS.** — 9 CHAPITRES.

2^{me} PARTIE. — **TROT.** — 5 CHAPITRES.

5^{me} PARTIE. — **GALOP.** — 9 CHAPITRES.



PREMIÈRE PARTIE

PAS

Le pas est le mouvement le plus simple et le plus naturel du cheval, dans lequel il se tient sur ses quatre pieds, en avançant alternativement les membres antérieurs et postérieurs. Il est le plus facile à apprendre et le plus utile pour le cavalier, car il permet de maintenir l'équilibre et de diriger le cheval avec précision. Les exercices de pas sont essentiels pour développer la souplesse et la puissance du cheval, ainsi que pour renforcer la confiance et la coopération entre le cavalier et l'animal.

Locomotion du Cheval

La locomotion du cheval est un processus complexe qui implique la coordination de nombreux muscles, os et articulations. Le pas est une forme de locomotion à quatre temps, où chaque membre antérieur et postérieur se déplace alternativement. Cette séquence permet au cheval de maintenir son équilibre et de avancer de manière contrôlée. Les exercices de pas sont conçus pour améliorer la technique du cavalier et la performance du cheval, en travaillant sur la posture, la respiration et la communication. Les observations et les expériences ont montré que les chevaux qui pratiquent régulièrement le pas développent une meilleure endurance et une plus grande précision dans leurs mouvements.

PREMIÈRE PARTIE.

PAS.

« Le pas , la moins rapide des allures du cheval , paraît aussi au premier
« abord être la plus simple ; et cependant nous sommes loin d'y trouver la
« simplicité que nous offrent l'amble et le trot. Il faut un examen très attentif
« pour reconnaître dans cette allure la succession des membres que Bourgelat
« a si bien décrite , et l'on s'étonne de ne pas voir sa théorie reproduite dans
« les ouvrages imprimés depuis son extérieur. » (*Traité de l'extérieur du
cheval par M. F. Lecoq.*)

Locomotion du Cheval.

« Quel est l'homme assez extravagant pour prendre la direction d'une loco-
« motive, parce qu'il aura vu passer les convois d'un chemin de fer, et qu'il
« sera entré dans les wagons ? Il n'en existe pas. Celui qui voudra conduire une
« locomotive commencera par l'étudier au repos, la fera démonter pièce à pièce
« il se rendra un compte exact de la chaudière, et des effets produits par la
« vapeur ; il verra donc la locomotive en place, puis en mouvement et, quand
« il comprendra les conditions d'équilibre et de transition, et, en outre, la
« puissance de la machine, il pourra en prendre la direction.

« Ainsi agira tout cavalier raisonnable à l'égard du cheval ; il se fera expli-
« quer l'intérieur et l'extérieur de l'animal, avant de vouloir disposer de forces
« dont il ne peut apprécier ni la valeur, ni l'étendue, ni la direction, ni le
« point de départ, sans étude préalable. »

Ces réflexions sont pleines de sens, elles sont empruntées au *Guide de l'Ami
du cheval*, par M. le Comte Savary de Lancosme-Brèves.

Aujourd'hui encore, comme en 1754, « la plupart de ceux qui montent à cheval n'ont qu'une idée confuse des mouvements des jambes de cet animal dans ses différentes allures ; cependant, sans une connaissance aussi essentielle à un cavalier, il est impossible qu'il puisse faire agir des ressorts dont il ne connaît pas la mécanique. »

DE LA GUÉRINIÈRE, Écuyer du Roi.

Écoutons ces conseils, étudions le mécanisme du cheval, et nous saurons lui demander rationnellement ce que nous désirons de lui.

Allure naturelle et régulière du Cheval au pas.

On distingue trois sortes de pas, le petit pas ou pas ralenti, le pas et le grand pas ou pas allongé.

Les règles qui suivent s'appliquent aux chevaux marchant au pas, sur un plan horizontal ; les empreintes des pieds latéraux se superposant dans les mêmes pistes. Planchè 2 numéro 5.

Lors de la descente ou de la montée, quand le cheval porte ou traîne un lourd fardeau, lorsqu'il se prépare pour sauter, ou lorsqu'une souffrance quelconque se fait sentir, ces règles reçoivent des modifications plus ou moins accusées.

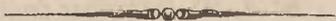
Lorsque l'empreinte du pied postérieur dépasse celle du pied antérieur, quel que soit le pas, c'est que le cheval se soutient plus longtemps sur le bipède latéral à l'appui.

Cela prouve que le cheval fait les premières enjambées plus grandes avec ses membres postérieurs qu'avec ceux antérieurs ; il rapproche ainsi son arrière-main de l'avant-main pour venir en aide à celle-ci ; souvent c'est un indice que les mouvements des épaules sont gênés.

La planche 2, numéro 5, montre l'empreinte des pistes d'un cheval au pas, pour trois pas complets : un pas de départ, un de marche et un d'arrêt. Il eût été inutile d'en marquer un plus grand nombre, celui de marche, le second, se reproduisant constamment de la même manière.

La planche 5 indique les évolutions successives des membres pendant l'exécution des trois pas suscités.

La planche 4, montre le cheval dans les diverses attitudes que réclame l'exécution de ces trois pas de l'allure du pas.



CHAPITRE PREMIER.

Comment le cheval commence l'allure du pas. — Direction de l'action de l'allure.

Comment le Cheval commence l'allure du pas.

Au moment où les membres postérieurs produisent l'impulsion, le cheval commence l'allure du pas en levant un pied antérieur. Planche 4, numéro 2.

Lorsque les deux pieds antérieurs se trouvent sur la même ligne transversale, c'est celui des deux qui a été dégagé du poids qui pesait sur lui, qui entame l'allure « Planche 19, numéros 1 et 5 » si l'un des deux pieds est en arrière de l'autre, c'est le plus reculé qui lève le premier.

Les mêmes lois régissent le mécanisme de l'homme.

« Au commandement, *Cavalier en avant*, dit l'ordonnance de cavalerie à « pied, porter le poids du corps sur la jambe droite, planche 19, numéro 5 »

En effet, le pied gauche dégagé du poids qui pesait sur lui, pourra entamer le pas au commandement : *Marche*.

Les planches 2, 3 et 4 montrent le cheval entamant l'allure du pas à droite, on remarquera à la planche 2, numéro 3, que les pistes du cheval en place au départ, présentent celles du bipède diagonal droit, un peu en arrière des pistes du bipède diagonal gauche ; cette disposition des pieds du cheval motive le départ à droite à l'allure du pas.

Direction de l'action de l'allure.

La direction de l'action de l'allure du pas chez le cheval se produit diagonalement, parceque les membres se meuvent en diagonal dans l'ordre suivant.

Départ à droite

Planche 4. . . }
N° 2, 1° Antérieur droit,
N° 3, 2° Postérieur gauche,
N° 5, 3° Antérieur gauche,
N° 6, 4° Postérieur droit.

Les planches 2, 3 et 4 montrent les divers phénomènes de la marche du cheval au pas ayant effectué le départ, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour le départ à gauche, l'animal meut ses membres dans cet ordre ;

- 1°, Antérieur gauche,
- 2°, Postérieur droit,
- 3°, Antérieur droit,
- 4°, Postérieur gauche,

Les planches 3 et 4 font ressortir la direction diagonale du mécanisme de l'allure du pas ; les empreintes des membres à l'appui ou privés d'appui sont reproduites planche 3, numéro 4, dans l'ordre employé par le cheval, pour faire évoluer ses membres, ainsi que cela est démontré à la planche 4.

La direction de l'action de la marche de l'homme est également diagonale.

On sait que les balancements des bras de l'homme coïncident avec ses enjambées ; le bras droit avec la jambe gauche, le bras gauche avec la jambe droite ; les quatre membres de l'homme se meuvent donc en diagonal comme ceux du cheval.

En supposant que l'homme commence le pas à gauche, les membres se meuvent dans l'ordre suivant :

- 1°, Bras droit,
- 2°, Jambe gauche,
- 3°, Bras gauche,
- 4°, Jambe droite,

La vérification de ce fait est des plus faciles.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Mécanisme d'un Membre. — Double oscillation des membres antérieurs.

— **Double oscillation des membres postérieurs. — Double mouvement de translation d'un membre pendant son oscillation.**

Mécanisme d'un membre.

L'évolution complète de chaque membre pour l'exécution d'un pas, se divise en deux séries d'égale durée.

L'une, la première, se rapporte au membre privé d'appui.

L'autre, la deuxième, s'applique à ce même membre à l'appui.

Chaque série se subdivise en trois périodes d'égale durée, ce qui fait que l'évolution totale se compose de six périodes successives.

Les trois périodes du membre privé d'appui se nomment :

Planche 4, n° 2. 1°, le lever, le pied antérieur droit quitte le terrain.

Même planche numéro 3, 2° le soutien, le même pied est en l'air.

Même planche numéro 4, 3° le poser, le même pied revient sur le sol.

Le membre antérieur droit oscille par sa partie inférieure comme un pendule.

Les trois périodes suivantes du même membre à l'appui, se nomment :

Même planche n° 5, 4°. Le commencement de l'appui,	} <i>Le pied</i> <i>supporte sa part</i> <i>du poids.</i>
id. n° 6, 5°. Le milieu de l'appui,	
id. n° 7, 6°. La fin de l'appui.	

Le membre antérieur droit oscille par sa partie supérieure comme un pendule renversé.

Chaque membre exécute les trois périodes successives pendant lesquelles le pied se trouve en l'air, et les trois autres périodes également successives, pendant lesquelles le pied supporte une part de la masse, ce qui fait un ensemble de six périodes successives composant l'évolution entière d'un membre.

Dans le bipède antérieur, planche 17, n° 9, de même que dans le bipède postérieur, planche 2, n° 1, les trois périodes du membre privé d'appui coïnci-

dent avec les trois périodes de l'autre membre à l'appui, ce qui place les membres de ces bipèdes dans des conditions toujours inverses et successives et constitue une double oscillation pour chaque bipède.

Cette théorie des *six* périodes qui nous est particulière, s'applique très régulièrement à la marche de l'homme ainsi qu'à celle de tous les animaux, même à celle des insectes. ainsi que nous l'avons prouvé dans notre Examen des allures, selon M. Bouley, page 51. 1857.

Double oscillation des membres antérieurs.

La planche 17, n° 9, représente la double oscillation des membres antérieurs ainsi qu'il suit :

Membre gauche, pendule.

Membre droit, pendule renversé.

1^{re} Période. LEVER, *L.*

Commencement de l'appui, *C. A.*

2^e Période. SOUTIEN, *S.*

Milieu de l'appui, *M. A.*

3^e Période. Poser, *P.*

Fin de l'appui, *F. A.*

Ces deux membres antérieurs jouent ensemble et représentent deux pendules dont l'un, celui du membre gauche privé d'appui, oscille par sa partie inférieure, et dont l'autre, celui du membre droit à l'appui, oscille par sa partie supérieure.

Ce mécanisme se décompose ainsi :

PREMIÈRE PÉRIODE.

LEVER DU PIED GAUCHE. — COMMENCEMENT DE L'APPUI DU PIED DROIT.

(Planche 17, n° 9 et Planche 4, n° 11).

Le membre droit est étendu en avant, il est oblique de haut en bas et d'arrière en avant. Cette position lui permet déjà de supporter la masse ; quant à sa seconde direction, elle n'est pas complètement favorable à l'appui, elle prépare celui de la deuxième période.

Le membre droit va commencer son oscillation par sa partie supérieure.

Le membre gauche se met au lever dès que le poids qu'il supportait est passé sur le membre droit ; aussitôt dégagé du poids, le pied gauche commence son oscillation.

Les deux oscillations commencent en même temps.

DEUXIÈME PÉRIODE.

SOUTIEN DU PIED GAUCHE. — MILIEU DE L'APPUI DU PIED DROIT.

(*Planche 17, n° 9 et Planche 4, n° 12*).

Le membre droit est devenu vertical, ses rayons supérieurs forment l'angle droit, le boulet cède sous la puissance du poids. — La colonne est dans les meilleures conditions de support, de solidité.

L'oscillation du haut du membre droit a continuée. Le membre gauche est passé au soutien, l'oscillation du bas de ce membre gauche a progressée comme celle du haut du membre droit.

Les deux oscillations sont à la moitié de leur amplitude.

TROISIÈME PÉRIODE.

POSER DU PIED GAUCHE. — FIN DE L'APPUI DU PIED DROIT.

(*Planche 17, n° 9 et Planche 4, n° 15*).

Le membre droit est de nouveau étendu, il est devenu oblique, mais en sens inverse de ce qu'il était à sa première situation pendant la première période.

Cette position n'est plus favorable au support du poids, elle tend à décharger le membre dont le pied passerait au lever, si un deuxième pas se produisait.

L'oscillation du haut du membre droit a persistée. Le membre gauche est passé au poser, il se prépare à supporter le poids à son tour, si la marche se continue.

L'oscillation du bas du membre gauche a aussi continuée.

Les deux oscillations sont arrivées en même temps à la fin de leur amplitude.

Double oscillation des membres postérieurs.

La planche 2, n° 1, représente la double oscillation des membres postérieurs, ainsi qu'il suit :

<i>Membre gauche,</i>	<i>Membre droit,</i>
<i>Pendule renversé A. B. C.</i>	<i>Pendule D. E. F.</i>

1^{re} Période. Comm' de l'appui C. A. Lever L.

2^e id. Milieu de l'appui M. A. Soutien S.

5^e id. Fin de l'appui F. A. Poser P.

Ces deux membres postérieurs jouent ensemble, de même que les membres antérieurs.

Leur mécanisme se décompose ainsi :

PREMIÈRE PÉRIODE.

COMMENCEMENT DE L'APPUI DU PIED GAUCHE. — LEVER DU PIED DROIT.

(*Planche 2, n° 1 et Planche 4, n° 12*).

Le pied gauche est engagé sous la masse; le membre plus ou moins étendu est oblique de haut en bas et d'arrière en avant. Cette position lui permet de supporter le poids, mais son extension affaiblit la détente; quant à sa direction, elle tendrait à diriger l'impulsion en arrière, si le membre était fléchi.

Le membre gauche va commencer son oscillation *B. C.* par sa partie supérieure. — Le membre droit est au lever, le talon ne touche plus le sol; dégagé du poids, ce membre commence son oscillation *E. F.*

Les deux oscillations commencent en même temps.

DEUXIÈME PÉRIODE.

MILIEU DE L'APPUI DU PIED GAUCHE. — SOUTIEN DU PIED DROIT.

(*Planche 2, n° 1 et Planche 4, n° 15*).

Le membre gauche est devenu vertical, ses rayons sont fléchis, alors seulement il commence à se trouver dans les conditions voulues pour donner l'impulsion qu'il continue jusqu'à l'instant où il arrive à prendre une direction complètement opposée à celle prise par le membre au début de la première période.

L'oscillation *B. C.* du haut du membre à gauche a continué.

Le membre droit est passé au soutien.

L'oscillation du bas de ce membre droit, *E. F.* a aussi progressé, de même que celle du membre gauche.

Les deux oscillations sont chacune à la moitié de leur amplitude.

TROISIÈME PÉRIODE.

FIN DE L'APPUI DU PIED GAUCHE. — POSER DU PIED DROIT.

(*Planche 2, n° 1 et Planche 4, n° 14*).

Le membre gauche est de nouveau parfaitement étendu, il est oblique de

haut en bas ; mais d'avant en arrière, l'impulsion achevée, le pied quittera aussitôt le sol, en laissant à celui du côté opposé, au droit, quand ce dernier sera revenu au commencement de l'appui, le soin de faire suite à l'action commencée.

L'oscillation *B. C.* du haut du membre gauche a persisté, il en est de même de celle du bas du membre droit *E. F.*

Les deux oscillations sont arrivées en même temps à la fin de leur amplitude.

Il résulte de l'ensemble de ces phénomènes, que chaque membre est animé d'un double mouvement de translation pendant son oscillation. Nous allons essayer de rendre compréhensible cette partie compliquée du mécanisme animal.

Double mouvement de translation d'un membre pendant son oscillation.

Pendant qu'un membre oscille par le bas, il progresse néanmoins par le haut. — Planche 2, n° 1.

L'amplitude du pendule *D. E. F.* où l'oscillation du pied postérieur droit est égale en longueur à l'étendue du pas, 1 mètre 80 centimètres, tandis que la progression du haut du membre où l'amplitude du pendule renversé *A. B. C.* n'est égale que la moitié de l'étendue du pas, 0 m. 90 c., ce qu'on appelle une enjambée, parce que d'habitude on mesure l'ouverture des deux membres antérieurs ou postérieurs, comme s'ils représentaient les deux branches d'un compas.

Cette différence de vitesse dans les mouvements d'un membre s'explique ainsi :

Le membre est animé d'un double mouvement, l'un est intermittent dans sa partie inférieure, l'autre est continu dans sa partie supérieure. Le but étant atteint en même temps par le membre entier, ces deux mouvements distincts ne sont évidemment pas de même vitesse.

VITESSE DE LA PARTIE INFÉRIEURE DU MEMBRE.

Le mouvement qui anime le pied pendant qu'il embrasse le terrain en effectuant le lever, le soutien et le poser, planche 4, n°s 12, 13 et 14, en un mot, en exécutant le pas, devra être double en vitesse au mouvement progressif du haut du membre, parce que le mouvement du pied est interrompu à la fin de chaque pas autant de temps qu'il lui en a fallu pour faire le pas, instant pendant lequel l'autre pied du même bipède, soit antérieur, soit postérieur,

était à l'appui, exécutait le commencement de l'appui, le milieu de l'appui et la fin de l'appui.

Pendant cet instant d'immobilité du pied fixé au sol, le haut du membre bascule, il marque les trois périodes d'appui que nous venons de nommer, ce qui fait que le haut du membre n'interrompt pas sa progression, elle est continue.

VITESSE DE LA PARTIE SUPÉRIEURE DU MEMBRE.

La progression du haut du membre étant constante, sa vitesse sera moitié moindre que celle de la partie inférieure du membre, puisque cette partie du membre, celle inférieure est aussi longtemps fixée au sol, que détachée du sol pendant la double oscillation des deux membres qui forment, soit le bipède antérieur, planche 17, n° 9, soit le bipède postérieur, planche 2, n° 1.

Il résulte que le mouvement de translation du haut du membre sera égal à l'étendue du pas, quand il aura parcouru la moitié de la longueur de ce pas en progressant en même temps qu'un membre levé oscille par sa partie inférieure et qu'il parcoura la seconde moitié de la longueur de ce même pas en continuant à progresser pendant l'oscillation de ce même membre à l'appui, qui, cette fois oscille par sa partie supérieure.

Ce mécanisme est le même que celui de l'homme.

Les jambes de l'homme marchent plus vite que son corps, mais elles s'arrêtent après chaque enjambée autant de temps qu'elles ont marché.

Le corps progresse moitié moins vite que les jambes, mais il ne s'arrête pas.

La planche 2, n° 1, fait ressortir le double mouvement de translation; le pendule renversé a moitié moins progressé que le pendule, et ce dernier oscille avec une vitesse double du premier. Le mouvement chez le premier est continu, et chez le second, il est intermittent.

CHAPITRE TROISIÈME.

Mécanisme du bipède antérieur. — Mécanisme du bipède postérieur. —
Mécanisme des quatre membres.

Mécanisme du bipède antérieur.

Les membres antérieurs sont principalement des agents de sustentation, de rétrogression, et aussi, mais moins de progression.

L'évolution entière de ces membres antérieurs commence chaque pas et le termine dans l'ordre suivant :

PAS DE MARCHÉ A DROITE (*Planche 5 et 4*).

Planche 4,	Périodes.	Membre gauche.	Membre droit.
N ^{os} 8	1 ^e	Comm' de l'appui.	Lever.
« 9	2 ^e	Milieu de l'appui.	Soutien.
« 10	3 ^e	Fin de l'appui.	Poser.
« 11	4 ^e	Lever.	Comm' de l'appui.
« 12	5 ^e	Soutien.	Milieu de l'appui.
« 13	6 ^e	Poser.	Fin de l'appui.

Il n'en est pas de même des membres postérieurs, nous allons démontrer pourquoi :

L'ARRIÈRE-MAIN EST EN RETARD D'UNE PÉRIODE SUR L'AVANT-MAIN.

L'arrière-main est en retard sur l'avant-main, parceque le second membre, le postérieur gauche, dans le départ à droite, planche 4, n^o 3, ne commence à évoluer, n'exécute le lever, que lorsque celui qui le précède en diagonal, l'antérieur droit a déjà exécuté une période de son évolution, est au soutien.

Il en est de même du membre postérieur droit, relativement au membre antérieur gauche, dans le départ à gauche.

Si ce retard de l'arrière-main sur l'avant-main n'existait pas, si les deux membres du bipède diagonal commençaient à évoluer, à lever en même temps, ce ne serait plus l'allure du pas, mais bien celle du trot. — Planche 6, n^o 9.

Le retard d'une période dans le lever des extrémités postérieures par rapport à celles des extrémités antérieures se trouve indiqué à la planche 3, n^o 4, et à

celle 4, n° 3, dans la deuxième période du pas de départ. On voit le membre postérieur gauche effectuer le lever alors que le membre antérieur droit est déjà au soutien, ce qui constitue l'avance d'une période pour ce dernier membre.

Le retard d'une période dans le mécanisme de l'arrière-main se continue pendant les trois pas, c'est ce qui nécessite la colonne supplémentaire à la planche 3, n° 4, colonne-arrêt, et dans la planche 4, len° 20 qui reproduit le cheval effectuant le poser du membre postérieur droit, sixième période de l'évolution entière de ce membre dans le pas d'arrêt.

Quant au membre postérieur gauche, il a commencé l'appui, planche 4, n° 18, il a continué cet appui, même planche, n° 19, il reste dans cette position, même planche, n° 20, jusqu'à ce que le membre postérieur droit ait pris l'appui qui rétablira trois membres : les deux antérieurs et le postérieur droit sur la base de sustentation régulière, même planche, n° 21.

Ces trois périodes d'appui du membre postérieur gauche indiquent que ce membre a effectué les six périodes de son évolution entière.

Quand le membre postérieur droit aura pris l'appui, même planche, n° 21, le cheval achèvera d'établir sa base de la sustentation régulière, il pourra le faire de deux manières : ou il lèvera et reportera en arrière le membre postérieur gauche, celui des quatre membres qui n'occupe pas sa place normale, pour le placer à côté du droit, même planche, n° 1 ; ou il rapprochera le membre postérieur droit du membre postérieur gauche, comme l'indique la planche 1, n° 7, mais alors, les deux membres antérieurs auront à se déplacer chacun de 0 m. 50 c. en avant pour donner à la base de sustentation sa longueur : 1 m. 20 c., planche 4, n° 1.

Le retard d'une période des jambes de l'homme sur le mouvement de ses bras est le même que pour le cheval. Dans le pas à gauche, le second membre, la jambe gauche, ne commence à évoluer que lorsque celui qui le précède en diagonal, le bras droit, a déjà exécuté une période de son balancement.

Les jambes sont donc en retard sur les bras, comme l'arrière-main du cheval sur son avant-main.

Mécanisme du bipède postérieur.

Les membres postérieurs sont principalement des agents de progression, de sustentation, et aussi, mais moins, de rétrogression.

L'évolution de ces membres ne commençant qu'à l'instant de la deuxième période du premier pas, comme l'indique la planche 3, n° 4, deuxième période du pas de départ, et la planche 4, n° 3, la sixième période de l'évolution entière de chaque membre postérieur se trouve placée dans le pas suivant, le deuxième.

PLANCHE 4.

PAS DE DÉPART À DROITE.

N° DES FIGURES.	PÉRIODES DE L'ARRIÈRE-MAIN.		MEMBRES POSTÉRIEURS		PÉRIODES DE L'AVANT-MAIN.		MEMBRES ANTÉRIEURS		BASÉS DE SUSTENTATION.
	GAUCHE.	DROIT.	GAUCHE.	DROIT.	GAUCHE.	DROIT.	GAUCHE.	DROIT.	
STATION RÉGULIÈRE.									
1	Appui.	Appui.	Appui.	Appui.	Appui.	Appui.	Appui.	Appui.	Quadrupédale.
PAS DE DÉPART À DROITE.									
2	Appui.	Appui.	Appui.	Appui.	1 ^{re}	Appui.	Lever.	Lever.	Tri-pédale.
3	Lever.	Appui.	Milieu de l'appui.	Appui.	2 ^e	Milieu de l'appui.	Soutien.	Soutien.	Diagonale gauche.
4	Soutien.	Milieu de l'appui.	Fin de l'appui.	Milieu de l'appui.	3 ^e	Fin de l'appui.	Poser.	Poser.	Idem.
5	Poser.	Fin de l'appui.	Lever.	Fin de l'appui.	4 ^e	Lever.	Comm' de l'appui.	Comm' de l'appui.	Latérale droite.
6	Comm' de l'appui.	Lever.	Soutien.	Soutien.	5 ^e	Poser.	Milieu de l'appui.	Milieu de l'appui.	Diagonale droite.
7	Milieu de l'appui.	Soutien.	Soutien.	Soutien.	6 ^e	Poser.	Fin de l'appui.	Fin de l'appui.	Idem.
PAS DE MARCHÉ.									
8	Fin de l'appui.	Poser.	Fin de l'appui.	Poser.	1 ^{re}	Comm' de l'appui.	Lever.	Lever.	Latérale gauche.

Ce tableau nous montre :

Le retard de l'arrière main sur l'avant-main dans le commencement de son évolution : le lever du membre postérieur gauche n'ayant lieu qu'alors que le membre antérieur droit est au soutien. Il montre encore que la sixième période des membres postérieurs correspond ainsi à la première période des membres antérieurs dans chaque pas, ce qui fait que les membres postérieurs achèvent seulement le premier pas, tandis que les membres antérieurs ont déjà commencé le deuxième.

Le premier pas empiète donc sur le deuxième d'une période; cela se continue de telle sorte que les pas se suivent et empiètent les uns sur les autres sans pouvoir être isolés d'une manière absolue.

Le cheval copie le mécanisme de l'homme.

Les balancements des bras de l'homme en marche sont en avance d'une période sur ses enjambées, le premier pas se trouve achevé pour les premiers, alors que les jambes n'ont pas encore entièrement terminées leur entière évolution.

Mécanisme des quatre membres.

Les membres de devant et de derrière, dans la station, la marche et le reculer, s'équilibrent mutuellement, les premiers retiennent la masse, la poussent en arrière, tandis que les seconds la poussent en avant, surtout pendant la progression.

Planche 2, n° 2. Les flèches des angles articulaires supérieurs indiquent la direction des forces de l'arrière-main et de l'avant-main.

Au départ et à l'arrêt, le cheval s'étaye pendant un instant (une période) sur trois membres, planche 3, n° 4 et planche 4, n° 2. Première période du pas de départ et période d'arrêt, planche 3, n° 4 et planche 4, n° 20.

Lorsque l'allure du pas est entamée, il n'en est pas de même; il y a bien trois pieds touchant le sol à chaque poser d'un membre, mais ce pied au poser est encore privé d'appui quoique en partie à terre, un membre au poser n'est pas encore une colonne de support, il est seulement prêt à le devenir.

Planche 4. Pas de marche. Numéro 8, première période. Base latérale gauche.

Le pied postérieur droit au poser n'appuie pas encore le talon sur le sol.

Même planche n° 10, troisième période, base diagonale gauche, deuxième période.

Le pied antérieur droit est dans la même position.

Même planche, n° 11, quatrième période. Base latérale droite.

Le pied postérieur gauche est au poser, l'appui n'est pas encore commencé.

Même planche, n° 13, sixième période. Base diagonale droite, deuxième période.

Le pied antérieur gauche est dans la même position.

Dans la deuxième période de ce même pas de marche, même planche n° 9, ainsi que dans la cinquième, même planche n° 12, les pieds postérieurs dont le talon ne touche plus le sol sont au lever.

Il résulte que pendant le pas de marche entier, le cheval n'a été appuyé que sur deux membres, un antérieur et un postérieur, quoiqu'il y ait eu constamment trois pieds en contact avec le sol.

L'homme dans sa marche a aussi les pieds en contact avec le sol en même temps, mais il n'y en a qu'un qui le porte pendant sa progression. Planche 1, n° 1.

Pendant l'allure du pas, le cheval ne quitte pas terre des quatre pieds, comme il le fait au trot, au galop, à la course, ou dans le saut : il lui faut constamment deux supports, l'un pour l'avant-main, l'autre pour l'arrière-main, ces deux supports sont successivement latéraux et diagonaux ; d'où il résulte :

1° Qu'il a toujours un pied antérieur et un pied postérieur à l'appui, pas au même degré, pendant que les deux autres pieds sont privés d'appui.

2° Que ces conditions alternent successivement dans l'avant-main et l'arrière-main, et sont d'égale durée.

3° Que le premier pied levé, un antérieur, le droit, dans la planche 4, n° 2, est également le premier à échanger d'appui avec son congénère, même planche, n° 5, ce qui établit la base de sustentation latérale.

4° Que le deuxième pied levé un postérieur opposé en diagonal avec l'antérieur, (même planche, n° 3) est également le second à échanger d'appui avec son congénère, (même planche, n° 6) ce qui établit la base de sustentation diagonale.

5° Que l'échange d'appui des membres antérieurs, (même planche, n° 5) doit être suivi de très près, de l'échange d'appui des membres postérieurs, (même planche, n° 6) pour ne pas laisser le cheval à l'appui sur une base latérale (même planche, n° 5) qui le place dans une grande instabilité d'équilibre; cette base ne se trouvant pas au-dessous du centre de gravité, comme cela a lieu lors de la base diagonale, (même planche, nos 3, 4, 6 et 7).

6° Qu'après les échanges d'appui effectués, le cheval peut cheminer sur la base de sustentation diagonale, (même planche, nos 5, 4, 6 et 7) laquelle par conséquent peut être et se trouve être en effet d'une plus grande durée que celle latérale.

Les pieds de l'homme présentent des appuis successifs et d'égale durée qui peuvent être comparés à ceux du bipède antérieur ou du bipède postérieur du cheval. Planche 1, n° 1.

Le mécanisme de l'homme étant créé pour exécuter des mouvements plus variés que celui du cheval, deux appuis que l'homme peut faire varier à l'infini, suffisent pour remplir avec la plus grande précision toutes les exigences de sa nature.

Ce sont deux mécaniques ayant chacune leur raison d'être, elles sont aussi parfaites l'une que l'autre, mais elles ont des spécialités différentes.

Le tableau suivant que nous extrayons de notre Examen du Cours d'Équitation de M. d'Aure fait ressortir ces spécialités.

The table is a grid with approximately 10 columns and 10 rows. The text within the cells is extremely faint and mostly illegible. A horizontal line is drawn across the middle of the table, separating the top half from the bottom half. The overall appearance is that of a technical or scientific comparison table.

КОПИЯ ПЯМОД

COMPARAISON

Entre la vitesse et le mécanisme de l'homme marchant au pas accéléré de l'Ordonnance de Cavalerie et la vitesse et le mécanisme du cheval à l'allure du pas, telle quelle est ressortie de nos expériences.

(Pour la lice de 4000 mètres).

ALLURES.	Longueur d'un pas.	Nombre de pas par minute.	Vitesse par seconde.	Espace parcouru par minute.	Nombre de pas pour faire la lieue.	Espace parcouru (lieue).	Nombre de foulées par pas.	Quantité d'enjambées exécutées par l'homme et le cheval.	Quantité de mouvements exécutés en plus par le cheval.	Quantité comparative des mouvements de l'homme et de ceux du cheval.	Temps employé par l'homme et le cheval pour parcourir la lieue.	Temps employé en moins par le cheval.	Rapidity comparative entre la marche de l'homme et de celle du cheval.
L'HOMME. Pas accéléré	0 m. 65	100	1 m. 08	65 m.	6154	4000 m.	1	6154	0	100	1 h. 1 m. 32 s.	»	100
LE CHEVAL de 1 m. 60 de taille. PAS.	1 m. 80	62	1 m 87	111 m. 60	2222	4000 m.	4	8888	2784	144	35 m. 43 s.	25 m. 49	142

D'où il résulte :

- 1° La vitesse du cheval marchant au pas est supérieure à celle de l'homme marchant au pas accéléré, de 42 pour cent.
- 2° Le mécanisme du cheval pour le mouvement à l'allure au pas est inférieur à celui de l'homme, de 44 pour cent.

Il y a compensation. Le cheval est plus rapide dans sa marche au pas que l'homme, mais son mécanisme est moins complet, puisqu'il fait beaucoup plus de mouvements que celui de l'homme pour parcourir une distance donnée.

Nos données pour la vitesse du pas du cheval s'accordent à peu de chose près, avec l'Ordonnance de Cavalerie, laquelle admet 110 mètres par minute à l'Ecole d'Escadron à cheval, et seulement 100 mètres aux bases d'instruction.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Division d'un pas de pas en quatre temps. — Des diverses stations du cheval. — Aplombs d'après le tracé de la similitude des angles, selon le capitaine RAABE. — Résultante des forces parallèles de la pesanteur. — Ligne d'aplomb, ou aplomb régulier et irrégulier.

Division d'un pas de pas en quatre temps.

On divise un pas complet en quatre temps, parce qu'il s'y rencontre :

1° Quatre levers successifs, (Planche 4, n° 2, 3, 5, 6.)

Le lever d'un membre commence un temps et indique qu'il vient de se produire un changement d'appui entre les membres d'un bipède, soit antérieur, soit postérieur.

2° Quatre bases de sustentation successives.

Les bases de sustentation sont alternativement latérales (même planche, n° 8, et 11) et diagonales, (même planche n° 9, 10, 12 et 13) celles diagonales sont doubles de durée de celles latérales; celles latérales sont doubles d'étendue de celles diagonales.

3° Quatre posers successifs, (même planche, n° 4, 5, 7 et 8.)

Le poser d'un membre finit un temps et indique qu'il va se produire un changement d'appui entre les membres d'un bipède, soit antérieur, soit postérieur.

Les quatre temps d'un pas de pas sont de même durée que les bases de sustentation, lesquelles sont de durée inégale. La planche 3, n° 1 fait ressortir l'inégalité de la durée des temps, il en est de même pour la planche 4. La durée correspondant à une base latérale est d'une période; celle correspondant à une base diagonale est de deux périodes: le double de la première.

Des diverses stations du cheval.

On distingue deux sortes de station :

1° La station libre ou de repos, planche 1, n° 3, et 4,

2° La station forcée, même planche n° 6, 7, et 8.

STATION LIBRE OU DE REPOS.

Le cheval en station libre ou de repos dispose ses membres selon sa volonté.

Cette station peut être *haute* (même planche, n° 3,) ou *abandonnée* (même planche, n° 4,) suivant que l'attention du cheval est éveillée par une cause quelconque, ou qu'il repose.

Les angles articulaires supérieurs sont ouverts de plus de 90 degrés.

Le cheval couché s'abandonne plus ou moins au repos, (planche 1, n°s 2 et 3).

STATION FORCÉE.

La station forcée présente des attitudes variées et appropriées au but qu'on se propose en forçant le cheval à prendre ces diverses positions.

On distingue trois sortes de station forcée.

1° La station régulière ou placée, (planche 1, n° 6).

Les membres placés sur leur ligne d'aplomb supportent régulièrement le poids du cheval, ce qui ne veut pas dire que chaque membre porte une part égale du poids de l'animal; les membres antérieurs supportent toujours une plus forte part que les postérieurs.

Les angles articulaires supérieurs sont prêts à fonctionner, ils sont ouverts à angles droits (90 degrés).

Le cheval placé dans cette attitude est dans les conditions exigées pour remplir les règles de la théorie, dite de la similitude des angles de M. le général Morris, (planche 2, n° 2).

2° LA STATION RASSEMBLÉE. (Planche 1, n° 7).

Les membres sont rapprochés du centre, ils sont en dedans de leur ligne d'aplomb.

Les angles articulaires supérieurs sont moindre de 90 degrés.

Ce rassembler est celui nécessaire pour faire de la Haute École.

3° LA STATION CAMPÉE. (Planche 1, n° 8).

Les membres sont en dehors de leur ligne d'aplomb.

Les angles articulaires supérieurs sont très ouverts.

C'est l'attitude forcée exigée par les marchands de chevaux pour faire paraître beau le cheval à la montre.

Le garrot ressort davantage, l'animal paraît plus élané, plus svelte.

**Aplombs d'après le tracé de la similitude des angles ,
selon le capitaine RAABE.**

Les membres du cheval étant considérés comme des *lignes de support*.

Ces lignes peuvent être verticales ou obliques, de là les lignes d'aplomb dites régulières et celles dites irrégulières.

LIGNES D'APLOMB RÉGULIÈRES.

Les lignes d'aplomb régulières doivent remplir les conditions suivantes :

- 1° Être disposées verticalement sous la masse. (Planche 2, n° 2).
- 2° Être situées dans deux plans latéraux parallèles à la ligne médiane passant par l'axe horizontal du corps. (Planche 19, n° 2).
- 3° Se mouvoir dans la marche en avant et en arrière à l'allure du pas, sans sortir des plans latéraux de la position de station. (Planche 19, n° 2).

Le cheval dont les lignes d'aplomb sont régulières, présente ses rayons articulaires formant des angles droits. (Planche 2, n° 2).

Le cheval est dans les conditions voulues pour agir avec ensemble, avec force et vitesse.

C'est avec raison que M. le Général Morris, l'auteur de la théorie de la similitude des angles, avance que « la loi génératrice de l'ensemble, de la force et de la vitesse dans un cheval se trouve dans la direction de ses rayons articulaires. »

On remarquera (planche 2, n° 2), que :

Premièrement ,

- 1° L'épaule ,
- 2° La cuisse ,
- 3° Les paturons présentent trois lignes parallèles entre elles.

Secondement ,

- 1° Le bras ,
- 2° La hanche ,
- 3° La jambe présentent également trois autres lignes parallèles.

Les intersections de ces six lignes, prises deux à deux, forment les angles articulaires, lesquels sont des angles droits chez un beau cheval, quand il est placé régulièrement sur ses lignes d'aplomb.

Nous avons fait ressortir les irrégularités du tracé de M. le Général Morris pour la théorie de la similitude des angles dans notre examen de cette théorie — 1859.

La planche 2, n° 2, que nous extrayons de notre examen, nous présente le cheval placé régulièrement.

Les angles articulaires supérieurs forment des angles droits. Les intersections des six lignes correspondent au centre des articulations; ces lignes passent par l'axe des colonnes de support et des appuis, ce qui constitue la régularité des lignes d'aplomb des membres du cheval en station.

Contrairement à celui de M. le général Morris, ce tracé ne tient compte que de l'ossature.

Les flèches des angles supérieurs opposés de l'avant-main et de l'arrière-main représentent la direction de la résultante des forces de ces angles pendant la station.

La flèche centrale représente la direction de la résultante générale de l'ensemble des forces pendant la progression.

L'angle supérieur antérieur ne s'opposera pas au passage des forces venant de l'angle supérieur postérieur, parce que la direction des forces est diagonale.

Le cheval ayant levé la jambe droite de devant, par exemple (planche 4, n° 2), au moment où le membre postérieur gauche donne l'impulsion, il n'y a pas d'obstacle à la progression. On remarquera que la direction des forces pendant la station est plongeante en avant, comparée à celle des forces pendant la progression (planche 2, n° 2). Mais lors de la marche, une épaule se lèvera un peu (planche 4, n° 2) la hanche opposée en diagonale se baissera un peu, alors la direction des forces mises en jeu sera horizontale.

La flèche inférieure des membres postérieurs (planche 2, n° 2) figure la direction des forces employées par le pied appuyé sur le sol, et celle des forces du membre qui produit l'impulsion; ces deux puissances agissent à angle droit sur le canon du membre qui n'est que le levier rigide, mis en jeu par ces forces de puissance et de résistance.

LIGNES D'APLOMB IRRÉGULIÈRES.

Les lignes d'aplomb cessant d'être verticales peuvent diminuer ou agrandir la base de sustentation du cheval selon la direction de leur obliquité.

La planche 1, n° 7, nous montre la *diminution* de la base de sustentation par suite du *rapprochement* des extrémités vers un centre commun; c'est le rassembler; attitude artificielle que prend le cheval assoupli à la pression des aides.

La planche 1, n° 8, nous montre l'*agrandissement* de la base de sustentation, par suite de l'*écartement* des extrémités du centre commun ; c'est la station campée, celle que prend l'animal quand il veut résister.

Il ne faut pas confondre les *lignes d'aplomb*, qui s'appliquent tout particulièrement à la direction de l'ensemble ou des parties inférieures des membres, avec ce qu'on nomme la ligne d'aplomb ou ligne de gravitation, ou mieux encore la résultante des forces parallèles de la pesanteur.

Résultante des forces parallèles de la pesanteur.

Un point fictif s'appliquant au centre du poids du cheval se nomme centre de gravité. (Planche 2, n° 2).

La ligne verticale et fictive passant par le centre de gravité se nomme, la résultante des forces parallèles de la pesanteur, (même planche 2, n° 2).

La résultante peut atteindre le sol d'une manière plus ou moins centrale à la base de sustentation, pendant que le cheval est en station, ou d'une manière plus ou moins rationnelle pendant que le cheval est en mouvement.

La planche 1, n° 1, nous montre les diverses positions de la résultante des forces parallèles de la pesanteur suivant l'attitude prise par l'homme en station régulière.

Lorsque la résultante reste centrale à la base de sustentation, (planche 1, n° 1), enceinte *B*. la ligne d'aplomb est dite régulière, — aplomb régulier.

Quand cette résultante approche des limites extrêmes de la base de sustentation (même planche), enceinte *C*. , la ligne d'aplomb est dite irrégulière, — aplomb irrégulier.

Ligne d'aplomb ou aplomb régulier et irrégulier.

Dans les corps inanimés, la ligne d'aplomb se confond avec la résultante des forces parallèles de la pesanteur.

Si dans un corps inerte et par conséquent privé de toute force étrangère à la pesanteur, la verticale du centre de gravité ne passe pas le point d'appui, il y a mouvement.

Dans les corps animés l'aplomb peut être régulier ou irrégulier. (Planche 1, n° 1).

L'aplomb régulier est la position du corps en équilibre, position qui ne nécessite que la somme de forces nécessaires à tenir le corps en station ou en mouvement. (Planche 1, n° 1, enceinte *B*.)

Le cheval monté, *mis en main*, léger à la main, se trouve exactement dans ces conditions.

L'aplomb irrégulier est l'ensemble des diverses positions que les être animés peuvent prendre, quoique la résultante des forces parallèles de la pesanteur ait atteint l'extrémité de la base de sustentation, (planche 1, n° 1, enceinte C.) ; ce qui, dans ce cas, les oblige à employer une somme de forces musculaires plus considérable que lorsque cette résultante est plus centrale. (Planche 1, n° 1, enceinte B.)

Lorsque l'aplomb est irrégulier, ce surcroit de forces, motivé par cette position, est inutile à la station ou au mouvement ; il ne se produit qu'au détriment de la conservation.

Le cheval monté, *hors la main*, lourd à la main, se trouve dans ces dernières conditions, qu'il soit *acculé* ou *sur les épaules*.

Lorsque les hanches du cheval seront surchargées, le derrière rasera le tapis, le devant aura beaucoup d'élévation, les forces seront ainsi disposées :

ÉQUITATION SUR LES HANCHES.

Croupe.

Tête.

L'inverse aura lieu pour le cheval poussé à l'extrême, mis sur les épaules.

ÉQUITATION SUR LES ÉPAULES.

Croupe.

Tête.

Le cheval assoupli, ramené et mis en main, sera dans l'aplomb régulier, ses forces agiront horizontalement.

ÉQUITATION ÉQUILIBRÉE.

Croupe.

Tête.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Étendue de la base de sustentation, le cheval étant en station régulière.
— Longueur d'un pas de pas. — Longueur d'une enjambée. — Étendue et durée des bases de sustentation successives que prend le cheval pour exécuter un pas de départ (à droite.), un pas de marche et un pas d'arrêt.
— Espacement des battues. — Comment le cheval passe de la marche au pas à l'arrêt. — Reculer.

Étendue de la base de sustentation, le cheval étant en station régulière.

L'étendue de la base de sustentation du cheval placé régulièrement est égale aux trois quarts de la taille de l'animal. (Planche 2, n° 2).

EXEMPLE :

Pour un beau cheval de :	1	mètre 60	centimètres de	taille,
• Un quart en moins de taille :	0	»	40	»
Longueur de la base de sustentation : 1	»	20	»	

Cette longueur est égale à celle des membres postérieurs.
D'après la statuaire, la longueur du pied d'un bel homme est de 0 m. 29 c.
Cet homme placé régulièrement présente une base de sustentation de 0 m. 26 c. de côté. (Planche 1, n° 1).

Cette longueur est égale à celle de la tête de l'homme, sept longueurs de tête, sept fois 26 centimètres donne une taille de 1 mètre 82 centimètres ou 5 pieds 6 pouces, taille d'un bel homme.

Longueur d'un pas de pas.

Chez le cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille, la longueur d'un pas est égale à l'étendue de sa base de sustentation, plus la moitié; soit :

Base.	1	mètre	20	centimètres.
Moitié en plus.	0	»	60	»
Longueur d'un pas.	1	»	80	»

Planche 2, n° 1. Planche 4, n°s 4 et 5.

En admettant cette manière de mesurer pour le pas de l'homme, on trouve. (Planche 1, n° 1).

<i>Base de sustentation.</i> }	Côté, pied gauche.	0	m.	26	c.
	Côté, pied droit.	0	m.	26	c.
Moitié en plus de la longueur réelle.				0	m. 13 c.
Longueur d'un pas,				0	m. 63 c.

C'est en effet la longueur fixée par l'ordonnance de cavalerie.

La longueur du pas de l'homme et celle du cheval serait ainsi régie par la même loi : — Une base de sustentation, plus la moitié.

Longueur d'une enjambée.

Pendant la marche, dans un pas complet, chaque membre du cheval n'exécute qu'une enjambée égale en longueur à celle d'un pas. Ce sont quatre pas individuels et successifs ne faisant qu'un pas complet.

La planche 2, n° 4, démontre que les enjambées des pas de départ et d'arrêt, le premier et le dernier pas, ne sont pas les mêmes pour tous les membres que celles qui se produisent pendant la marche; les enjambées des pas de marche sont seules égales en étendue à celle d'un pas.

La longueur d'un pas étant de 1 mètre 80 centimètres, (planche 4, n° 5) pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille, le demi-pas, l'écartement ou mieux l'ouverture des deux membres antérieurs (planche 4, n° 7) ou postérieurs (planche 4, n° 6), sera de 0 mètre 90 centimètres, c'est ce qu'on désigne ordinairement, — une enjambée.

Selon l'ordonnance de cavalerie précitée, laquelle s'applique à des chevaux de toutes armes, par conséquent de tailles différentes, l'enjambée du cheval ne

serait que de 0 mètre 85 centimètres, ce qui donne une différence en moins de 0 mètre 7 centimètres avec nos données.

Cette différence s'explique ainsi :

Nos données s'appliquent à un cheval de cavalerie de réserve de 1 mètre 60 centimètres de taille.

Quelle est la taille du cheval de l'ordonnance, de celui dont l'enjambée est de 0 mètre 85 centimètres ?

Cherchons d'abord la longueur du pas du cheval de l'ordonnance :

Une enjambée.	0 m. 85 c.
Une 2 ^e enjambée pour établir la longueur d'un pas.	0 m. 85 c.
	<hr/>
Longueur d'un pas.	1 m. 66 c.

Nous savons que la longueur du pas est égale à l'étendue de la base de sustentation, plus la moitié, donc en retranchant le tiers du pas, nous avons la base.

» m. 55 c.

Étendue de la base.	1 m. 11 c.
-----------------------------	------------

Nous savons également que la base de sustentation est égale en longueur aux trois quarts de la taille. Il résulte que le tiers en plus de la base nous donnera la taille.

» m. 57 c.

Taille d'un cheval dont l'enjambée est de 0 m. 85 c.	1 m. 48 c.
--	------------

C'est celle d'un cheval de cavalerie légère, ce cheval a évidemment des enjambées moins étendues que celles d'un cheval de cavalerie de réserve.

La différence entre l'enjambée 0 mètre 90 centimètres, résultat de nos expériences et celle 0 mètre 85 centimètres qu'indique l'ordonnance n'est donc qu'apparente.

Étendue et durée des bases de sustentation successives que prend le cheval pour exécuter un pas de départ (à droite), un pas de marche et un pas d'arrêt.

Planche 2. Le n° 3 indique les empreintes sur le sol.

Le n° 4 indique les longueurs des diverses enjambées.

Le n° 5 fait ressortir les longueurs comparatives des diverses bases de sustentation.

La planche 5, indique les évolutions diverses et successives des membres.

Même planche le n° 2, nomme toutes les bases de sustentation dans l'ordre de leur succession et indique leur durée.

Le n° 4 donne la situation des pieds pendant chaque base.

La planche 4 montre toutes les attitudes que prend successivement le cheval pour l'exécution des trois pas indiqués.

Nous allons compléter l'étude des bases de sustentation successives le cheval étant en marche, exécutant le deuxième pas.

ÉTENDUE ET DURÉE DES BASES DE SUSTENTATION SUCCESSIVES

LE CHEVAL ÉTANT EN MARCHE.

Le cheval en marche s'appuie successivement sur un bipède latéral, puis sur un bipède diagonal.

BASES DE SUSTENTATION LATÉRALES.

L'échange d'appui des membres antérieurs établit les bases de sustentation latérales.

Planche 4, n° 5, l'appui est passé du membre gauche au membre droit.

Il en est de même aux n°s 11 et 17.

Aux n°s 8 et 14, l'appui est passé du membre droit au membre gauche.

Les bases latérales sont de peu de durée (une période) quoique les plus étendues.

Elles sont de peu de durée parceque le changement d'appui des membres postérieurs s'effectue aussitôt après celui des membres antérieurs.

Elles sont les plus étendues parcequ'elles sont le résultat de l'appui pris par un pied antérieur qui s'est éloigné du pied postérieur. Cette étendue représente la longueur du pas, 1 mètre 80 centimètres pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille.

Les bases de sustentation latérales n'offrent pas de stabilité à l'équilibre du cheval, le centre de gravité ne se trouvant pas au-dessus d'elles, mais un peu de côté, du côté droit, lors de la base latérale gauche, du côté gauche, lors de la base latérale droite.

La disposition des membres pendant l'appui latéral, leur inclinaison, leur écartement, tout cela est peu favorable au basculement, à la translation, par conséquent à la progression.

Ces phénomènes expliquent et justifient le peu de durée des bases de sustentation latérales comparées à celles diagonales.

BASES DE SUSTENTATION DIAGONALES.

L'échange d'appui des membres postérieurs établit les bases de sustentation diagonales.

Planche 4, n° 6. L'appui est passé du membre droit au membre gauche.

Le talon droit s'est levé, ce qui constitue le lever, le talon gauche a appuyé en même temps, ce qui établit le commencement de l'appui. L'échange d'appui s'effectue ainsi.

Il en est de même aux n°s 12 et 18, l'appui est passé de droite à gauche.

Aux n°s 9 et 15, l'appui est passé du membre gauche au membre droit.

Les bases diagonales sont doubles de durée (deux périodes) des bases latérales, elles sont moins étendues de moitié.

Elles sont doubles de durée parcequ'elles présentent une période, la deuxième sans aucun changement d'appui.

Même planche n°s 4, 7, 10, 15 et 16.

Elles sont moins étendues parcequ'elles sont le résultat de l'appui pris par un pied postérieur qui s'est rapproché du pied antérieur. — Cette étendue représente la longueur d'un demi-pas ou d'une enjambée 0 mètre 90 centimètres pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille.

Les bases de sustentation diagonales offrent une plus grande stabilité à l'équilibre du cheval que les bases de sustentation latérales, parceque le centre de gravité se trouve constamment au-dessus des premières, quel que soit le bipède diagonal à l'appui.

La disposition des membres pendant l'appui diagonal, leur inclinaison, leur rapprochement, tout cela est favorable au basculement, à la translation, par suite à la progression.

Ces phénomènes expliquent et justifient la plus grande durée des bases de sustentation diagonales comparées à celles latérales.

On remarquera (planche 2 n° 5), que l'étendue de la base diagonale du pas de départ n'est pas la même que celle des pas de marche et d'arrêt.

Il résulte de l'ensemble de ces phénomènes :

- 1° Que l'étendue des bases latérales est double de celles diagonales.
- 2° Que la durée des bases diagonales est double de celles latérales.
- 3° Que l'échange d'appui des membres antérieurs s'effectue dans une période et que celui des membres postérieurs se produit dans la période suivante.
- 4° Que pendant un instant correspondant à la deuxième période de la base diagonale il n'y pas de changement d'appui à opérer.

5° Que l'équilibre est très instable lors de l'appui sur les bases latérales, parcequ'elles ne sont pas au-dessous du centre de gravité.

6° Que l'équilibre a plus de stabilité lors de l'appui sur les bases diagonales, parcequ'elles sont au-dessous du centre de gravité; c'est alors que le cheval chemine principalement. (Planche 4, n^{os} 4, 7, 10, 15 et 16).

Espacement des battues.

Le choc des pieds sur le sol produit à chaque poser d'un membre un bruit qui constitue une battue.

Le mécanisme de l'allure du pas s'étudie par bipède et d'abord diagonalement en commençant par le membre antérieur, parceque les membres d'un bipède diagonal se meuvent dans cet ordre. (Planche 4, n^{os} 2 et 3).

Le lever du membre antérieur droit est suivi de celui du membre postérieur gauche. L'étude du mécanisme continue latéralement en commençant par le membre postérieur, parceque les membres du bipède latéral qui succèdent au bipède diagonal se meuvent également dans cet ordre, (planche 4, n^{os} 3, 4 et 5). Le lever du membre postérieur gauche est suivi de celui du membre antérieur gauche.

Les posers des pieds diagonaux se succèdent d'une période à la période suivante; celui antérieur pose le premier, puis celui postérieur.

Ils sont espacés ainsi : — Un, deux.

Planche 3, n^o 5, troisième et quatrième périodes. — Planche 4, n^{os} 4 et 5.

Les posers des pieds latéraux se succèdent d'une période à la deuxième période suivante; celui postérieur pose le premier, puis celui antérieur.

Ils sont espacés ainsi : un, — trois.

Planche 3, n^o 5, quatrième et sixième périodes. — Planche 4, n^{os} 5 et 7.

Il résulte que les battues des pieds diagonaux sont plus précipitées que celles des pieds latéraux.

Comment le cheval passe de la marche au pas, à l'arrêt.

Le cheval en marche peut marquer l'arrêt à droite avec le membre antérieur droit, ou à gauche, avec celui antérieur gauche.

ARRÊT A DROITE.

Pour marquer l'arrêt à droite, le cheval s'arc-boute avec le membre antérieur droit, lorsque ce membre échange l'appui avec le membre antérieur gauche (planche 4, n^o 17), déjà la marche reçoit un premier ralentissement.

Aussitôt après l'échange d'appui des membres antérieurs a lieu celui des membres postérieurs (planche 4, n° 18), ce qui établit le cheval sur la base diagonale droite (première période). Le membre postérieur gauche qui fonctionne aussitôt après le membre antérieur droit arc-boute de nouveau la masse, en arrête l'impulsion.

Le cheval continue à s'appuyer sur la base diagonale droite (deuxième période) et pendant cet appui, il pose le pied antérieur gauche sur le sol, à côté du pied antérieur droit, en même temps qu'il rapproche le membre postérieur droit, (planche 4, n° 19).

Lorsque le membre antérieur gauche sert à supporter la masse, le membre postérieur droit, suffisamment rapproché, pose en arrière du membre postérieur gauche qui est engagé sous le cheval, de manière à préparer la base de sustentation du cheval pour la station (planche 4, n° 20), laquelle est plus étendue que celles diagonales successives, lors de la marche (planche 4, nos 16 et 18).

Quand le membre postérieur droit sera employé à supporter la masse, l'arrêt sera terminé (même planche n° 21).

Si le cheval veut rétablir sa base de sustentation régulière, il lève le membre postérieur gauche, le porte en arrière à côté du membre postérieur droit, pour servir comme ce dernier de colonne de soutien (planche 4, n° 1).

En résumé : le cheval a marqué l'arrêt à droite, il l'a commencé avec le membre antérieur droit (planche 4, n° 17), continué avec le membre postérieur gauche (planche 4, n° 18), et celui antérieur gauche (planche 4, nos 19 et 20), il l'a terminé avec le membre postérieur droit (planche 4, n° 21); enfin s'il s'est replacé sur sa base de sustentation de station, il a reporté en arrière le membre postérieur gauche qui se trouvait engagé sous le tronc (planche 4, n° 21), pour le placer à côté du membre postérieur droit (même planche n° 1).

Si le cheval ne reportait pas en arrière le membre postérieur gauche qui est sous lui (planche 4, n° 20 et 21), s'il rapprochait du membre postérieur gauche, le membre postérieur droit, la base de sustentation en serait de beaucoup diminuée, ce serait la station rassemblée (planche 19, n° 6), et non la station régulière (même planche, n° 5).

Le cheval peut encore rétablir la base de sustentation régulière, après avoir avancé et appuyé le membre postérieur le plus reculé, en déplaçant ses deux membres antérieurs en les portant successivement en avant de 0 mètre 50 centimètres, cette étendue ajoutée à celle de 0 mètre 90 centimètres qu'avait la base de sustentation diagonale droite (planche 4, nos 18, 19, 20 et 21), donnera une base de 1 mètre 20 centimètres, qui est celle régulière d'un cheval

de 1 mètre 60 centimètres de taille, quand ses membres sont sur leur ligne d'aplomb.

L'arrêt à gauche s'exécute suivant les mêmes lois, le cheval s'établissant d'abord sur la base diagonale gauche.

PAS EN ARRIÈRE OU RECULER.

On distingue deux marches rétrogrades, l'acculement et le reculer.

Acculement.

L'acculement est une marche rétrograde irrégulière; la masse s'ébranle d'avant en arrière avant qu'un membre postérieur ait quitté l'appui, (planche 7, n° 4).

Le cheval rapproche ses membres antérieurs du centre, fléchit le rachis, raccourcit son corps et rassemble ses forces; il s'accule. Par cette position, sa masse se trouve rejetée sur les membres postérieurs, qui sont d'autant plus surchargés, qu'ils sont plus engagés sous le tronc. L'animal éprouve une grande difficulté à fléchir les jarrets et à plier les reins.

Toutes les fois que ces deux régions sont faibles ou mal conformées, avec la raideur qu'entraîne une semblable position, l'action de reculer devient pénible, souvent impraticable.

Au lieu de reculer sur une ligne droite, le mouvement ne peut s'opérer que de côté et avec plus ou moins d'incertitude.

Reculer.

Le reculer est une marche rétrograde régulière; la mobilité d'un bipède diagonal précède l'ébranlement de la masse en arrière, le mouvement a lieu facilement; les extrémités se lèvent et posent par paires diagonalement; s'il arrive que la régularité cesse dans le jeu des membres diagonaux, c'est que l'aplomb devient irrégulier, le cheval commence à s'acculer (planche 7, n° 5).

L'homme dans sa marche rétrograde agit comme le cheval au reculer.

PAS EN ARRIÈRE DE L'HOMME.

L'ordonnance de cavalerie à pied prescrit :

Pas en arrière.

Cavalier en arrière. — Marche.

Au commandement. — Marche. — Porter le pied gauche en arrière, etc.

Comme doit le faire le cheval. l'homme commence en levant un pied, ce n'est qu'après qu'à lieu l'ébranlement en arrière de la masse,

CHAPITRE SIXIÈME.

Mécanisme de l'Encolure. — Mécanisme du Tronc.

Mécanisme de l'Encolure.

« L'encolure est placée en avant du tronc, comme un bras chargé de palper
« l'espace pour assurer le passage au corps. Ce levier flexible, gouvernail à l'a-
« vant du vaisseau au lieu d'être à l'arrière, soutient à son extrémité un poids
« lumineux qui règle la marche mécanique de l'organisme (*Guide de l'ami du*
cheval par M. le Comte Savary de Lancosme-Brèves).

L'encolure en se pliant ou s'allongeant comme le cou d'un cygne, rapproche ou éloigne du poids central celui de la tête, ce qui produit les mêmes effets que le poids d'une romaine quand on le rapproche ou l'éloigne du point de suspension; (Planche 19).

D'après les expériences de MM. Morris, Baucher et Bellanger, le changement de position de la tête fait varier les poids de 10 k^{es} de l'avant-main sur l'arrière-main.

La tête peut encore s'incliner latéralement, exécuter des mouvements de rotation, de circumduction, de cette manière elle allège, charge, avance ou recule les quantités nécessaires pour assurer ou rectifier l'équilibre quand il est besoin, et comme toute la machine fonctionne avec une grande précision, comme tout est prévu et que les inflexions latérales et verticales de la colonne vertébrale déplacent les poids en raison des appuis qui viennent successivement servir d'étais, la tête a très peu à se déplacer pour maintenir l'harmonie entre tous les phénomènes qui composent la marche.

Aussi suffit-il d'être maître de ce gouvernail pour diriger le cheval à son gré, pourvu qu'on ne demande pas à ses articulations des mouvements impossibles et qu'on le *place* à l'avance dans les positions statiques ou dynamiques qui régissent ses mouvements automatiques; Placers ou positions qu'il est obligé de prendre de lui-même quand il veut exécuter les mouvements que nous voulons obtenir de lui. (Planche, 19),

Mécanisme du Tronc.

Les mouvements du Tronc sont très variés.

On remarque principalement :

- 1° Les inflexions latérales de la colonne vertébrale.
- 2° Les inflexions verticales de cette même colonne lesquelles forment des ondulations longitudinales.
- 3° Enfin des ondulations diagonales imprimées par le jeu successif des membres diagonaux.

Nous allons étudier séparément ces divers phénomènes.

INFLEXIONS LATÉRALES DE LA COLONNE VERTÉBRALE,

La colonne vertébrale pendant la marche se plie à peu près comme une esse: S, puis comme une esse renversée Z et ainsi de suite ; (Planche 2, n° 6).

Ces inflexions se propagent de la tête à la queue, en serpentant et en suivant très exactement la colonne vertébrale; elles sont plus prononcées aux points extrêmes qu'à celui central.

Il se produit deux inflexions latérales contraires pendant la durée d'un pas.

Les déplacements horizontaux qu'impriment ces inflexions sont surtout à remarquer lors des appuis sur les bases de sustentation latérales. (Planche 4, n° 5, 8, 11, 14 et 17).

Le ventre balancé par les inflexions suivant les courbures que prend la colonne vertébrale vient à chaque base latérale, se loger en partie entre les deux membres latéraux à l'appui; instant pendant lequel les deux autres membres latéraux privés, d'appui sont presque en contact par leur partie inférieure; disposition qui comprimerait en quelque sorte le ventre s'il ne fuyait pas du côté où il trouve l'aisance.

Ces balancements qui sont très apparents chez les chevaux communs, font, de même que les bras chez l'homme, l'office de balanciers, ils diminuent l'instabilité d'équilibre offert à la masse par l'appui sur une base latérale en amenant du poids du côté de cette base, ils ne rendent pas obligatoires les inclinaisons latérales auxquelles le cheval serait astreint sans ces balancements.

Les impulsions que ces balancements communiquent à la masse, se contre-balancent réciproquement et par suite, le centre de gravité peut se mouvoir près la ligne médiane du parallélogramme dont ils formeraient les côtés.

L'homme pendant sa marche plie aussi la colonne vertébrale selon les nécessités qui lui sont imposées par les lois de l'équilibre, ses bras font aussi l'office de balanciers.

« La direction oblique du col du femur explique les vacillations latérales
« du corps pendant la marche; les bras qui se meuvent en sens contraires
« des membres inférieurs, font l'office de balanciers, conservent l'équilibre et
« corrigent les vacillations, qui seraient bien plus marquées, si les cols des
« femurs, au lieu d'être obliques, avaient une direction horizontale; les impres-
« sions qu'ils communiquent au tronc se contre-balancent réciproquement, et
« celui-ci se meut dans la diagonale d'un parallélogramme dont il formerait
« les côtés ». (*Nouveaux éléments de physiologie* de M. le Chevalier Richerand).

INFLEXIONS VERTICALES DE LA COLONNE VERTÉBRALE.

La colonne vertébrale pendant la marche serpente aussi verticalement ce qui produit des ondulations longitudinales.

Ces ondulations sont également plus prononcées aux points extrêmes qu'au milieu (Planche 2, n° 7).

ONDULATIONS LONGITUDINALES.

Pour faciliter la compréhension des explications qui suivent, nous comparerons les membres du bipède antérieur et ceux du bipède postérieur à deux compas à peu près égaux.

Il est facile de suivre les élévations ou abaissements que subissent l'avant-main et l'arrière-main, en suivant les positions diverses et successives du cheval, à la planche 4.

Nous suivrons les ondulations pendant un pas complet, en commençant au moment où l'avant-main se trouve à son maximum d'élévation.

PAS DE MARCHE.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Planche 4, n° 9. — BASE DIAGONALE (*Première période*).

L'avant-main est élevée et l'arrière-main est abaissée, parce que le compas antérieur est fermé, alors que celui postérieur est ouvert.

TROISIÈME PÉRIODE.

N° 10. — BASE DIAGONALE (*Deuxième période*).

Pendant cette base les conditions sont inversées parceque le compas antérieur s'est ouvert et que celui postérieur s'est fermé.

QUATRIÈME PÉRIODE.

N° 11. — BASE LATÉRALE.

Cette base est la conséquence du changement d'appui des membres antérieurs.

Le compas antérieur reste encore ouvert, mais ses fonctions changent, il vient d'achever son ouverture, il est prêt à recommencer une fermeture, ce qui lui permettra de relever l'avant-main affaissée.

En même temps que le compas antérieur commence à se fermer, le compas postérieur achève de s'ouvrir, ce qui fait que l'avant-main commence à s'élever pendant que l'arrière-main continue à descendre.

Cette coïncidence entre ces deux mouvements différents rend très progressive la réaction qu'éprouve le point central. Les deux compas sont ouverts en même temps, mais pas au même degré, celui antérieur est en avance d'une période sur celui postérieur.

CINQUIÈME PÉRIODE.

N° 12. — BASE DIAGONALE (*Première période*).

Pendant cette période s'effectue une nouvelle base de sustentation résultat de l'échange d'appui des membres postérieurs.

Le compas postérieur reste encore ouvert, mais ses fonctions sont changées, il vient d'achever son ouverture, il est prêt à recommencer une fermeture, ce qui lui permettra de relever l'arrière-main affaissée.

SIXIÈME PÉRIODE,

N° 13. — BASE DIAGONALE (*Deuxième période*).

Lors de la deuxième période de cette même base diagonale, le compas antérieur s'ouvrira, ce qui abaissera de nouveau l'avant-main, celui postérieur se fermera, ce qui élèvera également de nouveau l'arrière-main.

PREMIÈRE PÉRIODE.

N° 14. — BASE LATÉRALE.

Les pieds antérieurs viennent de nouveau de changer d'appui.

Le compas antérieur reste ouvert et ses fonctions changent ; il vient d'achever son ouverture, il est apte à recommencer sa fermeture, ce qui relèvera l'avant-main.

En même temps que le compas antérieur commencera à se fermer, le compas postérieur achèvera de s'ouvrir. L'avant-main s'élèvera pendant que l'arrière-main achèvera sa descente ; puis se continueront les mêmes ondulations successives qui viennent d'être analysées.

CONSÉQUENCE DES ONDULATIONS LONGITUDINALES.

Il résulte de l'ensemble de ces mouvements que l'avant-main et l'arrière-main subissent simultanément des mouvements inverses, la première s'abaissant pendant que la seconde s'élève et réciproquement le contraire, comme le ferait l'avant et l'arrière d'un navire sous voile.

Il faut bien remarquer que l'arrière-main se trouvant en retard d'une période sur l'avant-main, son premier mouvement d'affaissement a commencé alors que celui de l'avant-main n'était pas encore terminé ; ce qui fait qu'il arrive un instant où l'avant-main achève de s'affaisser et commence à se relever, alors que l'arrière-main continue encore à descendre pour ne se relever qu'après la première.

C'est le point extrême d'abaissement d'une ondulation ; il se produit pendant l'appui sur une base latérale.

Il en sera de même pour franchir le sommet ou point extrême d'élévation de l'ondulation suivante ; l'arrière-main toujours en retard ne franchit ce point qu'un instant après l'avant-main. Ceci se produit lors de l'appui sur une base diagonale ; l'avant-main franchissant ce point pendant la première période de cette base et l'arrière-main ne le passant à son tour que dans la deuxième période de cette même base.

Les deux mouvements de l'avant-main et de l'arrière-main ne sont pas complètement antagonistes ; ils se suivent de très près sans jamais s'atteindre.

Cette espèce de tangage déplace très peu le point milieu, celui central.

ONDULATIONS DIAGONALES.

Les ondulations diagonales sont la conséquence de la direction de l'action de l'allure ; elles sont diagonales et doubles.

Pendant qu'une épaule et la hanche qui lui est opposée en diagonal s'élèvent successivement en commençant par la première, ce qui indique que ce bipède est à l'appui. (Fin d'une base latérale, planche 4, n° 8, et commencement de la base diagonale, même planche n° 9), l'autre bipède diagonal, celui privé d'appui, imprime peu après une ondulation inverse qui croise la première avant son achèvement.

L'ondulation du bipède diagonal privé d'appui commence par l'abaissement de l'épaule suivi de près par celui de la hanche. C'est l'instant correspondant à la deuxième période de la base diagonale (même planche, n° 10).

Cette espèce de roulis est le fait des changements d'appui des membres, il faut une longue pratique pour sentir ceux-ci par l'assiette, surtout ceux des membres postérieurs qui sont peu appréciables ; quant à ceux antérieurs c'est différent, ils sont très saisissables, aussi se règle-t-on sur eux pour saisir l'a-propos dans le mécanisme des aides à employer pour se faire bien comprendre du cheval.

CONSÉQUENCE DES ONDULATIONS DIAGONALES.

Ces ondulations si variées ont pour résultat de rendre très progressifs et presque nuls les légers déplacements qui sont imprimés au point central. Il en est de même sur un navire, le tangage et le roulis sont plus marqués à la proue et à la poupe que près du grand mât.

Si les élévations et abaissements de l'avant-main et de l'arrière-main se produisaient simultanément dans le même sens au lieu d'être alternatifs, il se produirait des saccades, des à-coup à chaque changement ; le centre de gravité du cheval au lieu d'être bercé moëlleusement, subirait des mouvements brusques, désordonnés.

L'usure de toute la machine serait plus rapide, le cheval serait sans aucune grâce.

L'homme dans sa marche éprouve les mêmes ondulations ; ses jambes fléchissent, se plient ou se redressent ; ses pieds basculent sur le sol avec une suite de points d'appui combinés pour atténuer les réactions ; ses flancs, ses épaules se plient, s'affaissent ou se relèvent, ses bras se meuvent en sens contraire de ses jambes ; en un mot il se produit les mêmes phénomènes que chez le cheval.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Position du centre de gravité. — Marche hélicienne du centre de gravité. — Mécanisme des hélices qui font progresser le centre de gravité.

Position du centre de Gravité.

POSITION DU CENTRE DE GRAVITÉ DU CHEVAL.

Chez le cheval placé régulièrement, le centre de gravité est approximativement situé un peu plus bas que la moitié de la hauteur du tronc et en supposant une ligne verticale abaissée de ce point, cette ligne viendrait rencontrer le sol aux deux tiers antérieurs du parallélogramme formé par l'assiette des quatre pieds, (Planche 2, n° 2).

L'exactitude de cette théorie enseignée par nos meilleurs hippiatres a été constatée par les ingénieuses expériences de MM. Morris, Baucher et Bellanger (*Essai sur l'Extérieur du Cheval* par le général Morris, page 45).

POSITION DU CENTRE DE GRAVITÉ DE L'HOMME.

Les physiologistes admettent que le centre de gravité de l'homme se trouve dans la cavité du bassin, un peu au devant de la dernière vertèbre lombaire.

La hauteur et la position du centre de gravité, quant à la base de sustentation, chez l'homme et le cheval, sont donc basés sur des règles identiques.

La planche 1, n° 1, B, représente le centre de gravité de l'homme prêt à marcher, il a quitté le point central, A, de la base de sustentation, il est transporté au-dessus des deux tiers antérieurs de la base.

Marche hélicienne du centre de Gravité.

Il résulte de l'ensemble des phénomènes qui viennent d'être étudiés que le centre de gravité du cheval éprouve des mouvements variés qui se résument ainsi :

1° Le mouvement progressif, en avant ou en arrière produit par l'impulsion, (Planche 2, n° 8).

2° Les mouvements horizontaux lesquels résultent des inflexions latérales de la colonne vertébrale, (même planche, n° 6).

3° Les mouvements verticaux, lesquels sont la conséquence des inflexions verticales de cette même colonne, (même planche n° 7).

Un point mu par ces mouvements associés, progresse en tournoyant sur lui-même, il trace une ligne hélicienne, (même planche n° 8).

Exemples. — La flèche, le volant, le bout de papier traversé par la corde d'un cerf-volant, la balle cylindro-conique, etc., etc.

En examinant par derrière le cheval marchant au pas, on remarque que la queue s'élève et s'abaisse, se balance de gauche à droite, et vice-versâ, et qu'elle chemine.

Ces divers mouvements sont très apparents chez les chevaux communs, ils constituent par leur ensemble, une véritable hélice ; si la queue laissait trace de son passage dans un cylindre supposé préparé à cet effet, les divers points de contact que marquerait la queue à la face interne du cylindre servant à tracer une ligne, on verrait que cette ligne ne peut être et n'est que la ligne hélicienne.

Le centre de gravité du cheval se meut donc autour de la ligne médiane et horizontale de l'ensemble de toutes les parties en traçant une ligne en forme de vis, (même planche n° 8).

La marche du centre de gravité est directe et nullement zigzagüée, le déplacement est très minime.

C'est là le motif qui fait que le cheval ne se berce pas pendant qu'il progresse, il marche droit devant lui.

La planche 2, n° 8 indique la marche du centre de gravité au-dessous des inflexions verticales de la colonne vertébrale. On remarquera que le point le plus élevé correspond aux bases de sustentation diagonales indiquées par les pistes situées au-dessous de la marche du centre de gravité, et que le point le plus bas qu'atteigne le centre de gravité, correspond aux bases de sustentation latérales.

La planche 3, n° 7 montre la marche du centre de gravité au milieu des mécanismes réunis des hélices antérieure et postérieure.

Nous allons démontrer le mécanisme des hélices qui l'ont progresser le centre de gravité.

MÉCANISME DES HÉLICES QUI FONT PROGRESSER LE CENTRE DE GRAVITÉ.

Il y a deux hélices, (Planche 5, n°s 6 et 7).

L'une produite par les mouvements des membres antérieurs, l'autre par ceux des membres postérieurs.

Ces hélices tournent dans des directions contraires.

MÉCANISME DE L'HÉLICE ANTÉRIEURE. (*Départ à droite*).

La ligne hélicienne se dirigera obliquement en avant et à droite et de haut en bas, parceque le membre droit antérieur entame le pas.

PAS DE DÉPART.

Planche 4, n° 2. — BASE TRIPÉDALE CORRESPONDANT A CELLE
LATÉRALE GAUCHE.

PREMIÈRE PÉRIODE.

La ligne hélicienne part de l'épaule gauche, elle prend la direction qui vient d'être indiquée.

DEUXIÈME PÉRIODE.

N° 3. — BASE DIAGONALE GAUCHE (*Première période*).

Le membre antérieur gauche est vertical, il incline la ligne dans la direction qu'ira prendre le membre antérieur droit au soutien, elle passe au-dessus et à droite de la ligne médiane du corps.

TROISIÈME PÉRIODE.

N° 4. — BASE DIAGONALE GAUCHE (*Deuxième période*).

La ligne hélicienne est descendante, elle va être soutenue et modifiée dans sa direction par le membre antérieur droit au poser.

QUATRIÈME PÉRIODE.

N° 5. — BASE LATÉRALE DROITE.

Échange d'appui des membres antérieurs ; commencement de l'appui du membre antérieur droit, lequel modifie la direction de la ligne hélicienne, elle devient oblique à gauche et commence à se relever.

CINQUIÈME PÉRIODE.

N° 6. — BASE DIAGONALE DROITE (*Première période*).

Le membre antérieur droit est devenu vertical en prenant le milieu de l'appui ; en se relevant il a fait progresser la ligne hélicienne dans la direction qu'ira prendre le membre antérieur gauche qui est au soutien.

SIXIÈME PÉRIODE.

N° 7. — BASE DIAGONALE DROITE (*Deuxième période*).

La ligne hélicienne qui vient de franchir la ligne médiane du corps par dessous, sera reçue par le membre gauche antérieur qui est au poser.

PAS DE MARCHE.

PREMIÈRE PÉRIODE.

N° 8. — BASE LATÉRALE GAUCHE.

Échange d'appui des membres antérieurs ; commencement de l'appui du membre antérieur gauche, lequel modifie de nouveau la direction de la ligne hélicienne, elle devient oblique à droite et commence à se relever.

DEUXIÈME PÉRIODE.

N° 9. — BASE DIAGONALE GAUCHE (*Première période*).

Le membre antérieur gauche est devenu vertical, il a relevé la ligne hélicienne pour la diriger de nouveau par dessus la ligne médiane du corps dans la direction en avant oblique à droite et de haut en bas.

La ligne hélicienne antérieure a achevé sa première rotation, elle a commencé sa deuxième, ses circonvolutions seront les mêmes pendant les pas suivants.

MÉCANISME DE L'HÉLICE POSTÉRIEURE. (*Même départ à droite*).

La ligne hélicienne se dirigera obliquement en avant et à gauche et de haut en bas parce que le membre gauche entame le pas.

L'arrière-main fonctionnant avec un retard d'une période sur l'avant-main, elle ne commence qu'au moment de la période qui suit celle pendant laquelle l'avant-main a commencé.

PAS DE DÉPART (*Deuxième période*).

Planche 4, n° 5. — BASE DIAGONALE GAUCHE (*Première période*).

La ligne hélicienne part de la hanche droite, elle prend la direction qui vient d'être indiquée, direction inverse de celle de l'avant-main.

TROISIÈME PÉRIODE.

N° 4. — BASE DIAGONALE GAUCHE (*Deuxième période*).

Le membre postérieur droit est vertical, il incline la ligne hélicienne dans la direction qu'ira prendre le membre postérieur gauche au soutien, elle passe au-dessus et à gauche de la ligne médiane du corps.

QUATRIÈME PÉRIODE.

N° 5. — BASE LATÉRALE DROITE.

La ligne est descendante, elle va être soutenue et modifiée dans sa direction par le membre postérieur gauche au poser.

CINQUIÈME PÉRIODE.

N° 6. — BASE DIAGONALE DROITE (*Première période*).

Échange d'appui des membres postérieurs, commencement de l'appui du membre postérieur gauche, lequel modifie la direction de la ligne hélicienne, elle devient oblique à droite et commence à se relever.

SIXIÈME PÉRIODE.

N° 7. — BASE DIAGONALE DROITE (*Deuxième période*).

Le membre postérieur gauche est devenu vertical en prenant le milieu de l'appui, en se relevant il a fait progresser la ligne hélicienne dans la direction qu'ira prendre le membre postérieur droit qui est au soutien.

PAS DE MARCHE.

PREMIÈRE PÉRIODE.

N° 8. — BASE LATÉRALE GAUCHE.

La ligne hélicienne qui vient de franchir la ligne médiane en dessous, sera reçue par le membre postérieur droit qui est au poser.

DEUXIÈME PÉRIODE.

N° 9. — BASE DIAGONALE GAUCHE (*Première période*).

Échange d'appui des membres postérieurs. Commencement de l'appui du membre postérieur droit, lequel modifie de nouveau la direction de la ligne hélicienne, elle devient oblique à gauche et commence à se relever.

TROISIÈME PÉRIODE.

N° 10. — BASE DIAGONALE GAUCHE (*Deuxième période*).

Le membre postérieur droit est devenu vertical, il a relevé la ligne hélicienne pour la diriger de nouveau par dessus la ligne médiane dans la direction en avant oblique à gauche et de haut en bas.

La ligne hélicienne postérieure a achevé sa première rotation et a commencé sa deuxième; ses circonvolutions seront les mêmes pendant les pas suivants.

CIRCONVOLUTIONS DES HÉLICES SUIVANT LES DIVERSES ALLURES.

La planche 3, n°s 6 et 7, indique le mécanisme des hélices antérieure et postérieure, ainsi que leur réunion.

Les circonvolutions des hélices varient suivant les diverses allures :

A l'allure du pas les deux hélices ont des mouvements de rotation en sens contraire.

La direction du mouvement, dans chaque hélice, est déterminée par le membre qui lève le premier (planche 3, n° 6).

L'hélice postérieure est un peu en retard (une période) sur celle antérieure (même planche, même n° 6).

A l'allure du trot, les mouvements de rotation des deux hélices sont également contraires, mais ils commencent en même temps.

C'est parceque les hélices de l'avant-main et de l'arrière-main tournent en sens contraire, au pas et au trot, que ces allures ne *bercent* pas le cheval comme cela se produit à l'amble et au galop.

Au galop, à l'amble, le cheval se berce, les deux hélices tournent dans le même sens parceque dans ces allures les membres latéraux conservent, à peu près, le même écartement, ce qui n'a pas lieu au pas et au trot. Dans ces dernières allures les membres latéraux sont alternativement écartés ou rapprochés (planche 4, n° 6).

Lorsque le galop est désuni, le cheval ne se berce plus, les hélices tournent en sens contraire et les mouvements sont irréguliers parceque les membres ne s'associent pas par paire en diagonale comme au pas et au trot. Le cheval s'appuie lors de la descente de la masse sur le sol, d'abord sur un pied postérieur, puis sur le bipède latéral opposé et enfin sur l'autre pied antérieur (planche 12).

Les changements de pied au galop (planche 11), exigent une inversion rapide dans le mouvement de rotation des hélices; c'est ce qui complique et rend si difficile les changements de pied à chaque pas de galop, dits — changement de pied au temps.

Quelle que soit l'allure, chaque hélice fait une rotation entière à chaque pas.

Quelle que soit l'allure, le centre de gravité progresse directement, il trace autour de la ligne médiane et horizontale du corps une ligne très-rapprochée en forme de vis, ses déplacements sont très-peu marqués, par conséquent très-minimes.

Cette ligne tracée en forme de vis par les déplacements que subit le centre de gravité présente-t-elle une ligne hélicienne cylindrique ou cylindro-conique?

En d'autres termes les hélices de l'arrière-main et de l'avant-main sont-elles du même diamètre, ou celle de l'arrière-main a-t-elle un plus grand diamètre que celle de l'avant-main?

La ligne hélicienne ressemble-t-elle à une vis sans fin ou en un tire-bouchon?

A l'inspection du squelette du cheval il semblerait que l'hélice postérieure doit être d'un plus grand diamètre que celui de l'hélice antérieure par le fait de l'écartement du haut des membres postérieurs; écartement dû aux cols des fémurs, ce qui n'a pas lieu dans les membres antérieurs.

Nous sommes donc tenté de croire que la ligne hélicienne ressemble à un tire-bouchon, surtout en comparant la facilité du cheval dans sa marche en avant à celle rétrograde.

Nous livrons ces réflexions à de plus habiles que nous; il nous suffit d'établir que les déplacements du centre de gravité du cheval en marche, au pas sont très-minimes contrairement à ce qui est enseigné jusqu'à ce jour dans nos Écoles Équestres.

CHAPITRE HUITIÈME.

Marche de l'homme.

Les mêmes lois président à la marche de l'homme.

Chez l'homme, il y a trois hélices, (Planche 1, n° 1).

Une centrale supérieure et deux inférieures, dont une particulière à chaque pied.

La direction du mouvement de l'hélice supérieure est imprimée par la jambe qui entame le pas.

La direction du mouvement des hélices inférieures se produit en sens contraire l'une de l'autre et toujours de dehors en dedans.

Mécanisme des hélices.

MÉCANISME DE L'HÉLICE SUPÉRIEURE.

Les deux jambes de l'homme fonctionnent comme les deux membres antérieurs ou postérieurs du cheval d'où résulte l'hélice.

Chaque enjambée de l'homme imprime au bassin un mouvement d'élévation ou de projection qui est toujours moins marqué dans le premier pas que dans ceux qui lui succèdent. Au moment où le second membre s'élève, pour se porter en avant du premier, il est évident que le poids du corps ne repose que sur celui-ci.

Le membre qui s'avance entraîne avec lui le bassin en lui imprimant un mouvement de rotation sur la tête du fémur du côté opposé; il en résulte qu'à chaque pas, il pivote en sens inverse, décrivant des arcs de cercle qui sont bien apparents chez les individus dont les hanches font beaucoup de saillie. Lorsque le membre laissé en arrière projette le poids du corps sur celui qui est en avant, il lui imprime un mouvement d'élévation apparent, surtout aux épaules.

Les deux membres inférieurs marchent sur deux lignes parallèles quoique leur partie supérieure soit toujours attirée vers le centre par le poids du corps appuyé sur les cols des fémurs lesquels sont en dedans des lignes parallèles,

d'où il résulte que le centre du poids s'écarte fort peu de la ligne médiane située au dessus de ces mêmes lignes.

La ligne hélicienne supérieure se dirige du côté de la jambe qui quitte l'appui, au moment du départ ; elle est oblique et va de haut en bas en progressant.

Quand le corps s'appuie sur la jambe qui a fait son enjambée, la ligne hélicienne abaissée est relevée par cette jambe qui se redresse et renvoie la ligne par dessous la ligne médiane du corps dans la direction qu'ira prendre l'autre jambe qui la relèvera et la renverra à son tour dans la direction qu'elle avait au départ en la faisant passer au dessus de cette même ligne médiane.

Quand l'homme a exécuté deux pas ou deux enjambées, l'hélice supérieure se trouve avoir fait une rotation entière.

La progression du centre de gravité sur une ligne hélicienne est très apparente chez les femmes qui se balancent, se bercent bien plus que les hommes. Les femmes habituées à porter des objets lourds sur la tête présentent dans leur marche, alors qu'elles sont sous le fardeau, des mouvements très-marqués de la marche hélicienne du centre de gravité.

MÉCANISME DES HÉLICES INFÉRIEURES.

Pendant le passage du poids sur un pied, ce pied le fait progresser en lui imprimant une direction hélicienne de dehors en dedans, (Planche 1, n° 1).

La forme de la face plantaire du pied seconde merveilleusement cette circonvolution.

Le passage du poids sur un pied s'effectue obliquement, il entre du côté externe par le talon, il sort du côté interne près de l'orteil.

Le talon arrondi change la direction de la ligne hélicienne du poids qui vient peser sur lui, il l'envoie obliquement du côté interne dans la direction du cou-de-pied.

Le cou-de-pied présente une voûte élastique très appropriée pour amortir la réaction qu'il imprime au poids qu'il supporte, de plus, il relève la ligne hélicienne abaissée qui lui vient du talon et comme la plus grande élévation de la voûte est du côté interne, la ligne hélicienne sera tout naturellement renvoyée du côté du petit doigt où elle arrivera abaissée.

A ce moment, la bascule du poids du corps qui se produit en avant et en dedans du pied à l'appui ramènera la ligne hélicienne dans la direction de l'orteil par où elle s'échappe du pied.

L'hélice inférieure, particulière à chaque pied, exécute ainsi une rotation

entière de dehors en dedans pendant le commencement, le milieu et la fin de l'appui exécutés par la jambe qui supporte le poids de l'homme en marche.

Les clous placés sous la semelle du soulier sont en plus grand nombre sur les différents points où s'effectue le passage du poids; ceci est le fait de l'expérience et se trouve justifié par les raisons que nous venons de mentionner.

Les pieds font progresser le poids en produisant des lignes héliciennes dont la direction est toujours de dehors en dedans, ce qui ramène constamment le poids dans la ligne médiane du corps sans qu'il puisse s'en écarter.

L'hélice d'un pied fonctionne comme celles du cheval quand il est au galop. Il y a donc un pied qui galope à droite, — c'est le gauche, et l'autre qui galope à gauche: c'est le droit.

On trouve sous chaque pied les trois foulées d'un pas de cette allure et dans le même ordre.

Les balancements des bras secondent le mécanisme des hélices; ils attirent le poids en avant, lorsqu'un pied est en arrière, le retiennent quand ce pied va poser, le poussent du côté où le pied va prendre l'appui, le ramène sur la ligne médiane quand il tend à trop s'en écarter.

Quoique le poids du corps soit soutenu momentanément sur un pied, cela n'établit pas qu'il soit obligatoire au centre de gravité, de venir passer juste au dessus du centre de ce pied, il suffit que la verticale qui descend du centre de gravité, tombe sur un point quelconque de la base de sustentation.

La résultante des forces parallèles de la pesanteur ne se place centralement sur un pied que quand l'homme reste debout sur une jambe; lorsqu'il marche, cela n'est pas de rigueur, à moins qu'il ne décompose le pas et qu'il suspende les balancements de ses bras comme le fait l'homme de recrue qui apprend à marcher.

On sait que la marche devient difficile lorsque les bras sont garrottés, qu'elle l'est plus encore pendant plusieurs mois chez ceux qui ont subi l'amputation de l'un des membres supérieurs: Comme les individus dont un seul bras est chargé d'un fardeau, ils sont obligés de s'incliner du côté opposé pour maintenir l'équilibre. — Voilà pourquoi il est plus facile de porter deux seaux d'eau, qu'un seul.

Quand l'homme monté sur des échasses marche sur une seule, il est astreint à sauter comme lorsqu'il marche à cloche-pied; aussitôt qu'il se sert des deux, cette marche sautée n'est plus de rigueur parceque le centre de gravité marche entre les deux échasses en s'étayant alternativement sur l'une et l'autre; pendant qu'il s'étaye sur l'une d'elle, il est menacé d'une chute

en dedans de la base et jamais en dehors, parceque en dedans se trouve un appui prêt à le soutenir, ce qui n'a pas lieu du côté du dehors.

Le même phénomène se produit en partie pendant la marche de l'homme, de là vient que l'équilibre est constamment instable, aussi suffit-il d'un croc-en-jambes pour compromettre l'allure et amener une chute presque certaine.

Si, pour rendre l'équilibre plus stable, l'homme dirigeait son centre de gravité plus central à ses bases successives, il serait astreint à des oscillations très-prononcées, puis le centre de gravité courrait risque de sortir de la base de sustentation du côté externe, surtout au moment où l'appui se fait principalement près du petit doigt.

Il est facile de se rendre compte combien il est difficile de maintenir le centre de gravité au-dessus d'un pied, en marchant sur une surface étroite.

Le danseur de corde empoigne en quelque sorte la corde avec ses pieds comme le ferait des mains imparfaites.

Le balancier et à son défaut les bras lui sont d'un grand secours pour conserver son centre de gravité au-dessus de l'étréitesse de sa base de sustentation.

MARCHE DIRECTE DU CENTRE DE GRAVITÉ.

Il résulte de l'ensemble des phénomènes qui précèdent que l'homme comme le cheval marchent droit devant eux et que le centre de gravité chez les deux, marche directement en traçant une ligne en forme de vis autour de la ligne médiane et horizontale du corps, (Planche 1, n° 1 et planche 2, n° 8).

CHAPITRE NEUVIÈME.

Mécanisme de l'allure du pas, selon le Guide de l'Ami du Cheval.
Bases des principes de notre École Équestre.

Mécanisme de l'allure du pas,

SELON LE *Guide de l'Ami du Cheval*.

« La masse, devant être transportée doucement, conserve, pour ainsi dire, « trois points d'appui sur le sol, passe successivement sur les quatre membres « les uns après les autres, pour avancer graduellement et sans secousse. »

« Nous disons pour *ainsi dire*, parce que le cheval ne devance que d'un « très-court intervalle le poser d'un des pieds de devant par le lever d'un pied « postérieur sur la diagonale, de telle sorte que le cheval paraît constamment « être sur trois pieds, tandis qu'effectivement il a deux pieds sur le sol et deux « pieds en l'air ».

Cette théorie est en harmonie avec notre planche 4, laquelle représente le cheval ayant constamment trois pieds en contact avec le sol, dont deux sont employés à supporter la masse, le troisième touchant à peine le sol et le quatrième déjà détaché de terre. Les chevaux copiés d'après ceux du *Guide de l'Ami du Cheval*, que nous reproduisons sous les figures A. B. C. D. (planche 4) n'ont pas des attitudes conformes aux théories qui viennent d'être énoncées; la figure A, seule nous montre un cheval ayant trois pieds à terre et encore le membre postérieur gauche est-il trop en avant du membre postérieur droit pour représenter l'instant du lever d'un membre postérieur dans un pas de départ, le cheval étant en station régulière ainsi que l'indique le n° 1 de cette même planche 4.

(Suite). « L'animal dépense peu de force à cette allure, car chaque membre, « venant, l'un après l'autre, prendre une partie du poids, éprouve moins de « fatigue de cette manière de progresser, que l'on est convenu d'appeler le pas ».

Ces théories sont exactement conformes aux attitudes successives que prend le cheval dans notre planche 4. Il n'est pas encore question des diverses périodes successives qui composent l'évolution entière d'un membre, non plus que de l'ordre dans lequel les membres évoluent successivement.

(Suite). « Voici dans quel ordre se meuvent les jambes du cheval :

« Supposons qu'il veuille partir du pied droit, il lève la jambe droite, (même planche, figure A), et, lorsqu'il est à la moitié de son soutien, la jambe gauche postérieure est déjà sur la pince prête à se lever, (même planche, figure B); de telle sorte que le pied antérieur droit n'est pas encore posé sur le sol, que le postérieur gauche est en l'air, (même planche, figure C); mais le pied antérieur gauche se lève dès que son voisin de droite est à terre, (même planche, figure D); ce qui fait que l'animal a le bipède latéral gauche en l'air pendant un instant *seulement*, car la jambe postérieure gauche se met sur le sol, (même planche, figure C), pendant le soutien du pied antérieur gauche, et son voisin le postérieur droit se lève et forme le quatrième temps d'enlever, puis de l'appui, (même planche, figure D) ».

« On a donc, au premier temps d'enlever, un pied antérieur en l'air, trois pieds sur le sol »;

C'est ainsi que nous représentons le cheval, pour le pas de départ à droite, (planche 4, n° 2). Comparer avec le cheval, (figure A).

(Suite). « Au deuxième temps d'enlever, deux pieds sur le sol, deux pieds en l'air par la diagonale;

C'est encore ainsi que nous représentons le cheval, (même planche, nos 3 et 4. Comparer avec le cheval, (figure B).

(Suite). « Au troisième temps, deux sur le sol, deux en l'air par bipède latéral;

C'est toujours ainsi que nous représentons le cheval, (même planche, n° 5). Comparer avec le cheval, (figure C).

(Suite). « Au quatrième temps, deux sur le sol, deux en l'air par la diagonale, comme au deuxième temps, ce qui fait le pas complet lors de l'appui du pied postérieur droit; seulement l'ordre de la diagonale est dérangé ».

C'est encore ainsi que nous représentons le cheval, (même planche, nos 6, 7, 8 et 9). Comparer avec le cheval, (figure D).

(Suite). « On voit que le cheval a toujours un pied postérieur sur le sol et un autre enlevé; cela s'explique pour le mouvement de la progression, puis que ce sont les membres postérieurs qui projettent la masse ».

Notre planche 4, représente les phases diverses, de l'évolution entière par

lesquelles passent successivement chaque membre postérieur ; il n'en est pas de même des chevaux, (figures *A. B. C. D.*).

(*Suite*). « On remarquera aussi que les pieds en l'air ne sont jamais en-semble à la même hauteur ; que l'un se met au soutien, quand l'autre « descend pour l'appui » .

Notre même planche rend très-appreciable les différences d'élévation des pieds dues au retard du mouvement de l'arrière-main sur celui de l'avant-main, dans l'ensemble du mécanisme des quatre membres, ce qui ne pourrait être démontré à l'aide des figures suscitées.

(*Suite*). « Dans le travail au pas, la masse reste moins rapidement sur le « bipède diagonal que sur le bipède latéral ; cela tient au centre de gravité, « qui est mieux arrêté sur la diagonale, tandis qu'il ne peut que par un effort « assez considérable des membres rester sur la ligne du bipède latéral ; aussi « passe-t-il rapidement à d'autres points d'appui » .

Notre même planche 4, est conforme à ce que vient de répéter le *Guide de l'Ami du cheval*, contrairement aux théories de MM. Lecoq et Daudel, lesquels soutiennent que le cheval au pas est plus longtemps appuyé sur les bipèdes latéraux que sur ceux diagonaux. Les figures *A. B. C. D.*, semblent indiquer que l'appui du cheval est d'égale durée, soit sur les bases diagonales, soit sur celles latérales.

Les différences d'attitudes que présentent les chevaux de notre planche 4, avec celles empruntées aux chevaux du *Guide de l'Ami du Cheval*, que nous reproduisons exactement à cette même planche, sous les figures *A. B. C. D.* sont très marquées.

(Planche 4). Le cheval n° 2, entame le pas avec le membre antérieur droit, mais il n'est pas encore près de poser, comme celui du cheval (figure *A.*)

Même planche, le cheval n° 3 a le membre antérieur droit au soutien, c'est l'instant où le membre postérieur gauche se met au lever ; ce membre postérieur n'est pas encore en avant de son congénère, et il ne doit pas y être comme l'indique le cheval (figure *A.*).

Même planche, le cheval n° 4 nous montre que le pied antérieur droit pose à l'instant où le membre postérieur gauche est au soutien, contrairement au cheval (figure *B.*) dont le membre postérieur gauche est trop en avant du membre postérieur droit.

Même planche, le cheval n° 5 qui s'appuie sur les deux pieds droits a encore les deux pieds gauches rapprochés, parce que l'antérieur n'a levé que lorsque

le postérieur a posé, contrairement au cheval (figure *C.*) lequel semble marcher à l'amble.

Même planche, le cheval n° 6, nous montre que le membre postérieur gauche commence à appuyer sur le sol et non à poser pendant le soutien du membre antérieur gauche, contrairement au *Guide de l'Ami du Cheval* qui nous renvoie au cheval (figure *C.*) pour la compréhension de ses théories.

Même planche, le cheval n° 7, est celui qui se rapproche le plus, comme attitude, avec celui de la figure *D*, quoique ce dernier représente encore le compas antérieur fermé et celui postérieur ouvert, ce qui est le contraire de notre cheval, n° 7.

Même planche, le cheval n° 8 représente le cheval appuyé sur les pieds gauches, base latérale gauche, ce qui n'est pas reproduit par les figures *A. B. C. D.*

Même planche, le cheval n° 9 nous montre le cheval prenant de nouveau l'appui sur la base diagonale droite, ce qui indique que le deuxième pas de pas, ou pas de marche est commencé.

Les différences que nous venons de signaler dans notre manière d'analyser les mouvements successifs des membres et celle du *Guide de l'Ami du Cheval*, résultent de ce que nous expliquons l'évolution entière d'un membre en tenant compte de six périodes successives ainsi qu'il suit :

MEMBRE NON APPUYÉ.

Lever.

Soutien.

Poser.

MEMBRE APPUYÉ.

Commencement de l'appui.

Milieu de l'appui.

Fin de l'appui.

Ce qui fait qu'il y a autant de période pour analyser le mouvement du membre qui appuie, que pour celui qui n'appuie pas. C'est ce que nous nommons la théorie des six périodes.

Le *Guide de l'Ami du Cheval*, ne reconnaît que quatre périodes ou quatre temps pour l'explication de l'évolution entière d'un membre ainsi qu'il suit :

MEMBRE NON APPUYÉ.

Lever.

Soutien.

Poser.

MEMBRE APPUYÉ.

Appui.

Nous avons démontré que cette théorie est incomplète parceque l'appui pris par un membre est égal en durée au lever, soutien et poser de l'autre membre du même bipède antérieur ou postérieur ; si donc on divise l'évolution d'un membre non appuyé en trois périodes, il est obligatoire de diviser également en

trois périodes l'évolution du membre appuyé, puisque la durée est la même pour l'un et pour l'autre.

Nous regrettons que notre *Théorie des six périodes* que nous avons publié en 1857 n'ait pas été prise plus au sérieux par l'auteur du *Guide de l'Ami du Cheval*, il aurait évité de commettre les irrégularités que nous venons de signaler, et cette partie de son livre, la locomotion du cheval, aurait été à la hauteur du grand savoir que nous prouve posséder l'auteur.

Bases des principes de notre École Équestre.

Notre École Équestre est entièrement fondée sur le mécanisme du pied de l'homme que nous ne faisons que copier.

Déjà, en 1854, nous avons fait connaître dans notre Examen du cours d'équitation de M. Daure, page 159, la relation exacte et curieuse qui existe entre le pied de l'homme et les pieds du cheval : c'est qu'en effet, le pied auquel vient aboutir le poids de toutes les parties du corps présente un mécanisme vraiment remarquable, soit pour agir comme base de sustentation, soit pour exécuter les mouvements qui lui sont propres dans les différents modes de progression. Il s'articule de telle manière avec la jambe qu'il en reçoit le poids perpendiculairement et le mode d'articulation des os du tarse est tel, que la pression qu'ils supportent, loin de les désunir, tend à les rapprocher davantage.

Nous avons dit, et nous le répétons :

On a comparé la marche de l'homme avec celle du cheval, et l'on a dit que l'homme marche l'amble.

On s'est appuyé sur ce que, dans cette allure, deux bases latérales étaient appelées alternativement à supporter le corps.

L'allure défectueuse de l'amble presque toujours particulière à de mauvais chevaux, ne saurait être appliquée à celle de l'homme, cela nous répugne comme homme, et nous blesse comme cavalier.

On trouve dans le pas d'un homme de quoi satisfaire notre susceptibilité.

On pourrait dire que chaque pied d'un homme marque deux foulées; l'une en talon, l'autre en pointe; mais cela ne serait encore que l'amble rompu ou le traquenard. — Le pied de l'homme étant complet doit nous donner quelque chose de mieux encore.

En effet, lorsque le pied se rapproche du sol, il pose et commence à appuyer en talon un peu extérieurement, puis le milieu de l'appui se fait sur la face plantaire, enfin la fin de l'appui et la projection sur l'orteil, (planche 1, n° 1).

Il y a donc trois foulées dans le même ordre que celle du galop; de plus,

chacune des parties du pied appelées à remplir ces fonctions différentes se trouvent arrondies de manière à basculer, de même que le fait le pied d'un cheval.

Le pied de l'homme possède donc à lui seul toutes les propriétés des quatre pieds du cheval.

Les pieds de l'homme donnant des résultats inverses, il résulte, puisque l'un galope à gauche et l'autre à droite (même planche), que la marche de l'homme se compose de ce que nous appelons pour le cheval *changement de pied au temps*, le *nec plus ultra* de l'équitation.

Nous terminons nos comparaisons dans notre Examen du cours d'équitation de M. d'Aure, en disant :

Le pied de l'homme réunit toutes les propriétés du cheval le mieux rassemblé, et ce que nous avons de mieux à faire, c'est d'imiter la nature.

En effet, on peut établir cette comparaison. — C'est que le pied de l'homme représente un très-petit cheval monté par un très-grand cavalier que celui-ci fait mouvoir au moyen d'un mécanisme qu'un homme intelligent fera bien d'imiter lorsqu'il voudra diriger sa monture avec régularité.

Nous le répétons encore, comme nous l'avons déjà dit dans notre Examen du traité de locomotion du cheval de M. Daudel.

« La nouvelle école copie le mécanisme du pied de l'homme..... »
« ... C'est son seul secret. »

Il est incontestable que le cheval, de même que l'homme, se meut en vertu des lois physiques naturelles qui régissent les mouvements de tous les êtres animés. Ces lois sont absolues, on ne pourrait les enfreindre.

L'homme de recrue, le cavalier à pied, se meut selon la volonté et aux commandements de son instructeur.

Le cheval monté, pour offrir toute sécurité à l'homme, doit être dressé, discipliné, soumis, afin de ne se mouvoir que selon la volonté du cavalier dont les commandements sont transmis à l'animal à l'aide de diverses actions nommées aides.

Pour faire mouvoir rationnellement l'homme de recrue, le cavalier à pied, l'instructeur est tenu de se conformer à l'ordonnance du 6 décembre 1829 sur l'exercice et les évolutions de la cavalerie, laquelle nous prouve que ses auteurs connaissaient parfaitement le mécanisme de l'homme.

Pour faire mouvoir rationnellement le cheval à quelle méthode faudra-t-il se conformer ? (On sait que les méthodes d'équitation sont nombreuses).

Nous répondons sans hésitation, à cette même ordonnance en ce qui concerne l'instruction de l'homme à pied.

Les auteurs de cette ordonnance ont tenu compte du mécanisme de l'homme afin de ne rien prescrire qui soit contraire à ses articulations.

Il nous faut aussi connaître le mécanisme du cheval pour ne rien exiger de l'animal de contraire à sa mécanique.

Le mécanisme du cheval est expliqué dans le premier livre de notre Méthode, il est intitulé, *Locomotion du Cheval*.

Le cavalier transmet sa volonté au cheval par le moyen de ses aides, avon-nous dit.

Pour que le cheval obéisse aux aides du cavalier il est évident qu'il faut : 1° Les lui faire connaître ; 2° puis les lui faire craindre pour l'obliger à l'obéissance ; 3° enfin les lui faire redouter jusqu'à ce que la volonté de l'animal soit soumise à celle de l'homme.

La manière de soumettre la volonté du cheval est expliquée au deuxième livre, il est intitulé, *Éducation du Cheval*.

Quand la volonté de l'homme de recrue est soumise à celles de ses chefs, l'homme est dit : *discipliné*.

Lorsque la volonté du cheval est soumise à celle du cavalier, l'animal est dit : *assoupli*.

L'homme discipliné et le cheval assoupli peuvent être comparés à deux instruments divers qui ont été accordés, l'homme par la raison, le cheval par la douleur causée par les éperons et le mors de bride.

On peut jouer d'un instrument avec plus ou moins de justesse.

On peut faire des commandements avec plus ou moins d'a-propos.

On peut *manier* le cheval assoupli avec plus ou moins de régularité.

Le troisième livre intitulé, *Haute-École*, nous enseigne comment on *manie* régulièrement le cheval en suivant les lois physiques naturelles.

Nous pensons être dans le vrai, et notre expérience nous l'a prouvé ; en faisant constamment imiter par le cheval, ce que fait l'homme à pied dans tous les mouvements qui lui sont commandés.

Telles sont les bases des principes de notre École Équestre.

DEUXIÈME PARTIE

Locomotion du Cheval

TROT

Le trot est l'allure dans laquelle les réactions sont les plus fortes et les mouvements les plus réguliers. Aussi est-ce celle à laquelle on soumet les animaux, pour reconnaître les défauts et les qualités qu'ils peuvent posséder dans leurs actions locomotrices. (Traité de l'élevage du cheval, par M. F. Lecod)

Allure naturelle et régulière du cheval au trot.

On distingue trois sortes de trot — Le petit trot; le trot et grand trot. Les règles qui suivent s'appliquent au cheval marchant au trot sur un plan horizontal, les empreintes des pieds latéraux se superposant dans les mêmes pistes (Planches 5, n° 1).

Lors de la descente ou de la montée, quand le cheval porte ou traîne un lourd fardeau, lorsqu'il se prépare pour sauter ou lorsque une souffrance quelconque se fait sentir, ces règles reçoivent des modifications plus ou moins accusées. Les pieds postérieurs peuvent venir marquer leurs foulées sur la piste même des pieds antérieurs ou en avant ou en arrière de ces pistes.

Il nous a paru tout naturel de dénommer ces trois manières de faire le Trot. — Dans le cas de la superposition des foulées (Planches 5, n° 2)

DEUXIÈME PARTIE.

Locomotion du Cheval.

TROT.

« Le trot est l'allure dans laquelle les réactions sont les plus dures et les mouvements les plus réguliers.

« Aussi est-ce celle à laquelle on soumet les animaux, pour reconnaître les défauts et les qualités qu'ils peuvent posséder dans leurs actions locomotrices. »
(*Traité de l'extérieur du cheval*, par M. F. Lecoq).

Allure naturelle et régulière du cheval au trot.

On distingue trois sortes de trot. — Le petit trot; le trot et grand trot.

Les règles qui suivent s'appliquent au cheval marchant au trot sur un plan horizontal, les empreintes des pieds latéraux se superposant dans les mêmes pistes (Planche 5, n° 1).

Lors de la descente ou de la montée, quand le cheval porte ou traîne un lourd fardeau, lorsqu'il se prépare pour sauter ou lorsque une souffrance quelconque se fait sentir, ces règles reçoivent des modifications plus ou moins accusées.

Les pieds postérieurs peuvent venir marquer leurs foulées sur la piste même des pieds antérieurs ou en avant ou en arrière de ces pistes.

Il nous a paru tout naturel de dénommer ces trois manières de faire.

TROT. — Dans le cas de la superposition des foulées, (Planche 5, n° 2).

GRAND TROT. — Si les pistes des pieds postérieurs dépassent celles des pieds antérieurs, (Planche 6, n° 15).

PETIT TROT OU TROT RACCOURCI. — Quand les pieds postérieurs posent en arrière de ceux antérieurs.

Ce que nous appelons le trot est l'allure naturelle et régulière du cheval.

Ces règles s'appliquent également à l'allure du galop.

Dans l'allure du trot, le cheval quitte terre des quatre pieds, (Planche 6, n° 2 et 4), il se passe après chaque période d'appui de trot, un instant plus ou moins long, où le cheval est en l'air, par suite on peut confondre le poser d'un membre avec l'appui et le lever avec le soutien dans les explications relatives au mécanisme de l'allure, ce qui ne se peut pas pour les explications concernant l'allure du pas, le cheval, au pas, n'étant jamais en l'air, mais bien constamment appuyé sur le sol.



CHAPITRE PREMIER.

Division d'un pas de trot. — Direction de l'Allure.

Division d'un pas de trot.

Un pas complet de trot se compose de deux temps.

Chaque temps se subdivise en deux périodes, l'une d'appui, l'autre de projection, (Planche 5, n° 3, planche 6, n°s 1, 2, 3 et 4).

MÉCANISME DE L'ALLURE PENDANT UN PAS.

Le mécanisme des membres est le même qu'à l'allure du pas, avec cette différence que l'appui et le soutien des pieds diagonaux au lieu d'être successifs comme au pas, est simultané, (Planche 5, n° 3).

PREMIER TEMPS.

PÉRIODE D'APPUI.

Le cheval marchant au pas saisit l'instant où il est à l'appui sur une base diagonale pour produire l'impulsion et se lancer en l'air et en avant avec ce bipède (Planche 6, n° 1).

L'autre bipède diagonal au soutien se dirige en avant pour embrasser l'espace.

PÉRIODE DE PROJECTION.

Le cheval progresse privé de tout appui, et le premier bipède diagonal au soutien est prêt à étayer la masse lorsqu'elle achèvera sa projection (même planche n° 2).

DEUXIÈME TEMPS.

PÉRIODE D'APPUI.

Le cheval tombe et s'étaye sur le bipède diagonal le plus avancé, lequel le supporte et le lance à son tour, (même planche n° 3).

Le bipède diagonal qui a lancé le premier se dirige en avant pour embrasser l'espace.

PÉRIODE DE PROJECTION.

Le cheval progresse une deuxième fois privé de tout appui, et le bipède diagonal qui l'a lancé le premier est prêt à étayer la masse lorsqu'elle achèvera sa deuxième projection (même planche n° 4).

Lorsque cette projection sera achevée, le premier pas de trot sera effectué.

Il y aura deux lancers (Planche 6, n° 1 et 3), suivis chacun d'une projection (même planche n° 2 et 4).

Le cheval est-il aussi longtemps en l'air qu'à terre à l'allure du trot; les périodes d'appui sont-elles égales en durée à celles de projection?

Nos observations nous ont donné les résultats suivants!

1° AU TROT. — Les périodes d'appui sont égales en durée à celles où le cheval est privé d'appui.

2° AU TROT RACCOURCI. — Les périodes d'appui sont plus longues en durée que celles de projection.

3° AU GRAND TROT. — Les périodes d'appui sont moindres en durée que celles de projection.

Cette dernière observation s'accorde avec celles de Vincent et Goiffon qui admettent que, dans le grand trot, le moment où le corps est en l'air, privé de tout support, est trois fois plus long que celui où il est à l'appui sur un bipède diagonal.

M. Lecoq trouve cette estimation fortement exagérée, et suppose qu'elle ne peut être vraie que pour quelques trotteurs remarquables.

L'homme qui court se trouve dans les mêmes conditions que le cheval à l'allure du trot; chaque enjambée de l'homme constitue un pas qui s'exécute en un seul temps, lequel se compose aussi d'une période d'appui et d'une deuxième période de projection, moment où le centre de gravité, n'ayant pas de point d'appui, se meut comme un projectile.

Direction de l'action de l'allure.

La direction de l'action de l'allure au trot en diagonale comme au pas.

Le cheval peut entamer le trot à droite ou à gauche selon qu'il se lance en l'air avec un bipède diagonal gauche ou droit.

Les planches 5 et 6 montrent le cheval entamant le trot avec le bipède diagonal droit.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Passer du pas au trot. — Passer du trot au pas. — Étant de pied ferme partir au trot. — Étant au trot arrêter.

Passer du pas au trot, à droite ou à gauche

Le cheval étant à l'appui sur la base diagonale gauche (Planche 6, n° 1) ramène rapidement en avant du membre postérieur droit, celui postérieur gauche, pour lui donner une direction parallèle au membre antérieur droit au soutien, puis il se lance en l'air et en avant avec le bipède diagonal gauche à l'appui. Le trot à droite est commencé (même planche, n° 2).

Pour passer du pas au trot à gauche, le cheval se lance avec le bipède diagonal droit. (Planche 4, n° 6).

La planche 6, n° 1 nous représente l'instant où le cheval au pas, à l'appui sur la première période de la base diagonale gauche, se dispose pour se lancer au trot à droite. On remarquera que cette base diagonale (Planche 6, n° 1), a moins d'étendue que la base diagonale suivante (même planche, n° 3), parceque c'est celle qu'avait l'animal à l'allure du pas. Au pas l'étendue de la base diagonale n'est que de 0 m. 90 c. pour un cheval de 1 m. 60 c. de taille, tandis qu'une fois le trot entamé, elle est égale à la longueur de la base de sustentation 1 m. 20 c. (planche, 5, n° 2).

Passer du trot au pas, à droite ou à gauche.

Le cheval au trot, étant à l'appui sur la base diagonale gauche, effectue le poser du membre antérieur droit, puis échange l'appui de ses membres antérieurs, ce qui place le cheval sur la base latérale droite, le pas est commencé à droite.

Il se manifeste un ralentissement lors de l'appui sur la base diagonale qui précède le changement d'allure, parceque le cheval s'arc-boute en quelque sorte sur cette base pour diminuer l'impulsion acquise.

Pour passer du trot au pas à gauche, le cheval pose le membre antérieur gauche pendant qu'il est à l'appui sur la base diagonale droite.

La planche 6, n° 5 nous représente l'instant où le cheval s'arc-boute sur la base diagonale gauche du trot pour diminuer son impulsion et pouvoir passer au pas à droite.

Même planche, le n° 6 représente le cheval préparant la base latérale droite, ce qu'il fait en posant le membre antérieur droit.

Même planche, le n° 7 indique le changement d'appui des membres antérieurs.

Le pas est commencé, la base de sustentation est devenue latérale.

On remarquera que le poser du membre antérieur droit s'effectue à 1 m. 80 c. du membre postérieur droit ; espace égal à la longueur d'un pas de pas.

Même planche, n° 7, le pied postérieur gauche prendra le commencement de l'appui, appuyera le talon quand celui antérieur droit sera au milieu de l'appui, il ne remplacera pas le pied antérieur gauche sur la même piste, celle qu'il occupe (à la même planche, n° 6), parce que la base diagonale du pas est moins étendue que celle diagonale du trot.

Étant de pied ferme, partir au trot à droite ou à gauche.

Le cheval s'établit sur la base diagonale gauche et se lance avec ce bipède après s'être incliné un peu en avant et avoir avancé le bipède diagonal droit au soutien. (Planche 6, n° 8 et 9).

Pour partir au trot à gauche, le cheval s'établit à l'avance sur la base diagonale droite.

Étant au trot, arrêter à droite ou à gauche.

Le cheval marque le ralentissement en s'arc-boutant sur la base diagonale gauche, puis pose successivement les deux membres au soutien, en commençant par l'antérieur, (planche 6. n° 10 et 11).

Pour arrêter à gauche, c'est sur la base diagonale droite que le cheval marque le ralentissement, puis il pose les deux autres membres au soutien dans le même ordre que ci-dessus.

CHAPITRE TROISIÈME.

Règles diverses du mécanisme du trot. — Grand trot. — Flying-trot.

Règles diverses du mécanisme du trot.

ÉTENDUE DES BASES DE SUSTENTATION PENDANT L'ALLURE DU TROT.

L'étendue des bases de sustentation diagonales du trot sont égales à celles en station régulière, 1 mètre 20 centimètres pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille, (planche 5, n° 2).

Les empreintes des foulées sur le sol sont les mêmes qu'au pas, mais elles sont plus espacées ; 1 mètre 20 centimètres, au lieu de 0 mètre 90 centimètres.

LONGUEUR D'UN PAS DE TROT.

La longueur d'un pas est égale à celle de deux bases de sustentation, 2 mètres 40 centimètres pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille, chaque temps de trot ayant fait progresser le cheval de 1 mètre 20 centimètres (planche 5, n° 2).

ESPACEMENT DES BATTUES.

Les battues sont également espacées ; aussitôt qu'elles cessent d'être simultanées, l'allure perd de sa régularité, elle est décousue. Dans ce cas, c'est toujours le membre postérieur du bipède diagonal qui va appuyer, qui appuie le premier.

VITESSE DE L'ALLURE DU TROT.

D'après nos expériences le cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille, parcourt la lieue (4,000 mètres), au trot, en 17 minutes 25 secondes, à raison de 96 pas de 2 mètres 40 centimètres par minute, soit 230 mètres 40 centimètres ou 3 mètres 83 centimètres par seconde.

Cette vitesse est un peu plus que le double de celle de l'allure du pas (7 mètres 10 centimètres, de plus que le double par minute).

Nos données concernant la vitesse du trot s'accordent entièrement avec l'ordonnance de cavalerie.

Il convient de rappeler que les pistes des membres latéraux doivent se superposer pendant l'allure, ce qui constitue le trot, s'il en est autrement, ce n'est plus le trot, mais le grand trot ou petit trot, selon que les pistes postérieures sont en avant ou en arrière de celles des pieds antérieurs.

Grand trot.

Au grand trot les combinaisons des membres sont les mêmes qu'au trot. Les pistes des membres postérieurs sont marquées sur le sol en avant de celles des membres antérieurs, (planche 6, n° 15).

L'écartement des pieds diagonaux est le même que lors de la station régulière 1 mètre 20 centimètres.

L'étendue d'un pas de grand trot régulier, mesuré de la piste d'un pied à celle de ce même pied dans le pas suivant est de 5 mètres 60 centimètres pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille.

Le grand trot est à peu près aussi rapide que le galop, et le pas est de même étendue. 3 mètres 60 centimètres représentent :

- 1° Trois fois la longueur de la base de sustentation, (1 mètre 20 centim.)
- 2° Deux fois la longueur d'un pas de pas, (1 mètre 80 centimètres).
- 3° Une fois et demie la longueur d'un pas de trot. (2 mètres 40 centimètres + 1 mètre 20 centimètres = 3 mètres 60 centimètres).

Flying - Trot.

Lorsque les empreintes des pieds postérieurs sont encore plus portés en avant de celles des membres antérieurs que cela n'a lieu dans le grand trot, l'allure est plus rapide, mais les battues cessent d'être simultanées dans les bipèdes diagonaux, parceque les membres sont écartés l'un de l'autre d'une étendue plus grande (1 mètre 80 centimètres) que celle qui existe lors de la station régulière (1 mètre 20 centimètres. Planche 6, n° 12).

Aussitôt que les battues font entendre un son de Ta-ra à chaque foulée, c'est l'indice que la simultanéité n'existe plus ; ce n'est plus le grand trot, c'est le tracquenard.

Les anglais et les américains ne cherchant que la vitesse *avant tout*, sont arrivés à en obtenir de fabuleuses ; ils désignent ce genre d'allure du nom de Flying-trot ; c'est-à-dire rapide comme le vol de l'oiseau.

Mécanisme du trot.

INFLEXIONS LATÉRALES DE LA COLONNE VERTÉBRALE.

Les inflexions latérales de la colonne vertébrale sont les mêmes qu'à l'allure du pas, mais elles sont plus rapides et par conséquent moins prononcées.

INFLEXIONS VERTICALES DE LA COLONNE VERTÉBRALE.

Les inflexions verticales de la colonne vertébrale étant très rapides sont beaucoup moins accusées qu'à l'allure du pas ; les ondulations longitudinales, ainsi que celles diagonales sont inappréciables tant elles se produisent rapidement.

POSITION DU CENTRE DE GRAVITÉ.

Le centre de gravité se déplace en avant en raison de la vitesse de l'allure ; plus le mouvement est progressif, plus le centre de gravité se porte en avant ; plus le mouvement se ralentit et devient ascensionnel, plus le centre de gravité se reporte en arrière pour se rapprocher de la place qu'il occupe dans la position statique.

Les bases de sustentation successives à l'allure du trot étant constamment diagonales, l'équilibre a suffisamment de stabilité pour qu'il ne soit pas nécessaire au cheval d'employer une partie de ses forces pour augmenter cette stabilité, par suite il les emploie entièrement pour la progression, de là vient que le cheval peut parcourir de longues distances, sans quitter l'allure du trot ; sa respiration se fait avec régularité sans subir une aussi grande précipitation qu'à l'allure du galop et surtout à la course.

MARCHE DIRECTE DU CENTRE DE GRAVITÉ.

Le centre de gravité marche directement en traçant une ligne en forme de vis autour de la ligne médiane du corps, mais il décrit à chaque temps de trot une ligne parabolique dont le point le plus élevé correspond à la période de projection, et celui le plus bas à la période d'appui, (planche 5, n° 4).

Pendant la période d'appui le centre de gravité progresse un instant sur le bipède diagonal à l'appui. Les membres de ce bipède arrivant sur le sol étendus

d'arrière en avant , se redressant et s'inclinant d'avant en arrière pour projeter la masse.

Ces trois phases successives des membres à l'appui constituent le basculement.

L'encolure est moins haute qu'au pas et plus ou moins étendue selon la vitesse de l'allure.

MÉCANISME DES HÉLICES.

Le mécanisme des hélices est le même qu'à l'allure du pas, avec cette différence que le mouvement de celle postérieure s'effectue sans aucun retard sur l'hélice antérieure comme cela a lieu au pas.

La direction de la ligne hélicienne est comme au pas , dans le sens du membre qui quitte l'appui au moment du départ.

Quand l'allure devient décousue , quand le pied postérieur précède dans son appui, celui antérieur avec lequel il est en diagonal, l'hélice postérieure se trouve un peu en avance dans son mouvement de rotation sur celle antérieure.

TROISIÈME PARTIE.

Locomotion du Cheval.

GALOP.

« Cette allure la plus rapide pour le cheval, est aussi la plus fatigante, non
« seulement à cause de sa rapidité mais aussi à cause du mode de succession
« des extrémités. »

(Traité de l'extérieur du cheval, par M. F. Lecoq.)

COURS D'HIPPOLOGIE (*Ordre du lever dans le galop.*)

« L'ordre dans lequel les extrémités quittent le sol, a été l'objet d'une con-
« troverse interminable et, il faut l'avouer, la solution de cette question est
« sans utilité pour la pratique, attendu que ce n'est pas par le lever, mais bien
« par le poser, dont tout le monde reconnaît le mouvement que s'établit la
« théorie du départ au galop.

Nous sommes loin d'être de cet avis, nous répétons ce que nous avons
avancé dans notre examen du cours d'équitation de M. d'Aure, 1854.

« Nous disons au contraire qu'il est de la plus grande importance que
« les actions des aides soient en parfaite harmonie avec les divers mouvements
« automatiques du cheval, surtout pour le départ au galop; mouvements qui
« exigent de sa part un très-grand emploi de ses forces. »

Allure naturelle et régulière du galop.

On distingue plusieurs sortes d'allures appartenant au galop.

1° Le galop raccourci en 4 temps, improprement désigné. — Galop de manège.

Improprement, parceque le cheval est acculé, parce qu'il ne quitte pas terre des 4 pieds en même temps, il en a toujours un occupé à supporter le corps, de là la possibilité de la lenteur de l'allure.

2° Le petit galop ou galop de manège en 3 temps, allure ralentie, (planche 9, n° 6),

3° Le galop, allure franche, régulière, naturelle, en 3 temps, (planche 9 n° 5).

4° Le grand galop, en 3 temps; c'est la même allure que celle précédente avec une vitesse rationnelle plus grande (planche 9 n° 7).

5° Le galop forcé, allure en 4 temps; c'est le grand galop poussé à l'extrême. (Planche 15, n° 6).

6° La course, allure en 2 temps et chaque temps se subdivisant en 2 mouvements. (Planche 15, nos 1 et 5).

Les règles qui suivent s'appliquent principalement au cheval marchant à des allures naturelles de galop sur un plan horizontal.

Lors de la descente ou de la montée, quand le cheval se prépare à changer d'allure ou pour sauter, ou enfin lorsqu'une souffrance quelconque se fait sentir, ces règles reçoivent des modifications plus ou moins accusées.

CHAPITRE PREMIER.

Empreintes des pieds sur le sol pendant les divers galops.

GALOP RACCOURCI, EN 4 TEMPS; IMPROPREMENT NOMMÉ, (*Galop de Manège.*)

Les empreintes des pieds sur le sol sont à peu près également espacées et peu écartées l'une de l'autre; celle du pied postérieur qui marque la première foulée d'un pas de galop, s'effectue constamment en arrière de l'empreinte du pied antérieur qui a marqué la quatrième foulée du pas de galop précédent.

Les quatre foulées s'effectuent successivement en des temps à peu près égaux, de là le galop en 4 temps.

Cette allure lente est irrégulière, bâtarde. — Les membres postérieurs surchargés peuvent à peine quitter le sol, ils se traînent. Le cheval est disgracieux, souvent il serre la queue entre les jambes et bataille du devant.

C'est l'allure particulière des chevaux de manège, lesquels montés par toute sorte de cavaliers et constamment ralentis sans être rassemblés, finissent par s'asseoir sur les hanches et semble ramper plutôt que galoper.

PETIT GALOP EN 3 TEMPS OU GALOP DE MANÈGE.

Lorsque les empreintes des pieds diagonaux (*2^e foulée*) sont moins espacées qu'elles ne le sont pendant la station régulière du cheval et quand l'empreinte du pied postérieur qui marque la première foulée d'un pas de galop, s'effectue en arrière de l'empreinte du pied antérieur qui a marqué la troisième foulée du pas de galop précédent, c'est le petit galop, (planche 9, n^o 6).

L'allure est en 3 temps, parceque les pieds d'un bipède diagonal ont posé et appuyé simultanément.

Le galop de manège fortement rassemblé et raccourci peut devenir un galop sur place; dans ce cas les empreintes des quatre pieds s'effectuent dans les mêmes pistes; c'est-à-dire sur place.

Le galop sur place modifié en une succession de courbettes suivies chacune d'un petit mouvement rétrograde, d'abord des extrémités antérieures puis de

celles postérieures à la suite de chaque lever, ce galop devient le galop en arrière. (Planche 18, n° 8). L'ordre des foulées est à peu près semblable à celles d'un pas de galop.

GALOP EN TROIS TEMPS.

Quand les empreintes des pieds diagonaux (2^{me} foulée) sont autant espacées que lors de la station régulière du cheval et lorsque l'empreinte du pied postérieur, qui marque la première foulée d'un pas de galop, s'effectue à côté de l'empreinte du pied antérieur qui a marqué la troisième foulée du pas de galop précédent : C'est le galop, (planche 9, n° 5).

L'allure est en trois temps parceque les pieds d'un bipède diagonal ont posé et appuyé simultanément.

GRAND GALOP EN TROIS TEMPS.

Lorsque les empreintes des pieds diagonaux (2^{me} foulée) sont autant espacées que lors de la station régulière du cheval, et quand l'empreinte du pied postérieur qui marque la première foulée d'un pas de galop s'effectue toujours en avant de l'empreinte du pied antérieur qui a marqué la troisième foulée du pas précédent. C'est le *grand galop*. (Planche 9, n° 7).

Lorsque l'empreinte du pied postérieur (1^{re} foulée) dépasse celle du pied antérieur, (3^e foulée) d'une étendue plus grande que la base de sustentation, soit 1 mètre 20 centimètres pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille, C'est le *galop forcé*, (planche 13 n° 6).

L'allure du grand galop est en 3 temps parceque les pieds d'un bipède diagonal ont posé et appuyé simultanément.

Les empreintes des pieds sur le sol sont moins écartées transversalement que dans le galop, elles se rapprochent dessous la ligne médiane du corps.

GALOP FORCÉ EN QUATRE TEMPS.

Le galop forcé est le grand galop poussé à son maximum de vitesse ; c'est une allure très rapide en 4 temps ; c'est le galop des chevaux pendant les courses, quand ils ne sont pas au galop de course en deux temps. (Planche 15, n° 6).

Les quatre empreintes sont à peu près également distancées ; ce qui n'a pas lieu dans le galop de course ; elles ne sont pas associées par bipède postérieur et bipède antérieur, elles conservent les dispositions du galop ordinaire considérablement étendu dans toutes ses périodes diverses.

CHAPITRE DEUXIÈME.

De la Course.

ALLURE EN 2 TEMPS ET CHAQUE TEMPS SUBDIVISÉ EN 2 MOUVEMENTS.

La course est une allure particulière au cheval d'élite, il ne peut même la reproduire que pendant quelques minutes.

Le cheval étant au galop forcé (planche 15, n° 6), s'étend de toute sa longueur et réunit ses membres dans chaque bipède antérieur et postérieur, pour cela il écarte les deux foulées intercalées entre la première et la dernière, alors la seconde foulée se rapproche de la première et la troisième se rapproche aussi, mais moins de la quatrième ou dernière. Il y a un bipède latéral qui devance l'autre comme au galop.

Le rapprochement plus complet entre les foulées des membres postérieurs qu'entre celles des membres antérieurs, a sa raison d'être, et s'explique par le raisonnement. Les membres postérieurs donnant l'impulsion, et n'étant en contact avec le sol que pendant une minime fraction de temps, ont dû se réunir pour que l'effort, presque simultané, produise tout son effet. Il est évident que cet effort perdrait de sa vigueur si les deux membres postérieurs effectuaient leur détente trop successivement; l'un d'eux n'aurait pas le temps de fonctionner. (Planche 15, n° 2).

L'écartement des foulées des membres antérieurs plus grand que celui des membres postérieurs est nécessité par une double fonction; le membre antérieur qui touche le premier le sol, après la détente des membres postérieurs, servira à faire rouler la masse, et le membre antérieur qui pose le dernier la relèvera en fonctionnant comme un ressort, (même planche n° 3).

Au moment où allait se produire les foulées des membres postérieurs, le cheval commençait à ouvrir, à diverger ses quatre membres; la croupe était plus abaissée que le devant. (Même planche n° 2).

Pendant que la détente presque simultanée des membres postérieurs s'effectuait, les membres antérieurs achevaient de s'ouvrir, le cheval s'étendait le plus

possible, ses quatre membres placés dans le plus grand état de divergence, comme il le fait pour le saut horizontal, (même planche n° 3).

Le cheval ainsi allongé a la croupe plus élevée que le devant, il parcourt une courbe parabolique et tombe sur les membres antérieurs complètement étendus en avant.

C'est cette phase des diverses attitudes du cheval de course que rendent les dessinateurs.

Lorsque les membres antérieurs ont effectué leur appui successif, ils relèvent l'avant-main et se plient sous le cheval, déjà les membres postérieurs se sont également pliés.

Le cheval est de nouveau en l'air, la croupe et les épaules sont de niveau, le corps passe au-dessus des empreintes des foulées des membres antérieurs, comme un projectile, les quatre membres entièrement convergés vers le centre, (même planche n° 4).

Quand la masse redescendra, les membres postérieurs rencontreront les premiers le sol, ils supporteront, basculeront, s'étendront et projetteront en avant le cheval qui s'allongera de nouveau pour aller marquer les foulées de ses membres antérieurs le plus loin possible de celles des membres postérieurs.

(Même planche n° 1). — Les empreintes sur le sol des membres postérieurs sont constamment en avant, au delà de celles des membres antérieurs, à peu près d'un tiers environ de la longueur du terrain couvert par les empreintes des foulées des quatre pieds du pas de course précédent, c'est-à-dire que le cheval qui couvre 5 mètres 40 centimètres avec les empreintes de ses quatre pieds, va marquer les foulées de ses membres postérieurs à 1 mètre 80 centimètres au delà de celles des membres antérieurs du pas de course précédent, ce qui donne une longueur de 7 mètres 20 centimètres pour le pas y compris la projection.

On mesure la longueur d'un pas de course de l'empreinte d'un pied à celle de ce même pied dans le pas suivant, (même planche n° 1 et 5).

On dit la course une allure en deux temps et chaque temps divisé en deux mouvements, parceque le jeu des membres que nous venons d'expliquer s'effectue par bipède postérieur et ensuite bipède antérieur, et que dans chaque bipède les appuis des membres sont successifs.

Les pistes tracées sur le sol, par un cheval de course à fond de train sont presque sur une ligne droite, c'est-à-dire que les quatre pieds appuient successivement en avant les uns des autres sur une même ligne.

Les règles qui précèdent reçoivent des modifications; certains chevaux cherchent

et trouvent la vitesse dans la longueur de chaque enjambée ; d'autres dans le saut horizontal , d'autres dans la répétition des mouvements , d'autres enfin dans la projection qui suit les foulées.

Le chien lévrier court comme le cheval de course, son allure est une succession de bonds précipités provoqués par l'arrière-main et relevés par l'avant-main.

Les Anglais disent le cheval de course Brocke-Down quand le tendon d'un membre a subi un fort tiraillement pendant un pas de course ; le cheval qui a cette tare n'est plus capable de supporter les rudes épreuves du turf.

Il faut une certaine habitude pour reconnaître l'endroit juste où le tendon a été détendu outre mesure, d'abord on ne reconnaît qu'un peu de chaleur, plus tard un peu d'épaississement et enfin une irrégularité dans la corde tendineuse. Cette tare se produit plus souvent aux membres antérieurs qu'à ceux postérieurs.

VITESSE DE LA COURSE.

Le pas de galop de course peut arriver à couvrir le double de terrain du pas de galop, un cheval de course de 1 mètre 60 centimètres de taille, portant un Jokey, léger peut couvrir avec ses pistes 5 mètres 40 centimètres de terrain et se projeter de 1 mètre 80 centimètres, ce qui donne un pas de 7 mètres 20 centimètres.

Les 4000 mètres, 2 tours du champ de Mars à Paris, sont parcourus chaque année, à peu près, en 4 minutes 44 secondes, ce qui donne 884 mètres 8 centimètres par minute ou 14 mètres 8 centimètres par seconde.

En admettant le pas de course complet de 7 mètres 20 centimètres il a fallu 555 pas pour parcourir cette distance. — Le pas comporte deux foulées une de l'arrière-main suivie de celle de l'avant-main ; 555 pas ou 1110 foulées donnent 3 foulées 9 dixièmes par seconde, à peu de chose près 2 pas de course par seconde.

La vitesse de la course 14 mètres 8 cent. par seconde comparée à celle du galop (5 mètres 44 centimètres par seconde) et plus du double, 3 mètres 20 centimètres en plus par seconde, elle n'est pas tout-à-fait triple, il s'en faut de 2 mètres 24 centimètres.

CHAPITRE TROISIÈME.

Mécanisme des divers galops. — Direction de l'allure du galop.

Mécanisme des divers galops.

Un pas de galop se compose de :

1° Trois temps ou foulées.

2° D'une période en l'air, instant pendant lequel les quatre pieds ont quitté terre.

Lorsque la première empreinte d'un pas de galop est en deçà de la dernière empreinte du pas de galop précédent, *c'est le petit galop*, (planche 9, n° 6).

Quand ces deux empreintes sont sur la même ligne transversale, *c'est le galop proprement dit*, (même planche, n° 5).

Enfin lorsque la première empreinte d'un pas de galop est au-delà de la dernière empreinte du pas de galop précédent, *c'est le grand galop*; dans ce cas il y a projection de la masse, (planche 9, n° 7).

Quand ces deux empreintes sont espacées entre elles d'une étendue plus grande que ne l'est la base de sustentation régulière du cheval, *c'est le galop forcé*. Dans ce cas le pas de galop est une allure en quatre temps ou quatre foulées, la projection est plus grande que dans le grand galop, (planche 15, n° 6).

Les trois temps d'un pas de galop paraissent être à peu de chose près à égale distance les uns des autres; quelquefois le troisième temps est plus rapproché du deuxième que ce dernier ne l'est du premier temps.

La période en l'air varie en durée selon le genre de l'allure.

Au galop proprement dit, la période en l'air est de même durée que celle d'un temps quelconque du pas de galop.

Au petit galop la période en l'air est de moindre durée que celle d'un temps ou d'une foulée.

Au grand galop cette période est d'une plus grande durée que celle d'une foulée. Plus l'allure devient rapide, plus la projection grandit en étendue et en durée.

On distingue trois sortes de galop dans chaque genre de galop :

- 1° Le galop juste.
- 2° Le galop faux.
- 3° Le galop désuni.

1° Le galop est juste, régulier, quand un bipède latéral devance l'autre bipède latéral. Le cheval galopant sur la ligne droite, si le bipède latéral droit, dépasse le gauche, le galop est dit à droite, (planche 9, nos 1, 2, 3 et 4); si c'est le bipède latéral gauche qui dépasse le droit, le galop est dit à gauche.

Le galop est juste quand le cheval galope à droite en travaillant ou tournant à droite, ou lorsque le cheval galope à gauche en travaillant ou tournant à gauche.

2° Le galop est faux lorsque le cheval galope à droite en travaillant ou tournant à gauche, ou quand le cheval galope à gauche en travaillant ou tournant à droite.

3° Le galop est désuni, irrégulier, quand il ne se produit aucune foulée en diagonale, (planche 12).

Il est désuni du bipède diagonal droit, quand ce bipède est remplacé par le bipède latéral gauche, le cheval galopant sur la ligne droite, (planche 12, nos 1, 2, 3 et 4); ou désuni du bipède diagonal gauche, lorsque ce bipède est remplacé par le bipède latéral droit, le cheval galopant sur la ligne droite; (même planche, nos 5, 6, 7 et 8).

On dit, le cheval au galop, désuni du devant, lorsqu'il galope à gauche du devant, en travaillant ou tournant à main droite; ou lorsqu'il galope à droite du devant en travaillant ou tournant à main gauche.

On dit, le cheval au galop, désuni du derrière, lorsqu'il galope à gauche du derrière en travaillant ou tournant à main droite; ou lorsqu'il galope à droite du derrière en travaillant ou tournant à main gauche.

Pendant l'allure du galop le cheval peut prendre trois genres d'attitudes :

- 1° Il reste d'aplomb, équilibré.
- 2° Il se met sur les membres antérieurs, sur les épaules, il s'enterre du devant et lève trop sa croupe.
- 3° Il se met sur les membres postérieurs, sur les hanches, il s'assoit et lève trop l'avant-main.

Les combinaisons des membres, les positions prises par l'animal pour s'enlever de terre au galop varient suivant que le cheval est de pied ferme, ou en marche et selon l'allure de la marche.

Ces combinaisons seront expliquées plus loin.

La descente de la masse sur le sol s'effectue constamment de la manière suivante, au petit galop, au galop, et au grand galop quand l'allure est régulière, non désunie.

(Planche 9, n° 1). 1° Un pied postérieur.

(Même planche, n° 2.) 2° Un bipède diagonal.

(Même planche, n° 3. 3° Un pied antérieur opposé en diagonal à celui qui a appuyé le premier.

Ces trois appuis sont suivis de la période en l'air ou de la projection ; instant pendant lequel la masse progresse privée de tout appui. (même planche, n° 4).

Direction de l'action de l'allure du galop.

La direction de l'action de l'allure est diagonale d'arrière en avant ; de la hanche gauche à l'épaule droite dans le galop à droite ; de la hanche droite à l'épaule gauche dans le galop à gauche.

La direction de l'action pendant l'allure avec les élévations et abaissements successifs de l'avant-main et de l'arrière-main constitue le branle du galop.

Lorsque le galop est désuni, la direction de l'action de l'allure est modifiée, elle est en quelque sorte brisée ; ainsi, dans le galop désuni du bipède diagonal droit, (planche 12, n°s 1, 2, 3 et 4), la direction de l'action de l'allure est de droite à gauche dans l'arrière-main et de gauche à droite dans l'avant-main.

Quand le galop est désuni du bipède diagonal gauche, (même planche n°s 5, 6, 7 et 8), la direction de l'action de l'allure est de gauche à droite dans l'arrière-main et de droite à gauche dans l'avant-main.

Le galop *uni* est une allure régulière, bercée de gauche à droite, dans le galop à droite, de droite à gauche, dans le galop à gauche.

Le galop *désuni* est une allure irrégulière, saccadée, désordonnée, qui fausse le mécanisme du cheval et compromet sa stabilité.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des divers départs au galop.

Départ au galop (à droite) le cheval étant de pied ferme.

RASSEMBLER.

Pour pouvoir s'enlever de pied ferme au galop à droite, le cheval se rassemble, il rapproche ses deux pieds postérieurs du centre, le droit plus en avant que le gauche, parcequ'il sera le support de la masse pendant l'enlever de l'avant-main; puis l'animal fait refluer une partie du poids de l'avant-main sur l'arrière-main pour alléger le devant, (planche 8, n° 1).

ENLEVER.

L'enlever s'exécute en quatre temps, un temps pour chaque membre (même planche 8).

ENLEVER DE L'AVANT-MAIN.

(Même planche, n°s 2 et 3). Premier et deuxième temps. Lever des pieds antérieurs presque en même temps, le gauche un peu avant le droit, et celui-ci un peu plus haut que le gauche.

ÉBRANLEMENT ET IMPULSION DONNÉS PAR L'ARRIÈRE-MAIN.

(Même planche, n°s 4 et 5). Troisième et quatrième temps. L'avant-main soulevée, l'impulsion produite par la détente du jarret gauche, (même planche n° 5). ébranlera la masse en la poussant en avant; celle du jarret droit a lieu ensuite pour activer l'impulsion commencée, (même planche, n° 4), et disposer le cheval pour marquer la première foulée du galop à droite avec le membre postérieur gauche, (même planche, n° 5).

La position du pied postérieur gauche qui est le moins engagé sous le tronc, (même planche, n°s 1, 2 et 3), est favorable à la production du mouvement en avant produit par la détente du jarret, (même planche, n° 3); c'est l'ébranlement.

Quant à celle du pied postérieur droit, (même planche, n^{os} 1, 2, 3 et 4), elle est nécessaire pour remplir les diverses fonctions qui sont dévolues à ce membre, ainsi c'est ce membre qui servira d'abord à soulever l'avant-main, (même planche n^{os} 2 et 3), puis la masse ébranlée, (même planche, n^o 3), roulera sur lui seul ; (même planche, n^o 4), le membre postérieur gauche venant aussi de se mettre au soutien, (même planche, n^o 4). Le pied droit sera alors le centre d'un mouvement de bascule du membre entier, (même planche, n^o 4), qui, d'oblique en arrière, (même planche, n^{os} 1, 2 et 3), se redresse, (même planche, n^o 4), et s'incline en avant en fléchissant sur les phalanges. Il pourra ainsi à son tour opérer sa détente, (même planche, n^o 4), pour activer l'ébranlement et l'impulsion déjà imprimés par le membre postérieur gauche, (même planche, n^o 3), en même temps que ce membre postérieur gauche prendra l'appui, (même planche, n^o 5) ; lequel appui marque la première foulée du galop à droite, (planche 9, n^o 1).

Le lever successif des pieds postérieurs sera ainsi exécuté dans le même ordre que celui des membres antérieurs ; l'enlever est donc exécuté en quatre temps pour le départ au galop, le cheval étant de pied ferme.

Les quatre temps sont associés ainsi :

(Planche 8, n^{os} 2, 3, — 4 et 5). Le départ à gauche, le cheval étant de pied ferme, s'exécute d'après les mêmes lois, les combinaisons sont inversées dans le jeu des membres.

PAS DE DÉPART.

DESCENTE DE L'AVANT-MAIN.

En même temps que le pied postérieur gauche qui s'est porté en avant, (planche 8, n^o 4), appuiera (même planche, n^o 5), le pied postérieur droit effectuera son lever et se portera en avant, (même planche, n^o 5), alors le cheval sera disposé pour le galop à droite, il marquera dans cette position d'appui sur le membre postérieur gauche la première foulée du premier pas de départ de galop, comme le représente la planche 9, n^o 1, pour le pas de marche.

Il n'y a pas encore eu de période en l'air à la suite de ces divers mouvements parcequ'ils ne sont que préparatoires au premier pas du galop.

Le membre postérieur droit qui s'est porté rapidement en avant du membre postérieur gauche à l'appui, (planche 8, n^o 5), appuiera à son tour en même

temps que le membre antérieur gauche ; ce sera la deuxième foulée comme le représente la planche 9, n° 2, pour le pas de marche. Enfin le membre antérieur droit appuiera le dernier et marquera la troisième foulée, de même que l'indique la planche 9, n° 3, pour le pas de marche.

Les empreintes des pieds latéraux droits dépasseront celles des pieds latéraux gauches ; les foulées du premier pas de départ de galop seront effectuées.

Aussitôt l'appui terminé du membre antérieur droit (troisième foulée) le cheval sera en l'air, (planche 9, n° 4), il sera incliné d'avant en arrière, jusqu'à ce qu'un pied de derrière touche le sol, (planche 9, n° 1), ce qui imprimera un mouvement de bascule à la masse, l'inclinera d'arrière en avant. Au fur et à mesure des foulées successives la masse roulera et la dernière foulée réagira au moment où le pied antérieur (troisième foulée) opérera de nouveau sa percussion, et un nouveau mouvement de bascule d'avant en arrière en sera la conséquence.

Le départ de pied ferme au galop à gauche s'exécute d'après les mêmes lois, mais les combinaisons sont inverses pour le jeu des quatre membres.

PAS DE MARCHÉ.

Les combinaisons des membres sont les mêmes que pour le pas précédent, avec cette différence que le cheval est en l'air, (planche 9, n° 4), avant de marquer les trois foulées du pas de galop (même planche, n° 1, 2 et 5).

Le premier pas de galop est moins étendu que le deuxième ainsi que l'indique la planche 9, n° 5 ; enlever en 4 temps et premier pas en trois foulées.

Les fers vides indiquent la position des pieds pour l'enlever, le droit postérieur est engagé sous la masse.

Lorsque les membres antérieurs auront quitté terre, le fer postérieur gauche (troisième temps) se portera en avant d'une enjambée et marquera la première foulée, premier fer noir, et c'est de cette empreinte qu'il faut mesurer la longueur du premier pas de galop, laquelle est pour ce pas de 2 mètres 70 centimètres pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille, tandis que pour les pas de marche le cheval couvre avec ses pistes trois fois la longueur de sa base de sustentation, soit 5 mètres 60 centimètres.

Il faut remarquer à la planche 9, n° 5, que les fers qui indiquent la troisième foulée d'un pas de galop et la première foulée du pas de galop suivant,

sont très rapprochés ; c'est en effet ce qui a lieu lors de la marche au galop, le cheval marque ces deux foulées, la dernière et la première, presque sous la ligne médiane de sa masse, tandis que la deuxième foulée composée par un bipède diagonal trace deux lignes parallèles plus ou moins écartées.

L'écartement des lignes parallèles des pistes diagonales diminue quand la vitesse augmente. Dans le galop forcé et la course l'écartement est presque nul, (planche 15, nos 4, 5 et 6.)

Départ au galop (à droite) le cheval marchant au pas.

RASSEMBLER.

Pour pouvoir s'enlever du pas au galop à droite, le cheval saisira l'instant où il est à l'appui sur la base latérale gauche, (planche 8, n° 6), pour poser et appuyer le membre postérieur droit sous le centre, ce qui lui permettra de faire refluer une partie du poids de l'avant-main sur l'arrière-main et de se rassembler.

Le cheval prendra l'appui sur trois membres, les deux pieds gauches aux extrémités de la base latérale, le pied postérieur droit vis-à-vis le centre de cette base, le quatrième membre l'antérieur droit se mettra au soutien.

ENLEVER.

L'enlever s'exécute en trois temps. Un pour chaque membre.

ENLEVER DE L'AVANT-MAIN.

(Planche 8, n° 7). Premier temps. Lever de la jambe gauche de devant, moins haut que la jambe droite de devant.

ÉBRANLEMENT ET IMPULSION DONNÉS PAR L'ARRIÈRE-MAIN.

(Même planche, n° 8). Deuxième temps. Lever de la jambe gauche de derrière.

(Même planche, n° 9). Troisième temps. Lever de la jambe droite de derrière.

Les trois temps sont associés ainsi : (même planche, nos 7, — 8 et 9).

Le départ au galop à gauche, le cheval marchant au pas s'exécute d'après les mêmes lois, les combinaisons sont inversées dans le jeu des membres.

Départ au galop (à droite) le cheval marchant au trot.

Pour s'enlever du trot au galop à droite, le cheval saisit l'instant où il est à l'appui sur la base diagonale gauche, (planche 8, n° 10); pour se lancer en l'air, (même planche n° 11); puis il disposera ses membres pour le galop à droite, (même planche, n° 12), et tombera sur la jambe gauche de derrière, laquelle s'est engagée à l'avance sous le centre, et marque au moment de son appui la première foulée du galop à droite. (planche 9, n° 1).

Au moment où le bipède diagonal gauche du trot lance la masse en l'air, (planche 8, n° 10), la jambe gauche de devant relève l'avant-main, lui donne une élévation plus grande que celle de l'arrière-main, ce qui rend oblique la jambe gauche de derrière et favorise son engagement sous le tronc, lequel doit précéder son appui, (planche 8, nos 11 et 12).

Lorsque cette première foulée se reproduira, (planche 9, n° 1), la croupe sera relevée, puis la masse après avoir roulé sur ses appuis, (même planche n° 2), sera relevée dans l'avant-main, (même planche, n° 5), et le même mouvement de bascule se continuera à chaque pas de galop.

Le départ au galop à gauche le cheval marchant au trot s'exécute d'après les mêmes lois, mais les combinaisons sont inversées dans le jeu des membres.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Changement d'allures et arrêt étant au galop.

Étant au galop à droite passer au trot à droite.

Le cheval marchant au galop à droite, ralentit sa vitesse en s'arc-boutant sur le membre antérieur droit, (3^{me} foulée, planche 9, n° 5); après avoir achevé la période en l'air qui suit cette troisième foulée, il continuera de s'arc-bouter avec le membre postérieur gauche (1^{re} foulée, planche 10, n° 9), toujours pour ralentir sa vitesse, puis viendra l'appui du bipède diagonal gauche (2^{me} foulée, même planche n° 10), lequel projettera la masse en l'air, de même qu'à l'allure du trot, (même planche, n° 11), elle sera reçue par le bipède diagonal droit, (même planche n° 12); et c'est ce premier poser qui constituera la fin du premier temps de trot à droite; pour qu'un temps de trot soit complet, il faut une période d'appui et une deuxième de projection, qu'un bipède diagonal projette et que l'autre reçoive.

Le cheval marque deux ralentissements successifs. (Même planche nos 9 et 10)

Pour passer au trot à gauche étant au galop à gauche, se sont les mêmes lois, mais les combinaisons sont inversées pour le jeu des membres.

Étant au galop à droite passer au pas à droite.

Pour passer du galop à droite au pas à droite, le cheval opère de même que pour passer du galop à droite au trot à droite, (planche 10, nos 5 et 6), avec cette différence qu'il s'arc-boute plus fortement que pour passer au trot, et qu'au lieu de se lancer en l'air, (même planche n° 11), lorsqu'il est à l'appui sur la base diagonale gauche, (même planche n° 6), il pose le membre antérieur droit, (même planche n° 7), et l'appuie, (même planche n° 8), ce qui établit la base latérale droite; dès lors le pas à droite est commencé. Le cheval marque trois ralentissements successifs, (même planche, nos 5, 6 et 7).

C'est le même mécanisme que pour passer du trot au pas à droite.

Le cheval étant au galop à gauche pour passer au pas à gauche, opère d'après les mêmes lois, mais les combinaisons sont inversées pour le jeu des membres.

Étant au galop à droite, arrêter.

Pour marquer l'arrêt étant au galop à droite, le cheval abaisse fortement sa croupe, élève sa tête et roue son encolure, puis au moment de la descente de la masse tous ses membres inclinés dans le sens opposé à la progression viennent s'arc-bouter énergiquement et successivement pour marquer leur appui, (planche, 10, n^{os} 1, 2, 3, 4).

Ce sont ces quatre arrêts successifs, effectués par les divers appuis qui décomposent l'impulsion, luttent contre la vitesse acquise ; les jarrets très engagés sous le tronc produisent leur détente dans le sens d'avant en arrière et de bas en haut, les membres antérieurs braqués en avant achèvent l'arrêt commencé par les membres postérieurs ; le bipède latéral droit s'appuie un peu en avant du bipède latéral gauche ce qui rend progressif l'effort produit.

Le centre de gravité reporté autant que possible en arrière, la croupe affaissée, secondent les positions prises par les membres.

On remarquera qu'il est avant tout obligatoire au cheval d'engager fortement ses membres postérieurs sous lui.

Le cheval effectue un bon arrêt lorsque sa tête reste verticale au moment de l'arrêt, lorsqu'il présente le front à l'arrêt.



CHAPITRE SIXIÈME.

Changement de pied en changeant d'allure. — Changement de pied sans changer d'allure. — Règles diverses du mécanisme du galop.

Changement de pied en changeant d'allure.

Le cheval marchant au galop à droite peut passer au trot ou au pas et partir aussitôt au galop à gauche ; c'est un nouveau départ à la suite d'un changement d'allure.

Ces changements d'allure et nouveau départ s'effectuent principalement lorsqu'il s'agit de tourner juste ; c'est-à-dire au galop à droite pour tourner à droite, ou au galop à gauche pour tourner à gauche ; on dit le galop, galop à faux quand le tourner a lieu avec le galop contraire au côté du tourner.

Changement de pied sans changer d'allure.

Le cheval peut passer du galop à droite à celui à gauche, et vice-versâ sans préalablement changer d'allure, sans passer ni au trot ni au pas, c'est le changement de pied en l'air.

Quand le cheval a marqué les trois foulées du galop à droite, (planche 11, n° 1), et qu'il est en l'air, ses pieds latéraux droits devancent ses pieds latéraux gauches, (même planche n° 2) ; si pendant qu'il est en l'air, il inverse la position relative de ses pieds, s'il devance ses droits avec les gauches, il effectue le changement de pied, (même planche n° 5) ; au lieu de retomber sur le pied gauches postérieur qui aurait marqué la première foulée du galop à droite, (planche 9, n° 1), il retombe sur le pied postérieur droit qui marque la première foulée du galop à gauche, (planche 11 n° 4), le changement de galop en est la conséquence.

Le changement de pied du galop à gauche à celui à droite s'effectue suivant les mêmes lois, par des foulées inverses, ainsi que l'indique la planche 10, n° 5, 6, 7 et 8.

Règles diverses du mécanisme du galop.

ÉTENDUE DES BASES DE SUSTENTATION PENDANT L'ALLURE DU GALOP.

Le cheval s'étaie sur trois bases de sustentation successives pendant un pas de galop, d'abord sur un pied postérieur, puis sur un bipède diagonal et enfin sur un pied antérieur.

Les quatre empreintes sur le sol sont espacées l'une de l'autre de 1 mètre 20 centimètres pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille. La base diagonale (2^{me} foulée) est de même longueur 1 mètre 20 centimètres. (planche 9, n° 5).

LONGUEUR D'UN PAS DE GALOP.

La longueur du pas de galop est égale à celle de trois bases de sustentation : 5 mètres 60 centimètres pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille.

Les pistes de ce cheval au galop couvrant 5 mètres 60 centimètres de terrain, 1 mètre 20 centimètres de plus qu'au trot, (planche 9 n° 5), *pas de marche*.

D'après l'ordonnance de cavalerie l'étendue du pas de galop est de 5 mètres 25 centimètres.

VITESSE DE L'ALLURE DU GALOP.

D'après nos expériences le cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille parcourt la lieue (4000 mètres), au galop, en 12 minutes 17 secondes, à raison de 91 pas de 5 mètres 60 centimètres par minute, soit 527 mètres 60 centimètres ou 5 mètres 44 centimètres par seconde.

Cette vitesse du galop est un peu moins que le triple de celle de l'allure du pas (7 mètres 20 centimètres moins que le triple par minute).

Elle n'est pas tout à fait moitié en plus de la vitesse du trot, (il manque 18 mètres par minute) il faudrait que le cheval galope 545 mètres 60 centimètres par minute au lieu de 527 mètres 60 centimètres.

Nos données concernant la vitesse de l'allure du galop ne s'accordent pas complètement avec l'ordonnance de cavalerie, laquelle admet une vitesse de 300 mètres par minute pour le galop.

Position du centre de gravité.

Comme à l'allure du trot, le centre de gravité se déplace plus ou moins en avant selon la vitesse de l'allure.

Les bases de sustentation successives se composant : 1° d'un pied postérieur

2° d'une base diagonale, 3° d'un pied antérieur ; n'offrent que fort peu de stabilité, aussi l'allure peut-elle être rapide, alors le cheval est presque constamment en l'air. Le galop essoufle beaucoup plus vite le cheval que le trot.

Marche directe du centre de gravité.

Le centre de gravité marche comme au pas et au trot, mais il décrit des lignes paraboliques plus prononcées qu'à cette dernière allure.

Pendant les appuis successifs, le centre de gravité roule au-dessus des membres, et à chaque projection il marche comme un projectile.

Mécanisme des hélices.

La ligne hélicienne se dirige de gauche à droite dans le galop à droite et de droite à gauche dans le galop à gauche.

Les deux hélices tournent dans le même sens, excepté lorsque le galop est désuni, parce que le cheval n'associe pas ses membres par paire diagonale. La 2^{me} foulée, au galop désuni, est marquée par un bipède latéral (planche 12 n^{os} 2 et 6).

A chaque changement de pied les hélices changent leur rotation ; ceci explique la difficulté de ces mouvements.

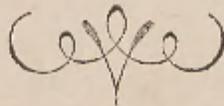


LIVRE DEUXIÈME.

ÉDUCATION DU CHEVAL.

TROIS PARTIES.

1 ^{re} PARTIE.	MÉTAPHYSIQUE. POSITION DU CAVALIER A CHEVAL. MÉCANISME DES AIDES.	3 CHAPITRES.
2 ^{me} PARTIE.	ASSOUPPLISSEMENTS DU CHEVAL, NON MONTÉ.	3 CHAPITRES.
3 ^{me} PARTIE.	ASSOUPPLISSEMENTS DU CHEVAL, MONTÉ.	6 CHAPITRES.



MEMORANDUM

TO THE PRESIDENT

DATE

SUBJECT

MEMORANDUM FOR THE PRESIDENT

The following information was obtained from a review of the records of the Department of the Interior, Bureau of Land Management, regarding the proposed acquisition of certain lands in the State of California. The lands in question are situated in the County of San Diego and are owned by the State of California. The proposed acquisition is for the purpose of establishing a national monument to preserve certain natural resources and historic landmarks. The lands are of great value and interest and it is recommended that they be acquired by the Federal Government. The acquisition of these lands will be in accordance with the provisions of the Antiquities Act, 16 U.S.C. 431-433. It is recommended that the President approve the proposed acquisition of these lands and issue a proclamation accordingly.

PREMIÈRE PARTIE.

Éducation du Cheval.

MÉTAPHYSIQUE. — POSITION DU CAVALIER A CHEVAL. —
MÉCANISME DES AIDES.

CHAPITRE PREMIER.

Métaphysique.

Le cheval livré à son instinct se meut comme l'homme sans avoir besoin de réfléchir à ses actions. Mais s'il faut franchir un obstacle, par exemple, il se rend bien compte s'il le peut ou s'il ne le peut pas.

Le cheval raisonne donc au point de reconnaître ce qui lui est possible, il a conscience de sa force, de celle absolue, qu'il sait mesurer aux obstacles, il aura également conscience de sa force relative, comparée à l'action de l'homme qui voudra lui imposer ses lois.

L'homme qui veut utiliser le cheval avec sécurité doit, avant tout, subordonner la volonté de l'animal à la sienne ;

Devra-t-il employer la force ?

La force propre de l'homme, bien moindre que celle du cheval est en grande partie annulée, puisque l'homme prend son point d'appui sur l'animal lui-même, et pourtant il faut que l'homme domine le cheval.

Quel est donc le meilleur moyen de domination à employer pour discipliner le cheval sans mésuser des forces de l'animal ? *Telle est la vraie question !*

Voici l'opinion de M. de Lancosme-Brèves à ce sujet :

« Nous établissons comme une vérité incontestable que tout animal sera plus

« captivé par la crainte de la douleur que par l'appât d'une récompense : car
« il est toujours intéressé à éviter le châtement ou la douleur, tandis qu'il finit
« par se fatiguer des récompenses.

(Guide de l'Ami du Cheval).

L'emploi de la douleur est donc préférable à celui de la force.

En effet, s'il suffisait pour maîtriser les chevaux, de les élever avec douceur comme le font les arabes, par exemple, serait-il nécessaire à ces cavaliers de faire usage des chabirs, éperons autrement terribles que ceux que nous employons, lesquels sont presque inoffensifs ?

La manière de se servir des éperons d'après le système de M. Baucher, sera la nôtre, parce qu'elle nous semble supérieure à tous les systèmes connus.

Ce système inspire la crainte au cheval, parce que dans toutes ses luttes avec l'homme, l'animal est constamment vaincu.

Lorsque le cheval sera convaincu qu'il doit obéir, il consentira à subir la loi de l'homme, aussi, celui-ci, qui commande souvent en desposte, devrait-il se donner la peine de formuler sa volonté, de manière à se rendre intelligible pour le cheval.

Les actions de l'homme qui composent le langage des aides, ne devront jamais exiger des mouvements du cheval incompatibles à son mécanisme, ces actions devront au contraire provoquer chez l'animal les mouvements dans l'ordre naturel, tels que, le cheval les fait de lui-même, quand il agit volontairement.

Dirigé ainsi, le mécanisme animal, n'aura pas motif pour ne pas fonctionner, et si cela arrive, ce sera bien le fait de la volonté de l'animal et non de son impossibilité physique.

Cette volonté du cheval se manifeste à l'homme par la contraction musculaire ; l'animal se raidit, se dispose pour la résistance ; cette contraction très-appréciable à la main, vient toujours des mâchoires et de l'encolure, et gagne de proche en proche toute la colonne vertébrale. Le cheval ainsi contracté, semble avoir la bouche dure, tant il est peu sensible au mors de bride.

Cette raideur du cheval gêne ses mouvements, il en est de même chez l'homme.

L'ordonnance de cavalerie à pied, prescrit pour l'éducation de l'homme à pied

« *La tête droite sans être gênée*, parce que si elle penchait, elle ferait baisser
« l'épaule du même côté *et que s'il avait de la raideur* elle se communiquerait
« à toute la partie supérieure du corps dont elle *générerait les mouvements.* »

Le cheval que l'homme veut soumettre à son empire doit, comme l'homme, conserver, la tête verticale, son encolure doit rester souple, liante, alors seulement toute la colonne vertébrale sera flexible à la volonté du cavalier. Le cheval

ainsi décontracté semble avoir la bouche fine tant il paraît sensible au mors de bride.

L'homme debout en place ou en marchant qui serre les dents, et raidit le col, se fatigue; ses forces musculaires ainsi employées pour ces contractions, sont inutiles à la station ou au mouvement.

Le cheval qui contracte ses mâchoires et son encolure se trouve dans la même situation, il se sert ainsi de sa bouche et de son encolure comme si c'était sa main et son bras, pour résister à la volonté de l'homme qui le monte, *son encolure étant le gouvernail de tout son mécanisme.*

Ces deux exemples nous mettent en présence de la raison et de l'instinct, de l'homme et de l'animal.

Avec le premier, le raisonnement.

Avec le second, la domination.

L'équitation n'emploie que deux moyens de domination.

La douleur.

La force.

La douleur qui est causée par l'éperon, dont l'emploi exige peu de force, celle d'un enfant suffit.

La force ayant pour instrument les jambes et les rênes, qui causent une douleur relative bien moindre; ces instruments exigent souvent de la part de celui qui les emploie, une très grande puissance; des poignets solides ne suffisent pas toujours.

L'avantage de ces deux systèmes de domination est en faveur de l'éperon.

Comment agit la douleur? sur le physique, mais principalement sur l'instinct. Comment agit la force? moins sur l'instinct que sur le physique.

C'est donc par la douleur qui donne la crainte et non par la force que l'homme doit subjuguier le cheval.

Subjuguer et asservir le cheval, lui ôte sa liberté; l'assujettir et le soumettre, lui ôte son indépendance.

Pour subjuguier le cheval, il faut rendre tous ses mouvements subordonnés à la volonté du cavalier qui les provoque, ce qui ne lui laisse aucune liberté pour la résistance.

Pour l'assujettir et le soumettre, il faut annuler sa volonté, changer son instinct, qui le rend indépendant, pour lui inculquer la docilité: la soumission.

Le cheval auquel on a ôté la liberté et l'indépendance, est *discipliné*; il se laisse manier, il est souple, il est *assoupli*.

Le cheval discipliné, *assoupli*, conserve toute son intelligence et emploie tous ses moyens pour satisfaire aux demandes qui lui sont transmises par son cavalier.

Loin d'être réduit à une sorte d'idiotisme, le cheval est fier, se plaît à faire le beau, et se conserve sain, pourvu que tous les mouvements qu'il est appelé à exécuter, lui soient demandés selon le jeu de son mécanisme.

Il est donc obligatoire à l'homme de connaître avant tout le mécanisme du cheval.

Il résulte de l'ensemble de ces théories.

1° Que l'homme doit d'abord subordonner les mouvements du cheval à sa propre volonté.

2° Qu'il faudra ensuite modifier l'instinct du cheval pour le rendre docile.

5° Que ces résultats obtenus, le cavalier devra faire fonctionner le mécanisme du cheval, comme il le fait lui-même quand il se meut volontairement.

Pour subordonner les mouvements du cheval à la volonté de l'homme, celui-ci emploie la douleur causée par l'éperon, le cheval arrive à comprendre qu'il s'expose au châtement toutes les fois qu'il résiste.

Cette partie du dressage constitue les assouplissements par la cravache et les éperons, (planches 14, 15 et 16).

Pour modifier l'instinct du cheval, le cavalier devra le pénétrer de sa puissance, par la faculté qu'il possède de lui faire mal et de cesser de le faire suivant que le cheval se soumet ou refuse de se soumettre.

La continuation de cette manière d'opérer, avec la progression obligatoire, que comporte une tâche aussi difficile, fera comprendre au cheval que cette puissance de l'homme est absolue, il en aura la conviction, parceque le cavalier la lui mettra bien dans la tête à force de la lui répéter, de la lui faire sentir.

Cette deuxième partie du dressage constitue les attaques. (Planche 16, n° 9).

Pour faire fonctionner le mécanisme animal comme le fait volontairement le cheval, il faut pouvoir le placer ainsi qu'il le fait pour se disposer aux divers mouvements.

Cette troisième partie du dressage constitue le rassembler. (Planche 16, n° 10).

Lorsque le cheval est dressé à se mettre au rassembler à la volonté de l'homme qui le monte, son dressage est terminé; l'instrument est *accordé*, il ne s'agit plus pour le cavalier que de savoir en *jouer*.

Nous l'avons dit, nous admettons le système d'assouplissement de M. Baucher, parceque selon nous c'est le meilleur moyen d'arriver à la domination du cheval sans mésuser de ses forces.

La théorie équestre militaire a beau plaire à tous les esprits sérieux, comme l'avance M. de Lancosme-Brèves, dans sa théorie de la centauration, elle a beau ne pas être l'œuvre d'un seul homme, mais celle d'un grand nombre de praticiens éclairés, elle n'en donne pas moins des résultats très médiocres.

L'ordonnance de cavalerie fait du cheval de troupe un véritable martyr.

Raide d'encolure, la tête placée autrement que ne le fait le cheval livré à lui-même, il est constamment en opposition de force avec la main du cavalier, aussi, pour le mouvement le plus simple, le voit-on la bouche contractée, les lèvres béantes, les yeux effarés, la physionomie craintive, indices de la gêne et de la souffrance.

Le système d'assouplissement que nous enseignons est infiniment moins douloureux que l'action de scier du bridon ou que l'action brutale, maladroite, déraisonnée de la main de la bride de nos cavaliers militaires, action qui est incessante, même au repos. car il est rare, bien rare, que l'on prenne la précaution de faire glisser le passant coulant, très-peu coulant (malheureusement pour le cheval) des rênes de la bride jusqu'à l'extrémité des rênes.

Si l'équitation de la cavalerie, si son hygiène, si son enseignement sont si parfaits, d'où vient donc que ses cavaliers sont si médiocres, ses chevaux si vite usés ?

Reconnaissons au contraire qu'il y a beaucoup à faire pour amener notre cavalerie dans la voie du progrès ; quant à nous, nous sommes convaincu que tant qu'elle ne sortira pas de sa routine, elle continuera à mériter l'appréciation de M. le Général Daumas « il nous faut plusieurs années pour obtenir un médiocre cavalier. »

L'équitation doit progresser, toutes les industries ne progressent-elles pas autour de nous ? Toutes les sciences ne marchent-elles pas ?

Comment donc admettre que la science équestre de la cavalerie, laquelle n'a pas varié depuis si longtemps, est seule à son apogée, que, seule, elle ne doit pas cesser d'être ce qu'elle est, qu'elle n'a plus rien à acquérir, que, seule, elle a atteint les dernières limites de la perfection.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Position du cavalier à cheval. — Longueur des étriers. — Position du pied dans l'étrier. — Enveloppe et équilibre. — Progression à suivre dans l'instruction du cavalier.

Position du cavalier à cheval.

Les fesses portant également sur leur pointe (ischions), lesquelles servent de base au poids du corps.

Les cuisses aussi verticales que possible, embrassant le cheval de manière que le condyle interne des genoux soit en contact avec les quartiers de la selle.

Le pli des genoux liant, leur pointe légèrement tournée en dehors.

Les jambes tombant naturellement lorsqu'elles sont au repos, (planche 19, n° 4) ; les jambes seront près des flancs du cheval pendant le travail, (même planche, n° 5) elles seront serrées contre les flancs plus ou moins en arrière, suivant l'action à communiquer à l'animal. (même planche, nos 5, 6 et 7.)

La pointe des pieds dans la direction de la pointe des genoux ; les pieds conservant la même ouverture que pendant la station de l'homme à pied. (planche 1, n° 1).

Lorsque les étriers ne sont pas chaussés, la pointe de pieds tombe plus bas que les talons. (planche 19, n° 4).

Les reins soutenus sans raideur. Le haut du corps aisé, libre et droit. Les bras libres, les coudes tombant naturellement près des flancs. La tête droite, aisée et dégagée des épaules, se tournant légèrement dans toutes les directions ordonnées au cheval.

La position des mains tenant les rênes du bridon ou celles de la bride est indiquée au chapitre *Mécanisme des aides*.

LONGUEUR DES ÉTRIERS.

Généralement la longueur du bras de l'homme, depuis l'aisselle jusqu'au bout des doigts étendus, est à peu de chose près égale à celle convenable pour ajuster les étriers, on peut ainsi ajuster les étriers avant de monter à cheval.

POSITION DU PIED DANS L'ÉTRIER.

L'étrier doit être chaussé de dehors en dedans, ce qui place l'étrivière sur son plat.

L'étrier ne doit porter que le poids de la jambe pour ne rien déranger à l'assiette et ne pas nuire à la justesse des actions des jambes.

Le bout du pied doit seul être appuyé sur l'étrier pour conserver au cou-de-pied toute sa souplesse.

Le talon doit être plus bas que la pointe du pied pour que l'étrier soit conservé facilement dans les réactions et afin que les éperons puissent être employés avec toute facilité.

L'étrier se chausse entièrement pour la course, les sauts d'obstacles, etc.

Enveloppe et équilibre.

A cheval, le cavalier doit serrer son cheval depuis les genoux jusqu'aux talons, suivant son obéissance; l'enveloppe étroit ainsi le cheval au-dessous de son plus grand diamètre et assure la tenue.

Deux choses assurent la solidité du cavalier :

L'enveloppe,

L'équilibre.

Pour fortifier l'enveloppe, on exerce les cavaliers en place.

On glisse entre les jambes du cavalier et le corps du cheval deux musettes vides; le cavalier, en serrant les flancs de son cheval, doit s'opposer à ce que ces musettes soient arrachées, ce que l'instructeur essaie en y mettant de la modération.

On habitue ensuite les cavaliers à s'incliner à droite et à gauche sans le secours des mains; ils doivent pouvoir ramasser avec une main une musette remplie de sable et la hisser sur le pommeau de la selle avec facilité.

Pour habituer les cavaliers à rester en équilibre, il faut leur apprendre à se tenir au petit trot sans le secours des jambes.

Pour cela, on leur prescrit de relever les genoux et d'écartier un peu les cuisses, de manière à rester à l'appui sur les ischions, n'ayant recours aux jambes que lorsque l'équilibre est altéré. Le corps doit rester droit.

Lorsque le cavalier reste d'aplomb au grand trot, les genoux étant en l'air, c'est le moment de lui enseigner à conduire le cheval, parce qu'il n'a encore appris qu'à se placer et à se tenir.

Cette manière d'opérer pour solidifier la tenue n'est pas nouvelle. Les notes d'un ancien élève de M. d'Auvergne, dont nous avons cité quelques fragments dans notre *Examen du Cours d'équitation de M. d'Aure*, contiennent :

« Le cavalier qui serre les cuisses se met nécessairement hors de la selle, son
« enfourchure s'éloigne indispensablement du siège, et, faute d'y être continuel-
« lement reposé, chaque action du cheval lui donne un coup et l'éloigne davan-
« tage, il faut donc qu'elle ne désempare jamais le siège, et le cavalier y par-
« viendra si, dans les commencements, on le fait d'abord marcher au pas, puis
« au trot, les jambes en quelque façon ouvertes, etc. »

PROGRESSION A SUIVRE DANS L'INSTRUCTION DU CAVALIER.

Lorsque les cavaliers ont appris à pied la position du cavalier à cheval et le mécanisme du maniement des rênes du bridon, on leur en fait faire l'application sur le cheval.

On leur apprendra à monter et à sauter à cheval, descendre et sauter à terre, se placer à cheval selon la position indiquée et à tenir aux trois allures sur les lignes droites et courbes, sans faire aucun autre mouvement que le changement de main au pas et au trot.

Les repos sont employés à étudier les différentes parties du harnachement et l'extérieur du cheval.

L'instruction doit être très-progressive ; elle doit passer du facile au difficile ; ainsi les premières leçons, le cheval étant en marche, commenceront les étriers chaussés sans éperons. On ne quittera les étriers qu'au fur et à mesure des progrès, lorsque l'assiette sera bien établie et la solidité suffisante,

Pendant le temps que les cavaliers acquièrent à cheval et en bridon la position et la tenue en exerçant l'enveloppe et l'équilibre, ils apprendront, étant non montés, le mécanisme du maniement de la bride, pour être en état d'en faire la première application lorsqu'ils seront aptes à apprendre la conduite sur le cheval bridé.

Selon nous, l'on n'attache pas assez d'importance, dans la cavalerie, à l'étude du mécanisme des rênes du bridon et de la bride, et l'on perd un temps précieux en faisant cette étude de prime abord à cheval.

La position varie aussi à l'infini, quoique les professeurs et les instructeurs débitent à haute voix le même littéral.

Avec l'application des principes du mécanisme de la position telle que nous l'indiquons, les cavaliers acquièrent vite et d'eux-mêmes le sentiment de la bonne

ou mauvaise position, cette dernière étant hors de l'aplomb régulier et fatigant beaucoup plus que celle où le corps reste dans la rectitude. (Planche 1, n° 1).

Une partie des premières leçons, le cheval étant bridé, doit être consacrée à exercer les cavaliers aux assouplissements de la mâchoire et de l'encolure du cheval non monté.

Les cavaliers apprennent ainsi à se rendre compte des résistances à la main que peut présenter le cheval ; ils se forment ainsi le tact de la main.

Les cavaliers prendront les éperons pour monter le cheval bridé ; ils apprendront de suite à s'en servir comme d'une aide d'abord sur le cheval en place, puis en marchant. On leur fera comprendre et sentir la différence sensible qui résulte de l'emploi des éperons près des sangles ou appliqués plus en arrière.

Les premières leçons, le cheval monté, doivent surtout être consacrées au travail en place.

Les flexions d'encolure donnent une idée de l'effet particulier à chaque rêne.

Les pirouettes renversées font connaître l'effet particulier à chaque jambe.

Le ramener indique l'effet d'ensemble, l'accord qui doit exister entre l'action des jambes et celle de la main.

La marche, le ralentissement, l'arrêt et le reculer apprennent aux cavaliers à faire primer l'action des aides inférieures sur celles des aides supérieures et réciproquement à produire l'action inverse.

La marche circulaire servira à apprendre à plier le cheval, suivant la courbe qu'il doit parcourir.

Les pirouettes ordinaires achèveront de décomposer le travail préparatoire à celui de deux pistes ; elles obligent le cavalier à donner deux directions simultanées à l'action de ses aides, le cheval étant en place. l'une pour maintenir la croupe à l'état de pivot, l'autre pour diriger les épaules sur la ligne circulaire.

Les pas de côté, réunion des pirouettes renversées et ordinaires, commenceront sur la ligne diagonale, parce qu'ainsi le mouvement est plus facile à l'homme et au cheval.

Ce travail de deux pistes oblige le cavalier à donner aussi simultanément deux directions à l'action des aides, mais cette fois le cheval est en marche, l'une pour le mouvement en avant, l'autre pour le mouvement latéral.

Lorsque les pas de deux pistes se feront avec facilité sur la ligne oblique, ils seront exécutés sur les lignes droite et courbe, la tête du cheval tournée en dehors d'abord, puis en dedans. Ce travail façonne l'homme et le cheval aux conversions à pivot fixe, parce qu'il faut appuyer et converser simultanément au deuxième rang.

Le pas allongé fera saisir au cavalier la différence qui résulte chez le cheval, de sa marche dans l'aplomb régulier ou lorsque cette régularité s'altère.

Le rassembler, en place d'abord, puis au pas, habituera le cavalier à se servir de ses aides, de manière à produire des forces équivalentes, sans pour cela que les jambes et la main produisent des forces égales.

Le travail au trot suivra la même progression qu'au pas; le cavalier s'attachera surtout à conserver la position régulière.

Le galop sera autant que possible le résultat naturel du trot rassemblé, et non le fait de l'accélération de l'allure du trot poussée à des limites extrêmes.

L'instructeur aura soin de grandir peu à peu la vitesse des allures lentes et de diminuer au contraire très-progressivement celle du galop.

Ce sont les fréquents changements d'allure qui apprendront au cavalier à ralentir les allures vives.

Les départs au galop sur l'un ou l'autre pied, le cheval marchant au pas, puis de pied ferme, apprendront au cavalier que le cheval part de tel ou tel pied, par suite de la position qui lui est donnée et non parce que l'on fait usage de telle ou telle aide.

Les changements de pied s'exécuteront à l'extrémité du changement de main diagonal, le cheval passant au pas pour reprendre la nouvelle main et l'autre pied, parce que c'est le moyen qui facilite le plus ce travail compliqué.

Alors le cavalier apprendra à exécuter de fréquents départs au galop sur la ligne droite, en changeant le pied à chaque départ, et continuant de marcher à la même main, pour arriver enfin à changer de pied du tact au tact.

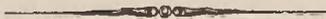
Le changement de pied du tact au tact sera commencé sur la ligne diagonale d'abord, puis sur celle courbe, en changeant de cercle en dehors, et enfin sur la ligne droite.

Les voltes et les demi-voltes à toutes les allures rendront les chevaux plus agiles et seront pour les cavaliers le travail préparatoire de l'école des tirailleurs.

Les arrêts aux allures vives confirmeront le cavalier dans le mécanisme de ses aides; ils habitueront les hommes et les chevaux aux fonctions des pivots fixes du travail d'ensemble.

Le travail individuel devra terminer toutes les leçons, il se compliquera au fur et à mesure des progrès.

Enfin, les sauts d'obstacles, les courses rapides achèveront de parfaire le cavalier,



CHAPITRE TROISIÈME.

Mécanisme des aides.

De l'usage des rênes du bridon.

MANIÈRE DE TENIR LES RÈNES DU BRIDON DANS CHAQUE MAIN.

Le cavalier tient une rêne du bridon dans chaque main, l'extrémité supérieure sortant du côté du pouce les doigts fermés, le pouce allongé sur chaque rêne, les mains à hauteur des coudes dans la direction des épaules. (Les poignets à 16 centimètres l'un de l'autre font ouvrir les coudes, voûter le dos, creuser la poitrine et baisser la tête, ils doivent être dans la direction des épaules, ce qui produit des effets contraires).

MANIÈRE D'ALLONGER LES RÈNES DU BRIDON.

Rapprocher les mains l'une de l'autre sans les renverser ; saisir la rêne gauche avec le pouce et le premier doigt de la main droite, à trois centimètres au-dessus du pouce gauche, entr'ouvrir la main gauche et faire couler la rêne jusqu'à ce que les deux pouces se touchent, refermer ensuite les doigts et replacer les mains.

Allonger la rêne droite de la même manière et par les moyens inverses.

MANIÈRE DE RACCOURCIR LES RÈNES DU BRIDON.

Rapprocher les mains l'une de l'autre sans les renverser ; saisir la rêne gauche avec le pouce et le premier doigt de la main droite, de manière que les pouces se touchent ; entr'ouvrir la main gauche, élever la main droite et laisser couler la rêne jusqu'à ce que les pouces se trouvent suffisamment éloignés l'un de l'autre, (5 centimètres environ) refermer ensuite les doigts et replacer les mains.

Raccourcir la rêne droite de la même manière et par les moyens inverses.

AJUSTER LES RÈNES DU BRIDON.

On ajuste les rênes du bridon en employant les moyens indiqués pour les allonger ou les raccourcir. Les rênes sont ajustées quand elles sont d'égales longueurs et le cheval ayant la tête droite devant lui.

CROISER LES RÈNES DU BRIDON DANS LA MAIN GAUCHE.

Renverser un peu le poignet gauche les ongles en dessous, en l'amenant vis-à-vis du milieu du corps ; entr'ouvrir la main, y placer la partie de la rêne qui est dans la main droite, refermer la main gauche et laisser tomber la main droite sur le côté.

SÉPARER LES RÈNES DU BRIDON.

Saisir avec la main droite la partie de la rêne droite qui est dans la main gauche et replacer les mains.

CROISER LES RÈNES DU BRIDON DANS LA MAIN DROITE ET SÉPARER LES RÈNES.

Mêmes principes, moyens inverses.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'USAGE DU BRIDON.

Le travail en bridon, une rêne dans chaque main, place le cavalier carrément à cheval ; on a recours à cette manière de tenir les rênes toutes les fois que la position est dérangée.

Lorsque le cavalier a acquis assez de solidité, on lui fait croiser souvent les rênes dans l'une et l'autre main ; on veille à ce que l'épaule, du côté opposé à la main qui tient les rênes, ne reste pas en arrière ; le cavalier doit rester carrément à cheval sans le secours des deux rênes.

Ce travail en bridon est convenable pour commencer l'éducation du cavalier, mais il n'en est pas de même pour l'éducation du cheval.

Le mors du bridon contribue beaucoup à faire prendre au cheval une mauvaise position de tête ; lorsque celle-ci est placée verticalement, l'appui des canons du mors du bridon a lieu sur les barres ; mais lorsque la tête est placée un peu horizontalement, lorsque le cheval porte le nez au vent, l'appui se fait plutôt sur la commissure des lèvres.

Le cheval préfère cette dernière position, sans doute qu'ainsi l'action du mors

du bridon lui est moins douloureuse ; mais alors la conduite devient irrégulière, le cheval fausse son aplomb, il prend une position anormale ; car ce n'est pas ainsi que le cheval place naturellement la tête.

L'état du repos du cheval, quelle que soit d'ailleurs sa conformation, n'est pas d'avoir le nez au vent, puisque cette position ne peut exister sans une contraction anormale des muscles extenseurs de l'encolure, surcroît de forces musculaires inutiles pour la locomotion.

Le cheval se soustrait à la domination du cavalier en portant le nez au vent ; c'est là la vraie raison pour laquelle il en agit ainsi ; le cavalier ne peut alors arrêter les déplacements du cheval, le maintenir dans une position ; le cheval peut désobéir.

Lorsqu'au contraire tous les déplacements de la tête, qui ne sont que des désobéissances, peuvent être empêchés, le cheval se soumet à la domination du cavalier ; celui-ci doit s'empresse de récompenser à propos et immédiatement chaque acte d'obéissance qui replace le cheval dans la bonne position, celle où il est léger à la main et mobile aux jambes.

De l'usage des rênes de la bride.

POSITION DE LA MAIN DE LA BRIDE.

Les rênes égalisées de telle sorte que le cheval ait la tête directe et tenues dans la main gauche, les deux derniers doigts entre les deux rênes, les deux autres bien fermés ; le pouce sur la seconde jointure du premier doigt pour les contenir ;

Le coude naturellement près du corps, l'avant-bras formant l'angle droit avec le bras ;

La main non fléchie sur l'avant-bras, placée vis-à-vis le milieu du corps à hauteur de coude, s'attachant à maintenir la tête du cheval droit devant lui. (Planche 19, n° 4.)

Avec cette position, il suffit de tourner les ongles en dessous pour faire agir directement la rêne droite, ou en dessus pour faire agir directement la rêne gauche.

La main droite peut tomber naturellement sur le côté ou être employée, suivant le cas, à faire agir soit la rêne droite de la bride, soit la rêne droite du filet. (Planche 16, n° 1 et 7.)

La cravache dans la main droite, la pointe dirigée vers le sol.

Maniement des rênes de la bride.

Ajuster les rênes de la bride. (2 temps.)

1° Tenir les jambes près, saisir les rênes avec le pouce et le premier doigt de la main droite, au-dessus et près du pouce gauche; les élever perpendiculairement, en glissant la main droite jusqu'à l'extrémité des rênes, les derniers doigts ouverts, les ongles en avant, entr'ouvrir les doigts de la main gauche, le pouce élevé pour égaliser les rênes, fermer un peu les jambes pour contenir le cheval et lui faire prendre légèrement l'appui du mors. (Planche 15, n° 4).

2° Fermer la main gauche, laisser tomber les rênes et la main droite sur le côté et relâcher les jambes (Planche 19, n° 4), sans les éloigner du flancs du cheval.

Prendre les rênes de la bride dans la main droite. (1 temps, 2 mouvements).

1° Saisir les rênes de la main droite à pleine main, les ongles en dessous, au-dessus et le plus près possible de la main gauche, de manière que les deux pouces se touchent, l'extrémité des rênes sortant de la main droite du côté du petit doigt. (Planche 15, n° 5).

2° Laisser tomber la main gauche sur le côté.

(Toutes les fois que l'on veut changer les rênes de main, la main qui tient les rênes doit rester fixe).

Ajuster les rênes de la bride celles-ci étant dans la main droite.

(1 Temps 2 mouvements).

1° Prendre les rênes dans la main gauche, (planche 15, n° 2), les ajuster comme il est prescrit, la bride étant dans la main gauche, (même planche n° 4), reprendre ensuite les rênes dans la main droite, (même planche, n° 3).

2° Laisser tomber la main gauche sur le côté.

LES RÊNES DE LA BRIDE ÉTANT DANS LA MAIN GAUCHE.

Descente de main. (1 temps, 5 mouvements).

1° Saisir avec le pouce et le premier doigt de la main droite l'extrémité des rênes et les élever perpendiculairement comme pour les ajuster; (planche 15, n° 4).

2° Abandonner les rênes de la main gauche, qui se place sur le côté;

5° Descendre l'extrémité des rênes avec la main droite jusque sur le cou du cheval. (Même planche, n° 5).

Le cavalier doit reposer ainsi son cheval toutes les fois que l'on fait : repos.

Pendant les repos, lorsque le passant-coulant des rênes de la bride militaire n'est pas réuni au passant fixe, il empêche l'extension de l'encolure et fatigue ainsi inutilement le cheval.

De l'effet des rênes de la bride.

Les rênes légèrement tendues servent à disposer le cheval aux mouvements qu'il doit exécuter, à le diriger, le ralentir, l'arrêter et le faire reculer; elles servent encore à mobiliser ou immobiliser l'avant-main et à grandir le cheval de devant; leur action doit être progressive et succéder à celle des jambes; c'est ainsi que la main maîtrise et régularise l'impulsion communiquée au cheval.

De l'effet des jambes.

Les jambes serrées sur les flancs, suivant la sensibilité et la mobilité du cheval, servent à provoquer le mouvement; elles servent encore à mobiliser ou immobiliser l'arrière-main et à grandir le cheval du derrière; leur action doit être progressive et toujours précéder celle des rênes; c'est ainsi que les jambes provoquent l'impulsion du cheval.

DE L'EFFET DES RÊNES DE LA BRIDE ET DES JAMBES.

Rassembler le cheval.

En serrant les jambes suivant la sensibilité et la mobilité du cheval et en tirant progressivement et légèrement sur les rênes, on prévient le cheval, on régularise sa base de sustentation. (Planche 19, n° 5).

Tous les mouvements à faire exécuter au cheval, sans aucune exception, sont précédés de cet effet d'ensemble des aides.

Le cavalier tend les rênes en élevant et rapprochant la main du corps, sans arrondir le poignet.

Pour produire un effet d'ensemble, le cavalier commence par serrer les jambes, ensuite il tend légèrement et progressivement les rênes.

Pour rendre au cheval, lui donner de l'aisance, du repos, le cavalier commence par cesser de tendre les rênes, ce qui s'appelle : rendre la main; ensuite

il relâche les jambes, mais en les laissant adhérentes aux flancs du cheval, ce qui s'appelle : les jambes près. (Même planche, n° 5).

Pendant les repos, en place et en marchant, le cavalier abandonne les jambes ; elles tombent alors naturellement et s'éloignent plus ou moins des flancs du cheval, ce qui ne doit pas exister pendant le travail pour éviter de surprendre l'animal, de produire des à-coup. (Même planche, n° 4).

Marcher.

En augmentant l'action des jambes et en diminuant celle de la main, le cavalier provoque le cheval au mouvement en avant.

Ralentir, arrêter et reculer.

En augmentant encore l'action des jambes et en augmentant aussi progressivement et suffisamment celle de la main, le cavalier forme un temps d'arrêt, ce qui ralentit l'allure.

En répétant cette action avec un peu moins de force, le cavalier forme un demi-temps d'arrêt qui arrête le cheval.

En répétant les demi-temps d'arrêt et en faisant sentir alternativement l'une et l'autre rêne, il le fait reculer.

TOURNER.

1° Les rênes de la bride étant séparées, une dans chaque main.

En tirant un peu sur la rêne droite et en rendant d'autant la rêne gauche, le cavalier plie l'encolure du cheval à droite.

En augmentant en même temps l'action des jambes et en plaçant la gauche plus en arrière que la droite, il fait tourner le cheval à droite.

Le tourner à gauche s'exécute suivant les mêmes principes et par les moyens inverses.

2° Les rênes de la bride étant dans une main.

En portant plus ou moins la main qui tient les rênes du côté droit, sans la baisser ni l'élever et la traverser, le cavalier fait appuyer la rêne gauche sur l'encolure ;

En augmentant en même temps l'action des jambes et en plaçant la droite plus en arrière que la gauche, il fait également tourner le cheval à droite.

Le tourner à gauche s'exécute suivant les mêmes principes et par les moyens inverses.

5° *Les rênes de la bride étant séparées ou dans une main.*

Lorsque le tourner s'exécute à une allure allongée ou rapide, pas, trot ou galop, quand la force centrifuge se fait sentir, la jambe du dehors est toujours placée plus en arrière que celle du dedans, quel que soit l'usage des rênes.

Effet d'ensemble.

L'action des aides, nommée effet d'ensemble, qui maintient le cheval assoupli rassemblé, produit un effet de forces concentriques; elles se propagent de la circonférence au centre. Le cheval oppose un effet dispersif, un effet de forces excentriques, elles se dispersent vers la circonférence.

De ces deux forces opposées résulte une lutte constante entre le cavalier et le cheval.

C'est au cavalier à sentir par le tact dans quelle direction se fait l'effort du cheval, pour y opposer une action équivalente ou supérieure, suivant le cas.

Ainsi tous les déplacements du cheval, quelle que soit leur direction, leur force, leur variété, doivent être arrêtés par l'action intelligente, rapide, forte ou faible des aides du cavalier.

L'action des jambes doit toujours précéder celle des mains pour produire l'effet d'ensemble, ce qui empêche le cheval de revenir sur lui, de s'acculer.

Cet effet doit précéder et suivre chaque exigence du cavalier et lui être proportionné.

C'est par la persévérance de l'effet d'ensemble que l'on donne l'immobilité, il est très essentiel que le cavalier perfectionne ce travail, car lorsqu'on peut facilement donner l'immobilité au cheval, on peut de même le rendre mobile à volonté.

Pendant le dressage, cet effet des aides est très souvent employé, chaque arrêt est suivi d'un effet d'ensemble qui place le cheval, le met en main et l'immobilise. Ce résultat obtenu, la main rend (*remise de main*) pour récompenser le cheval.

EFFET DES RÊNES DE BRIDE AGISSANT CONTRAIREMENT OU DIRECTEMENT.

Rêne contraire. — L'action de porter la main de la bride en avant et à gauche tend la rêne droite, qui devient moteur, mais la gauche se détend. Si celle-ci agit comme régulateur, elle se tend à son tour et c'est la droite qui se détend.

Les deux forces n'agissent donc pas en même temps ; aussi l'effet des rênes, ainsi employées, n'a pas la même régularité que lorsqu'elles agissent directement.

Rêne directe. — Les deux rênes tendues en même temps dans la direction des hanches, qui leur sont opposées en diagonal, agissent aussi, l'une comme moteur, l'autre comme régulateur. (Planche 7, n° 1, P. L.)

Les deux forces agissant en même temps, leur effet est régulier ; aussi est-ce de cette manière qu'on doit les employer pour faire de la haute école.

Les effets des rênes contraires agissent perpendiculairement à l'axe horizontal du corps du cheval. (D'une épaule à l'autre.)

Ceux des rênes directes agissent d'une manière plus oblique, par conséquent dans la direction des membres postérieurs. (D'une épaule à la hanche qui lui est opposée en diagonal).

Il n'est pas nécessaire de tenir les deux rênes séparées pour les faire agir directement, il suffit, s'il est besoin de sentir la rêne droite, de tourner les ongles en dessous ou d'arrondir un peu le poignet, sans l'élever, ou de prendre la rêne droite à deux pouces (10 centimètres) de la main gauche avec le pouce et les deux premiers doigts de la main droite, (planche 16, n° 7) ; et pour sentir la rêne gauche, on tourne les ongles en dessus, on raccourcit encore la rêne gauche en mettant l'annulaire de la main gauche, de même que le petit doigt, entre les deux rênes de la bride.

SENTIMENT DE LA MAIN.

Le cavalier doit non-seulement sentir qu'il tient la volonté du cheval dans sa main, mais c'est aussi par la main que s'établit le sentiment réciproque, que le cavalier donne au cheval ou le cheval au cavalier.

Quand le cheval résiste de l'encolure, la main doit sentir quelle est la direction de la résistance ; lorsqu'elle est de droite à gauche, par exemple, c'est sur le membre postérieur droit que le cheval prend son appui ; il suffit de mobiliser celui-ci, par l'augmentation de la pression de jambe du cavalier, du même côté, pour la faire cesser.

Lorsque le cheval bat à la main, il s'y prend de diverses manières, il conserve son aplomb ou il s'appuie davantage sur l'avant-main ou l'arrière-main. La main du cavalier doit sentir comment opère le cheval, et pour l'empêcher de secouer ainsi la tête, il faut, dans le premier cas, que les aides se serrent rapidement avec des forces équivalentes des jambes et de la main, à l'instant juste où le cheval va battre à la main, lorsqu'il s'appuie sur l'avant-main, la main doit être plus puissante que les jambes ; c'est l'inverse, si c'est sur l'arrière-main qu'il se rejette.

La main est toujours l'écho des jambes ; chaque action de celles-ci provoque une commotion, une force, qui, après avoir passé par l'encolure, revient en suivant les rênes, comme guidé par un fil conducteur pour cesser dans la main ; lorsque les choses se passent ainsi, c'est le signe le plus certain que les extrémités du cheval se rapprochent les unes des autres par leur partie inférieure et qu'elles cèdent à ce lien invisible qui semble les attirer d'une manière irrésistible vers un centre commun.

Le cavalier doit chercher à donner de la finesse à sa main, c'est ainsi que se forme le tact, il y arrive surtout en étudiant et appréciant les différentes résistances présentées par le cheval, lorsqu'il cherche à le rendre immobile.

DÉPLACEMENT DU CENTRE COMMUN DE GRAVITÉ.

Mouvements sur place.

Pour porter le centre de gravité plus en avant, il faut augmenter l'effet des jambes et ne faire qu'une très légère opposition de la main pour maintenir la tête, ce qui provoque le passage des forces en avant, ce qui fait refluer l'arrière-main sur l'avant-main.

Pour porter le centre de gravité plus en arrière, il faut soutenir la main, ce qui forme un temps d'arrêt, engager les extrémités postérieures du cheval sous le centre par une forte pression des jambes ; alors une nouvelle action de la main, plus légère, qui n'est plus qu'un demi-temps d'arrêt, reporte les forces d'avant en arrière, fait refluer l'avant-main sur l'arrière-main.

Pour porter le centre de gravité plus à gauche, il faut tendre la rêne droite dans la direction de la hanche gauche du cheval, ce qui fléchit un peu l'encolure à droite et pousse le poids de l'animal à gauche ; la jambe gauche du cavalier le reçoit et soutient la croupe pour que celle-ci ne se déplace pas.

La rêne gauche régularise la flexion de l'encolure, et la jambe droite, moins en arrière que la gauche, fait pencher le corps du cheval à gauche en augmentant sa pression chaque fois que l'animal veut se remettre dans la position de station. (Planche 16, n° 6, et planche 19, n° 1.)

Pour porter le centre de gravité plus à droite, ce sont les mêmes principes et les moyens inverses (planche 16, n° 5, et planche 19, n° 5). Ces déplacements du centre commun de gravité, à gauche ou à droite, sont le résultat des effets diagonaux, et c'est ainsi qu'il faut placer le cheval pour faire entamer l'allure, par l'un ou l'autre pied, le côté allégé commencera toujours le mouvement (planche 19, nos 1 et 5).

Mouvements divers.

Pour le mouvement en avant, les jambes provoquent l'impulsion, la main s'en empare et laisse porter le centre de gravité en avant. Un simple déplacement de la tête, à droite ou à gauche, suffit pour provoquer les changements de direction en avant.

Pour le mouvement rétrograde, la main, après s'être emparée de l'impulsion, repousse légèrement le centre de gravité en arrière en faisant agir successivement l'une et l'autre rêne, elle doit modérer son appui pour ne pas acculer le cheval. (Planche 16, nos 7 et 8).

Les diverses pressions faites sur les flancs par l'une ou l'autre jambe provoquent les changements de direction en arrière.

Dans tous les mouvements rétrogrades, l'action des jambes est constante pour entretenir la mobilité des extrémités postérieures, tandis que l'action de la main ne doit se faire sentir que lorsque le mouvement en arrière ralentit ou cesse.

Pour arrêter le mouvement en arrière, ce sont les jambes qui provoquent le mouvement en avant et le demi-temps d'arrêt de la main qui immobilise le cheval.

Pour passer du mouvement en avant au mouvement en arrière, il faut d'abord arrêter avant de porter le centre de gravité plus en arrière, et réciproquement pour le mouvement opposé.

Moteur et régulateur.

Dans le mécanisme des aides, il y a toujours une force motrice régie par une force régulatrice.

La force motrice est quelquefois la force résultante de plusieurs aides employées en même temps pour concourir au même but.

Exemple :

Le cheval refuse de ranger ses hanches à gauche à la sollicitation de la jambe droite. La rêne droite tendue directement vient prêter son concours, l'éperon droit s'associe enfin pour terminer la question. (Planche 16, n° 1, et planche 7, n° 1, L. B).

Oppositions simples ou composées.

L'association de ces trois forces différentes forme la force résultante, le moteur dans sa plus grande puissance, lequel est régi par le régulateur qui doit se former du côté opposé, du côté gauche du cheval. Ce régulateur peut lui-même

à son tour représenter une force résultante de l'association des deux ou trois forces semblables à celles dont nous avons parlé.

Le cheval voudrait dans ce cas ranger sa croupe au-delà de ce que le cavalier avait résolu, et il n'aurait pas cédé à la force régulatrice seule de l'action de la jambe gauche. Il peut même arriver qu'il prenne fantaisie au cheval de faire tout à coup une résistance opposée à celle que nous venons d'étudier.

Dans ce nouveau cas, l'ordre des choses serait changé naturellement.

Ce sont des oppositions simples et composées.

Les fonctions des jambes du cavalier sont de pousser réciproquement la masse, et quand elles agissent de manière à produire des effets de forces équivalentes, lesquelles pour cela ne sont pas toujours égales, elles provoquent la détente des jarrets.

Les jambes font de plus opposition aux rênes en ligne diagonale, c'est-à-dire que la jambe gauche fait opposition à la rêne droite, et vice versa (Planche 7, n° 1).

Exemple :

Les deux jambes serrées, si la droite donne une action supérieure à la gauche, elle provoque le mouvement en avant du bipède diagonal gauche.

La rêne gauche tendue dans la direction de la hanche droite du cheval, ce qui constitue la ligne diagonale, fait reculer ce même bipède. (Planche 16, n° 8).

Pendant ce travail d'assouplissement, les hanches devront être contenues directes et droites, (Planche 17, n° 9).

Les jambes ont mission de surveiller l'encolure ; toutes les fois qu'elle se contracte, elles menacent ; si cela ne suffit pas, c'est l'affaire des éperons.

Nous avons vu comment la rêne prête son concours à la jambe du même côté, (planche 7, n° 1), mais les fonctions des rênes ne se bornent pas là : elles sont au contraire très compliquées, et c'est ce travail intelligent et délicat qui dénote l'écuyer, bien plus que la solidité de la tenue.

La sagesse, la docilité du cheval dépendent souvent de la régularité de cette partie du mécanisme des aides.

Les difficultés du mécanisme des rênes dépendent principalement :

- 1° De la création d'une force supérieure, équivalente ou moindre en opposition avec celle qui doit lui être moindre, égale ou supérieure ;
- 2° De la direction à donner à chacune d'elles ;
- 3° De la rapidité à passer d'un effet à un autre, soit qu'il faille changer la direction ou modifier la force ;

4° De la connaissance exacte des effets particuliers à chacune d'elles, agissant isolément ou simultanément, soit qu'elles s'entraident ou se fassent opposition ;

5° De l'harmonie de ces divers effets dans leurs rapports avec les actions dévolues aux jambes ;

6° Enfin de l'accord des aides avec l'action déterminante de la masse. (Planche 1, n° 1.) L'habileté de la conduite consiste encore à deviner en quelque sorte les caprices ou calculs du cheval.

La main habile à ce mécanisme compliqué est à juste titre appelée main savante.

La main de la bride ne produit pas seulement le mouvement rétrograde ; elle relève de plus l'avant-main et abaisse la croupe ; réciproquement les jambes n'ont pas seulement mission de pousser en avant, elles produisent également le même mouvement de bascule de la main, mais dans le sens inverse. — Comme le mouvement de bascule produit par la main est plus facile au cavalier que celui provenant des jambes, il résulte qu'involontairement souvent il accule son cheval ; aussi ne saurait-on trop faire agir les jambes du cavalier pour leur rendre cette partie du mécanisme des aides plus facile.

Les pirouettes renversées donnent ce résultat ; (planche 17, n° 5 et 6) de plus, elles habituent le cheval à soulever sa croupe, ce qui est d'une grande importance en équitation, car lorsque le cheval veut résister, il s'y appuie toujours ; son encolure n'est que le bras avec lequel il lutte. (Planche 7, n° 4.) — Quand ce bras est forcément tenu souple par la crainte de l'éperon, le cheval ne s'appuie plus sur sa croupe pour les résistances, car cela ne lui serait d'aucune utilité. (Planche 16, n° 9).

Les cavaliers qui s'attachent à la main pendant le saut font basculer leurs chevaux d'avant en arrière ; ils hâtent aussi le poser de la croupe. — Quand les chevaux refusent de franchir, il suffit de les forcer une fois sans leur faire sentir la main pour que leurs résistances diminuent ou disparaissent.

Le Mécanisme des aides qui forme ce chapitre, sera complété à la Haute École, (5^{me} livre).

DEUXIÈME PARTIE.

Éducation du Cheval.

ASSOUPLISSMENTS DU CHEVAL, NON MONTÉ.

CHAPITRE PREMIER.

Assouplissements des mâchoires et de l'encolure du cheval non monté.

Travail sur place.

Assouplissement du cheval.

Ce travail s'exécute en deux parties.

1° L'une, le cheval non monté, (planche 14).

2° L'autre, le cheval monté, (planches 15 et 16).

Plus la première a été perfectionnée, moins la deuxième présente de difficulté.

ASSOUPLISSMENTS DU CHEVAL NON MONTÉ.

Ces assouplissements s'effectuent en deux séries.

1° La première, le cheval en place.

2° La deuxième, le cheval en marche.

ASSOUPLISSMENTS, LE CHEVAL ÉTANT EN PLACE.

Ces assouplissements se font avec la progression suivante, on assouplit.

1° Les mâchoires, (planche 14, n^{os} 1 et 2).

2° L'encolure, (même planche, n^{os} 3, 4, 5, 6, 7 et 8).

3° L'ensemble des mâchoires et de l'encolure, (même planche, n^{os} 9 et 10).

4° Les hanches, (même planche n° 11).

5° Les reins, (même planche n° 12).

6° L'ensemble des hanches et des reins, (même planche, n° 13).

Le travail des assouplissements, le cheval non monté, se fait avec le mors de bride, celui du filet et la cravache.

ASSOUPLEMENTS DES MACHOIRES.

Les flexions de machoires ont pour but d'obliger le cheval à se décontracter et de le préparer à plier volontairement son encolure dans toutes les directions ; à l'aide du mors de bride, le cavalier inflige la douleur au cheval jusqu'à ce qu'il cède, jusqu'à ce qu'il obéisse.

Cesser d'infliger la douleur, c'est dire à l'animal : tu as fais ce que je te demande.

Il faut donc que le cavalier amène le cheval à comprendre pourquoi il lui fait mal, pourquoi il cesse de lui faire mal.

Quand l'animal a compris et qu'il fait volontiers ce que lui demande l'homme, on passe à d'autres assouplissements.

Pendant les flexions de machoires, on sent que l'obéissance du cheval a lieu quand il est léger à la main, qu'il cède à la main : On dit alors : le cheval, mis en main ; de là, la mise en main.

On voit que la mise en main est complète, quand le cheval ouvre la bouche, cède de la mâchoire inférieure, la rend mobile.

Quand la mâchoire est mobile, l'écume se montre assez ordinairement à la bouche du cheval, on dit alors que la bouche est fraîche ;

L'éducation de la bouche est faite quand elle reste fraîche pendant tout le travail des flexions des machoires.

On passe alors aux flexions de l'encolure.

Nous avons dressé une jument anglo-arabe qui se refusait complètement à décontracter ses mâchoires, elle se renversait quand on employait la force avec le mors de bride, elle restait contractée malgré l'emploi énergique des éperons ; nous fûmes obligé de la piquer sur le garrot, ce qui provoquait une grande douleur, pour l'amener à s'assouplir, et nous réussimes.

La décontraction des mâchoires obtenue, le dressage de cette jument fut rapide.

Ce fait prouve l'importance des assouplissements des mâchoires, on ne saurait trop les perfectionner.

Flexions des mâchoires.

Les flexions des mâchoires sont demandées à droite et à gauche alternativement.

Les premières flexions se font, le cheval ayant la tête directe, droit devant lui, (planche 14 n° 1) progressivement on l'oblige à plier de plus en plus son encolure latéralement. (Même planche n° 2).

Chaque fois qu'un plus grand pli de l'encolure est demandé, le cheval se contracte de nouveau des mâchoires, alors le cavalier s'arrête et persiste dans sa demande, sans rien forcer, sans augmenter davantage le pli obtenu et lorsque le cheval cède, il rend et ramène doucement la tête à la position normale ; c'est l'instant d'accorder un repos, lequel a lieu chaque fois que l'animal a obéi.

FLEXIONS DES MACHOIRES A DROITE.

Pour exécuter la flexion des mâchoires à droite, le cavalier se place à gauche du cheval, dans une attitude aisée et appropriée au travail, il tient les rênes de la bride près des branches du mors, la rêne droite avec la main droite, la rêne gauche avec la main gauche, il éloigne de lui la main gauche en même temps qu'il rapproche de lui la main droite, (planche 14, n° 1).

Cette action contourne le mors de bride dans la bouche du cheval, le fait appuyer sur la barre droite, fait mal au cheval de ce côté.

La douleur qui résulte de cette manière de contourner le mors de bride doit être graduée autant que possible, afin de ne pas exaspérer le cheval qui réagirait en se défendant, si le mouvement était brusque ou outré.

Quand la douleur fait céder le cheval, il se décontracte, il cesse de lutter contre la douleur, il se met en main. C'est le moment où le cavalier doit cesser rapidement de faire mal au cheval, pour chercher ainsi à faire comprendre ce qu'il lui demande.

Il en sera de même plus tard, avec les éperons. C'est là le mode d'assouplissement découvert par M. Baucher.

Après chaque cession de la part du cheval, le cavalier lui replace doucement la tête directe et lui accorde un moment de répit, de repos, avant de continuer le travail.

Quelquefois, surtout la première, il faut attendre longtemps avant que le cheval cède. C'est une affaire de patience, de persévérance et non de force.

La flexion est complète dans l'attitude indiquée, (planche 14, n° 2).

On exerce davantage le côté des mâchoires où le cheval montre le plus de raideur.

FLEXIONS DES MACHOIRES A GAUCHE.

La flexion des mâchoires à gauche s'opère suivant les mêmes principes et en employant des moyens inverses, c'est-à-dire que le cavalier se place à droite du cheval et fait appuyer le mors de bride sur la barre gauche.

ASSOULISSEMENTS DE L'ENCOLURE.

L'assouplissement de l'encolure a pour but d'amener le cheval à plier volontiers son encolure dans tous les sens à la demande du cavalier.

Cet assouplissement s'obtient à l'aide de trois flexions.

1° Flexions directes, (planche 14, n^{os} 3 et 4).

2° Flexions latérales, (même planche n^{os} 5 et 6).

3° Flexions obliques, (même planche, n^{os} 7 et 8).

FLEXIONS DIRECTES DE L'ENCOLURE. — FLEXIONS PAR LES RÉNES GAUCHES.

Se placer du côté gauche du cheval, saisir les deux rênes gauches, celle du filet avec la main gauche, celle de la bride avec la main droite; tendre celle du filet en avant et celle de la bride en arrière, les deux mains s'écartent et restent à la même hauteur, (planche 14, n^o 3).

On peut répéter ce même assouplissement en employant la rêne droite de la bride et la rêne gauche du filet, de manière à assouplir les mâchoires, quels que soient les appuis divers du mors sur les barres.

Cette action doit amener l'écartement des mâchoires et la décontraction de l'encolure.

Le cheval baisse l'encolure progressivement; chaque fois qu'il constate son obéissance par la mise en main, on rapproche les poignets l'un de l'autre, pour cesser toute action douloureuse; on persiste dans ces flexions successives jusqu'à ce que le cheval affaisse complètement son encolure, ce qu'il fait en quelque sorte de lui-même si l'on est leste à rendre avec à-propos, (planche 14, n^o 4).

Le cheval constatant sa parfaite obéissance, on lui replace doucement la tête directe, en élevant la tête à l'aide des rênes de filet.

FLEXIONS PAR LES RÉNES DROITES,

A droite, les principes sont les mêmes qu'à gauche et les moyens sont inverses.

FLEXIONS LATÉRALES DE L'ENCOLURE.

Les flexions latérales de l'encolure se demandent d'abord avec les rênes seules du filet, ce n'est que lorsque le cheval les exécute très volontiers qu'on doit les demander avec les rênes de la bride ; en agissant avec cette sage progression on évite la lutte et on ne s'expose pas à exaspérer l'animal.

FLEXION LATÉRALE A DROITE.

Se placer près de l'épaule gauche comme pour les flexions précédentes, saisir la rêne droite du filet avec la main droite en l'appuyant par dessus l'encolure, près du garrot, pour établir un point d'appui intermédiaire entre la traction de la main droite et la résistance que le cheval présente, tenir la rêne gauche avec la main gauche près du mors, (planche 14, n° 5).

Dès que le cheval cède à la tension constante de la rêne droite en fléchissant son encolure à droite, céder de la rêne gauche, afin de ne pas gêner la flexion.

Cette rêne gauche règle l'action donnée par la rêne droite et agit de manière à maintenir, autant que possible, le cheval droit, quand la croupe se déplace.

Le cheval ayant obéi, ce que constate la mise en main ; replacer doucement la tête directe ; progressivement on arrive à plier complètement l'encolure, (planche 14, n° 6). Comme toujours on ne replace la tête directe, qu'après une entière obéissance et on accorde un repos proportionné à la durée de la résistance.

FLEXION LATÉRALE A GAUCHE.

Mêmes principes, moyens inverses.

Flexions obliques de l'encolure.

FLEXION OBLIQUE A DROITE,

Se placer comme précédemment, demander au cheval un commencement de flexion latérale d'encolure à droite, avec la rêne droite du filet par dessus l'encolure ; de même qu'on l'a déjà fait lors des flexions latérales.

Faire opposition et régler l'effet de la rêne droite du filet avec la rêne gauche de la bride tenue près du mors, (planche 14, n° 7).

Le cheval ayant constaté sa complète obéissance (planche 14, n° 8), lui replacer doucement la tête directe.

FLEXION OBLIQUE A GAUCHE

Mêmes principes, moyens inverses.

Ces flexions obliques de l'encolure sont suffisamment complètes, lorsque le cheval se touche volontiers la pointe des épaules avec le menton.

Ces assouplissements demandés par une rêne de bride et une rêne de filet agissant simultanément, sont préparatoires aux assouplissements d'ensemble qui suivent. — La rêne de filet provoque la demi-flexion latérale de l'encolure, celle de la bride provoque la cession des mâchoires.

Flexions d'ensemble des mâchoires et de l'encolure.

Ces flexions ont pour but d'obliger le cheval à placer la tête droite sans être gênée, sans raideur, ce qui se nomme le ramener.

FLEXIONS D'ENSEMBLE, COTÉ GAUCHE.

Se placer à gauche comme précédemment ; saisir les rênes de la bride avec la main droite, les ongles en dessous, la main au-dessus du garrot du cheval, la main droite tient les rênes comme lorsque l'homme est à cheval...

Elle tient encore la cravache, la mèche dirigée en arrière au-dessus de la croupe ; le nez du cheval placé droit devant lui, c'est-à-dire, tête directe.

Saisir avec la main gauche la rêne gauche du filet près du mors ; faire agir en même temps les trois rênes ; celles de la bride comme le ferait un homme à cheval, celle du filet comme pour affaïsser l'encolure, (planche 14, n° 9).

Quand le cheval constate son obéissance, (même planche n° 10), rendre les rênes et reprendre de manière à l'habituer à marquer plusieurs soumissions successives.

Le récompenser entièrement quand il a complètement obéi.

Toutes les fois que le cheval montre du mauvais vouloir, qu'il tarde trop à se mettre en main, le cavalier le châtie légèrement de la cravache, en le frappant sur le sommet de la croupe sans abandonner les rênes de la bride, ayant soin de ne pas le frapper quand il est souple, léger, en main.

Ce travail est répété jusqu'à ce que le cheval se mette rapidement en main et conserve volontiers la mise en main.

FLEXIONS D'ENSEMBLE, COTÉ DROIT.

Le cavalier étant à droite réitère les mêmes flexions selon les mêmes principes et en employant les moyens inverses.

Il est important de bien confirmer ces flexions d'ensemble de l'avant-main avant de passer aux assouplissements de l'arrière-main qui suivent.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Assouplissements des hanches et des reins, du cheval non monté.

Travail sur place.

Assouplissements des hanches.

L'assouplissement des hanches a pour but de rendre la croupe mobile latéralement et d'apprendre au cheval à fuir les talons.

FLEXIONS LATÉRALES DES HANCHES OU PIROUETTES RENVERSÉES.

PIROUETTE RENVERSÉE A DROITE.

Se placer à gauche comme pour les flexions de l'encolure, et disposer la rêne droite du filet et la rêne gauche de la bride, de même que pour la flexion oblique demi à droite de l'encolure. La main droite tient la rêne du filet assez longue pour pouvoir faire agir la cravache sans lâcher cette rêne. Le cheval répondant par la mise en main à la position demi-fléchie à droite de l'encolure, le cavalier lui fait fuir la cravache appliquée sur la cuisse gauche et plus tard à l'endroit où fonctionnera la jambe gauche du cavalier, quand le cheval sera monté, (planche 14, n° 11).

Cette pirouette renversée se demande pas à pas, c'est moins la rapidité du mouvement qu'il faut chercher, que la régularité de la position, la légèreté à la main, le pli à droite de l'encolure, le chevauchement régulier des membres postérieurs et l'immobilité du pivot fixe, représenté par le membre antérieur gauche qui doit tourner sur place.

Le cheval est récompensé à chaque obéissance par le cavalier qui n'a qu'à tout rendre et caresser.

Quand l'animal manifeste une parfaite obéissance, l'assouplissement de la hanche droite est obtenu.

PIROUETTE RENVERSÉE A GAUCHE.

Mêmes principes, moyens inverses.

Au fur et à mesure des progrès, le pli de l'encolure est augmenté, de manière que le cheval puisse voir venir sa hanche.

Ce travail est préparatoire aux effets diagonaux qui jouent le plus grand rôle dans le maniement du cheval monté.

Assouplissements des reins.

L'assouplissement des reins a pour but de rendre flexible la partie postérieure de la colonne vertébrale, d'empêcher le cheval de s'acculer, de lui faire plier les membres pour la marche rétrograde.

FLEXIONS DES REINS

Se placer à gauche comme précédemment; tenir les rênes de bride avec la main gauche, près du mors, placer la tête du cheval au ramener et régulariser autant que possible sa base de sustentation.

Le cheval étant dans la position régulière, faire appuyer légèrement le mors sur les barres pour s'opposer au mouvement en avant; frapper doucement de la cravache le sommet de la croupe pour provoquer le mouvement et mobiliser l'arrière-main, (planche 14, n° 12).

De ces deux actions opposées, venant de la cravache et de la main, résulte un commencement d'effet d'ensemble; la main donne la direction au mouvement provoqué par la cravache, le reculer en sera la conséquence.

Chaque fois que le cheval cessera d'être léger à la main, qu'il se grandira du devant, qu'il s'acculera, (planche 7, n° 4), la cravache appliquée sur le sommet de la croupe rétablira l'aplomb pour que les forces restent horizontales, (planche 7, n° 5).

Après quelques pas en arrière, cesser de reculer, maintenir la croupe d'aplomb par la cravache. et obliger le cheval à mâcher son frein avant de cesser l'effet d'ensemble.

Progressivement on amène le cheval à reculer avec légèreté; les extrémités se mouvant diagonalement, simultanément, et la tête restant au ramener, le cheval conservant la mise en main, les reins sont dit alors assouplis, (planche 14, n° 12).

On exerce le cheval à reculer du bipède diagonal droit en faisant appuyer davantage la rêne droite de la bride et en frappant légèrement de la cravache sur la hanche gauche.

On exerce le cheval à reculer du bipède diagonal gauche en faisant appuyer davantage la rêne gauche de la bride et en frappant légèrement de la cravache sur la hanche droite.

On exerce encore le cheval à marquer des arrêts, étant au reculer, à marcher, toujours en reculant, sur des lignes courbes, etc.

FLEXIONS D'ENSEMBLE DES HANCHES ET DES REINS.

Ces flexions ont pour but d'amener le cheval à se placer régulièrement sur sa base de sustentation.

Le cheval sachant :

1° Se mettre en main, (planche 14, n° 10).

2° Pirouetter, (même planche, n° 11).

5° Reculer, (même planche, n° 12).

Le cavalier passe aux flexions d'ensemble, (même planche n° 15).

Se placer à gauche comme précédemment, tenir les rênes de bride avec la main gauche, près du mors; les ongles en dessous, placer le cheval au ramener et lui faire sentir la cravache sur le sommet de la croupe, par petits coups, jusqu'à ce que le cheval s'établisse régulièrement sur sa base de sustentation, sans forcer la main.

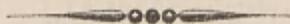
La main gauche qui tient les rênes de bride fait les oppositions convenables, elle empêche le cheval de lever la tête, le maintient en main, fixe l'avant-main.

Progressivement le cavalier devient de plus en plus exigeant, il oblige le cheval à rester immobile après chaque engagement successif des membres postérieurs, il l'astreint enfin à rapetisser sa base de sustentation de plus en plus, sans le laisser s'acculer, s'asseoir ou peser à la main, cesser d'être en main, (planche, 14, n° 15).

Ces flexions d'ensemble bien confirmées, rendent facile le travail qui suit; c'est dire au cavalier de parfaire ces flexions avant d'aller plus loin.

Pour faciliter le travail des flexions d'ensemble des hanches et des reins, on place le cheval près du mur, le côté gauche en dedans du manège.

Il faut corriger l'animal quand il rue à la cravache; on le châtie, dans ce cas, sur les membres postérieurs, juste à l'instant où il rue.



CHAPITRE TROISIÈME.

Assouplissements d'ensemble du cheval non monté.

Travail en marchant.

Assouplissements en marchant.

Les assouplissements en marchant se composent de trois flexions.

1° Flexions directes de l'encolure, (planche 14, n° 3 et 4).

2° Flexions obliques de l'encolure, (même planche, n° 7 et 8).

3° Flexions d'ensemble pour obliger le cheval, en marche, à conserver la tête droite, ramenée, (même planche, n° 9 et 10).

FLEXIONS DIRECTES DE L'ENCOLURE.

Les flexions directes de l'encolure se demandent au cheval en marche, non monté, comme il a été indiqué pour ces mêmes flexions, le cheval en place, (planche 14, n° 3.)

Le cavalier oblige l'animal à marcher, à écarter ses mâchoires pendant la marche au pas, à allonger et abaisser son encolure. (Planche 14, n° 4.)

Cet assouplissement se pratique le cheval marchant à main gauche et ensuite à main droite.

Chaque fois que le cavalier arrête le cheval, il l'oblige à s'assouplir, à se ramener et à régulariser sa base de sustentation, s'aidant de la cravache appliquée sur le sommet de la croupe, comme cela a été indiqué pour les flexions d'ensemble de pied ferme. (planche 14, n° 13.)

FLEXIONS OBLIQUES DE L'ENCOLURE.

Se placer à gauche à la position voulue pour la flexion oblique à droite de l'encolure; la rêne droite du filet et la cravache dans la main droite. (planche 14, n° 15.)

Le cheval est placé à l'avance sur la piste à main gauche, le cavalier se tient près de l'épaule du dedans.

Le cavalier provoque le mouvement en avant du cheval, avec la cravache au besoin; il suit le cheval en se maintenant près de l'épaule gauche, et pendant la marche, il demande au cheval un quart de flexion d'encolure à droite, avec la rêne droite du filet, régularisant la flexion avec la rêne gauche de la bride tenue avec la main gauche, (planche 14, n° 8.)

C'est le même assouplissement qu'en place, il est plus difficile, parce que le cheval se contracte de nouveau lors de la marche.

Cet exercice s'effectuant régulièrement, le cheval marchant à main gauche, on le répète à main droite. Le cavalier se place à droite, dispose ses rênes d'après les mêmes principes, moyens inverses, et tient la rêne gauche du filet et la cravache avec la main gauche.

Ce travail se continue jusqu'à ce que le cheval se laisse plier facilement par l'effet diagonal des aides (rêne de filet d'un côté, cravache de l'autre) sans ralentir le pas et en conservant une grande légèreté à la main.

Quelques chevaux doués d'une grande énergie sont difficiles à maîtriser pendant le travail des flexions obliques de l'encolure en marchant; dans ce cas, on se sert des deux rênes de bride, l'une cherchant la flexion, c'est celle qui passe sur l'encolure, l'autre cherchant le ramener, c'est celle qui est tenue près du mors (planche 14, n° 8).

FLEXIONS D'ENSEMBLE DE L'ENCOLURE.

Les flexions d'ensemble obligent le cheval en marche à conserver la tête droite, ramenée.

Le cheval étant en marche, ces flexions se demandent comme celles le cheval étant de pied ferme. (planche 14, n° 9 et 10.)

Le cavalier progressivement oblige le cheval à placer sa tête droite, sans être gênée, à conserver son encolure souple et à régulariser son pas.

Chaque arrêt fournit au cavalier l'occasion d'exiger que le cheval se place très

régulièrement sur sa base de sustentation, et progressivement la cravache ramène sous le centre les extrémités postérieures.

Quand la base de sustentation se rapetisse, lorsque les membres postérieurs s'engagent en avant de leur ligne d'aplomb, le cheval se rassemble, (planche 14, n° 15.)

Ce résultat obtenu, le cheval est apte à être monté, il connaît les aides, il comprendra les actions du cavalier et celui-ci aura déjà un empire sur l'animal.

L'éducation n'en marchera que plus vite et avec beaucoup plus de facilité et sans que le cavalier s'expose aux dangers que présente l'application des éperons dont il va bientôt être fait usage.

Ce travail terminé, le cheval se place régulièrement, (planche 19, n° 5) comme le fait l'homme à pied à la position du cavalier à pied, (planche 1, n° 1.)

Cette position est le prélude de l'instruction de l'homme, il en est de même pour le cheval.

Quand l'animal se place facilement et régulièrement sur sa base de sustentation, il est apte à être exercé aux assouplissements, le cavalier étant en selle.

TROISIÈME PARTIE.

Éducation du Cheval.

ASSOUPPLISSEMENTS DU CHEVAL MONTÉ.

CHAPITRE PREMIER.

Leçon du Montoir.

Le cheval est tenu, les premières fois, par un aide du côté droit; cet aide tient les rênes du filet, près du mors, avec la main droite et pèse sur l'étrivière droite avec la main gauche, au moment où le cavalier s'enlève sur l'étrier gauche, de manière à fixer la selle, l'empêcher de tourner et permettre au cavalier de se mettre en selle sans brusquerie.

L'aide obligera le cheval à rester en place, à ne pas fuir des hanches du côté opposé au montoir; il s'aidera au besoin d'une cravache, qu'il tiendra dans la main gauche en même temps que l'étrivière.

Le cavalier caresse le cheval pour lui donner de la confiance, met le pied à l'étrier avec précaution, s'enlève sans à-coup, arrive très légèrement en selle, chausse l'étrier droit qui lui est présenté par l'aide et caresse encore le cheval en se tenant calme et dans une position régulière quoique abandonnée, (planche 19, n° 4.)

A mesure que le cheval montre plus de confiance, le cavalier reste plus longtemps sur l'étrier gauche et passe la jambe droite au-dessus de la croupe avec plus de lenteur.

Après être resté en selle jusqu'à ce que le calme le plus complet soit rétabli, le cavalier, toujours aidé de l'aide qui n'a pas abandonné les rênes du filet et qui évite, autant que possible, de les faire appuyer sur les barres, le cavalier met pied à terre avec les mêmes précautions qu'il a prises pour monter à cheval.

Il est bon d'habituer le cheval à se laisser monter et descendre des deux côtés, afin d'augmenter de plus en plus sa soumission. On répète ces leçons en déplaçant le cheval, en le faisant marcher quelques pas, soit avant de le monter, soit avant de le descendre.

S'il arrive que l'animal refuse de se laisser monter, le cavalier, après avoir usé de beaucoup de patience, fait placer un caveçon à la tête du cheval et l'aide tient la longe du caveçon au lieu des rênes de filet, (planche 15, n° 1).

La longe du caveçon doit être tenue par un homme ayant la connaissance du cheval, sans cela, le cavalier s'expose à des mouvements du cheval qui seront d'autant plus désordonnés que la main de l'aide sera maladroite.

Si malgré l'emploi du caveçon, le cheval persiste à ne pas vouloir se laisser monter, on le fait trotter en cercle à la longe pour le *baisser*, le fatiguer assez pour qu'il soit forcément calme; si ces moyens ne suffisent pas pour rendre le cheval sage, on lui *trousse* le membre antérieur droit à l'aide d'un *bracelet*.

Le bracelet se compose d'une courroie, laquelle entoure le paturon ainsi que l'avant-bras, ce qui oblige le cheval à rester sur trois jambes, la quatrième, l'antérieure droite, fléchie et forcément maintenue en l'air, (planche 15, n° 1).

Après avoir placé le bracelet, on attend, avant de monter le cheval, du côté montoir, que l'animal soit calme et reste en place; s'il persiste à se défendre, on le fait marcher sur trois jambes jusqu'à ce qu'il obéisse.

Si le cheval rue de la jambe gauche postérieure au moment du montoir, le bracelet lui est placé, dans ce cas, à la jambe gauche antérieure au lieu de la jambe droite antérieure.

Le bracelet reste placé pendant tout le temps nécessaire pour amener le cheval à comprendre ce qu'on exige de lui; s'il arrive que les défenses se reproduisent lors des leçons suivantes, on *replace* le bracelet jusqu'à parfaite soumission du cheval.

Si la leçon du montoir présente des difficultés sérieuses, il ne faut entreprendre aucune flexion et se contenter de faire promener un peu le cheval monté; l'aide le dirige avec douceur.

Le montoir et la descente du cheval s'exécutant avec une parfaite soumission, on commence les assouplissements.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Des divers modes d'assouplissements du cheval monté.

Avant que le *système d'assouplissement* qui suit, soit connu, les écuyers cherchaient généralement à *assouplir* les chevaux par l'épaule en dedans ou *le trot à la longe*. C'est par le trot que la Guérinière assouplissait le cheval.

« C'est, dit cet écuyer, le sentiment général de tous les savants écuyers, tant
« anciens que modernes ; et si parmi ces derniers, quelques-uns ont voulu, sans
« aucun fondement, rejeter le trot, en cherchant dans un petit pas raccourci
« cette première souplesse et cette liberté, ils se sont trompés, car on ne peut
« les donner à un cheval qu'en mettant dans un grand mouvement tous les res-
« sorts de sa machine ; par ce raffinement, on endort la nature, et l'obéissance
« devient molle, languissante et tardive, qualités bien éloignées du vrai brillant
« qui fait l'ornement d'un cheval bien dressé.

« *C'est par le trot, qui est l'allure la plus naturelle, qu'on rend un cheval
« léger à la main sans lui gâter la bouche, et qu'on lui dégourdit les membres,
« sans les offenser, parce que dans cette action, qui est la plus relevée de toutes
« les allures naturelles, le corps du cheval est également soutenu sur deux
« jambes, l'une devant et l'autre derrière, ce qui donne aux deux autres qui
« sont en l'air la facilité de se relever, de se soutenir, de s'étendre en avant, et
« par conséquent un premier degré de souplesse dans toutes les parties du corps.
« Le trot est donc sans contredit la base de toutes les leçons pour parvenir à
« rendre un cheval adroit et obéissant. »*

De Sind conteste ce système :

« Mon soin principal, dit-il, est de placer insensiblement la tête du cheval, en
« n'y employant que beaucoup de douceur et de patience. *Tous ceux qui pré-
« tendent assouplir et dénouer les chevaux par le trot sans leur préparer toutes
« les parties du corps à cette souplesse en commençant par l'exacte position*

« de la tête, ne font que les affaiblir et les énerver. Il est certain, et j'en donnerai toutes les preuves qu'on voudra, que toutes les parties du corps du cheval s'accoutument à la position du col et de la tête. »

Nous sommes de l'opinion de de Sind, et pour assouplir toutes les parties du corps du cheval, nous ne connaissons rien de supérieur au système d'assouplissement découvert et enseigné par M. Baucher. Avec ce système, le cheval place sa tête verticale, reste léger à la main, c'est ce que cherchent toutes les méthodes.

« La principale chose, dit Newcastle, est de gagner la tête du cheval et de lui donner un bon appui; car pour sa croupe, elle est aisée, ce qui m'a fait étonner de voir des cavaliers commencer par la queue ou croupe du cheval. Si vous placez la tête du cheval, vous pouvez en faire ce que vous voudrez.

Selon de la Guérinière, « la tête d'un cheval, pour être bien placée, doit tomber perpendiculairement, ou aplomb, du front au bout du nez. »

Selon Dupaty de Clam, « la ligne perpendiculaire, par rapport à la tête du cheval, est la seule où l'impression de la main se fasse bien sentir, et dans laquelle l'appui sera parfait. »

Selon Bourgelat: « la tête du cheval n'est bien placée qu'autant que le front tombe perpendiculairement au bout du nez. Quelques-uns, pour désigner cette position, qui donne beaucoup de grâce au cheval, et sans laquelle *nul homme ne peut saisir le véritable appui de sa bouche et le maîtriser, etc....* »

Depuis Xénophon qui, lui aussi, voulait que le cheval ramène sa tête, tous les écuyers qui sont devenus célèbres ont exigé cette même position, seulement les moyens employés et enseignés pour arriver à ce résultat, étaient tout autre que ceux que nous indiquons.

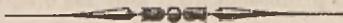
Généralement les écuyers professent qu'il faut faire agir la bride avec la *main basse* pour ramener un cheval, ces Messieurs ne font que continuer Laurence Ruse. 1486.) « Toutefois je te dirai une chose utile, ajoute Laurence Ruse au chevaucheur, c'est que celui qui monte un cheval, doit, en le faisant trotter, galoper ou courir, *tirer à lui les rênettes de la bride et sur le garrot du cheval*, pour qu'il plie et recourbe le col, et incline sa tête vers la poitrine, et ceci se fera dès le commencement, tout doucement et peu à peu, comme on le trouvera nécessaire, et à cela il faut mettre grand soin et attention, car cela sera sûr et utile au cheval et à son cavalier encore plus, parce que le cheval qui porte la tête inclinée assez près de la poitrine et qui a le cou bien retourné en trottant et en galopant, voit mieux et plus clairement ses pas, et il est plus facilement tourné à droite et à gauche et plus tôt on l'arrête. Tout ceci est bien à recommander, et plus que toutes choses, à demander à un cheval. » (*Guide de l'ami du cheval*).

Combien de cavaliers tirent encore sur les rênettes de la bride pour ramener le cheval ! C'est qu'en effet, le mot *ramener* semble indiquer au cavalier qu'il doit tirer à lui, amener à lui, ramener, en un mot, la tête du cheval ; c'est un système qui est très répandu, mais ce n'est pas le nôtre.

On voit beaucoup de cavaliers *peser* sur les rênes, *tirer* sur les rênes, *même sans faire usage des jambes*, sans soutenir l'arrière-main, ce qui dispose le cheval à se camper du derrière ou à s'acculer.

Nous agirons tout différemment. Les rênes régleront les forces mises en jeu par le cheval, et c'est à l'aide des éperons que le cheval sera assoupli, ramené, discipliné et accordé.

Les rênes seront toujours légères et les jambes agiront selon les cas : 1° près des sangles ; 2° plus en arrière ; 3° au point milieu, ainsi que nous l'expliquerons plus loin, (planche 7, n° 2).



CHAPITRE TROISIÈME.

Assouplissement général du cheval par les éperons. — Emploi raisonné de l'éperon.

Assouplissement général du cheval par les éperons.

Les assouplissements qui sont le prélude de l'instruction du cheval se feront en passant de la partie au tout. Toutes les articulations devront céder facilement, parce que c'est là qu'existent la plupart des moteurs de dispersion et de support du poids, et que se produit le jeu locomoteur; nous y arriverons par l'assouplissement détaillé de chacun des muscles qui les font mouvoir.

Nous commencerons par ceux de la mâchoire, (planche 15, n^{os} 2 et 3) comme étant le moteur de la souplesse de toute la colonne vertébrale.

Nous plierons l'encolure jusqu'à ce que nous puissions donner à la tête toutes les positions qui nous sont nécessaires pour donner au cheval les attitudes qui engendreront les mouvements que nous lui demanderons, (planche 15, n^{os} 4, 5, 6 et 7.)

L'assouplissement des hanches (planche 16, n^{os} 1, 2, 3, 4, 5 et 6), nous permettra de les maintenir sur les mêmes lignes que les épaules pendant le mouvement rétrograde.

Les reins seront assouplis par le reculer (planche 16, n^{os} 7 et 8); nous pourrons alors immobiliser l'arrière-main, ce qui nous permettra de mobiliser les épaules, de les assouplir.

Pendant tout ce travail d'assouplissement, nous ne demanderons que la plus simple preuve d'obéissance, un pas, puis deux, trois et ainsi de suite.

Dès le début, nous chercherons le ramener, mais nous ne l'imposerons qu'avec beaucoup de progression. Le cheval placera, en quelque sorte, sa tête de lui-même quand il sera assoupli; le cavalier n'aura jamais à produire un effet de force avec la main de bride; c'est par la crainte des éperons qu'il obligera le

cheval à rester liant, souple, ramené, en main et régulièrement établi sur sa base de sustentation, (planche 2, n° 2).

Assouplir le cheval, c'est l'accorder.

Avant de jouer d'un instrument, on l'accorde; un violoniste, par exemple, joue-t-il de son violon sans l'avoir préalablement *accordé* ou fait *accorder*? Il en est de même pour le cheval, il faut l'*accorder* avant de chercher à en *jouer*.

Nous venons de dire que le violoniste doit avant tout *accorder* ou *faire accorder* son violon: il en est de même pour le cheval, il faut savoir l'assouplir, et si on ne le sait pas et qu'on ne veuille pas l'apprendre, il faut le faire assouplir par quelqu'un qui sache le faire.

Nous indiquerons un mode d'*accorder* le cheval, *de l'assouplir*, très progressif et à la portée de la masse des cavaliers.

Lorsque le cheval sera *accordé* par les assouplissements qui suivent, nous apprendrons comment *on joue du cheval*, ce qui est tout autre chose que de l'*accorder*.

Le travail qui constitue l'*accord de l'instrument*, celui qui compose *le jeu*, ces deux travaux bien différents se feront principalement en place et au pas, parce qu'à cette allure, c'est plus facile. Le cheval sera complètement *accordé* quand il sera mis au rassembler, (planche 16, n° 10).

Le cheval mis au rassembler *sait tout faire*, il est d'une conduite facile, et n'use pas inutilement ses forces, parce que les contractions musculaires du cheval *pour la résistance, indépendantes des forces qu'il doit déployer pour le mouvement*, augmentent considérablement la somme de forces nécessaires pour obéir à la volonté du cavalier; de cet excès de forces résulte une plus grande activité dans la circulation, c'est ce qui amène la transpiration.

Les assouplissements doivent être considérés par le cavalier comme des exercices gymnastiques pour le cheval, lesquels ne doivent être ni violents, ni dangereux.

Le cavalier n'emploie aucun *tour de force* et ne fait usage d'aucun instrument autres que le mors de bride, celui du filet, les éperons, la cravache.

L'encolure du cheval étant le gouvernail de tout le mécanisme animal, le cavalier arrivera à la domination quand ce levier brisé sera manié selon sa volonté, parce que ce levier est le régulateur qui *assure l'action et en régularise l'exercice*; l'encolure déplace le centre de gravité, soit en avant, soit en arrière, soit de côté, elle donne aux muscles, par les diverses directions qu'elle peut prendre, un point d'appui solide, une insertion favorable, un bras de levier avantageux.

Le cheval reste souple de l'encolure quand il a appris à redouter les éperons; alors le gouvernail est dans la main de l'homme.

Emploi raisonné de l'éperon.

EFFETS DES ÉPERONS.

Pendant le dressage, le cavalier va être astreint à faire usage des éperons.

Les éperons produisent de nombreux effets :

- 1° Ils provoquent l'impulsion,
- 2° Ils réveillent l'action du cheval,
- 3° Ils le grandissent dans ses mouvements.

Ils servent encore :

- 1° A assouplir le cheval, à subordonner ses mouvements à la volonté du cavalier ;
- 2° A le discipliner, à le soumettre ;
- 3° A le *ramener* en place et en marchant, ce qui le rend léger à la main, quelle que soit la sensibilité de sa bouche et l'oblige à rester d'aplomb ;
- 4° A le *rassembler*, ce qui lui donne une grande mobilité, quelle que soit la sensibilité de ses flancs ;
- 5° A le cadencer, ce qui fait paraître le cheval dans tout son beau ;
- 6° A l'immobiliser, ce qui facilite le ralentissement et l'arrêt.

De l'usage des éperons pour assouplir le cheval.

Pendant le travail d'*assouplissement*, le cheval présente des résistances différentes, les unes sont des contractions de l'avant-main, les autres des contractions de l'arrière-main. La progression est établie de manière à vaincre ces résistances successivement.

Quelle que soit l'attaque, le cheval doit être maintenu le plus immobile possible par l'effet persistant des aides ; le cavalier doit être *très peu* exigeant, rester calme et patient, sans cela arrive le désordre, le mouvement et les défenses.

Les assouplissements par les éperons s'exécutent en place, mais ils sont à tout instant suspendus pour promener le cheval et lui donner un instant de repos. Pendant ces promenades, le cavalier ne doit rien exiger du cheval, autre que de suivre les pistes.

On n'accorde jamais de repos qu'après une soumission bien marquée ; quelle que soit la durée d'une résistance, il faut persévérer et attendre patiemment.

Les attaques sont de très petits coups secs des éperons, des picotements comme des coups de lancette dont l'application varie suivant la manière d'être du cheval ; sa conformation, son tempérament, sa susceptibilité règlent l'usage que l'on doit en faire. Pour tous les chevaux, il faut toutefois suivre la progression suivante :

PROGRESSION A SUIVRE POUR FAIRE USAGE DES ÉPERONS.

Le cheval doit d'abord être amené à supporter les jambes, puis les éperons. Ce travail se fait en place. A l'approche des jambes, derrière et près des sangles, le cheval se contracte immédiatement, le cavalier fait une légère opposition de main à l'effet produit par les jambes et attend.

En ce moment, le cavalier doit rester immobile, rendre son action fixe et saisir le plus promptement possible l'instant où la décontraction du cheval a lieu pour lui rendre la main, puis desserrer un peu les jambes et le caresser.

On arrive ainsi progressivement à serrer le cheval de toutes ses forces ; c'est le moment de *faire donner des jambes*.

Le cheval supportant la plus grande pression des jambes, le cavalier, sans desserrer les jambes, lui tourne la tête un peu d'un côté, et lui fait sentir par un léger, un faible à-coup la jambe du *côté opposé* ; c'est une attaque de la jambe préparatoire à celle de l'éperon. La répétition de cette action amène la décontraction du cheval.

A chaque attaque de la jambe, l'animal éprouve une commotion générale ; le cavalier, toujours immobile, attend avant de commencer que les forces mises en jeu par le cheval, après avoir passé par l'encolure, reviennent, en suivant les rênes comme guidées par un fil conducteur, cesser dans la main. C'est l'instant de la récompense.

Lorsque le cheval supporte les attaques des jambes, on commence le *toucher* des éperons, d'abord par un seul, puis les deux, en suivant la plus grande progression, celle que nous indiquons et toujours avec sagesse.

Le cavalier doit rester calme, considérer l'éperon comme une aide et s'en servir le plus délicatement possible.

Quand le cheval se laisse *toucher* par les éperons sans se déplacer on peut *pincer* de l'éperon, c'est le commencement des attaques.

Pour l'éperon comme pour la jambe, il est recommandé d'agir avec prestesse ; les jambes doivent être serrées *avant, pendant et après* les attaques ; celles-ci se continuent sans précipitation, si le cheval reste calme, tranquille, quoique contracté, jusqu'à ce que la souplesse soit la conséquence de la douleur et de la fatigue. Alors seulement les aides se desserrent.

Si le cheval n'est pas calme, tranquille, s'il se déplace, il faut attendre patiemment que le désordre ait cessé, que l'animal reste immobile avant de continuer les attaques ; mais il faut persévérer dans la pression des jambes et de l'opposition de la main avec la plus grande prudence.

Il peut arriver que pendant un seul effet d'ensemble, le cheval supporte un nombre plus ou moins grand de coups d'éperons, d'attaques.

Ce nombre est toujours proportionné à la durée de la raideur, résistance ou force d'inertie présentée par l'animal.

Pour que les éperons ne soient que l'action des jambes poussée progressivement à une plus grande puissance, il faut que les molettes soient peu piquantes, afin que cette progression soit aussi régulière que possible, ce qui ne peut avoir lieu qu'avec des éperons courts. On peut même faire usage de rondelles au lieu de molettes, l'effet est suffisant pour commencer les attaques avec succès. Avec les chevaux très susceptibles, on emploie des cache-éperons nommés : poupées ; la douleur est alors complètement nulle, le contact étant moëlleux et faible.

Les chevaux qui refusent de se laisser enfermer dans les éperons et la main, cessent de se défendre lorsqu'ils sont façonnés aux éperons avec les poupées dont on amoindrit progressivement le volume jusqu'à ce qu'on puisse faire usage des rondelles et plus tard des molettes.

EFFETS DES ATTAQUES.

Les attaques *près des sangles* assouplissent le cheval, le dominant et le ramènent, (planche 15, n° 7).

Les attaques *plus en arrière* serviront plus tard pour le rassembler. (Planche 16, n° 10).

Les attaques au *milieu des deux points extrêmes* ramènent et rassemblent en même temps, (planche 7, n° 2).

L'*éperon gauche* agit principalement sur le *bipède diagonal droit* et détend le col quand la tête du cheval est tournée à droite, (planche 16, n° 11, et planche 19, n° 1).

L'*éperon droit* agit de même sur le *bipède diagonal gauche* et détend également le col quand la tête du cheval est tournée à gauche. (Planche 16, n° 12, et planche 19, n° 5).

Nous recommandons aux cavaliers de suivre régulièrement la progression que nous indiquons ci-après. Cette progression est le résultat d'une longue pratique, elle donne le succès.

Dans le dressage du cheval, tous les mouvements ont pour point de départ l'intelligence ; tout est subordonné à cette disposition innée.

Il en résulte que tous les cavaliers sont aptes à dresser leurs chevaux en subordonnant bien entendu le dressage à leurs propres moyens,

CHAPITRE QUATRIÈME.

Assouplissements le cheval monté.

ASSOUPLISSMENTS DES MÂCHOIRES ET DE L'ENCOLURE.

Travail sur place.

Les assouplissements des mâchoires et de l'encolure le cheval monté et en place se composent de :

1° Flexions des mâchoires, (planche 15, n^{os} 2 et 3).

2° Flexions de l'encolure, (même planche n^{os} 4, 5 et 6).

3° Flexions d'ensemble; (même planche n^o 7).

L'éperon est employé comme une aide, il obligera le cheval à se décontracter, à rester souple, à s'assouplir : c'est ainsi que les mouvements du cheval arriveront, avec beaucoup de progression, à être subordonnés à la volonté du cavalier.

Quoique nous prescrivions l'usage du filet, il n'est cependant pas de toute rigueur. C'est un moyen moins énergique mais plus progressif que celui du mors de bride seul. Comme les assouplissements sur certains chevaux sont très difficiles, nous laissons au cavalier le soin de régler l'usage qu'il devra faire du filet selon les difficultés que présentera l'animal.

Avant de commencer les assouplissements du cheval monté, il est de la plus grande importance que le cavalier puisse maintenir le cheval, droit, calme et immobile; ce qui est une grande difficulté avec certains chevaux, d'autant plus qu'ils ne connaissent pas encore suffisamment les aides, ils ne les craignent pas assez pour obéir sur-le-champ.

Le cavalier devra attendre patiemment que la persistance de l'effet d'ensemble et que les diverses oppositions des aides qu'il aura à pratiquer selon les déplacements volontaires du cheval, aient raison de la volonté de l'animal.

Quand le cheval obéira, qu'il restera en place et attentionné, ce sera le moment de commencer les assouplissements.

Il faut parfois une grande persistance de la part du cavalier pour réussir à immobiliser le cheval ; quelquefois il faut même plusieurs séances pour arriver à ce résultat.

Flexions des mâchoires.

FLEXIONS DES MACHOIRES A DROITE.

Le cavalier étant régulièrement placé, tenant les rênes de la bride dans la main gauche, fait appuyer très légèrement le mors de la bride sur les barres ; à *l'avance* il tient les jambes près et se dispose, quand tout est calme, à répéter les flexions de mâchoires que le cheval a apprises à faire précédemment lorsqu'il n'était pas monté.

Pour exécuter la flexion des mâchoires à droite ; le cavalier prend la rêne droite du filet avec la main droite, sans bouger la main gauche qui tient les rênes de bride ; il ouvre la rêne droite du filet, l'écarte suffisamment de l'encolure, pour amener un peu la tête du cheval à droite, ce qui fait fléchir un peu l'encolure à droite ; puis il fixe ses mains et attend. La rêne droite du filet doit être écartée de l'encolure sans pour cela que le cavalier tire beaucoup sur elle, ce qui obligerait le cheval à se déplacer de la croupe, (planche 15, n° 2).

Ordinairement la main droite qui écarte la rêne droite du filet, qui l'ouvre, se trouve au-dessus du genou droit de l'homme et à la hauteur du coude du bras droit. S'il est nécessaire d'ouvrir davantage la rêne du filet, ça ne présente aucun inconvénient. L'essentiel c'est de ne pas *tirer trop fort dessus*.

En même temps que la tête est amenée un peu à droite, le cavalier dont les jambes sont *près*, glisse la jambe gauche un peu plus en arrière que la droite, pour empêcher le déplacement à gauche de la croupe que pourrait provoquer la rêne droite du filet ; puis il fixe ses aides et attend, (planche 15, n° 2).

Cette position diagonale à droite des aides étant prise, le cavalier la conserve avec le plus de calme possible, jusqu'à ce que le cheval décontracte ses mâchoires jusqu'à ce qu'il se *mette en main*, (planche 14, n° 8).

Aussitôt que le cheval s'assouplit, le cavalier, avec la rapidité de l'éclair, rend toutes les rênes, déserre ses jambes et laisse le cheval au repos, il le caresse de la main, pour lui faire comprendre qu'il a bien fait, que *c'est ça qu'on lui*

demande. La première fois que cette flexion des mâchoires est demandée, le cavalier doit attendre patiemment que la *lassitude* oblige le cheval à se décontracter.

Lorsque le cavalier répète le même assouplissement, si la décontraction est longue à s'effectuer, il augmente progressivement la pression de ses jambes, surtout celle de la gauche.

S'il arrive que le cheval ne cède pas à cette grande pression progressive des jambes, le cavalier *donne de la jambe gauche* une petite attaque. Cette attaque de la jambe est préparatoire à celle de l'éperon.

Si ce moyen ne suffit pas encore pour amener la décontraction, le cavalier donne une seconde attaque du mollet gauche, sans augmenter la force du coup, puis une troisième et ainsi desuite sans se presser et toujours avec le plus grand calme dans l'action fixe des aides.

Le cavalier persiste dans cette manière de faire jusqu'à ce que le cheval se décide à obéir.

Il faut de la patience, beaucoup de patience ; lorsque le cavalier répète cet assouplissement, si le cheval persiste à rester encore longtemps contracté de ses mâchoires, le cavalier après avoir suivi toute la série que nous avons indiquée, devra faire usage du *toucher* de l'éperon gauche.

Les molettes des éperons seront peu piquantes ; l'éperon n'est qu'une plus grande puissance donnée aux jambes.

Selon de la Guérinière « l'aide du pincer délicat de l'éperon, se fait en l'ap-
« prochant subtilement du poil du ventre, sans appuyer ni pénétrer jusqu'au
« cuir c'est un avis encore plus fort que celui des cuisses, des jarrets et des
« gras de jambes. » (Le *pincer délicat* est plus énergique que le *toucher*).

Cet écuyer ajoute « si le cheval ne répond pas à toutes ces aides, on lui
« appuie vigoureusement les éperons dans le ventre, pour le châtier de son
« indocilité. »

Nous disons si le cheval n'obéit pas au toucher de l'éperon gauche préalablement rapproché *autant que possible* du poil ; s'il reste contracté : le cavalier *pincera délicatement* de l'éperon, reiterera le *pincer* de l'éperon, une fois, deux fois et ainsi desuite, sans se presser et sans augmenter la force du coup de l'éperon aussi longtemps qu'il le faudra pour amener la décontraction du cheval. Après plusieurs assouplissements réitérés, s'il arrive que le cheval persiste quand même, à rester longtemps contracté, si les progrès ne sont pas sensibles, le cavalier *attaquera* d'un éperon, puis s'il le faut, des deux, le gauche toujours plus en arrière que le droit et piquant un peu plus fort, tous deux imitant des petits coups de lancette.

Si malgré le *pincer* et l'*attaque des deux éperons* le cheval persiste à être long dans ses résistances ; le cavalier réitérera l'attaque des deux éperons, une fois, deux fois et ainsi desuite, sans se presser et sans augmenter la force des coups d'éperons, *mais il continuera l'application de ces attaques jusqu'à ce que le cheval, vaincu par la douleur et fatigué de l'emploi inutile de ses forces, se décide à marquer la mise en main*, (planche 14, n° 8).

Aussitôt, comme toujours, avec la rapidité de l'éclair le cavalier rendra tout, jambes, rênes, caressera le cheval et lui accordera un repos proportionné à la durée de la lutte, (planche 14, n° 4).

Le travail des aides inférieures aura suivi la progression suivante :

1° Approche des jambes ;

2° Pression progressive des jambes ;

3° Attaques d'une jambe, préparatoires au toucher de l'éperon ;

4° Toucher d'un éperon ;

5° Pincers délicats d'un éperon ;

6° Attaque d'un éperon, puis des deux. Les attaques se répétant sans augmenter la force du coup d'éperon, lequel imite le coup de lancette.

Il est très rare que l'animal persiste ainsi dans ses contractions, il se modifie toujours, ses résistances sont constamment moindres ; nous les avons supposées de longues durées, pour mieux faire comprendre la progression à suivre pour les vaincre. Ces résistances si variables, si changeantes, doivent être annulées par la crainte des éperons ; le cheval craindra les éperons quand il aura appris à redouter leurs effets.

Pour amener le cheval à craindre les éperons le cavalier doit agir avec beaucoup de patience, beaucoup de sagesse et montrer une plus grande persévérance que l'animal, il devra suivre rigoureusement la progression que nous indiquons, sans cela, il s'exposera à rendre le cheval rétif.

C'est parce qu'il est difficile de se servir des éperons pour maîtriser le cheval que l'on a dit « C'est un rasoir entre les mains d'un singe. »

Quand le cheval sera lassé de ces *lutttes muettes*, dans lesquelles il aura toujours été vaincu, il aura la conviction que toute résistance de sa part est vaine, que ce qu'il a de mieux à faire pour trouver l'aisance, le bien être, c'est d'obéir ; le cheval cessera d'être entêté et fera tous ses efforts pour comprendre de son mieux les actions de son cavalier.

Il faut de nombreuses, mais *courtes* séances, pour avoir raison de la volonté du cheval.

Les *attaques pour assouplir* doivent agir directement sur la partie corres-

pondante à la séparation de la poitrine avec l'abdomen à l'endroit où se trouve le diaphragme, (planche 7, n° 2).

Ce muscle aponévrotique à son centre seulement, doit ressentir les impressions subies par les muscles des parois de l'abdomen et comme ceux-ci subir la même contraction et par suite rapetisser la cavité thoracique.

C'est ainsi que seront décontractées les mâchoires, les éperons derrière et près les sangles.

Quand le cavalier porte les jambes trop en arrière, (planche 16, n° 10), il agit sur la croupe, il complique la difficulté, parceque les jambes très en arrière provoquent l'impulsion ou rassemblent le cheval, selon le jeu de la main, et qu'il ne faut pas actionner ni rassembler le cheval avant de l'avoir assoupli.

Le cavalier promène à tout instant le cheval, au repos, pendant cet important travail des assouplissements.

Ce travail est continué des mâchoires, (planche 15, n°s 1 et 2), à l'encolure, (même planche n° 6), avec la même progression, la même sagesse, la même patience, jusqu'à ce que le cavalier arrive à pincer et à attaquer d'un éperon d'abord, plus tard des deux, sans que le cheval manifeste autre chose que l'obéissance, le calme, la soumission, en un mot s'assouplisse et reste assoupli.

Quand le cheval est assoupli, il supporte les éperons même lorsqu'il n'est pas contracté, et c'est là où doit en venir le cavalier.

Il ne suffit donc pas d'obliger le cheval à plier son encolure sur la demande des rênes et la menace des éperons, il faut, de plus, amener l'animal à supporter les éperons. *l'encolure étant pliée et cela sans la raidir, sans l'étendre, sans serrer les dents.*

Ce n'est qu'alors que le cheval est dit assoupli de l'encolure.

Faire plier l'encolure par l'appât de la gourmandise ou par un effet de force des rênes n'assouplit pas le cheval; car l'on ne peut ni se servir, ni compter, sur de semblables moyens quand on le monte.

Le cheval est toujours souple *quand il veut*, donc c'est sa volonté qu'il faut modifier, afin qu'elle ne s'oppose plus à celle du cavalier.

L'encolure sera ainsi flexible par le fait de l'empire que le cavalier aura pris sur le cheval. par l'effet moral bien plus que par l'effet de force. L'obéissance du cheval se manifestant par la souplesse de l'encolure, indique que cette dernière est *assouplie*. C'est ainsi qu'il faut entendre le travail des assouplissements par les éperons.

Quand l'obéissance du cheval se manifestera par la souplesse des hanches, des

reins et des épaules, l'assouplissement sera plus complet parce que l'obéissance sera plus grande.

On dit le cheval assoupli, quand il est complètement obéissant.

Ce mode d'assouplir le cheval est le plus efficace, mais il exige du savoir faire; c'est là la cause qui fait qu'il a tant de peine à se répandre. On veut du facile avant tout, du rapide, et comme l'on échoue par *manque de savoir faire* l'on justifie sa défaite en critiquant le système, que l'on serait bien embarrassé souvent d'expliquer.

Ceci ne prouve rien autre chose que la médiocrité du cavalier.

Le cheval amené à supporter les éperons peu piquants est progressivement accordé, discipliné, rassemblé, le reste de son éducation sera facile.

Toutes les actions du cavalier doivent donc tendre à ce but : *Pouvoir pincer et attaquer des deux* pour obliger le cheval à rester obéissant.

L'assouplissement des muscles rapprocheurs des mâchoires est très important, il livre à l'entière discrétion du cavalier tout le mécanisme animal. Cette flexion permet de dominer et de diriger la colonne vertébrale qui est la base de tout l'organisme, aussi le cavalier doit-il perfectionner ce travail avant d'aller au delà.

Comme le dit avec raison le *Guide de l'Ami du Cheval*, « l'animal livre les parties de son corps les unes après les autres, mais on ne saurait les lui prendre de force sans inconvénient ».

Le cheval assoupli des mâchoires *goute volontiers le mors* et en le mâchant, la salive secretée se montre sous forme d'écume. Lorsque le cheval *mâche* le mors, il a rarement la bouche sèche.

Il y a quelques écuyers qui prescrivent de piquer le cheval contracté, du côté où est amené le bout du nez de l'animal. Ainsi le cheval ayant le bout du nez attiré à droite, (planche 15 n° 2), par l'effet de la rêne droite, rêne directe, ces écuyers prescrivent d'étayer le cheval à gauche, avec la jambe gauche, et de toucher légèrement de l'éperon à droite *pour faire détendre le cou*; c'est le système de rêne, jambe et éperon du même côté.

C'est un moyen qui réussit, il est vrai. mais il présente divers inconvénients.

Le cheval qui est fléchi à droite de l'encolure a besoin d'être soutenu à gauche surtout, l'éperon droit tend à faire fuir les hanches à gauche et c'est le contraire qu'il faut obtenir pour compléter le pli à droite de l'encolure. L'éperon droit stimule le lever du membre postérieur droit, (planche 18 n° 2); provoque le cheval à ruer à la botte ce qui n'a pas lieu quand l'éperon gauche pique, parceque la position donnée au cheval charge le membre postérieur gauche, place du poids sur ce membre.

Il est un autre inconvénient aussi grave, c'est que le cheval arrive à donner de la tête sur l'éperon.

L'animal chasse l'éperon avec sa tête, comme il le fait quand c'est une mouche qui le pique.

Le cheval ainsi *assoupli* à l'encolure *incertaine*, il est toujours prêt à tourner la tête à droite ou à gauche à la moindre pression de jambe; quand le cavalier pince d'un éperon, l'animal donne un coup de tête de ce côté, aussi disgracieux pour le cheval qu'ennuyeux pour l'homme dont les genoux sont quelquefois atteints.

Nous avons dressé, avec intention, des chevaux, en employant les deux systèmes pour fixer notre opinion, et c'est après avoir reconnu les inconvénients nous venons de signaler que nous nous sommes arrêté au système de : rêne d'un côté, jambe et éperon de l'autre.

Nous n'employons le système de : rêne, jambe et éperon, cravache du même côté, que lorsque nous imposons à un cheval une pirouette de punition, ou lorsqu'il faut tourner quand même un cheval qui se défend, qui ne veut pas tourner d'un côté.

C'est un moyen énergique *pour lutter*, mais ce n'est pas celui de bien assouplir de bien *accorder le cheval*.

L'attaque doit rendre souple ce qui est raide, doit décontracter ce qui est contracté en *agissant sur la volonté du cheval*, en faisant mal à l'animal jusqu'à ce qu'il veuille se détendre.

On ne doit presque rien voir, mais beaucoup sentir. La différence d'une encolure contractée ou décontractée est semblable à celle que nous éprouvons pour notre bras, quand la main étant fermée, nous serrons ou desserrons les doigts; dans le premier cas, le bras se contracte, dans le deuxième il se décontracte.

Chez le cheval le même phénomène se produit; la mâchoire agit sur l'encolure comme l'étreinte de nos doigts sur notre bras. Quand la mâchoire est contractée l'encolure l'est également, le cheval peut peser sur la main, ce qu'on exprime par : bouche dure; lorsque la mâchoire est décontractée, l'encolure l'est aussi, le cheval est léger à la main, ce qu'on exprime par : Bouche fine.

La main du cavalier *sent* venir la contraction du cheval, aussitôt les éperons arrivent, menacent et au besoin châtient. C'est ainsi que la décontraction doit être provoquée, c'est ainsi que l'appui sur la main pris par le cheval devient fixe et léger, quelle que soit la sensibilité de sa bouche.

FLEXIONS DES MÂCHOIRES A GAUCHE.

Pour faire *céder* la mâchoire à gauche le cavalier prendra les rênes de la bride avec la main droite, les ongles en dessous; la main gauche *ouvrira un peu* la rêne gauche du filet et tout le reste du mécanisme des aides du cavalier fonctionnera d'après les mêmes principes que pour la flexion des mâchoires à droite, et en employant les moyens inverses, (planche 15, n° 5).

Le cavalier pratiquera alternativement la flexion à droite et celle à gauche; s'il rencontre un côté qui présente plus de résistance que l'autre, il l'assouplit davantage jusqu'à ce que l'animal marque la même obéissance des deux côtés.

Les flexions des mâchoires étant facilement exécutées par le cheval, le cavalier passe aux flexions de l'encolure.

Nous appelons l'attention du lecteur sur cette partie du mécanisme du dressage.

Les assouplissements des mâchoires par les éperons sont la *base fondamentale du dressage*.

Le succès est assuré aux cavaliers qui auront la patience de mener à bonne fin ce travail délicat; ceux qui n'ont pas la patience qu'exige ce mode de dressage n'arriveront qu'à des résultats médiocres.

Nous appelons encore l'attention sur cette autre partie du dressage aussi importante que celle qui précède, quelle que soit la position de la tête du cheval promené; on ne doit pas chercher à le ramener.

Flexions de l'encolure.

L'assouplissement de l'encolure s'obtient à l'aide des flexions suivantes.

1° Flexions directes, (planche 15, n°s 4 et 5).

2° Flexions obliques, (même planche n° 6).

3° Flexions d'ensemble, (même planche n° 7).

FLEXIONS DIRECTES DE L'ENCOLURE.

Lorsque le cheval a appris à supporter les éperons pendant les flexions de mâchoires qui ont précédé, (planche 15, n°s 2 et 3), c'est le moment de lui apprendre à les recevoir la tête étant directe, (même planche n° 4).

La douleur causée par les éperons quoique insignifiante, les molettes étant *très* peu piquantes, n'en est pas moins un châtiment; aussi le cavalier doit-il non seulement s'empresse de le faire cesser aussitôt que le cheval obéit, mais encore récompenser l'animal par une espèce de bien être.

La récompense varie en raison de la soumission du cheval, mais lors du commencement des flexions directes, il faut être large de récompense pour amener le cheval à bien comprendre qu'il y a avantage pour lui à se soumettre, (planche 15, n° 5).

Les flexions directes de l'encolure n'ont pas pour but de ramener la tête du cheval, de la placer verticalement; le cavalier ne doit chercher *que la décontraction des mâchoires, la tête du cheval étant directe*. La décontraction obtenue, le cheval *étend et abaisse son encolure*. C'est là ce que doit se proposer le cavalier : *l'extension et l'abaissement* de l'encolure, (planche 15, n° 5).

Le ramener ne doit pas *s'imposer* par la main de la bride, (planche 15 n° 7), cette position de la tête sera obtenue sans effort lorsque l'arrière-main aura aussi été assouplie; nous appelons encore l'attention du cavalier sur cette partie importante du dressage.

Le ramener *donné par la main*, ralentit les allures, dispose le cheval à revenir sur lui-même, à s'acculer, (planche 7, n° 4), à se défendre, il perd sa franchise.

Nous le répétons pendant tout le temps employé à *assouplir* le cheval, le travail est à tout instant suspendu, on récompense ainsi le cheval et on le repose. Le cavalier ne doit rien exiger du cheval lorsqu'après avoir fait repos, il le met en mouvement, c'est une promenade, un délassement, le cheval marchant au pas en liberté, rien de plus.

EXTENSION ET AFFAISSEMENT DE L'ENCOLURE.

Pour obtenir l'extension et l'affaissement de l'encolure, le cavalier opère ainsi :

Laissant les rênes du filet sur l'encolure près des oreilles; le cavalier prend l'extrémité des rênes de la bride avec la main droite, il les élève verticalement, en ayant soin de les ajuster de manière que la tête du cheval soit réellement directe et non tournée un peu à gauche, comme cela a lieu ordinairement par le fait du petit doigt ou des deux doigts de la main gauche, lesquels placés entre les deux rênes de la bride raccourcissent toujours la rêne gauche. Déjà les jambes enveloppent moelleusement les flancs du cheval; la main gauche vient se placer à la position de la main de la bride, elle enveloppe les rênes, mais reste entr'ouverte, elle fait appuyer très légèrement le mors de bride sur les barres (planche 15, n° 4).

Les jambes doivent d'abord soutenir l'arrière-main, puis ensuite elles obligent le cheval, par leur pression croissante *derrière et près des sangles* à prendre l'appui sur le mors de bride; si la douleur causée par cet appui fait céder la mâchoire, c'est l'instant de la récompense, aussitôt la main gauche abandonne rapidement

les rênes, la main droite qui est élevée, s'abaisse jusqu'au garrot, les jambes se deserrent, mais elles restent près des flancs du cheval.

Ce mécanisme des aides se nomme *descente de main*, (planche 15, n° 5).

Le repos qui résulte pour le cheval, lorsque le cavalier a *descendu la main*, fait comprendre à l'intelligence de l'animal le moyen d'éviter la douleur, ce qu'il a à faire pour obtenir le bien-être.

S'il en est autrement, si la mâchoire ne cède pas, les deux jambes continuent leur pression progressive. Quand le cavalier ne peut serrer davantage, il *donne des jambes*; si ce moyen ne suffit pas, il *touche* des deux éperons, et si ce moyen ne suffit pas encore, il fait délicatement *pincer* les deux éperons *près des sangles*, plusieurs fois s'il le faut, et enfin, il *attaque* des deux éperons, jusqu'à ce que le cheval se décontracte.

Le cheval en ouvrant la bouche fait un petit mouvement d'affaissement et de ramener en même temps, ce qui annonce la *décontraction*; aussitôt le plus lestement possible, le cavalier récompense le cheval en faisant la descente de main.

Le cheval a deux manières distinctes d'allonger et d'abaisser son encolure pendant les flexions directes, ou il force la main, ou il cède à la main.

Il *force* la main quand par un mouvement brusque il tire les rênes en avant, les arrache en quelque sorte de la main du cavalier.

Il arrive souvent que le cheval force la main, tire sur les rênes, les arrache de la main du cavalier; quand cela a lieu, le cavalier fixe la main sans pour cela tirer à lui. Il oppose ainsi une barrière qui doit empêcher d'aller au delà, mais ne ramène pas en deçà.

Les jambes doivent être lestes à saisir le temps pour menacer le cheval et le chatier au besoin; c'est ainsi que le cheval sera empêché de forcer la main.

Il *cède* à la main, lorsqu'au contraire il ramène sa tête avec grâce, mâche son frein et attend pour abaisser son encolure que la main le lui permette, (planche 15, n° 7).

C'est en raison de cette soumission plus ou moins marquée que le cavalier récompense le cheval d'après ce qu'il mérite; n'a-t-il fait que baisser un peu la tête, c'est une *cession de main*.

Cession de main. Desserrer la main gauche qui tient et appuie sur les rênes de la bride.

Le cheval mâche-t-il de plus son mors, c'est une *remise de main*.

Remise de main. Abaisser la main de la bride jusqu'au garrot en rendant les rênes.

Le cheval commence-t-il à rouer son encolure, devient-il léger à la main; c'est la *descente de main*, (planche 15, n° 5).

Le cavalier doit se rappeler qu'il faut être très généreux de récompenses, dans les commencements surtout.

FLEXIONS OBLIQUES DE L'ENCOLURE.

Le cavalier a les jambes près et tient les rênes comme pour les flexions des mâchoires, en les changeant de main selon la flexion oblique demandée.

Les flexions obliques de l'encolure ne sont autres que celles des mâchoires (planche 15, nos 2 et 3), avec un pli d'encolure *progressivement plus prononcé* (même planche n° 6); c'est toujours une rêne du filet qui sollicite la flexion oblique de l'encolure : on ne doit l'essayer avec les rênes de la bride que lorsque l'instruction du cheval est satisfaisante.

Il ne faut jamais s'exposer à un désordre et l'emploi des rênes de bride produisant une plus grande douleur au cheval, ce n'est qu'avec beaucoup de progression et quand l'encolure sera *assouplie* que le cavalier pourra plier l'encolure latéralement sans le secours du filet.

Le cavalier doit fléchir l'encolure très progressivement pour éviter que la croupe se déplace, il s'agit de faire plier le cheval et non de le faire tourner sur lui-même.

FLEXIONS D'ENSEMBLE DE L'ENCOLURE OU RAMENER.

Les flexions d'ensemble s'exécutent comme les flexions directes, celles-ci avaient pour but l'extension et l'affaissement de l'encolure, (planche 15, nos 4 et 5), celles-là obligent le cheval à *placer sa tête droite sans être gênée* à se mettre au ramener, (même planche n° 7).

De même que pour les flexions directes, les jambes doivent d'abord soutenir l'arrière-main, puis par leur pression croissante, par l'action de *donner des jambes* enfin par l'emploi du *toucher*, du *pincer* et l'*attaque* des deux éperons, elles doivent obliger le cheval à se décontracter de l'encolure, à placer sa tête droite sans raideur, ce qu'on appelle le ramener, à se décontracter des mâchoires, ce qu'on appelle mise en main.

On fait ainsi comprendre à l'intelligence du cheval le moyen d'éviter la douleur, la position de tête qu'il doit prendre, la mobilité que doit conserver la mâchoire inférieure.

Quand l'animal roue son encolure et mâche volontiers son frein ; aussitôt qu'il se met derrière la main, qu'il cesse d'être sur la main, qu'il se met en main, le

cavalier fait non seulement la descente de main, (planche 15, n° 5), mais aussi la *descente des jambes*, c'est-à-dire, rend la main puis desserre les jambes, sans toutefois les éloigner des flancs; (planche 19, n° 4).

Les jambes pendant le travail doivent être toujours près; (planche 19, n° 5), ce n'est que pendant le repos que les jambes sont réellement abandonnées.

Le cheval s'habitue ainsi progressivement à *rester en main*, à être léger à la main, (planche 15, n° 7).

Le point d'appui sur la main deviendra fixe et léger. Ce ne sera plus qu'un sentiment réciproque entre l'homme et le cheval, et vice versâ, semblable à celui qui existe entre la main d'un enfant chargé de diriger un homme aveugle.

Le cheval se ramenant facilement et conservant la mise en main, on passe aux assouplissements de l'arrière-main pour ramener également cette partie. La régularité de la base de sustentation en sera la conséquence, alors, mais pas avant, le cavalier pourra obliger le cheval à se placer d'aplomb et à se mouvoir sans s'appuyer sur la main.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Assouplissements, le cheval monté.

ASSOUPLISSLEMENTS DE L'ARRIÈRE-MAIN ET DE L'AVANT-MAIN.

Travail sur place.

Assouplissements de l'arrière-main.

Les assouplissements de l'arrière-main, le cheval monté et en place, se composent de trois flexions :

1° Flexions des hanches ou pirouettes renversées. (planche 16, n^{os} 1, 2, 5, 4, 5 et 6).

2° Flexions des reins ou reculer. (Même planche, n^{os} 7 et 8).

3° Flexions d'ensemble pour modifier l'instinct du cheval et le confirmer dans la mise en main. (Même planche, n^o 9).

Pendant ce travail d'assouplissement, le cavalier recherche le ramener, autant que possible, mais il ne l'impose pas encore d'une manière absolue, il ne tient pas la tête forcément au ramener par un effet de la main de la bride ; ce n'est qu'au fur et à mesure que les jambes du cavalier ramèneront et maintiendront les extrémités postérieures du cheval dans leur ligne d'aplomb (planche 19. n^o 5) que l'animal ramènera sa tête de lui-même.

La mobilité donnée à la croupe par les pirouettes renversées, le cheval ayant en quelque sorte l'encolure libre, le stimule à placer ses extrémités postérieures sur leur ligne d'aplomb pendant le mouvement, ceci facilite au cavalier la recherche de ramener.

Quand les rênes sont tendues, le cheval fait effort sur elles, se campe du derrière pour lutter contre les rênes à l'aide de sa bouche et de son encolure, lesquelles représentent une main et un bras.

La souplesse donnée aux reins par les mouvements rétrogrades aident également à améliorer la position ramenée de la tête.

Les flexions d'ensemble par les attaques, le cheval étant en place, confirmeront le ramener; (planche 15, n° 7) la continuation de ces attaques modifiera son instinct, (planche 16, n° 9) le rendra soumis, souple, léger; mais ce n'est que lors des assouplissements, le cheval étant en marche, que le ramener sera progressivement, entièrement confirmé.

En agissant ainsi, le ramener ne sera pas un effet de la main, ne sera pas imposé par la main, il sera le résultat du travail des jambes du cavalier, *secondées par la main*, le cheval conservera sa franchise, le cavalier évitera des défenses.

Flexions des hanches ou pirouettes renversées.

Ces flexions sont de trois sortes, forment trois séries :

1^{re} série. Une rêne de filet agit du même côté et en même temps que la jambe du cavalier, laquelle doit faire fuir la croupe. C'est l'opposition latérale de l'épaule à la hanche, (planche 16, n°s 1 et 2).

2^e série. Aucune rêne de filet n'est employée pendant que la jambe du cavalier fait répéter au cheval le même mouvement, (même planche, n°s 5 et 4).

S'il arrive que le mouvement de rotation cesse de se manifester, pour obliger le cheval à le continuer, le cavalier s'aide du filet; il revient à la première manière d'opérer, celle indiquée ci-dessus, (même planche, n° 1 et 2).

5^e série. Une rêne de filet agit du côté opposé à la jambe du cavalier. C'est l'opposition diagonale de l'épaule à la hanche, (même planche, n°s 5 et 6).

L'opposition latérale de l'épaule à la hanche ne s'emploie que pour vaincre quand même une résistance, (même planche, n°s 1 et 2). C'est un moyen de lutter contre le cheval qui se défend, de forcer un mouvement circulaire. Mais cet effet de force doit cesser sitôt que la souplesse et le bon vouloir du cheval apparaissent.

L'opposition diagonale de l'épaule à la hanche, autrement dit effet diagonal, (même planche, n°s 5 et 6) s'emploie pour mobiliser régulièrement le cheval, et comme chez le cheval tous les mouvements s'effectuent à l'aide de ses membres agissant diagonalement, c'est la manière la plus exacte pour le cavalier d'exprimer ce qu'il demande au cheval, la plus facile à comprendre pour l'animal.

Pour que cet effet des aides du cavalier soit toujours efficace, il est obligatoire avant tout que le cheval reste souple; il n'a encore appris qu'à rester souple de l'encolure et un peu des mâchoires.

Lors des débuts des flexions des hanches ou pirouettes renversées, on ne fait exécuter à la croupe qu'un ou deux pas de côté seulement; en exigeant davan-

tage, on pourrait provoquer de vives résistances, toujours difficiles à combattre. L'on continue progressivement le même travail jusqu'à ce que le cheval exécute la pirouette renversée entière, le tour entier.

Les jambes ne doivent jamais agir par à-coup, mais être toujours soutenues avec assez de force pour qu'elles puissent constamment fonctionner et qu'aucun mouvement du cheval ne les déplace jamais.

S'il arrive que le cheval n'obéisse pas à l'emploi de la rêne du filet, de la jambe et de l'éperon du même côté, le cavalier s'aide de la cravache pour forcer le cheval à l'obéissance, (planche 16, n^{os} 1 et 2). Aussitôt que l'animal obéit, le cavalier rend et caresse. Ce travail s'exécute plus facilement le long des murs du manège que vers le milieu; si donc le cheval présente des difficultés, il est bien de commencer sur la piste, la tête reste du côté du mur, la croupe tourne en dedans de la piste.

C'est moins la marche rapide des hanches qu'il faut chercher que la position de tête du cheval, laquelle doit être amenée progressivement à la verticalité et les mâchoires à la mobilité; quand cette mobilité des mâchoires cesse, lorsque le cheval n'est plus en main, on arrête, puis on oblige le cheval à se mettre en main avant de recommencer le mouvement de rotation de croupe autour des épaules et ainsi de suite.

Le cheval est progressivement *plié* du côté où marchent ses jambes postérieures, de manière qu'il les voit venir, (planche 16, n^{os} 5 et 6). S'il arrive que le mouvement de rotation cesse de se manifester, pour obliger le cheval à continuer, le cavalier lâche la rêne du filet qui agissait en opposition diagonale à la jambe et revient à la deuxième manière d'opérer, (même planche, n^{os} 3 et 4) celle indiquée ci-dessus.

Pendant ces trois séries successives de flexions de hanches, les rênes de bride sont tenues dans une main, de manière à laisser libre la main qui doit faire usage d'une rêne de filet, c'est-à-dire que les rênes de la bride sont tenues avec la main droite, lorsque la rêne gauche du filet doit être tendue par la main gauche, ou les rênes de la bride sont tenues avec la main gauche, quand la main droite doit faire agir la rêne droite du filet.

Cette manière de faire agir les rênes de la bride et du filet n'est pas de toute rigueur, elle est la plus progressive, la plus prudente, voilà tout. On peut parfaitement faire toute espèce d'opposition avec les rênes de bride, mais cette autre manière d'opérer étant plus énergique, plus douloureuse au cheval, elle exige plus de tact, plus de savoir-faire de la part du cavalier que la manière précédente, celle où le filet sert à faire les oppositions.

ACTION DES AIDES.

Première série.

FLEXIONS DES HANCHES A GAUCHE.

Les rênes de la bride étant dans la main gauche, la rêne droite du filet et la cravache dans la main droite, le cavalier *met le cheval en main*. (Planche 15, n° 7.)

Le cheval mis en main, la jambe droite se glisse en arrière en augmentant sa pression; la rêne droite du filet seconde le mouvement.

La jambe gauche près des sangles empêche le mouvement rétrograde et régularise l'action venant de la jambe droite qui est le moteur. (Planche 16, n° 1.)

Dès que le cheval déplace sa croupe à gauche, arrêter, retrouver la mise en main (planche 15, n° 7.), si le cheval s'est contracté, (planche 15, n° 4), puis rendre les rênes et desserrer un peu les jambes; c'est une remise de main pour récompenser le cheval et lui faire comprendre qu'il a bien fait.

FLEXIONS DES HANCHES A DROITE.

Les rênes de la bride sont tenues dans la main droite, la rêne gauche du filet et la cravache dans la main gauche. (Planche 16, n° 2.) La rotation de la croupe autour des épaules, de gauche à droite, s'exécute d'après les mêmes principes et les moyens inverses.

On ne doit jamais passer de la rotation à gauche à celle à droite et réciproquement sans arrêter, afin de pouvoir changer sans confusion ses moyens d'action et rendre plus facile le mouvement au cheval.

Il est important que les deux jambes du cavalier fonctionnent; celle qui règle le déplacement de la croupe ne doit pas rester inerte, mais se tenir près du cheval, le contenir en place, en donnant d'arrière en avant une impulsion que la jambe qui provoque le déplacement communique de droite à gauche ou de gauche à droite.

Ce travail est entrecoupé de repos en place et en marchant au pas; pendant ces promenades, le cavalier n'exige rien autre du cheval que de marcher droit devant lui, l'encolure libre.

Cette première série de flexions des hanches s'exécutant facilement, on commence la deuxième série, celle qui suit.

Deuxième série.

FLEXIONS DES HANCHES A DROITE ET A GAUCHE.

Pour ces flexions, le cavalier conserve les rênes de bride dans la main gauche, quelle que soit la rotation.

Il n'a recours à la rêne du filet du côté de la jambe qui provoque le mouvement que dans le cas où la résistance se manifesterait de nouveau et ne pourrait être vaincue par l'éperon, au besoin il s'aide de la cravache. (Planche 16, nos 3 et 4.)

Ces pirouettes renversées étant devenues faciles au cheval, celui-ci les faisant volontiers, on passe à la troisième série, celle qui suit.

Troisième série.

FLEXIONS DES HANCHES A GAUCHE.

Le cavalier tient les rênes de bride et la cravache dans la main droite, il donne le *pli* à gauche à l'encolure avec la rêne gauche du filet, tenue par la main gauche.

Le pli de l'encolure est suffisamment prononcé quand le cavalier voit la narine gauche du cheval, sans déranger sa position (planche 16, n° 5).

Si le cheval présente des résistances pendant l'exécution d'une rotation, le cavalier se sert au besoin de la cravache, il ne doit pas s'attacher à conserver le pli de l'encolure quand même; ce n'est que progressivement qu'on arrive à fléchir la colonne vertébrale comme l'exige ce mouvement de pirouette renversée.

FLEXIONS DES HANCHES A DROITE.

Le cavalier tient les rênes de bride et la cravache dans la main gauche, il donne le *pli* à droite à l'encolure avec la rêne droite du filet tenue par la main droite (planche 16, n° 6.)

Le mouvement s'exécute de même que le précédent et d'après les mêmes principes en employant des moyens inverses.

Il est très important de perfectionner ce travail qui dispose le cheval aux mouvements de deux pistes qui lui seront demandés bientôt.

Réitérer les promenades sans exiger autre chose que le calme et la franchise du cheval, lui laisser l'encolure libre pendant la marche.

Le cheval exécutant volontiers les pirouettes renversées ou flexions des hanches, le cavalier peut *contenir* les hanches et astreindre l'animal à reculer droit.

Flexions des reins.

RECULER.

Il est important, pour obtenir la régularité dans le mouvement rétrograde, que le cheval soit préalablement parfaitement mis dans la main (planche 15, n° 7), sans cela l'acculement (planche 7, n° 4) en sera la conséquence, et c'est surtout ce qu'il faut éviter pour ne pas mettre l'animal dans l'obligation de lutter.

MOUVEMENT RÉTROGRADE DU RIPÈDE DIAGONAL DROIT.

Le cavalier tient les deux rênes de la bride dans la main gauche et saisit avec la main droite la rêne droite de la bride à 10 centimètres en avant de la main gauche (planche 16, n° 7).

Le cheval étant mis en main (planche 15, n° 7), le cavalier produit l'effet diagonal droit des aides, il appuie ensuite très-légèrement la rêne droite contre l'encolure pour faire incliner un peu l'avant-main du cheval à gauche, ce qui portera le poids sur le membre antérieur gauche et disposera le cheval à entamer le pas en avant du membre antérieur droit (planche 19, n° 1). Cette position donnée, le cavalier augmente la pression de ses jambes comme s'il voulait porter le cheval en avant; aussitôt que l'animal s'ébranle, la main droite tire un peu sur la rêne droite de la bride dans la direction de la hanche gauche du cheval en diagonale.

Les deux jambes du cavalier qui ont d'abord provoqué l'impulsion continuent leur action; le cavalier fait primer la gauche sur la droite, il augmente sa pression juste à l'instant où il tire en arrière la rêne droite de la bride.

De cette façon, le bipède diagonal droit mobilisé se lève d'abord pour se porter en arrière, repoussé qu'il est de ce côté par la tension de la rêne droite de la bride (planche 16, n° 7).

Aussitôt que le cheval s'ébranle en arrière, la main rend, les jambes desserrent pour faire comprendre au cheval qu'il a bien fait.

Pour arrêter le reculer, le cavalier reprend le cheval avec les jambes qu'il glisse progressivement en arrière jusqu'à ce que le mouvement en avant se produise ; la main alors, pas avant, fait opposition à l'impulsion, les aides se resserrent et persistent dans leur action jusqu'à ce que le cheval régularise sa base de sustentation, reste droit, calme, se ramène et mâche son frein ; c'est le moment de rendre la main et de desserrer les aides inférieures.

Lorsque le mouvement rétrograde se produit avec régularité, le cavalier oblige le cheval à reculer droit, les jambes de l'homme se poussant réciproquement la croupe selon qu'elle se déplace latéralement.

Il ne faut pas passer du mouvement en avant à celui en arrière, *et vice versa*, avant que la marche en arrière se fasse régulièrement.

Il faut que les jambes du cavalier précèdent constamment les effets des rênes.

Le mouvement rétrograde ne doit être demandé que très-modérément, mais il faut y revenir souvent.

MOUVEMENT RÉTROGRADE DU BIPÈDE DIAGONAL GAUCHE.

Le mouvement s'exécute d'après les mêmes principes et les moyens inverses ; le cavalier tient les rênes de la bride dans la main droite et se sert de la main gauche pour agir sur la rêne gauche (planche 16, n° 8).

Il est important de produire aussitôt après le ramener et la mise en main (planche 15, n° 7) l'effet diagonal gauche des aides qui aide à donner la position préparatoire au reculer (planche 19, n° 5).

S'il se rencontre des difficultés sérieuses, si le cheval se fixe, se campe (planche 15, n° 4), refuse de reculer, il faut, avant d'imprimer le mouvement en arrière, déplacer un peu la croupe latéralement comme dans les pirouettes renversées qui ont précédé (planche 16, nos 1 et 2), et saisir le temps où un des membres postérieurs a quitté le sol pour faire appuyer le mors de la bride sur les barres, faisant primer la rêne de bride opposée en diagonale au membre postérieur levé.

Le reculer assouplit les reins, dispose le cheval à se ralentir ; c'est un mouvement qu'il importe de perfectionner, mais avec une très grande progression.

On amène, à la longue, le cheval à reculer sur la ligne courbe ; l'effet diagonal gauche (planche 16, n° 8) dispose l'animal au cercle en arrière de droite à gauche (planche 19, n° 5).

C'est toujours la jambe opposée à la rêne de bride qui doit se trouver en dehors du cercle tracé par la marche en arrière du cheval.

C'est moins le mouvement rapide en arrière qu'il faut rechercher que d'empêcher le cheval de s'acculer, l'obliger à rester souple, liant, en main.

On multiplie les repos, les promenades; on laisse toujours le cheval libre de placer sa tête à sa guise quand il est en marche. On veille avec soin à ce qu'il conserve une entière franchise dans le mouvement de marche en avant.

Le reculer se produisant avec facilité, le cavalier exige que le cheval passe du mouvement rétrograde à celui en avant et réciproquement le contraire, il veille avec le plus grand soin à ce que le cheval perfectionne la mise en main, soit pendant la marche en arrière, soit pendant celle en avant, soit pendant les changements de marche.

Le cheval doit être amené progressivement à reculer trois pas, deux pas et enfin un seul pas.

Ce travail bien confirmé, le cheval est prêt à être soumis aux attaques.

Flexions d'ensemble.

ATTQUES POUR MODIFIER L'INSTINCT DU CHEVAL ET LE METTRE DANS LA MAIN.

L'emploi des éperons dans tout le travail qui précède a eu pour but d'assouplir le cheval, de subordonner ses mouvements sur place à la volonté du cavalier; les attaques qui vont produire les flexions d'ensemble auront pour objet de perfectionner le ramener et la mise en main, de dominer le cheval, de l'assujettir et surtout de modifier son instinct.

Le cheval étant en place, la tête ramenée et bien dans la main, le cavalier lui fait sentir délicatement les éperons par petits coups près des sangles, sans précipitation et sans que le cheval sorte de la main, jusqu'à ce qu'il se touche plus sieurs fois le poitrail avec le menton, ce qui indique sa soumission (planche 16, n° 9). L'aide des éperons ainsi employée a pour but d'annuler la volonté du cheval, de modifier son instinct qui le rend indépendant pour lui inculquer la docilité, la soumission.

La continuation de ces attaques assujettit le cheval; il arrive à se laisser dominer par le cavalier qui le pénètre ainsi de sa puissance absolue, la lui met bien dans la tête à force de la lui répéter, *de la lui faire sentir*.

Les attaques près des sangles réclament un grand nombre de séances, lesquelles doivent être toujours très courtes. Le cavalier saisit l'occasion que lui offre chaque arrêt pour revenir à ces attaques. Ce travail se continue pendant tous les mouvements d'assouplissements qui suivent et ne s'effectue que lorsque l'animal est arrêté, en place de pied ferme, et qu'il est préalablement bien mis dans la main.

Quelle que soit la position de tête du cheval pendant le repos, en place ou en marchant, l'animal doit rester libre d'en agir à sa guise.

Assouplissements de l'avant-main.

FLEXIONS DES ÉPAULES OU PIROUETTES ORDINAIRES.

La croupe du cheval cédant promptement à la pression des jambes, et le cavalier étant maître de la maintenir droite, derrière les épaules, le moment est venu d'obliger le cheval à engager ses membres postérieurs sous le centre et à se grandir du devant, les pirouettes ordinaires favorisent ce travail.

FLEXIONS DES ÉPAULES A DROITE.

Le cavalier tient les rênes de bride avec la main gauche et la rêne droite de filet avec la main droite (planche 16, n° 6). Le cheval étant mis en main (planche 15, n° 7), le cavalier donne l'impulsion avec les jambes, en même temps il ouvre franchement la rêne droite de filet pour amener l'encolure et les épaules à droite; la rêne gauche de bride se fait davantage sentir par suite de ce mouvement, elle s'oppose à la flexion à droite de l'encolure et seconde l'action de la jambe gauche.

La jambe droite agit près des sangles pour entretenir l'action du cheval, la jambe gauche, plus en arrière que la droite, maintient la croupe en place, secondée qu'elle est par la rêne gauche de bride, plus tendue que la rêne droite (planche 16, n° 6).

Les deux jambes empêchent le cheval de reculer; le haut du corps du cavalier est redressé pour alléger l'avant-main du cheval.

Le difficile de la pirouette ordinaire à droite, c'est de maintenir la croupe en place, le cheval a toujours une tendance à forcer la jambe gauche du cavalier; aussi faut-il porter parfois cette jambe très en arrière (planche 19, n° 7). Le cheval force la jambe gauche du cavalier, parce que son poids, sa masse étant plus sur l'avant-main que sur l'arrière-main, cette dernière tend toujours à se mobiliser lorsque l'animal est pivoté sur place.

Après un pas ou deux sur le côté, on arrête, on met le cheval en main et on rend progressivement comme pour les pirouettes renversées, on arrive progressivement à exécuter la rotation entière.

Pendant ce mouvement, lorsque le cheval tend à *s'acculer* (planche 7, n° 4), pour pirouetter plus rapidement, le cavalier doit éviter cette fausse position en poussant l'animal en avant et surtout en le forçant à rester en main (planche 15, n° 7).

FLEXIONS DES ÉPAULES A GAUCHE.

Le cavalier tient les rênes de bride dans la main droite et attire les épaules à gauche avec la rêne gauche du filet (planche 16, n° 5); c'est la jambe droite qui aura cette fois mission de fixer la croupe, elle se portera plus en arrière que la gauche.

On ne passe jamais de la pirouette ordinaire à droite à celle à gauche *et vice versa*, sans s'arrêter. On arrête également toutes les fois que le cheval sort de main (planche 15, n° 4), s'appuie sur la main, cesse de conserver la légèreté à la main que donne la mise en main. Il faut retrouver cette légèreté avant de continuer ou de commencer une pirouette quelle qu'elle soit.

Quand les pirouettes ordinaires se font avec facilité, on porte le cheval en avant deux ou trois pas et on saisit le temps du poser d'un membre antérieur, pour lui demander une pirouette ordinaire du côté opposé à ce membre. C'est encore une manière d'habituer le cheval à s'engager facilement des hanches sous le centre et ça le dispose aux flexions d'ensemble ou de rassembler qui vont lui être demandées.

Le cheval pendant le repos, lors des promenades, conserve toujours la liberté entière de placer sa tête comme bon lui semble. Il n'a pas encore appris à marcher en avant autrement que comme délassément.

MANIÈRE D'EMPLOYER LES ÉPERONS POUR OBLIGER LE CHEVAL A SE METTRE DANS LES TALONS, A SE RASSEMBLER.

Les attaques qui ont été pratiquées jusqu'à cette partie du dressage s'effectuaient près et derrière les sangles (planche 16, n° 9); elles avaient pour but :

- 1° D'assouplir le cheval, le mettre dans la main;
- 2° De modifier son instinct.

Le moment est arrivé de mettre le cheval dans les talons, de l'obliger à se rassembler suffisamment pour rendre son équilibre plus instable, ce qui permettra de placer l'animal selon le mouvement résolu par le cavalier.

L'instabilité de l'équilibre sera le résultat de la base de sustentation du cheval rendue progressivement plus petite.

Pour ce travail, les attaques se pratiquent *plus en arrière* que pour celles qui ont précédé.

Le cheval étant en place et en main, le cavalier agit légèrement de la main pour fixer l'avant-main et porte ses jambes progressivement plus en arrière

(planche 7, n° 2), puis il attaque délicatement des deux éperons jusqu'à ce que le cheval engage sous lui ses membres postérieurs et les y laisse tant qu'il est menacé par les éperons (planche 16, n° 10).

Le cavalier veille avec attention la tête et l'encolure du cheval; s'il arrive que l'animal se contracte (planche 15, n° 4), devienne lourd à la main, il attaque plus près des sangles (planche 16, n° 9), quand la légèreté est revenue (planche 15, n° 7), le cavalier glisse très progressivement ses jambes plus en arrière (planche 7, n° 2), pour attaquer de nouveau, de manière à obliger le cheval à se rassembler (planche 16, n° 10).

Ce sont deux genres d'attaques qui produisent des effets différents; l'essentiel, c'est de ne rassembler (planche 16, n° 10) que lorsque le cheval est décontracté (planche 15, n° 7).

L'action de mettre le cheval dans les talons exige beaucoup de séances, lesquelles doivent être courtes et fréquemment répétées.

Le cavalier doit se contenter dans les commencements, du moindre signe de bonne volonté témoigné par le cheval, pour le récompenser.

Le cheval ne se met pas dans les talons, ne s'engage pas des membres postérieurs du premier coup, il s'en faut de beaucoup.

Les choses se passent ordinairement de la manière suivante (planche 19).

Lorsque le cheval commence à placer ses membres postérieurs sur leur ligne d'aplomb (même planche, n° 5), il ne les y laisse pas volontiers, ce n'est qu'au fur et à mesure que les attaques en arrière (même planche, n° 6 et 7) agissent plus efficacement que l'animal s'y décide.

Quand les membres postérieurs se rapprochent de leur ligne d'aplomb, la croupe se grandit. C'est pendant cet instant que le cheval a la tendance de trop lever la tête (même planche, n° 4), ce que le cavalier doit empêcher par l'effet d'ensemble et au besoin par les attaques près des sangles (même planche, n° 5).

Quand les membres postérieurs s'engagent en avant de leur ligne d'aplomb (même planche, n° 6), le cheval commence à se mettre dans les talons, commence à se rassembler; alors la croupe s'affaisse. Le cavalier n'a plus qu'à maintenir le cheval en main et chercher à le maintenir également dans les talons, il laisse l'animal libre de prendre l'élévation de tête qui lui convient; le cheval sait faire le beau, il ne faut donc pas le forcer à telle ou telle élévation d'encolure.

Le rassembler est un travail délicat, il exige du savoir-faire, beaucoup de patience et une grande persévérance de la part du cavalier.

On revient souvent à ce travail, surtout après chaque arrêt; quand le

rassembler commence à se manifester, le cheval est apte à être exercé en marchant aux mouvements qui suivent :

Pendant le travail qui suit, le cavalier observera rigoureusement ces principes.

Les allures lentes doivent être commencées modérément pour être portées progressivement à une plus grande vitesse, contrairement aux allures vives qui sont très progressivement raccourcies.

Quelle que soit l'allure, lente, modérée ou vive, elle doit avant tout être franche.

Franchise et vitesse sont choses distinctes.

CHAPITRE SIXIÈME.

**Assouplissements d'ensemble le cheval monté. — Travail en marchant
au pas, au trot et au galop.**

Assouplissements d'ensemble le cheval monté.

Travail en marchant.

ASSOUPLISSMENTS DE L'ENCOLURE.

Avant d'apprendre à marcher l'homme de recrue est exercé, en place, à faire des : tête-à-droite, fixe ; tête-à-gauche, fixe ; à exécuter des : à-droite, des à-gauche, des demi-tour, etc.

Il en est de même pour le cheval, avant de chercher à l'assouplir en marchant, il faut que le travail des assouplissements qui se fait en place soit bien compris, bien exécuté.

Les assouplissements de l'encolure, le cheval étant en marche se composent de :

1° Flexions des mâchoires, (planche 15, n° 2 et 3).

2° Flexions obliques de l'encolure, (planche 16, n° 11).

3° Flexions directes de l'encolure ou ramener, (planche 15, n° 4 et 5).

FLEXIONS DES MACHOIRES, LE CHEVAL MARCHANT AU PAS.

L'assouplissement des mâchoires, le cheval étant en marche, s'obtient en employant les mêmes moyens que lorsque le cheval est de pied ferme ; c'est à l'aide des rênes de la bride tenues d'une main et d'une rêne de filet tenue par l'autre main que le cavalier donne le pli, (planche 15, n° 2 et 3).

Les jambes doivent obliger le cheval à se décontracter en se servant des éperons comme il a été indiqué pour le travail en place ; le cavalier est encore plus progressif, la marche rendant ce travail plus difficile.

Les récompenses de *descente* de main, de *remise* de main, de *cession* de main, font comprendre au cheval, par le repos qu'elle lui donne, quand il a bien fait.

La marche au pas doit être franche et il ne faut demander aucun autre mouvement au cheval que celui de *céder* de ses mâchoires, de rester léger à la main.

On se borne à marcher sur des lignes droites ou sur de grands cercles.

FLEXIONS OBLIQUES DE L'ENCOLURE LE CHEVAL MARCHANT AU PAS.

Lorsque le cheval s'assouplit volontiers des mâchoires, le cavalier augmente progressivement le *pli* de l'encolure avec une rêne de filet sans cesser de tenir la bride, ce sont des demi-flexions latérales de l'encolure, (planche 16, n° 11).

Dans ces mouvements les aides sont toujours employées diagonalement.

Ce travail se faisant avec facilité on passe au ramener le cheval étant en marche.

FLEXIONS DIRECTES DE L'ENCOLURE OU RAMENER LE CHEVAL MARCHANT AU PAS.

C'est la première fois que le cavalier va exiger du cheval en marche le ramener.

Le cavalier tient les rênes de la bride dans la main gauche, cette main doit être toujours *modérée* elle ne fait que *seconder* les jambes du cavalier dans leurs fonctions ; ce sont les jambes et au besoin les éperons qui doivent obliger le cheval à se ramener, (planche 15, n° 7).

Le cheval se ramène, non parceque le cavalier tire sur la bride ; mais bien parcequ'il lui fait mal avec les éperons appliqués sur la poitrine quand il ne se ramène pas.

Le cheval étant en marche, le cavalier produit d'abord un effet d'ensemble et si cela ne suffit pas pour amener le cheval à se ramener, le cavalier suit la même progression que pour les assouplissements.

Chaque fois que la pression des jambes ne suffira pas pour rendre le cheval léger à la main, le cavalier donnera des jambes, et s'il est besoin, touchera, pincera et fera l'attaque des deux éperons près des sangles.

Les attaques dureront tant que durera la résistance, aussitôt le cheval soumis, elles cesseront et la main rendra.

Ces attaques ont pour but d'obliger le cheval en marche à se ramener de lui-même, elles rendent le point d'appui offert par la main de la bride *fixe et léger*, elles obligent encore l'animal à conserver sa colonne vertébrale souple, sans raideur et la régularité de l'aplomb, (planche 1, n° 1).

Ces attaques ne s'emploient que lorsque le point d'appui augmente, quand l'encolure se contracte, (planche 15, n° 4), elles diffèrent de celles qui précèdent, des flexions d'ensemble, ces dernières ne se pratiquant que lorsque le cheval est en main et en station, lorsque son encolure est flexible, le point d'appui nul, (planche 16, n° 10).

La souplesse obtenue par la crainte qu'inspire les éperons, la tête se ramène d'elle même, l'encolure se roue; la conduite devient sûre, agréable et facile.

Le cheval restant souple de l'encolure en marchant, le *gouvernail* de toute la machine est à la disposition du cavalier, alors l'homme pourra diriger l'animal, aucune lutte ne se présentera. Si le cavalier a exigé des mouvements de son cheval, avant d'être maître, de l'encolure, il s'est exposé à ne pas réussir, il a même appris au cheval à calculer ses moyens de résistances. C'est en agissant ainsi que tant de cavaliers *manquent* le dressage des chevaux qu'ils entreprennent.

Ils veulent *jouer* de l'instrument avant de l'avoir *accordé*. De là viennent la plupart des échecs.

ASSOUPPLISSEMENTS D'ENSEMBLE OU RASSEMBLER LE CHEVAL A L'ALLURE DU PAS.

Le cavalier rassemblera le cheval marchant au pas, en portant les jambes plus en arrière, (planche 16, n° 10), il alternera les effets des jambes et même des éperons en saisissant l'instant où le pied antérieur droit va poser à terre pour faire sentir l'éperon droit, (planche 4, n°s 4, 10 et 16), et celui où le pied antérieur gauche va poser à terre pour faire sentir l'éperon gauche (planche 4, n°s 7 et 15).

La grande attention du cavalier sera d'obliger le cheval à rester souple, liant de l'encolure, léger à la main; si l'animal hésitait à engager sous lui ses membres postérieurs, le cavalier s'aiderait au besoin de la cravache appliquée sur la cuisse droite à l'instant même où il fait sentir l'éperon droit.

Quand le cheval se rassemblera, (planche 16, n° 10), il paraîtra au cavalier prêt à s'enlever des quatre pieds à la fois, son allure sera soutenue, cadencée, haute; de lui-même le cheval sera disposé à prendre le trot sans augmenter pour cela la vitesse de l'allure, (planche 16, n° 12).

Ce travail s'exécutant facilement au pas, on passe aux assouplissements à l'allure du trot.

TROT.

« Depuis le grand trot, allure très rapide, (planche 6, n° 15), jusqu'au trot « en arrière, allure très lente, (planche 18, n° 7), le centre de gravité et la « base de sustentation ont dû subir bien des changements; une seule chose ne « doit pas varier, la légèreté à la main, (planche 15, n° 7). »

(*Examen du Cours d'Équitation de M. d'Aure, par C. Raabe*).

ASSOUPPLISSEMENTS LE CHEVAL MARCHANT AU TROT.

Le cheval marchant à un trot modéré, le cavalier emploie les mêmes assouplissements qu'à l'allure du pas.

Pendant une demi-flexion d'encolure, demandée par une rêne de filet ou même de bride, le cavalier fait toucher délicatement l'éperon du côté opposé. Le cheval doit être amené par cette attaque pratiquée *au point milieu des deux points extrêmes* où se font sentir les éperons, (planche 7, n° 2), à se toucher la pointe de l'épaule avec le menton, à s'engager du membre postérieur, du côté de l'éperon qui pique, à s'assouplir et se rassembler, sans pour cela ralentir ou accélérer l'allure, (planche 16, n° 11). Quand ces demi-flexions se feront avec facilité sur la ligne droite et sur celle courbe, le cavalier pourra faire sentir les deux éperons en même temps, sur les flexions directes de l'encolure, (planche 15, n° 7).

Ce travail est continué en allongeant et diminuant progressivement l'allure. Le cavalier marquera de nombreux arrêts et obligera chaque fois le cheval à s'assouplir, à se ramener, à se rassembler (planche 16, n° 10).

ASSOUPPLISSEMENTS D'ENSEMBLE OU RASSEMBLER LE CHEVAL A L'ALLURE DU TROT.

Pour faciliter le rassembler du cheval au trot, le cavalier portera les jambes en arrière, produira les effets alternés comme à allure du pas, et s'aidera au besoin de la cravache.

Le cheval se rassemblant au trot, prendra de lui-même l'allure du galop sans augmenter pour cela la vitesse de la marche.

ASSOUPLISSMENTS LE CHEVAL MARCHANT AU GALOP.

Le cavalier provoquera de nombreux départs au galop, le cheval marchant au pas, (planche 8, n^{os} 6, 7, 8 et 9), en employant les mêmes moyens que pour les départs au pas, (planche 19, n^{os} 1 et 3).

Il pliera un peu l'encolure à droite pour les départs à droite, (planche 16, n^o 13), et à gauche par les départs à gauche, (même planche, n^o 14), de manière à obliger le cheval à s'assouplir comme à l'allure du trot et à celle du pas.

La demi-flexion d'encolure exige une action très marquée de la jambe du cavalier opposée au côté où l'encolure est fléchie.

Lorsque le cheval sera assoupli au galop sur la ligne droite et sur celle courbe, en marchant à main droite ou à main gauche, le cavalier réglera les mouvements des changements d'allure en employant les moyens que nous signalons à la Haute École.

Les assouplissements aux trois allures s'exécutant facilement, le cheval est mis, son éducation est terminée; *l'instrument est accordé.*

Si l'on veut pousser l'instruction du cheval dans ses dernières limites, si l'on veut le mettre à même de faire de la Haute École, il devient obligatoire d'augmenter son rassembler.

Cette seconde éducation du cheval forme le troisième livre intitulé : *Haute École.*



LIVRE TROISIÈME.

HAUTE ÉCOLE.

MANIEMENT DU CHEVAL.

SIX PARTIES.

4 ^{re} PARTIE.	TRAVAIL A LA CRAVACHE.	5 CHAPITRES.
2 ^{me} <i>Id.</i>	MANIEMENT DU CHEVAL AU PAS.	6 <i>Id.</i>
3 ^e <i>Id.</i>	MANIEMENT DU CHEVAL AU TROT.	3 <i>Id.</i>
4 ^e <i>Id.</i>	MANIEMENT DU CHEVAL AU GALOP.	3 <i>Id.</i>
5 ^e <i>Id.</i>	AIRS DIVERS DE HAUTE ÉCOLE.	3 <i>Id.</i>
6 ^e <i>Id.</i>	TOURS DE CIRQUE.	1 <i>Id.</i>

QUELQUES CONSEILS A MM. LES JEUNES CAVALIERS. 1 CHAPITRE.



LIBRE TROISIEME
PREMIERE PARTIE

HAUTE ÉCOLE
Maniement du Cheval

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

MANIEMENT DE CHEVAL

CHAPITRE PREMIER

SIXIÈME PARTIE

Quelques observations sur les divers usages de la Haute École
Définition de la Haute École. — Considérations générales sur les
différents genres de travail et sur les principes qui doivent les
gouverner.

1^{re} PARTIE
Quelques remarques sur les différentes espèces de
travail de la Haute École.

2^e PARTIE
Maniement du Cheval au Trot.
Si le trot ne se fait pas avec pureté, on ne peut pas
le faire servir à rien. C'est pourquoi on ne le fait
qu'avec une grande attention. On ne le fait pas
avec une grande vitesse, mais avec une grande
pureté. On ne le fait pas avec une grande
amplitude, mais avec une grande pureté.

3^e PARTIE
Maniement du Cheval au Galop.
Le galop est un mouvement de grande vitesse, mais
il doit être fait avec une grande pureté. On ne le
fait pas avec une grande amplitude, mais avec
une grande pureté. On ne le fait pas avec une
grande vitesse, mais avec une grande pureté.

PREMIÈRE PARTIE.

Maniement du Cheval.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

CHAPITRE PREMIER.

Quelques renseignements sur les difficultés que présente la Haute École.

Définition de la Haute École. — Quelques considérations sur les impressions qu'éprouve le cheval et sur sa manière d'être pendant le travail à la cravache.

Quelques renseignements sur les difficultés que présente la Haute École.

Si le cavalier ne se sent pas assez patient, ni assez doué de tact, pour essayer de la Haute École, nous lui conseillons de s'en tenir au degré d'éducation qu'il aura su donner au cheval, par l'instruction qui précède; sa monture sera suffisamment agréable, docile et sûre. Il est parfaitement réel que la Haute École médiocrement pratiquée, donne de médiocres résultats. Voici à ce sujet l'opinion d'un homme pratique; celle de M. Pellier fils, sur cette partie encore peu répandue de l'équitation sérieuse.

L'Équitation pratique, 1861, page 94.

« Je ne parlerai pas de l'Équitation dite de Haute École. Ce mot ne m'a jamais
« semblé rendre exactement l'idée qu'il paraît représenter. On entend par
« Haute École, un certain nombre de figures, ou airs de manège plus ou moins
« compliqués et élégants, qui n'ont pas d'objet dans l'emploi habituel des
« chevaux.

« Or, la Haute École n'étant pour ainsi dire que l'extension et la pratique
« perfectionnée des principes qui servent de base à l'équitation en général,
« nous l'appellerons, pour parler avec exactitude, équitation rassemblée.

« En effet, le mot *rassembler* exprime cet état de complète soumission aux
« aides les plus nuancées, dans lequel le cheval peut parfaitement prendre, sous
« un homme habile, les diverses positions nécessaires à l'exécution des mou-
« vements les plus variés. C'est l'art dans sa plus large expression et le champ
« est sans limites. »

M. Pellier fils reconnaît que la soumission du cheval mis au rassembler, est plus complète ; cela seul suffirait pour prouver que le cheval de Haute École, apte à faire des figures de manège, offre plus de sécurité dans l'emploi habituel, que celui qui n'a pas reçu cette éducation ; ceci n'est pas à dédaigner.

Suite « Nous n'aborderons pas l'enseignement de cette équitation, et nous en
« resterons aux principes exposés dans les précédents chapitres, tenant pour
« suffisamment dressé au service actuel de la selle, le cheval qui exécutera bien
« le travail ci-dessus indiqué. »

Un cheval qui exécute bien le travail du dedans et du dehors, ainsi que l'enseigne et l'exige M. Pellier fils, est apte à faire aussi un peu de Haute École. Reste à savoir si les moyens enseignés par cet écuyer, qui ne prescrit pas l'usage des éperons pour assouplir le cheval, sont plus efficaces, que ceux où les éperons sont de rigueur ; nous en doutons.

Suite « Plus vous monterez de chevaux et plus vous vous apercevrez que le
« nombre de ceux qui sont souples, légers à la main, soumis aux aides dans toutes
« les directions et à toutes les allures, est plus restreint qu'on ne le suppose. »

Ceci prouve que le dressage de la masse des chevaux est loin d'être satisfaisant ; la raison en est simple : c'est que le dressage employé est loin d'être suffisamment efficace ; c'est pour cela que nous sommes partisan du dressage à l'aide des éperons, parce qu'il rend le cheval souple, léger à la main, soumis aux aides, dans toutes les directions et à toutes les allures.

Suite « J'ajouterai que trop souvent des cavaliers que le manque de solidité
« ou le défaut de science met hors d'état de conduire leurs chevaux simplement,
« mais franchement, s'attachent par vanité aux difficultés de l'art. Ils s'écartent
« ainsi du but usuel de l'équitation pour arriver aux plus pernicieux résultats,
« dont le moindre est de les dégoûter des chevaux, eux et ceux qui les imitent. »

Ceci est très sensé ; c'est un bon conseil donné à ces cavaliers sans solidité, sans connaissance, qui se figurent qu'il suffit d'avoir les jambes longues pour savoir monter à cheval. Ceux-là n'ont qu'à apprendre, alors ils pourront exécuter, mais comment pourraient-ils exécuter avant d'avoir appris ?

Il en est de même pour l'équitation la plus simple.

Le reproche de M. Pellier fils, atteint les cavaliers qui s'écartent de la saine équitation, rien de plus ; il est vrai que ces cavaliers sont nombreux.

Suite « Je le déclare donc, j'estimerai très-bon cavalier et même véritablement écuyer celui qui, ayant entrepris un cheval entièrement neuf, l'aura dressé de manière à le rendre capable d'un service agréable au dehors » .

Sans doute un cheval bien dressé prouve le savoir faire de celui qui a fait son éducation ; mais ceci ne prouve pas que le cavalier ne doive pas faire usage de ses éperons, comme moyen de dressage.

Suite « Je le préférerai de beaucoup au prétendu dresseur qui s'adonne à une « mauvaise équitation rassemblée. Cette dernière est comme la poésie, elle ne souffre par la médiocrité. Le cavalier qui se sert bien du cheval dehors, est dans l'art « un prosateur habile. Du moment où il rassemble, il cherche le rythme, il veut « s'exprimer en vers. S'il est médiocre, il est insoutenable, je lui dirai avec « Boileau :

« Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent. »

Nous engageons nos lecteurs à s'instruire, à pratiquer avec beaucoup de progression, à parfaire ce qu'ils exécutent, ce qu'ils obtiennent avant de pousser plus loin l'éducation de leurs chevaux, ils éviteront l'écueil signalé par M. Pellier fils.

Suite « Du reste, l'équitation rassemblée est la pratique de l'art pour l'art ; elle « exige des travaux sérieux et longs, secondés par une aptitude spéciale ; elle « n'est donc pas le partage du grand nombre. »

C'est pour faciliter cette pratique de l'art équestre à tous les cavaliers, que nous essayons de faire connaître les moyens qui nous ont réussi à faire un grand nombre de très bons élèves.

Suite « De plus, dans un siècle mercantile et positif, où l'on veut vivre vite « et trouver pour son argent des jouissances immédiates et faciles, elle ne peut « être érigée en mode ; et puis, cela coûte cher à apprendre ; aujourd'hui on « vent du bon marché, et on en a. »

L'équitation à bon marché peut être plus ou moins rationnelle, et c'est sous le rapport de cette dernière question que nous croyons devoir persister à émettre nos idées. Nous travaillons pour la science et non pour nous enrichir.

Suite « Ce que je dis là est tellement vrai, que malgré les maîtres les plus « habiles, malgré les écrits les plus remarquables, non-seulement fort peu « d'hommes aujourd'hui sont capables de dresser des chevaux dits de Haute- « Ecole, mais il n'y a qu'un nombre très-minime de cavaliers en état de « monter ces chevaux avec tact et justesse. »

Ceci tendrait à prouver un peu que l'enseignement de la Haute École n'est pas aussi perfectionné qu'il devrait l'être; nous continuons d'apporter notre contingent d'expérience pour seconder, autant qu'il nous est possible, les habiles maîtres qui mettent en honneur la haute science équestre. Pussions-nous réussir!

La Haute École fait aimer le cheval, la Basse École le fait détester. Les cavaliers militaires *aiment* peu leurs chevaux!!!

Définition de la Haute École.

Selon M. Baucher. « On entend par la Haute École tout travail de deux pistes
« au pas, au trot et au galop, ainsi que les changements de pied du tact au tact,
« sur des lignes rétrécies, ou en formant des huit de chiffres, le piaffer, etc.

« Les chevaux qui exécutent toutes ces figures avec précision s'appellent
« chevaux de tête, d'étude ou de Haute École.

« Dans la Haute École, le cavalier agit de toute sa puissance sur le physique
« et le moral du cheval; par les exercices difficiles auxquels il le soumet, il
« perfectionne sa souplesse et son équilibre, par la continuité de ses actes, il lui
« fait connaître quelle est son influence sur lui, et à quel point il le domine;
« domination qui n'a rien de révoltant pour le cheval, puisque, loin de le dé-
« grader, elle augmente sa fierté naturelle par les poses les plus nobles et les
« plus gracieuses. »

Nous avons dit que la Haute École était la pierre de touche qui faisait connaître le savoir faire pratique du cavalier; nous ajouterons que cette science développe largement le goût du cheval, fait aimer l'équitation, donne au cavalier l'envie d'étudier, le besoin de raisonner; elle lui procure des jouissances équestres qui restent inconnues à ces cavaliers sans grâce, sans maintien, qui se croient très habiles parce qu'ils ont quelque solidité et une certaine hardiesse.

La Haute École établit une séparation entre les personnes qui ne peuvent pratiquer que l'équitation instinctive et celles qui peuvent pratiquer l'équitation raisonnée; entre les cavaliers qui ne peuvent faire que de la basse Ecole et ceux qui, à volonté, peuvent mettre en évidence leur savoir en faisant de la Haute École. Cette séparation est semblable à la ligne de démarcation qui existe entre le vulgaire et le beau, la prose de tout le monde et celle du Buffon, le ménestrier et Paganini.

La Haute École a toujours fait les célébrités équestres, et chercher à la dis-créditer, c'est faire preuve de médiocrité, rien de plus, rien de moins.

M. Baucher, nous dit encore « en présentant la nomenclature de toutes ces

« difficultés (celles des airs de Haute École) qui grandissent l'équitation et que
« j'ai exécutées en public, les amateurs me feront le reproche de ne pas faire
« connaître les moyens par lesquels on obtient tous ces mouvements, mais ce
« n'est pas possible, puisqu'ils constituent la poésie de l'équitation, et que pour
« devenir poète équestre, il faut de l'imagination, du sentiment, du tact ; c'est
« assez dire que leur exécution forme une équitation qui devient personnelle,
« qui ne peut être le partage que de l'homme studieux, auquel il suffit de savoir
« qu'une chose est faisable pour qu'il l'entreprenne et la conduise sûrement à
« bonne fin ; il cherchera et deviendra innovateur à son insu, toute définition
« l'embrouillerait plutôt qu'elle ne lui servirait. Je ne donnerai donc qu'un seul
« principe général, c'est qu'il ne faut commencer ces difficultés qu'après avoir
« complètement terminé l'éducation du cheval » .

Expliquer le mécanisme de la Haute École est difficile, mais ce n'est pas impossible ; nous l'avons déjà prouvé dans notre Examen du cours d'équitation de M. d'Aure. Nous cherchons à compléter notre travail.

Nous pensons encore qu'il vaut mieux être éclairé par des définitions exactes, résultat d'une longue pratique, que de marcher en aveugle, vrai moyen de s'embrouiller.

Quelques considérations sur les impressions qu'éprouve le cheval et sur sa manière d'être, pendant le travail à la cravache.

Nous appelons l'attention du cavalier, qui entreprendra le travail qui va suivre, sur l'étude suivante du caractère du cheval, empruntée au *Guide de l'ami du cheval* (tome 1, page 146).

« Attentif, mais timide, le cheval est d'autant plus défiant qu'il est d'une
« ignorance absolue sur toute chose.

« Il faut qu'il étudie les formes, le son, l'odeur, le goût, la sensation du touché pour se faire une idée. Jusqu'à ce qu'elle se soit créée en lui, il est sur ses
« gardes. Souvent il est indifférent, mais cela tient à une irritabilité peu développée, car nous trouvons partout des natures plus ou moins impressionnables.

« Mis en rapport avec l'homme, il tâche de le comprendre ; mais la compréhension lui est pénible, et il ne se montre récalcitrant que si on choque ses
« instincts naturels. Soit crainte, soit curiosité, soit envie d'être rendu à la liberté,
« il essaye jusqu'à ce qu'il ait trouvé ; il n'est pas entêté, il tâtonne. Sa
« bonne volonté lui fait moins défaut que la facilité de l'entendement de ce qu'on
« lui demande ; semblable au sourd et muet qui étudie, dans l'ensemble de la
« personne qui est devant lui, l'expression des yeux, des traits, les moindres

« gestes de la tête ou des bras, pour se rendre un compte fidèle de ce qui lui est
« demandé, le cheval voit tout, rien ne lui échappe, les effets de maladresse
« comme les effets logiques, et, si le cavalier surpris de la résistance qu'il ren-
« contre en celui-ci savait lire dans le travail de ses organes, il verrait souvent
« qu'il s'y est mal pris pour se faire comprendre, et il serait plus juste et plus
« patient.

« Un musicien qui jouerait faux devant ses élèves devrait-il s'étonner de la
« discordance de ces derniers? »

« Il faut voir encore si ce que le cheval exécute n'est pas un acheminement à
« la compréhension.

« L'animal regarde sans colère et avec attention son instructeur, mais, s'il est
« brutalisé, il s'effarouche à l'instant; s'il a un peu d'expérience, il écoute
« d'abord la voix intérieure de l'instinct qui lui suggère de fuir, mais il a bientôt
« recours à son intelligence qui lui dit de résister et de se défendre.

« Aussi, dès qu'il a compris la faiblesse de son maître, il combine ses défenses;
« il a reçu un aliment dans la maladresse de celui-ci, il en profite dans les
« limites de son intelligence, de sa force et de sa structure.

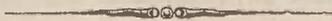
« L'animal qui craint commence presque toujours par s'échapper, s'il le peut;
« retenu, il se défend par instinct ou par intelligence.

« Quelquefois il tremble, s'ébroue avec force, mais il ne mord ou frappe
« l'homme qu'autant qu'il a été surexcité violemment. Nous parlons en général,
« car il est des chevaux nerveux qui mordent sans cesse, de même qu'il y a des
« personnes qui sentent le besoin de pincer ou de taquiner.

« Si, au contraire, loin de le battre, on le calme; si, à la moindre concession ou
« compréhension, on le caresse, l'animal retient dans sa tête cette impression;
« ce sera pour lui une première lettre, à côté de laquelle, plus tard, viendront
« se mettre en ligne une seconde, une troisième, etc., jusqu'à ce que la phrase
« entière soit écrite dans son cerveau, et remarquons qu'une fois dans ce livre
« elle s'efface difficilement.

« Ainsi, pour peu qu'on instruisse un cheval avec soin ou que des causes
« très-fortes se présentent, les impressions qu'il subit s'inculquent dans sa mé-
« moire et s'y conservent, pour se grouper avec d'autres, et ces associations ar-
« rivent à former un ensemble d'idées variées, qu'il retiendra et qui lui ser-
« viront pour établir un jugement dans un moment venu.

Nous engageons le cavalier, qui voudra essayer du travail de la cravache, à méditer les pensées de M. de Lancosme-Brèves. Nous n'avons rien à y ajouter, elles émanent d'un homme qui a le sentiment du cheval au suprême degré.



CHAPITRE DEUXIÈME.

TRAVAIL A LA CRAVACHE.

Mécanisme du travail à la cravache, le cheval non monté.

La cravache est d'un grand secours pour activer le rassembler complet; entre les mains d'un homme doué de tact et de patience, elle devient une baguette magique.

Le cavalier est à pied, la cravache dans la main droite; il tient les rênes de la bride dans la main gauche, près du mors de bride (planche 17, n° 1).

Le cheval est placé près du mur de manège, à main gauche.

Il s'agit d'apprendre au cheval à se porter en avant, à se ramener, à se rassembler, enfin à se cadencer.

MARCHER EN AVANT, LE CHEVAL NON MONTÉ.

Le cavalier tire un peu le cheval en avant avec la main gauche, pendant qu'il le menace ou le frappe délicatement au poitrail avec la cravache, à des temps d'intervalles réglés sur la susceptibilité de l'animal (planche 17, n° 1).

Le premier mouvement naturel du cheval est ordinairement celui de reculer; le cavalier le suit dans son mouvement rétrograde, sans discontinuer la tension des rênes de la bride, qu'il rend de plus en plus énergique, ni les menaces ou petits coups de cravache sur le poitrail.

Après avoir reculé quelque temps, le cheval cherche à se soustraire à ce châtiment par le mouvement en avant; le cavalier s'empresse alors de cesser les coups de cravache et flatte l'animal du geste et de la voix.

Il faut surtout éviter de faire cabrer le cheval.

La répétition de cet exercice fait comprendre au cheval que, pour éviter les coups de cravache, il doit avancer.

Ce résultat obtenu, la cravache provoque le mouvement en avant, de même que le ferait l'action des jambes d'un cavalier qui monterait l'animal.

RAMENER LE CHEVAL NON MONTÉ ET EN MARCHÉ.

Lorsque le cheval se porte franchement en avant sur la menace au poitrail de la cravache, le cavalier change la manière d'agir de la main gauche ; au lieu de tirer le cheval en avant, il cherche, en faisant appuyer le mors sur les barres, à placer la tête de l'animal au ramener, pendant que la cravache seule provoque l'impulsion, si cela est nécessaire (planche 17, n° 2).

De ces deux actions opposées de la cravache et de la main, il résulte un effet de ramener et de mise en main.

Il est très important que le cheval ne force pas la main, qu'il reste léger à la main, qu'il soit bien en main.

Lorsque ce travail est bien compris par le cheval, le cavalier lui apprend à reculer.

RECULER LE CHEVAL NON MONTÉ.

Le reculer s'obtient en faisant sentir très légèrement le mors de bride et cessant de le faire appuyer sur les barres, aussitôt que la marche en arrière se manifeste, la main ne doit donner que la direction au mouvement ; donc, avant tout, il faut qu'il y ait mouvement.

Le mouvement pour la marche en arrière, de même que pour celle en avant, est incité par l'action des jambes du cavalier ; les jambes, pendant le travail à pied, sont représentées par la cravache, c'est à celle-ci à faire naître le mouvement.

D'où vient le mouvement chez le cheval ? toujours de son arrière-main. Donc c'est sur l'arrière-main que la cravache devra être appliquée pour que le cheval se meuve, puis la main de bride le dirigera et la marche rétrograde se produira avec facilité et régularité.

Les coups de cravache sur les genoux du cheval le forceraient à s'acculer, position très contraire au reculer.

Le cavalier fera usage de la cravache pendant le reculer, en frappant le sommet de la croupe, toutes les fois que le mouvement rétrograde cessera, puis le mouvement créé, la main le dirigera.

La direction étant donnée par la main gauche qui tient les rênes, il n'est pas nécessaire que celle-ci fasse appuyer constamment le mors sur les barres.

Ce n'est que lorsqu'un coup de cravache est appliqué que la main devient de nouveau utile pour diriger l'effet produit par le coup de cravache.

Pour cesser de reculer et se porter en avant, le cavalier emploie les moyens qui ont été indiqués précédemment.

RASSEMBLER LE CHEVAL NON MONTÉ EN MARCHÉ.

Le ramener et la mise en main étant parfaitement obtenus, le cavalier provoque le cheval à se rassembler en marchant lentement.

Pour cela, il menace ou applique la cravache au-dessus du cheval; il touche et au besoin frappe la croupe pour la détacher du sol.

Lors des premières leçons, le cheval essaie parfois de ruer; il faut le châtier quand il persévère, et l'amener à se mobiliser comme s'il voulait trotter.

Le cavalier doit s'empresse de cesser de frapper, aussitôt que le cheval marque la moindre soumission. Dans le principe, il suffit qu'il maintienne ses hanches sur les mêmes lignes que les épaules et que ses extrémités se mobilisent, se soulèvent, n'importe dans quel ordre, pour que le cavalier le récompense, le flatte, le caresse; peu à peu les mouvements se régularisent, le lever des extrémités se fait par bipèdes diagonaux, le soutien devient plus marqué, les mouvements ont plus de bride. Le cheval commence à se rassembler, (planche 17, n° 5).

Cette manière d'obliger le cheval à se rassembler le provoque parfois à se défendre; il peut arriver que l'animal bourre sur la main, se lance en avant, frappe du devant, fasse, en un mot, telle défense qu'il y ait difficulté et même danger à ce que le cavalier conserve les rênes tel que cela est indiqué à la planche 17, n° 1, 2 et 3.

Lorsque les difficultés que nous venons d'indiquer se présentent, le cavalier modifie sa manière de se placer et de tenir les rênes, il agit alors tel que l'indique la planche 14, n° 11; il tient au besoin une rêne de bride avec la main de la cravache, ce qui lui permet de faire effort comme ralentissement ou arrêt tout en restant sur le côté du cheval.

EFFETS DIVERBS PRODUITS PAR LA CRAVACHE, LE CHEVAL NON MONTÉ ET EN MARCHÉ.

La cravache provoque différents effets chez le cheval, suivant l'usage qu'en sait faire le cavalier, voici les principaux :

La cravache touchant le sommet de la croupe, la soulève, la rend mobile et ramène les extrémités postérieures dans leur ligne d'aplomb (planche 17, n° 13).

L'enlever de la croupe empêche le cheval de forcer la main, de se mettre sur les hanches, de se grandir du devant.

La cravache appliquée sur la hanche droite provoque le lever du bipède diagonal gauche et engage le membre postérieur droit sous la masse.

Le coup sur la hanche gauche produit le même effet pour le bipède diagonal droit.

Lorsque l'arrière-main se traverse, se jette en dedans du manège, la cravache frappe le flanc gauche, jusqu'à ce que le cheval se place droit, sur la piste, près du mur.

Un coup de cravache sur les membres châtie le cheval, le rend attentif, craintif et obéissant.

Le cavalier doit régler ses exigences selon la manière d'être du cheval ; plus il est fin, susceptible, de race, plus il faut de modération, de progression, de sagesse, en un mot, de tact.

Tous les effets que produisent les coups de cravache, tous les déplacements doivent trouver dans la main qui tient la bride, un régulateur.

RASSEMBLER LE CHEVAL EN PLACE, NON MONTÉ, SUR LA PISTE, PRÈS DU MUR.

Lorsque le cheval sait un peu se rassembler en marchant (planche 17, n° 5), il place facilement ses membres dans leur ligne d'aplomb (planche 19, n° 5) ; il s'agit alors de l'amener à grouper ses pieds sous le centre pour augmenter son rassembler.

Ce travail se fait en place après chaque arrêt :

Le cavalier empêche le cheval d'avancer, puis le touche avec la cravache, soit sur la croupe, soit sur les jambes postérieures qui hésitent à s'engager ; si l'animal frappe d'un pied de derrière, le cavalier le châtie rapidement en frappant le membre avant qu'il ne pose, si c'est possible.

Le cavalier devient toujours de plus en plus exigeant, soit qu'il veuille que le cheval reste complètement immobile, soit qu'il lui demande une réunion plus complète de ses quatre pieds.

On arrive, avec le temps, à grouper les quatre pieds ensemble, ceux postérieurs touchant les talons de ceux antérieurs : c'est le rassembler le plus complet possible (planche 17, n° 4).

Selon le degré de rassembler que prend le cheval, son équilibre augmente d'instabilité, sa station devient plus vacillante (planche 19, nos 6 et 7).

Il en est de même pour l'homme ; lorsque nous nous soutenons sur un pied, nous sommes, dans cette circonstance, obligés à des efforts continuels pour que le déplacement du centre de gravité ne dépasse point les limites étroites de la

base de sustentation. Si nous voulons nous soutenir sur un talon ou sur la pointe d'un pied, la base de sustentation est alors si petite, le rassembler est si complet, que tous les efforts ne peuvent maintenir longtemps le centre de gravité dans la situation requise.

RASSEMBLER LE CHEVAL EN PLACE, NON MONTÉ, AU MILIEU DU MANÈGE.

Lorsque le rassembler du cheval en place, sur la piste, près du mur, est arrivé à un degré satisfaisant, quand le cheval est attentif et comprend les diverses exigences qui lui ont été apprises, le cavalier l'amène au milieu du manège pour lui faire répéter ce qu'il a appris le long du mur.

Ce travail est plus difficile, l'absence de mur complique la situation ; il convient de se servir d'une cravache suffisamment longue, 1 mètre 50 centimètres environ ; plus que jamais il faut du calme, de la douceur, de la patience. Le cavalier doit se rappeler que les moyens qu'il emploie sont plus souvent des aides que des châtiments, et que ceux-ci exigent un grand savoir-faire pour ne pas exaspérer le cheval. Avant de commencer le rassembler en place, il faut apprendre au cheval à ranger ses hanches.

APPRENDRE AU CHEVAL EN PLACE A RANGER SES HANCHES.

Le cheval étant au milieu du manège, le cavalier lui apprend à ranger les hanches, à les tourner autour des épaules, la tête restant placée ; pour cela, le cavalier, étant à gauche, place la tête avec la main gauche et fait fuir doucement les hanches à droite en menaçant et touchant au besoin l'animal au flanc gauche avec la cravache (planche 17, n° 5).

Pour rendre la croupe mobile à gauche, le cavalier place de même la tête du cheval avec la main gauche, et quoiqu'il soit de sa personne du côté gauche, il ramène à lui la croupe, en étendant le bras droit au-dessus du cheval ; la cravache menace et au besoin frappe légèrement le flanc droit, suffisamment en arrière, jusqu'à ce que l'animal, fuyant le châtiment, se range du derrière contre le cavalier (planche 17, n° 6).

Ce travail est beaucoup plus difficile à obtenir que le précédent, mais lorsque le cheval a bien compris que pour éviter les coups de cravache à droite, c'est de se tenir contre son cavalier, il s'empresse de s'approcher de l'homme sur une simple menace de faire passer la cravache au-dessus et à droite de la croupe.

La sphère de vision chez le cheval est très grande, il voit presque derrière lui ; aussi tous les mouvements de l'homme sont-ils bien vite appréciés par l'animal.

C'est à l'homme, qui se sait constamment observé par le cheval, à agir de façon à ce que l'animal puisse comprendre le plus possible ce qu'il lui demande.

Il ne faut donc pas taper à tort et à travers, se mettre en colère, s'en prendre à l'animal, mais bien se pénétrer que plus nous saurons nous rendre clair, intelligible pour l'intelligence du cheval, plus vite le succès couronnera notre travail.

Ces mobilités de la croupe, à droite et à gauche, sont réitérées jusqu'à ce que le cheval les exécute volontiers au petit trot; elles constituent les pirouettes renversées. Ces exercices permettent au cavalier d'obliger le cheval à rester droit, c'est-à-dire, à conserver les hanches sur les mêmes lignes que les épaules.

Ce résultat obtenu, le cavalier oblige le cheval à se rassembler comme il l'a appris le long du mur (planche 17, n^{os} 3 et 4).

MOBILITÉ PAR BIPÈDE DIAGONAL, LE CHEVAL EN PLACE, NON MONTÉ.

Afin de parfaire l'harmonie dans la cadence qui va être exigée bientôt dans les mouvements du cheval, il faut amener l'animal à lever et poser ses extrémités par paire et en diagonale avec la plus grande régularité.

Cette régularité s'obtient en mobilisant ou immobilisant un bipède diagonal pendant que l'autre bipède diagonal est à l'appui; le cavalier placé en avant de la tête du cheval, lui fait face et tient une rêne de bride dans chaque main; aussitôt qu'il attire à lui le cheval, celui-ci avance un bipède diagonal, le cavalier s'empresse sans brusquerie d'arrêter le mouvement en faisant l'opposition de main nécessaire.

Après un moment d'immobilité, le cavalier fait reculer ce même bipède en l'arrêtant aussi juste à l'instant où il est de nouveau à l'appui.

Il y a ainsi un bipède diagonal qui reste immobile pendant que l'autre bipède diagonal avance et recule alternativement d'une enjambée (planche 17, n^o 9).

On peut aussi faire avancer ou reculer successivement les deux bipèdes diagonaux, en mettant un arrêt, plus ou moins long, entre chaque foulée.

On remarquera que les foulées du pas en avant se font successivement, celle du membre antérieur la première, parce que ce membre a quitté le sol avant celui avec lequel il forme le diagonal; tandis que les foulées du pas en arrière se produisent simultanément dans l'avant-main et l'arrière-main. S'il arrive que cette régularité cesse d'exister, c'est l'aplomb qui est devenu irrégulier, la mâchoire qui s'est contractée et la tête qui s'est trop élevée.

Il faut donc, avant de persévérer, retrouver la souplesse, la légèreté, la mise en main, ce qui rétablit la régularité, l'harmonie.

De ces manières d'opérer du cheval, il résulte que le reculer, doit être une allure en deux temps et non en quatre comme le pas, et que si les battues du bipède diagonal, qui gagne du terrain en arrière, ne sont pas simultanées, le cheval étant non monté ou monté, il faut, par un nouvel effet d'ensemble, rétablir l'harmonie dans l'aplomb de la masse, avant de continuer le mouvement rétrograde. A cheval, l'effet d'ensemble se produit avec les jambes et la main.

A pied, la cravache remplace les jambes, et secondée par la main, l'effet d'ensemble se produit tout comme à cheval.

Il faut habituer le cheval à se placer et à rester d'aplomb. Lorsqu'un membre antérieur est en arrière de son congénère, on place ces membres sur la même ligne transversale, en saisissant le cheval au garrot et en le poussant légèrement du côté du pied le plus avancé; si c'est un membre postérieur qu'il s'agit de faire avancer, c'est la croupe qu'il faut incliner légèrement du côté du membre le plus avancé.

Cette manière de placer le cheval est plus rapide que lorsqu'on cherche à l'établir d'aplomb, en tirant ou poussant sur les rênes. Elles nous démontre, que pour faire lever un membre, quel qu'il soit, il faut agir des aides de façon à décharger ce membre du poids qui pèse sur lui, et comme la direction de l'action chez le cheval est toujours diagonale, il faut que les effets des aides du cavalier se produisent également diagonalement.

FAIRE PIAFFER LE CHEVAL EN PLACE, NON MONTÉ.

Le cheval dressé comme il vient d'être indiqué, menacé par la cravache et au besoin frappé légèrement sur la croupe, se rassemble, se cadence, piaffe avec la plus grande justesse et toute l'élégance dont il est doué (planche 17, n° 7).

L'écuyer arrive à pouvoir abandonner les rênes, et le cheval, sous la cravache, sans même qu'elle le touche, de lui-même, très gracieusement, se met à danser en cadence, sans aucune colère ni impatience, il semble se plaire à faire le beau. Avec le temps, on arrive encore à le mettre au galop sur place, sans employer pour cela la moindre force.

Le cheval qui est ainsi dressé ne présente plus de difficultés sérieuses lorsqu'il est monté, il comprend et obéit à toutes les actions des aides.

Ce travail forme l'homme de cheval, donne le tact et met en évidence le rassembler naturel, pris par le cheval de lui-même, lequel seul est vraiment gracieux (planche 17, n° 7).

Ce rassembler naturel, ne saurait être comparé, à celui qu'on impose au cheval

à l'aide des piliers; celui-ci oblige le cheval à s'asseoir beaucoup, souvent au point d'être acculé (planche 17, n° 8).

Le cheval rassemblé à l'aide de la cravache, centralise ses forces et conserve la même liberté de mouvements dans son avant-main et dans son arrière-main.

Nous avons l'habitude de soumettre tous les chevaux, dont nous entreprenons l'éducation, à ce genre de rassembler, et toujours notre travail a été couronné de succès.

Cette manière d'opérer active le dressage, sans fatiguer aucunement l'animal; la main de la bride n'offrant aucun point d'appui, l'aplomb reste forcément régulier; la position prise par le cheval est toujours gracieuse, c'est celle qu'il prend de lui-même, lorsqu'étant en liberté, il fait le beau.

A l'aide de ces moyens, le dressage des chevaux difficiles à monter, devient moins dangereux et plus rapide. Lorsque l'animal frappe du devant, le cavalier se place plus de côté, pour éviter le coup, et il tient les rênes avec la main gauche, à la position ordinaire de la main de la bride. De cette manière, le cavalier a plus de sécurité; toutefois, il faut être très versé dans la pratique de ce genre de dressage, pour se risquer à entreprendre l'éducation d'un cheval méchant ou très susceptible. Ordinairement 20 à 25 leçons suffisent pour mettre le cheval au piaffer.

Tous les chevaux sont susceptibles d'être mis au piaffer, mais tous n'ont pas pour cela la même grâce, le même tride, la même élévation; ceux de race sont toujours les plus élégants et les plus faciles à dresser pour l'homme doué de tact.

Tact, patience, douceur, sont les qualités nécessaires pour obtenir le piaffer; ce serait une grande erreur, que d'essayer de la force, des coups, etc....

Il faut être très habile dans l'art équestre pour mettre le cheval au piaffer, et cependant, il est très facile de faire cadencer le cheval dressé à cet air.

Lorsque l'animal est mou, lourd, commun, le travail à l'aide de la cravache est parfois brutal, il faut frapper très fort; avec ces animaux, la danse est et sera toujours lourde: c'est celle d'un paysan.

Quand l'animal est vif, léger, distingué, ce travail est plus preste; mais il exige plus de délicatesse, de nuances, d'à-propos. La danse de ce cheval sera pleine de grâce, de légèreté et d'élégance, il aura ce qu'on nomme du tride: c'est la danse d'un danseur.

FAIRE EXÉCUTER JAMBETTE AU CHEVAL EN PLACE, NON MONTÉ.

Jambette exprime l'attitude du cheval sur trois membres, le quatrième, un

antérieur, maintenu en l'air, au soutien. Jambette à droite, veut dire que le membre antérieur droit est privé d'appui.

Pour faire lever une jambe de devant, le cavalier, après avoir rassemblé le cheval, frappe avec la cravache sur le boulet du membre antérieur qu'il veut faire lever, jusqu'à ce que l'animal obéisse. Aussitôt le châtiment cesse et la récompense arrive.

En persévérant et en augmentant ses exigences, le cavalier obtient que le cheval, maintienne son membre levé, tant que la menace de la cravache persiste (planche 17, n° 10).

En retirant et rapprochant successivement la cravache, le cavalier amène l'animal à gratter le sol avec le pied menacé.

Il est très important de ne demander au cheval l'air de jambette qu'après qu'il a appris à se rassembler; sans cela, une fois qu'il saura lever un membre antérieur, il s'empressera de le faire à la moindre action des aides du cavalier et celui-ci éprouvera plus de difficulté pour obtenir le rassembler.

PAS ESPAGNOL OU DE CONSCRIT, LE CHEVAL NON MONTÉ ET EN MARCHÉ.

La persistance de la menace sur un membre antérieur au soutien amène le cheval à étendre en avant le membre menacé; c'est le commencement du pas espagnol.

Ce résultat obtenu, le cavalier provoque chez le cheval le mouvement en avant: à chaque pas il arrête, exige jambette du membre qui doit se porter en avant pour continuer la marche, et lorsque l'extension de ce membre se produit, il continue de même pour le pas suivant (planche 17, n° 11).

Ce travail, préparatoire à celui à cheval, facilitera la compréhension du cheval, et le cavalier, avec le temps, pourra l'exiger au trot; c'est le trot espagnol.

COURBETTE LE CHEVAL EN PLACE NON MONTÉ.

Courbette exprime l'attitude du cheval mis sur ses hanches, les membres antérieurs en l'air et pliés sous les coudes; c'est un demi-cabrer.

Le cavalier oblige le cheval à se rassembler à un haut degré; quand les hanches sont très engagées sous le centre, la main de bride fait opposition au mouvement en avant, et la cravache, appliquée sur le haut du poitrail, amène le cheval à se lever du devant.

Au moment de l'enlever, la main de la bride pèse sur la tête pour empêcher

le cheval de lever trop haut ; la cravache menace, et au besoin touche les canons des membres antérieurs pour les empêcher de s'étendre en avant, et la courbette est obtenue (planche 17, n° 12),

Ce travail demande beaucoup de tact de la part du cavalier ; le cheval doit être vigoureux, leste, avoir de solides hanches, un bon rein... Il faut surtout éviter le cabrer qui deviendrait une véritable défense ; pour cela, chaque fois que le cheval se lève trop haut du devant, la cravache touche lestement la croupe, pendant que la main pèse sur la tête :

ENLEVER ALTERNATIF, LE CHEVAL EN PLACE NON MONTÉ.

Le cheval qui sait faire la courbette (planche 17, n° 12) s'appuie rapidement sur le sol des membres antérieurs, quand la cravache menace ou touche le sommet de la croupe ; si la cravache frappe sur la croupe au moment du poser des membres antérieurs, la croupe s'enlève à son tour sans ruade (planche 17, n° 13) ; c'est l'enlever alternatif.

Pour obtenir l'enlever alternatif, le cavalier menace alternativement l'avant-main et l'arrière-main, ce qui provoque l'enlever successif de ces parties (planche 17, n° 14).

Un cheval bien dressé à cet air est d'un grand secours à un professeur pour donner de l'assiette à ses élèves, il peut régler à volonté le saut alternatif du cheval ou l'arrêter instantanément.

CHAPITRE TROISIÈME.

TRAVAIL A LA CRAVACHE.

Mécanisme du travail à la cravache, le cheval monté.

Le travail à la cravache du cheval non monté s'exécute en place, puis en marchant.

Il faut deux instructeurs, l'un en selle, l'autre à pied.

TRAVAIL EN PLACE.

Faire lever successivement les quatre membres.

LEVER DU MEMBRE ANTÉRIEUR GAUCHE.

L'instructeur à cheval rassemble l'animal, (planche 19, n° 6), et produit l'effet diagonal gauche, (planche 19, n° 5), celui à pied frappe sur le boulet du membre antérieur gauche jusqu'à ce que l'animal lève le membre frappé, (planche 17, n° 10).

Chaque fois que le cheval pose le membre à terre, les coups de cravache l'obligent à le lever de nouveau et plus tard à le maintenir en l'air.

L'instructeur à cheval pique à droite, en accordant le coup d'éperon avec le coup de cravache de l'instructeur à pied ; il arrive un moment où la cravache n'est plus nécessaire.

LEVER DU MEMBRE ANTÉRIEUR DROIT.

L'instructeur en selle rassemble (planche 17, n° 6), et produit l'effet diagonal droit, (planche 19, n° 1), celui à pied frappe sur le boulet du membre antérieur droit, et pour le reste comme ci-dessus. L'instructeur à cheval pique à gauche.

LEVER DU MEMBRE POSTÉRIEUR GAUCHE.

L'instructeur à cheval rassemble (planche 17, n° 6), et produit l'effet diagonal droit, (planche 19, n° 1), celui à pied frappe en arrière le canon du membre postérieur gauche, (planche 18 n° 4), en même temps que l'éperon gauche se fait sentir, et pour le reste comme précédemment.

LEVER DU MEMBRE POSTÉRIEUR DROIT.

L'instructeur à cheval rassemble (planche 17, n° 6), et produit l'effet diagonal gauche, (planche 19, n° 3), celui à pied frappe en arrière le canon du membre postérieur droit, (planche 18, n° 2), en même temps que l'éperon droit se fait sentir, et pour le reste comme ci-dessus.

FAIRE LEVER UN BIPÈDE DIAGONAL, LE CHEVAL MONTÉ.

L'instructeur à cheval rassemble et produit l'effet diagonal gauche, il frappe de la cravache sur l'épaule gauche en même temps qu'il pique de l'éperon à droite; l'instructeur à pied aide au mouvement en agissant sur le membre postérieur droit.

Le cheval est amené à maintenir en l'air le bipède diagonal gauche, pendant qu'il s'appuie sur le bipède diagonal droit, (planche 18, n° 2).

Pour faire lever et maintenir en l'air le bipède diagonal droit, employer les mêmes principes et les moyens inverses, (planche 18, n° 1).

L'attitude du cheval sur un bipède diagonal présente un équilibre très-instable, l'animal ne pourrait rester longtemps dans cette situation, il ne faut donc pas être d'une exigence irréfléchie, mais se contenter des marques de bonne volonté que montrera le cheval.

L'instructeur en selle doit conserver une position très-régulière, faire agir les aides avec intelligence; celui à pied ne doit chercher qu'à seconder celui à cheval et diminuer son aide au fur et à mesure des progrès du cheval.

C'est un travail qui demande du tact, de l'accord, du savoir faire chez les deux instructeurs.

Rassembler et cadencer le cheval.

TRAVAIL EN MARCHANT.

L'instructeur à cheval met l'animal en marche au pas, il rassemble et produit le mouvement alterné de ses jambes, ainsi que nous l'indiquons plus loin, pour provoquer la cadence de l'allure.

L'instructeur à pied seconde celui à cheval en frappant de la cravache, soit sur la croupe, pour la faire soulever du sol, (planche 17 n° 7), soit sur les canons des membres postérieurs, pour obliger le cheval à marquer davantage le soutien (planche 18, nos 1 et 2). Les membres antérieurs sont stimulés dans leur jeu ascensionnel par l'instructeur à cheval, à l'aide de la cravache appliquée sur les

épaules, s'il est besoin; il a soin surtout d'obliger le cheval à rester constamment en main.

De même que pour les exercices précédents, il arrive un instant où l'instructeur à pied n'est plus nécessaire, celui à cheval se faisant facilement obéir par l'action seule de ses aides.

C'est en employant de temps à autre de semblables moyens, que l'écuyer professeur, seconde le travail de ses élèves, qu'il active le dressage des chevaux, qu'il facilite le travail de l'homme et le rend plus compréhensible au cheval.

C'est un travail délicat, qui ne peut se transmettre que par la pratique, exécutée sous une bonne direction; car il faut savoir éviter les défenses, savoir les réprimer et ne pas agir à contre temps.

C'est un moyen très rapide de former des chevaux de Haute École.

Quelques renseignements sur les avantages que présente le travail à la cravache pour le dressage du cheval, ainsi que sur les difficultés qu'offre son application.

Il existe des chevaux d'une grande irritabilité, avec lesquels les assouplissements par les éperons sont d'une très grande difficulté.

L'emploi des éperons est pernicieux pour les juments dites *pisseuses*; les attaques les rendent folles, dangereuses, elles aggravent même leur état maladif.

L'emploi de la cravache, substitué à celui des éperons pour ces divers animaux, est infiniment préférable et donne de bons résultats.

L'éducation du cheval de dame ne sera jamais parfaite sans l'aide de la cravache.

On sait qu'une femme, qui n'a que l'éperon gauche, ne peut ramener, rassembler et cadencer son cheval sans le secours de la cravache; celle-ci remplace en outre la jambe droite pour tous les mouvements de deux pistes.

Le dressage d'un cheval de petite taille est difficile à l'homme; il y a disproportion entre l'enveloppe présentée par les jambes de l'homme et le cylindre qu'offre le corps du cheval; les jambes sont trop longues, le cylindre trop petit. A l'aide de la cravache, l'éducation de ce petit cheval sera facile à l'homme.

Le dressage à la cravache convient aux chevaux de luxe d'attelage; ils n'en sont que plus faciles à conduire et paraissent dans tout leur beau quand ils sont recherchés.

Avec des chevaux communs, froids, mous, lymphatiques, on est obligé parfois

de substituer à la cravache une baguette rigide, laquelle est garnie de pointes, de petits clous, de manière à réveiller l'action engourdie du cheval. C'est un moyen énergique, nécessité par le manque de sensibilité de l'animal.

Nous avons dressé plusieurs chevaux avec lesquels ces divers agents ne suffisaient point encore.

Malgré les torsions énergiques et soutenues du mors de bride, malgré les attaques les plus vigoureuses, malgré la cravache, la baguette à pointes, le fouet, malgré l'action de scier la commissure des lèvres ou tout autre procédé douloureux, malgré tout, l'animal persistait dans ses contractions, luttait avec une force d'inertie dont on ne peut se faire idée et ne cérait enfin que vaincu par la persistance et la patience que nous mettions dans nos épreuves; alors, le cheval ruisselant de sueur, accablé de fatigue, se laissait choir sur ses genoux, cérait de l'encolure, mais conservait toujours les dents serrées, les mâchoires contractées, comme si ces parties étaient sous l'empire d'une crise épileptique.

Après plusieurs tentatives réitérées sans plus de succès, nous dûmes chercher et employer un moyen plus énergique encore que ceux signalés : celui de piquer le cheval sur la crête du garrot, avec un poinçon, nous a le mieux réussi; on peut l'employer étant en selle.

A mesure que cet étrange et barbare mode d'assouplissement opère, le cheval se modifie; après quelques leçons progressivement amoindries comme moyens violents, l'animal arrive à achever son éducation sans qu'il soit nécessaire de continuer ces tortures.

En somme, le travail à la cravache doit être appris avec beaucoup de progression; il devient nuisible pour le cheval, dangereux pour l'homme lorsqu'il est mal appliqué, surtout quand l'homme se figure qu'il suffit de taper fort et souvent, au lieu de frapper selon le cas et toujours avec modération, à-propos et patience.

Le cavalier doit amener le cheval à comprendre *pourquoi il est frappé, pourquoi il ne l'est plus*; alors, mais alors seulement, l'éducation progressera.

DEUXIÈME PARTIE.

Maniement du Cheval.

MANIEMENT DU CHEVAL A L'ALLURE DE PAS.

CHAPITRE PREMIER.

Mécanismes divers des actions des aides. — Mécanisme des aides de la Haute École.

Mécanismes divers des actions du cavalier.

Toutes les méthodes, sans exception, enseignent un mécanisme des aides, une manière d'agir que doit observer le cavalier pour se faire comprendre du cheval, pour lui transmettre ses intentions et au besoin le forcer d'exécuter sa volonté.

Les unes prescrivent des effets complètement contraires aux autres, toutes cherchent à justifier leurs principes en s'appuyant sur les résultats obtenus.

Nous enseignons aussi un mécanisme, mais il n'est pas de notre invention : nous ne faisons que copier celui de l'homme.

C'est parce qu'une longue expérience nous a démontré les avantages de ce système que nous accordons la préférence au mécanisme enseigné par la nature.

L'homme qui réfléchit aux actions qui président à ses mouvements, arrive à les saisir, à les comprendre, à les expliquer ; c'est ainsi qu'a été composée l'ordonnance de cavalerie qui prescrit l'éducation de l'homme de recrue, à pied.

Tous les mouvements exigés de l'homme par cette ordonnance ont pu être

expérimentés, ils sont donc réfléchis, calculés, sentis ; il ne pouvait pas se glisser de grosses erreurs dans les explications qui analysent ces divers mouvements.

Le cheval se meut en vertu des mêmes lois physiques que l'homme, tous deux subissent des conditions identiques de statique et de dynamique pour se mouvoir dans toutes les directions.

Ceci admis, il ne nous reste plus qu'à faire copier les mouvements de l'homme par le cheval, et de même que le premier se meut en raison des commandements qui lui sont faits par son instructeur, de même le cheval se mouvra en raison des attitudes qui lui seront données par son cavalier, les mouvements de tous deux, de l'homme et du cheval, étant le résultat des attitudes prises.

Partant de ce raisonnement, nous appliquons depuis longues années au maniement du cheval, les mêmes lois qui nous régissent dans tous nos mouvements automatiques ; la réussite la plus complète a couronné notre manière d'opérer, et nous sommes convaincu qu'il en sera de même pour tous les cavaliers qui consentiront à réfléchir avant d'agir, car il devient obligatoire de savoir comment on ferait soi-même si l'on voulait faire ce que l'on demande au cheval.

L'ordonnance de cavalerie, à pied, dont les principes règlent les diverses attitudes que doit prendre l'homme de recrue pour se mouvoir dans toutes les directions, va donc nous servir de guide ; nous n'aurons qu'à faire imiter par le cheval les mouvements que fait l'homme, et l'éducation de l'animal se fera sans lutte et sans difficulté.

Presque tous les écuyers qui ont fait école, de la Guérinière excepté, considèrent l'allure du pas comme la plus importante pour l'exécution des mouvements qui servent de base fondamentale à la saine équitation.

C'est à l'allure du pas que nous ferons l'éducation du cheval ; au pas, le langage des aides peut être rendu clair, lucide, facile à comprendre au cheval.

Le dressage d'un cheval à l'allure du pas est très long, lorsqu'il s'applique à un animal non assoupli, non *accordé*, parce que les actions de l'homme sont moins claires, sont moins compréhensibles pour le cheval qui se contracte, se raidit ; mais lorsque le cheval a reçu l'éducation qui précède, lorsqu'il est *accordé*, il n'en est plus ainsi ; l'animal est plus maniable, plus mobile, il sent mieux les aides, y répond plus rapidement, sa volonté est soumise ; il en est de même de ses forces ; le cheval assoupli écoute le langage des aides, s'empresse en un mot d'obéir.

C'est une raison de plus pour que le cavalier soit logique dans ses actions, qu'il se rende bien compte que le cheval *sent ce que le cavalier fait et ignore ce que le cavalier a l'intention de faire* ; le cheval ne peut obéir qu'à ce qu'il sent, il lui est impossible d'exécuter ce qu'il ignore.

Si le mécanisme qu'emploie le cavalier pour transmettre sa volonté, dispose régulièrement le mécanisme animal pour l'exécution du mouvement résolu, le cheval comprendra facilement ; si, au contraire, l'homme emploie un mécanisme en contradiction flagrante avec les lois physiques qui régissent la progression et le mécanisme animal, le cheval ne comprendra pas ; c'est pour cela que nous cherchons le plus possible à copier le mécanisme qui nous est donné par la nature pour faire mouvoir nos pieds lors des différents mouvements qu'il nous plaît d'exécuter.

L'usure de la semelle d'un soulier ; la manière dont l'expérience a démontré qu'il fallait placer les clous ; le jeu apparent des tendons qui agissent sur les doigts, les positions prises par le poids, placé verticalement au-dessus du pied : toutes ces actions composent un mécanisme employé par tout le monde, il se trouve reproduit dans tout notre travail et nous sommes convaincu que si une partie quelconque de nos explications s'éloigne du jeu réel du mécanisme de l'homme ; l'erreur qui en résulte, se dévoilera d'elle-même ; car nous n'avons pas la prétention d'être infaillible.

Il nous avait semblé que l'étude de l'équitation ainsi présentée par nous, depuis 1854, dans notre Examen du cours d'équitation de M. d'Aure, était bien digne des méditations des auteurs, des physiologistes, des hippiâtres, des écuyers, et pourtant il est peu de points de la science équestre qui aient autant été négligés dans leurs travaux ; on s'est occupé de tout, excepté du mécanisme. Quant à ceux qui ont abordé cette difficulté, ils ne l'ont fait que comme un accessoire à leurs études ; selon nous, ce sont les mécanismes du cheval et des aides du cavalier qui sont, avant tout, utiles à connaître, afin de savoir comment l'on doit faire fonctionner celui du cheval à l'aide de celui des aides du cavalier.

MÉCANISME DES AIDES DE LA HAUTE-ÉCOLE.

« Le pianiste commence à exercer ses doigts. Il en est de même de chaque instrumentiste. Le chasseur, le tireur de pistolet étudient leurs poses et mettent leur doigt en rapport avec la flexibilité de la détente.

« Chez le tireur d'armes, la vitesse et la sûreté du jeu dépendent de l'harmonie relative de chaque levier mis en mouvement. Le coude, les reins, la poitrine, le col, les épaules, les jarrets, les pieds, l'avant-bras, la pression des cinq doigts, la concentration du poids et de la force, sont les cofacteurs du mouvement.

« Toutes ces conditions sont indispensables pour mettre l'arme et le corps du tireur en rapport exact avec l'arme et le corps de son adversaire.

« Combien n'est-il pas important pour le cavalier d'exercer son mécanisme
« afin de mettre en jeu avec précision et harmonie les différents leviers, d'ap-
« prendre à coordonner ses effets de force, et de se mettre en rapport constant
« d'équilibre avec le cheval qu'il a la prétention de vouloir asservir, diriger,
« améliorer, embellir ! »

Cette étude du mécanisme du cavalier est empruntée au Baucherisme par
M. Rul.

Avant de chercher à *jouer* du cheval *assoupli* ; le cavalier doit donc apprendre
à faire usage de ses aides pour pouvoir se faire comprendre de l'animal.

Ce mécanisme des aides du cavalier doit être approprié au mécanisme du
cheval, sans cela *tout sera livré au hasard* et comme l'homme ne veut jamais
avoir tort, qu'il s'en prend toujours au cheval, l'accusant de mauvais vouloir,
cherchant toutes sortes de raisons pour justifier son insuccès, il est de grande
importance que ce mécanisme des aides soit bien familier à l'homme avant
qu'il en fasse une *application d'exigence* sur le cheval.

Il faut que l'homme sache ce qu'il veut apprendre à son élève ; connaisse les
moyens à employer pour communiquer sa volonté et se rendre compte de ce qui
est possible ou non à l'animal.

Le cavalier dispose de *trois agents principaux* et cela lui suffit pour réussir
dans son entreprise.

1° Les jambes, qui stimulent le cheval à se mouvoir.

2° Les rênes, qui indiquent à l'animal comment il doit se mouvoir, ce qu'il a
à faire.

3° La masse, le poids, qui seul détermine le mouvement selon la position
prise par l'animal.

Pour faire fonctionner ces trois agents de manière à rendre sa volonté com-
préhensible pour le cheval, le cavalier a trois actions successives à produire,
qui sont :

1° Un effet d'ensemble pour avertir, prévenir l'animal qu'il va lui être de-
mandé un mouvement, une action ou l'immobilité.

2° Un effet diagonal qui dispose le cheval, le prépare, le place dans une at-
titude qui engendrera forcément le mouvement qui découle naturellement de
cette attitude.

3° Une action stimulante nommée : — Action des aides, laquelle incite le
cheval à se mouvoir, ce qu'il fait en raison de la position qu'il possède et non
en raison de l'action stimulante elle-même. Exemple :

Le poids de l'avant-main du cheval étant incliné sur le membre antérieur gauche, (planche 19, n° 1), l'animal lèvera le membre antérieur droit, quelle que soit l'action stimulante, soit l'éperon gauche, soit l'éperon droit, soit l'appel de langue, soit le coup de fouet.

Mécanisme de l'effet d'ensemble ou d'avertissement de celui diagonal ou préparatoire et de celui d'action ou d'exécution.

EFFET D'ENSEMBLE.

L'action de serrer progressivement toutes les aides produit un effet d'ensemble de ces mêmes aides qui tend à obliger le cheval à se rassembler, à rapetisser sa base de sustentation, à ne pas s'appuyer sur la main, à *écouter* ce qui va lui être demandé par le cavalier ; (planche 19 n° 2).

Cette action des aides produit un effet de forces concentriques, elles se propagent de la circonférence au centre.

Le cheval selon qu'il est plus ou moins assoupli, oppose un effort dispersif, un effet de forces excentriques, elles se dispersent d'autant plus vers la circonférence, que l'animal présente plus de raideur, de contraction, de mauvais vouloir, ou de l'ignorance. De ces deux forces opposées résulte une lutte constante entre le cavalier et le cheval.

C'est au cavalier à sentir par le tact dans quelle direction se fait l'effort du cheval, pour y opposer une action équivalente ou supérieure, suivant le cas.

Ainsi, tous les déplacements du cheval, quelle que soit leur direction, leur forces, leur variété, doivent être arrêtés par l'action intelligente, rapide, forte ou faible des aides du cavalier.

Il est très important que l'action des jambes précède celle des mains pour produire l'effet d'ensemble, ce qui empêche le cheval de revenir sur lui, de s'acculer, (planche 7 n° 4).

L'effet d'ensemble des aides doit précéder, accompagner et suivre chaque exigence du cavalier et lui être proportionné.

C'est par la persévérance de l'effet d'ensemble grandi jusqu'à l'application des éperons derrière et près des sangles, (planche 16 n° 9), que l'on oblige le cheval à l'immobilité. Le cheval est ainsi renfermé dans les aides du cavalier.

Cette partie du dressage du cheval offre de sérieuses difficultés, surtout lorsque l'animal est irritable, colère, rétif : ou doit, dans ce cas, faire usage de poupées aux éperons ou de rondelles, progressivement on se sert de molettes plus piquantes.

Pour faciliter ce travail délicat aux élèves, on peut se servir de molettes rondes, sans aucune pointe.

Il est très essentiel que le cavalier perfectionne le travail des effets d'ensemble des aides, car lorsqu'on peut facilement obliger le cheval à l'immobilité, on peut de même le rendre mobile à volonté.

Pendant le dressage cet effet des aides est employé à tout instant ; chaque arrêt doit être suivi d'un effet d'ensemble constamment et progressivement grandi, jusqu'à l'application des éperons, lequel doit placer le cheval sur sa base de sustentation régulière, (planche 19, n° 5), le mettre en main et l'immobiliser. Ce résultat obtenu, la main rend (remise de main) pour récompenser le cheval.

Lorsque le cheval est façonné aux effets d'ensemble, aux effets de renfermé, il est disposé à se laisser rassembler, (planche 16, n° 10).

L'effet d'ensemble des aides devient très appréciable pour le cheval assoupli ; lors de son application il s'effectue entre l'homme et le cheval une sorte de conversation qui offre beaucoup d'intérêt au cavalier et fait aimer le cheval à celui qui réussit à se faire comprendre.

Pour les personnes qui ne se rendent pas exactement compte de ce qui peut être un effet d'ensemble sur le cheval assoupli, nous leur donnerons la comparaison suivante :

Un homme et un enfant se donnant la main, si l'un serre, l'autre le sent immédiatement ; cet effet est réciproque.

Supposons l'homme tenir la main de l'enfant dans la sienne, et vouloir empêcher celle de l'enfant de se mouvoir ; si la main de l'enfant remue, l'homme serre plus fort ; si le mouvement de la main de l'enfant cesse, l'homme relâche la sienne.

L'homme subordonne toujours son étreinte, sa pression, aux mouvements de la main qu'il tient, de manière à toujours les dominer ; il arrivera un instant où la main tenue ne se mouvra plus qu'en raison des mouvements de la main qui tient.

Il en est de même en équitation.

Le cavalier serre le cheval avec l'effet d'ensemble des aides, les graduent en raison de la résistance présentée par le cheval ayant soin de relâcher son action chaque fois que le cheval montre de la docilité, s'assouplit. Lorsque le cheval est assoupli, il répond à la demande qui lui est faite par le cavalier, il se laisse plier, se laisse rassembler, se laisse disposer selon les effets des aides.

Toutes les tentatives si variées du cheval qu'il emploie pour conserver son indépendance, toutes ses résistances, toutes ses ruses, tous ses efforts, souvent peu appréciables, seront annullés par l'effet d'ensemble.

Ce langage muet explique la cause qui fait que généralement les écuyers aiment à travailler seuls, en silence, loin des profanes ; c'est que la plupart des cavaliers ne sauraient comprendre l'écuyer en supposant celui-ci, sachant exprimer ce

qu'il sent, ce qui se passe, ce qui est le plus difficile et plus rare qu'on ne le pense ; cette qualité constitue la science de l'écuyer professeur.

EFFETS DIAGONAUX.

Les effets diagonaux sont le complément des assouplissements, ils confirment la souplesse, le liant de l'encolure, la légèreté à la main, (planche 16, n^{os} 5, 6, 7, 8, 11, 12, 13 et 14).

Ces effets jouent le plus grand rôle dans le mécanisme des aides, ils sont en harmonie avec les mouvements du cheval, qui se produisent toujours diagonalement.

EFFET DIAGONAL DROIT.

L'effet diagonal droit consiste à faire sentir davantage la rêne droite, et à faire agir la jambe gauche plus en arrière que la droite (planche 16, n^o 6).

Cet effet des aides dispose le cheval en place à mobiliser le bipède diagonal droit, (planche 19 n^o 1), soit pour marcher en avant (planche 4 n^o 2), soit pour marcher en arrière (planche 16, n^o 7), soit pour pirouetter à droite sur les épaules ou sur les hanches (planche 16, n^o 6).

EFFET DIAGONAL GAUCHE.

L'effet diagonal gauche consiste à faire sentir davantage la rêne gauche et à faire agir la jambe droite plus en arrière que la gauche, (planche 16, n^o 5).

Cet effet des aides dispose le cheval en place, à mobiliser le bipède diagonal gauche, (planche 19 n^o 3), soit pour marcher en avant, soit pour marcher en arrière, (planche 16 n^o 8), soit pour pirouetter à gauche sur les épaules ou sur les hanches, (planche 16, n^o 5).

L'effet diagonal des aides se produit aussitôt après l'effet d'ensemble, celui-ci rassemble le cheval, le prévient qu'il va lui être demandé un mouvement ; celui-là dispose l'animal pour l'exécution de ce mouvement, lui fait connaître ce qu'il a à faire pour répondre à la demande du cavalier.

Le cheval disposé, placé, pour agir suivant la volonté du cavalier, exécutera le mouvement quand il recevra l'ordre de le faire, lorsque le cavalier produira avec ses aides ce qu'on désigne sous le nom de : *action des aides*.

ACTION.

Le cheval étant mis en main par l'effet d'ensemble, (planche 19, n^{os} 2 et 3) si le cavalier veut se porter en avant, il produira un effet diagonal pour disposer le cheval au départ, soit à droite, (planche 19, n^o 1), soit à gauche, (planche

19, n° 5), ainsi qu'il suit : supposons que le cavalier veuille entamer le pas à droite, (planche 19, n° 1), il disposera le cheval par l'effet diagonal droit des aides, (planche 16, n° 6), en faisant primer la jambe droite qui est moins en arrière que la jambe gauche ; c'est ainsi que sera donné la position, l'attitude préparatoire et obligatoire pour que le pas à droite se produise, (planche 19, n° 1).

Cette attitude prise, doit venir l'action qui représente le commandement : *marche*, pour l'homme.

L'action sera donnée par la jambe gauche qui primera à son tour sur la jambe droite ; la jambe droite agira moins fort qu'elle ne le faisait pour donner la position, la jambe gauche agira plus fort qu'elle ne le faisait pour laisser prendre cette position, la main rendra pour permettre au cheval de marcher.

Le cheval sera chassé en avant par la jambe gauche principalement, la jambe droite, aidera, secondera, règlera, mais elle ne sera pas le point d'où est partie l'action.

L'action n'est donc en somme que la fin de l'effet diagonal droit, avec le gement de force dans le jeu des jambes de l'homme, ainsi que nous venons de l'indiquer.

Cette manière d'actionner le cheval mis d'abord en position, est facile à saisir pour l'animal, parce qu'elle est rationnelle, logique, appropriée à son mécanisme.

COMPARAISON ENTRE LES EFFETS PRODUITS SUR L'HOMME PAR LES COMMANDEMENTS : 1° D'AVERTISSEMENT, 2° PRÉPARATOIRE, 3° ET D'EXÉCUTION ET CEUX PRODUITS SUR LE CHEVAL PAR LES EFFETS DES AIDES NOMMÉS : 1° EFFET D'ENSEMBLE, 2° EFFET DIAGONAL, 3° ET ACTION.

L'ordonnance de cavalerie distingue trois sortes de commandements :

« 1° Le commandement *d'avertissement* qui est *garde à vous*.

« Il sert de signal pour prendre l'immobilité et prêter attention. »

C'est à ce commandement que l'homme à pied prend la position régulière, celle dite du cavalier à pied, celle où il se rassemble : Il doit en être de même pour le cheval monté.

En équitation raisonnée, le commandement d'avertissement, c'est *l'effet d'ensemble*, il rassemble le cheval assoupli selon son degré de puissance (planche 19, n° 5, 6 et 7).

« 2° Le commandement *préparatoire*. Il indique le mouvement qui va se faire. »

C'est l'instant où l'homme à pied prend la *position*, qui précède le mouvement ; se place pour pouvoir exécuter le mouvement, il devrait en être de même pour le cheval monté : l'ordonnance n'est pas de cet avis, elle dit : « c'est

« à ce commandement (celui préparatoire) que les cavaliers rassemblent leurs « chevaux. » (Définitions et principes généraux).

En équitation raisonnée, le commandement préparatoire, c'est *l'effet diagonal*, il *dispose* le cheval pour le mettre en état d'exécuter le mouvement, (planche 19, nos 1 et 5).

« 3° Le commandement *d'exécution*, qui est celui : *marche* ou *halte*. »

Que fait l'homme disposé pour la marche au commandement d'exécution ? Il part du pied gauche. Que fait le cheval rassemblé à ce même commandement ?

Il part selon l'attitude qu'il a prise à l'insu du cavalier.

Est-ce rationnel que le cavalier ne s'occupe de placer le cheval que pour les départs au galop ? Ce sont là les principes équestres de l'ordonnance de cavalerie !

En équitation raisonnée le commandement d'exécution, c'est *l'action* communiquée, transmise par l'augmentation d'action des aides du cavalier ainsi que nous l'avons expliqué précédemment.

Nous appelons l'attention du lecteur sur ces trois actions successives :

1° Effet d'ensemble. — 2° Effet diagonal. — 3° Action ; elles jouent le plus grand rôle dans le mécanisme des aides qui va être employé.

Ce mécanisme sera le jeu des aides du cavalier chargé de communiquer au cheval la volonté de l'homme.

L'instrument. Le cheval a été accordé par les assouplissements qui ont précédé ; tous les mouvements de l'animal sont donc maintenant subordonnés à la volonté de l'homme ; il s'agit pour ce dernier de savoir comment il doit *jouer* sur cet instrument, le cheval, pour en tirer des mouvements naturels ou artificiels.

Si le cavalier *joue juste*, l'instrument fonctionnera avec harmonie, avec facilité, s'il *joue faux*, l'instrument sera discordant ; quelle que soit la bonne volonté du cheval, les mouvements seront incertains, difficiles, contractés.

Il est évident que pour bien manier le cheval, le cavalier a à se rendre compte des lois qui régissent la mécanique animale, laquelle se divise en dynamique et statique, celle-ci fixe les conditions d'équilibre et les formules ; celle-là étudie les mouvements et en précise les lois ; donc le cavalier doit connaître les positions à faire prendre au cheval pour en obtenir les mouvements qui sont la conséquence de ces attitudes.

Ce travail raisonné se fait au pas, il est préparatoire à la Haute École.

Il est essentiel que le cavalier se rende compte par l'assiette des mouvements du cheval ; voici les principales impressions que lui communique le cheval à l'allure du pas.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Impressions que reçoit l'assiette du cavalier à l'allure du pas.

Les impressions que reçoit l'homme à cheval sont très variées.

L'assiette reçoit une secousse d'avant en arrière à chaque demi-pas, deux pour un pas complet. Le mouvement en avant est imprimé par l'impulsion d'un membre postérieur qui achève son enjambée, (planche 4, n^{os} 6, 9, 12, 15 et 18), cette impulsion reçoit un temps d'arrêt à l'instant où le membre antérieur opposé en diagonal à ce même membre postérieur marque son appui, (planche 4, n^{os} 8, 11, 14, 17, 20).

Ce temps d'arrêt, cette secousse imprimée par les membres antérieurs lorsqu'ils commencent à appuyer est appréciable, aussi servira-t-il au cavalier pour lui indiquer le moment où il doit donner l'action à l'aide de ses aides.

Voici le moyen qu'enseignait de la Guérinière pour amener le cavalier à sentir l'appui pris par les membres antérieurs du cheval :

« Ce moyen est de prendre un cheval de campagne qui aille au pas allongé
« et étendu, et de s'attacher à sentir les positions des pieds de devant. Pour
« sentir cette position, il est nécessaire de regarder dans les commencements le
« mouvement de l'épaule, pour voir quel pied pose à terre et quel pied lève,
« en comptant ce mouvement dans sa tête et en disant : un, deux. Par exemple,
« lorsque le pied gauche de devant se pose à terre, il faut en soi-même dire :
« *un*, et quand le pied droit se pose à son tour, il faut dire : *deux*, et ainsi de
« suite en comptant toujours *un, deux*.

« Ce n'est pas une chose bien difficile que de compter à la vue cette position
« des pieds ; mais l'essentiel est de faire passer ce sentiment dans les cuisses et
« dans les jarrets : en sorte que l'impression que fait, par exemple, le pied
« gauche lorsqu'il se pose à terre, passe dans le jarret gauche, sans plus re-
« garder le mouvement de l'épaule, en comptant toujours, comme on l'a fait
« en le regardant : *un*, et de même lorsque le pied droit se pose, il faut, sans
« regarder le mouvement de la jambe, dire : *deux*.

« Avec un peu d'attention, en observant cette méthode, on sentira en peu de temps dans ses jarrets, quel pied pose et quel pied lève; et quand on sera bien sûr de ce mouvement au pas, il faudra pratiquer la même chose au trot, qui est un mouvement plus détaché de terre, plus vite, et par conséquent plus difficile à sentir; c'est pourquoi il faut dans cette allure recommencer par regarder le mouvement de l'épaule pour être sûr de sa position, et faire passer ce sentiment dans les jarrets, comme on a fait au pas.

« Lorsqu'on sentira bien au trot la position des pieds de devant sans regarder l'épaule, on le sentira en peu de temps au galop, parce que la position des pieds de devant au galop se fait en deux temps, comme au trot, *un, deux*.

« Quand on sera sûr de son galop, il sera facile de sentir quand il se désunira; car un cheval désuni à l'allure si incommode que pour peu qu'on soit bien en selle, il faudrait être privé de tout sentiment, pour ne pas sentir le dérangement que cause ce changement déréglé dans son assiette.

« Quoique ce soit une chose qui mérite plus d'attention que de science, que de sentir bien son galop, elle est pourtant absolument nécessaire à savoir, pour mener un cheval dans les règles; et tout cavalier qui ne sent pas le galop du cheval, ne peut jamais passer pour un homme de cheval. »

Les inflexions longitudinales et latérales de la colonne vertébrale du cheval à l'allure du pas, les ondulations diagonales qui résultent du jeu des bipèdes diagonaux produisent des effets sur la colonne vertébrale de l'homme, semblables à ceux qu'éprouve le cheval.

Les épaules de l'homme suivent le même mouvement que celles du cheval, elles avancent successivement avec des interruptions qui se manifestent à chaque appui d'un membre antérieur.

La tête de l'homme a une tendance à s'incliner en avant après chaque appui pris par les membres antérieurs.

Les jambes de l'homme sont repoussées en arrière par les coudes du cheval, tandis que les balancements latéraux du ventre tendent à les chasser en avant.

Le centre de gravité de l'homme subira de très légers déplacements verticaux semblables à celui du cheval, ceux latéraux ne seront pas appréciables; ils le seraient très fortement si l'animal se berçait latéralement, comme on paraît le croire, en cherchant à justifier cette opinion par les appuis très courts que l'animal prend sur les bases de sustentation latérales.

Le jeu des membres antérieurs du cheval sera senti; de plus on peut le voir. Celui des membres postérieurs est moins accusé et on ne le voit pas.

Nous avons dit que les appuis pris par les membres antérieurs sont très apprè-

ciables par l'assiette et que ceux pris par les membres postérieurs le sont à peine.

Il n'en est pas de même quand ces membres quittent terre.

Lorsque le cheval en marche relève un membre pour chasser une mouche qui le pique, par exemple, le relever d'un membre antérieur ne dérange nullement l'assiette, celui d'un membre postérieur est au contraire très accusé, il donne une brusque secousse au cavalier ; si c'est le membre postérieur droit qui s'est retroussé, la secousse jette le cavalier en avant à gauche ; ce déplacement change de direction et se dirige en avant et à droite quand l'animal retrousse le membre postérieur gauche pour chasser l'insecte.

Les flancs de l'homme se plieront comme ceux du cheval ; ses épaules se baisseront successivement en raison des mouvements des flancs ; quand le flanc gauche est chassé à gauche, l'épaule droite se baisse, parce que le flanc droit se creuse. C'est l'instant où le cheval est à l'appui sur la base latérale gauche, (planche 4, nos 8 et 14).

C'est l'inverse quand le cheval s'appuie sur la base latérale droite, (même planche nos 5, 11 et 17).

La tête du cavalier se relève un peu, alors que la tête du cheval se baisse pour attirer le poids en avant ; à ce moment, le compas postérieur est ouvert, celui antérieur est fermé.

La tête du cavalier se baisse un peu, alors que la tête du cheval se relève pour retenir le poids chassé en avant ; à ce moment, le compas antérieur est ouvert, celui postérieur est fermé.

Nous rappelons que nous avons comparé les membres antérieurs et ceux postérieurs à deux compas à peu près égaux.

CHAPITRE TROISIÈME.

Prescriptions relatives aux divers exercices enseignés au cheval.

Ordonnance du Roi du 6 décembre 1829 sur l'exercice

et les évolutions de la cavalerie.

TITRE II.

Instruction à pied.

ÉCOLE DU CAVALIER A PIED.

Les principes suivants empruntés à l'ordonnance du cavalier à pied, serviront pour le dressage du cheval qui a précédé pour les exercices qui vont suivre.

« Article 1^{er}. Cette école ayant pour objet l'instruction individuelle et progressive des recrues, l'instructeur veille à ce que tous les mouvements soient exécutés avec calme et sans précipitation. »

Il en est de même pour le cheval.

« Chacun des mouvements doit être parfaitement compris avant de faire passer à un autre. Lorsqu'ils ont été bien exécutés, en suivant la série indiquée dans chaque leçon, l'instructeur ne s'astreint plus à cet ordre ; il doit, au contraire, l'intervertir pour juger de l'intelligence des cavaliers. »

Il en est de même pour le cheval.

« Article 2^m. L'instructeur fait toujours reposer à la fin de chaque partie des leçons, et plus souvent s'il le juge nécessaire, surtout dans le commencement ; à cet effet il commande : *repos!*

« Au commandement *repos*, le cavalier n'est plus astreint à garder l'immobilité ni à rester en place. »

Il en est de même pour le cheval, il faut souvent lui rendre les rênes et le laisser libre surtout dans le commencement de son instruction.

« Si l'instructeur ne veut que soulager l'attention du cavalier, il commande : « en *place, repos*; le cavalier n'est plus astreint à garder l'immobilité, mais « il conserve toujours l'un ou l'autre pied en place.

Il en est encore de même pour le cheval, il faut soulager son attention en pratiquant la remise de main, ce qui lui donne un demi-repos.

« Article 3^{me}. Lorsque l'instructeur veut faire commencer le travail, il commande : *garde à vous*; à ce commandement, le cavalier prend la position. « l'immobilité, et fixe son attention. »

Il en est de même pour le cheval. lorsque le cavalier veut recommencer le travail ou un autre mouvement, il produit un effet d'ensemble de jambes et de la main pour reprendre le cheval, le ramener et fixer son attention.

La tenue du cavalier à pied est inspectée et rectifiée avant de commencer le travail.

Il en est de même pour le cheval. Le cavalier doit s'assurer si le cheval est convenablement bridé et sellé.

Le cheval est bridé convenablement quand le mors est à un travers de doigt des crochets inférieurs, la gourmette suffisamment lâche et la sous-gorge peu serrée. Il est sellé convenablement lorsque le garrot et les épaules sont libres, les sangles près des coudes et suffisamment tendues.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Maniement du cheval à l'allure du pas. — Travail sur place.

Progression du travail.

L'ordonnance de cavalerie à pied donne une progression pour l'instruction de l'homme de recrue qui sera également celle que nous allons prendre pour le maniement du cheval.

Cette progression a sa raison d'être; elle donne de bons résultats, il en sera de même pour le cheval.

ÉCOLE DU CAVALIER A PIED.

PREMIÈRE LEÇON. — PREMIÈRE PARTIE.

TRAVAIL SUR PLACE.

Du cavalier.

Du cheval.

<i>Position du cavalier à pied.</i>	Position régulière du cheval en station.
<i>Tête à droite.</i>	Flexions latérales de l'encolure.
<i>Tête à gauche.</i>	
<i>A droite, à gauche.</i>	
<i>Demi tour à droite.</i>	
<i>Quart d'à-droite.</i>	Pirouettes renversées et pirouettes ordinaires.
<i>Quart d'à-gauche.</i>	

« Article 4^{me}. Les premiers principes de la position et ceux de la marche
« sont donnés autant que possible homme par homme, ou au plus à quatre
« cavaliers à la fois. Dans ce dernier cas, ils sont placés sur la même ligne
« à un mètre l'un de l'autre, sans exiger qu'ils s'alignent entr'eux. »

Il en est de même pour instruire les cavaliers chargés du dressage des chevaux ; autant que possible, le professeur donne la leçon homme par homme, cheval par cheval ; les chevaux sont espacés convenablement pour éviter les accidents.

« Le cavalier est en veste d'écurie et bonnet de police. »

Le cheval est en selle nue, sans charge ni schabraque.

Position régulière du cheval assoupli, monté, en station.

L'ordonnance du cavalier à pied prescrit de commencer l'instruction de l'homme de recrue en lui donnant la position du cavalier à pied. Position que l'homme doit prendre au commandement *garde à vous*.

Il en sera de même pour le cheval, il devra se placer régulièrement par l'effet d'ensemble des aides du cavalier.

Nous allons comparer l'attitude de l'homme à celle du cheval ; on verra que l'animal ne fait que copier l'homme.

Position du cavalier à pied.

POSITION RÉGULIÈRE DU CHEVAL ASSOULI, MONTÉ, EN STATION.

« Article 5^{me}. Les talons sur la même ligne et rapprochés autant que la conformation de l'homme le permet » (planche 1, n° 1).

Les talons du cheval en station placé régulièrement sont placés sur deux lignes transversales ; les pieds ne doivent être ni écartés ni rapprochés les uns des autres (planche 4, n° 1).

« Les pieds un peu moins ouverts que l'équerre, également tournés en dehors » (planche 1, n° 1).

Les pieds de derrière du cheval ne sont pas parallèles entr'eux, ce dont il est facile de s'assurer ; ils sont comme ceux de l'homme, un peu moins ouverts que l'équerre.

« Les jarrets tendus sans les raidir. »

Les jarrets du cheval sont tendus sans raideur, les membres étant sur leur ligne d'aplomb.

« Le corps d'aplomb sur les hanches et un peu penché en avant. »

Le cheval a le corps d'aplomb sur les quatre membres, ses hanches sont prêtes pour produire l'impulsion, il est un peu penché en avant. »

La position du centre de gravité chez le cheval facilite sa progression.

D'après les expériences de MM. Morris, Baucher et Bellanger, le poids de l'avant-main l'emporte à peu près d'un neuvième du poids total sur celui de l'arrière-main, de sorte que la progression a lieu naturellement, sans que le cheval soit obligé d'employer d'autres forces que celles nécessaires au déplacement d'un neuvième de son poids.

Les épaules effacées et également tombantes ; »

Les épaules du cheval sont de même.

« Les coudes près du corps ; »

ICI il y a contradiction ; la cause va ressortir plus loin.

Si le cheval avait les coudes près du corps, les mouvements de ses membres antérieurs seraient considérablement restreints.

« La paume de la main un peu tournée en dehors, le petit doigt le long de la « couture du pantalon ; »

Les coudes sont près du corps parce que les petits doigts sont le long de la couture du pantalon.

Cette position nécessitée pour le port d'armes, selon l'ordonnance, n'est pas naturelle, elle est forcée.

Lorsque les bras de l'homme sont abandonnés, lorsqu'ils tombent naturellement, ce sont les pouces et non les petits doigts qui sont le long des coutures du pantalon ; c'est facile à vérifier.

Les pouces ainsi placés, les coudes ne sont plus près du corps, mais bien suffisamment écartés pour laisser aux bras toute liberté de mouvements. C'est la position régulière naturelle.

Lors d'une chute en avant, l'homme étend les bras, place les mains à l'état de pronation et non de supination pour préserver sa face.

Les pouces naturellement placés permettent la première position, les petits doigts placés comme l'ordonnance compliquent la situation.

Le cheval a les pieds antérieurs presque parallèles entr'eux ; les talons internes de ses pieds représentent les pouces de l'homme, ils les placent naturellement (planche 19, n° 2).

Qui a tort du cheval ou de l'ordonnance ?

« La tête droite sans être gênée ; »

La tête du cheval assoupli est de même.

« Le menton rapproché du col sans le couvrir ; »

La tête du cheval doit aussi être verticale, il ne doit pas porter le nez au vent,

ni même avoir la tête oblique en avant. Cette position n'est pas naturelle chez le cheval non monté.

L'animal monté se place ainsi quand il redoute une main maladroite, il se met en garde contre ses à-coup.

« Les yeux fixés droit devant eux. »

La tête du cheval placée verticalement est sans doute une position artificielle pour certaines conformations, c'est le petit nombre; mais l'art corrige ainsi les inconvénients qui résultent d'une vicieuse position.

Les yeux, quoique un peu de côté, se trouvent alors tournés en avant et peuvent embrasser une grande étendue de terrain, de même qu'ils peuvent apercevoir les corps placés devant l'animal à une petite distance, ce qui ne peut avoir lieu lorsque les yeux ne sont pas fixés droit devant eux.

Toute école équestre qui s'éloigne de ces principes naturels n'obtiendra que des résultats médiocres.

Il résulte de la comparaison qui précède, que le cheval a copié l'attitude régulière de l'homme, excepté dans les erreurs qui lui sont imposées.

« Nous l'avons dit dans notre *Examen du Cours d'équitation de M. d'Aure*.

« La pensée de faire des comparaisons entre l'homme et le cheval vient à tout le monde; mais on se figure toujours qu'il faut se mettre à quatre pattes, comme l'on dit communément, pour imiter le cheval. C'est une erreur.

« Le cheval dans ses mouvements se trouve identiquement dans les mêmes conditions que l'homme; il y a plus de point d'appui et de masse, voilà tout. »

DE L'UTILITÉ D'OBLIGER LE CHEVAL A RÉGULARISER SA BASE DE SUSTENTATION

ET A PLACER SA TÊTE AU RAMENER, DROITE SANS ÊTRE GÉNÉE.

Le cheval, habitué à se placer régulièrement, perdra ses mauvaises habitudes, avons-nous dit; n'en est-il pas de même pour l'homme?

L'ordonnance de cavalerie donne les motifs du *pourquoi* de ses principes concernant la position de l'homme; en voici quelques-uns :

« Article 6^{me}. *Les talons sur la même ligne* : parce que s'il y en avait un plus reculé que l'autre, l'épaule du même côté serait en arrière. »

Il en est de même pour le cheval; si un pied antérieur est plus reculé que l'autre, l'épaule du même côté sera en arrière; si c'est un pied postérieur, ce sera une hanche.

« *Le corps d'aplomb sur les hanches* : parce que c'est le seul moyen de donner
« à l'homme un parfait équilibre. (L'instructeur doit observer que la plupart
« des recrues ont la *mauvaise habitude* de pencher une épaule, de creuser un
« côté ou d'avancer une hanche). »

Il en est de même pour le cheval; pour que le corps soit d'aplomb sur les hanches, il faut que les membres postérieurs soient sur leur ligne d'aplomb, alors les hanches seront à la même hauteur; c'est le seul moyen de donner au cheval un parfait équilibre.

Le cavalier observera que la plupart des chevaux, de même que les recrues, ont la *mauvaise habitude* de pencher une épaule, de creuser un côté ou d'avancer une hanche; c'est la position du cheval en *station libre abandonnée* (planche 1, n° 4).

« *Les jarrets tendus sans les raidir* : parce que si l'homme les raidissait, il
« en résulterait de la gêne et de la fatigue. »

N'en est-il pas de même chez le cheval; s'il ne s'appuie pas régulièrement, il sera contraint à se raidir, à se camper ou à s'acculer.

« *Le haut du corps un peu penché en avant* : parce que les hommes de
« recrue ont l'habitude de creuser les reins, d'avancer le ventre et de ren-
« verser les épaules. Il est essentiel de prévenir ce vice de position ou de le
« détruire; car il met le cavalier hors de son aplomb. »

N'en est-il pas encore de même pour le cheval; s'il est abandonné à ses habitudes de station libre abandonnée, ne creuse-t-il pas les reins, ne s'enselle-t-il pas plus que lorsqu'il est placé en station régulière?

S'il est essentiel de prévenir ce *vice de position ou de le détruire* pour l'homme, pourquoi n'en serait-il pas de même pour le cheval? comme l'homme, ça ne le met-il pas hors de son aplomb?

« Pour s'assurer qu'un cavalier a le haut du corps bien placé, il faut lui ap-
« puyer le doigt contre la poitrine; si sa position est bonne, il résiste à la
« pression. »

Cette manière de tâter avec le bout du doigt si l'homme est bien placé, s'il est d'aplomb, n'est-ce pas, en équitation, le sentiment de la main de la bride, le point d'appui *fixe et léger* qui s'établit réciproquement entre l'homme et le cheval?

« *Les épaules effacées* : parce que, si l'homme avait les épaules en avant et
« le dos voûté, *défauts ordinaires* de la plupart des recrues, il ne pourrait
« ni s'aligner, ni manier son arme avec facilité. »

Les chevaux montés n'ont-ils pas le défaut ordinaire de *se mettre sur les*

épaules, de surcharger leur avant-main, ce qui fait qu'ils ne sont pas prestes ni légers pour se mouvoir, se retourner?

« Il faut observer soigneusement, en faisant effacer les épaules, de ne pas les « jeter trop en arrière, ce qui ferait creuser les reins. »

Si le cheval se campe, ne jette-t-il pas trop ses épaules en arrière, ne creuse-t-il pas les reins? (Planche 1, n° 8.)

« *La tête droite sans être gênée* : parce que si elle penchait, elle ferait baisser « l'épaule du même côté, et que, *s'il y avait de la raideur, elle se communiquerait « à toute la partie supérieure du corps, dont elle générerait les mouvements.* »

Le cheval comme l'homme doit conserver la tête droite sans être gênée, la tête verticale et la mâchoire mobile, il doit rester non contracté, parce que la raideur donnée par la contraction des mâchoires se communique à toute la colonne vertébrale, ce qui gêne les mouvements.

L'homme s'assujettit parce qu'il se rend compte qu'il doit obéir.

Le cheval ne comprendra qu'il devra obéir que quand l'homme lui aura prouvé que c'est le seul moyen d'éviter la douleur. C'est l'assouplissement par les éperons.

Ainsi pour l'homme, comme pour le cheval, la première condition à remplir pour exécuter des *mouvements commandés*, c'est d'être assoupli, c'est de consentir à vouloir faire ce qu'on commande.

« *Les yeux fixés droit devant eux* : parce qu'en tournant les yeux on finit « par tourner la tête du même côté; la tête directe étant le plus sûr moyen « de maintenir les épaules carrément, on ne peut trop s'attacher à donner aux « cavaliers l'habitude de cette position. »

C'est pour obliger le cheval à ne voir que devant lui qu'on met des œillères aux brides d'attelage; c'est pour le même motif que les Arabes ont cet accessoire à leur bride.

Le cheval ramené a *les yeux fixés droit devant eux*, il ne prend pas l'initiative, d'un mouvement quand il est renfermé dans les aides; l'animal attend un ordre et sait qu'il doit obéir; on ne peut trop s'attacher à donner aux chevaux l'habitude de conserver la tête directe ou ramenée.

Les détracteurs du système *d'assouplissement* de M. Baucher publient que par cela même que ce système donne une grande domination à l'homme sur le cheval, celui-ci sera constamment enfermé dans les aides et toujours astreint à conserver une position artificielle; qu'ainsi, les chevaux maintenus, ramenés et rassemblés feraient l'étape au *passage*; cela est aussi judicieux que la supposition d'un fantassin qui, ayant appris à valser, ferait la route en tournant sur lui-même.

Est-il besoin de dire qu'en équitation, les exigences varient selon mille circonstances qu'on laisse à l'appréciation et au tact du cavalier, qui agit suivant qu'il est en route, à la promenade, à la chasse, à la manœuvre, au manège, au repos, en marche de jour ou de nuit, dans de bons ou de mauvais chemins; qu'il monte des chevaux frais ou fatigués, bons ou mauvais, etc.

Est-ce que dans toutes ces circonstances si diverses, l'homme et le cheval ne se prêtent pas un concours mutuel, l'homme en soutenant, serrant ou relâchant ses moyens d'action, le cheval soit par l'adresse de son pied, soit en guidant son maître quand celui-ci, dans l'obscurité, n'aperçoit même plus les oreilles de sa monture? En vérité, ceux qui ont pu penser que le cheval cesserait d'être, par cela même que les moyens de domination du cavalier sont plus puissants, plus rationnels, ont eu là une singulière idée.

TÊTE A DROITE, TÊTE A GAUCHE.

Flexions latérales de l'encolure.

L'instructeur commande :

« 1° *Tête* == (à) *droite*.

« 2° *Fixe*.

« A la dernière partie du premier commandement, qui est *droite*, tourner *doucement* la tête à droite, etc. »

« Au commandement *fixe*, replacer *doucement* la tête directe.

« Le mouvement *tête à gauche* s'exécute suivant les mêmes principes et « par les mêmes moyens inverses, aux commandements : 1° *Tête* == (à) *gauche* ;

« 2° *Fixe*. »

Il en sera de même pour le cheval, le cavalier lui pliera *doucement* l'encolure avec les rênes de la bride tenues une dans chaque main, en fixant l'animal en place à l'aide de ses jambes.

Lorsque le cheval manifestera une complète obéissance, le cavalier lui replacera *doucement* la tête directe.

« L'instructeur veille à ce que le mouvement de la tête n'entraîne pas les « épaules, ce qui pourrait arriver si on *brusquait le mouvement*, ou si on tourne la tête *plus qu'il n'est indiqué*. »

Le cavalier agira sans brusquerie, pliera l'encolure modérément, très progressivement, de manière à ne pas *entraîner les épaules* du cheval du côté de la flexion demandée ou jeter les hanches du côté opposé.

« Le cavalier ne devant tourner la tête que pour s'aligner, ou dans les

« mouvements de conversion, il importe de l'habituer à ne la tourner que fort « peu. »

Il en sera de même pour le cheval, le cavalier sera moins exigeant qu'il ne l'a été lors des assouplissements de l'animal non monté. Les demi-flexions d'encolure suffisent pour tous les mouvements que peut faire le cheval, il est inutile de *plier en deux* l'encolure, ce qui entraîne forcément les épaules, déranger l'aplomb, fatigue l'animal, déplace l'arrière-main et rend très difficile un travail qui demande déjà du savoir-faire.

A DROITE, A GAUCHE.

Pirouettes renversées.

Le cheval, pour imiter les *à-droite* et les *à-gauche* exécutés sur place par l'homme, est obligé de faire tourner sa croupe autour de ses épaules ; ce sont les pirouettes renversées.

Les pirouettes renversées sont exigées du cheval d'après les principes indiqués aux assouplissements du cheval monté, le nez de l'animal sera tourné légèrement de manière que le cheval puisse *voir venir sa hanche* (planche 16 . n^{os} 5 et 6). C'est ce qu'on désigne : donner le pli, à l'encolure.

Le cavalier conservera les rênes de la bride dans la main gauche, il donnera le *pli* à l'encolure, soit avec les rênes de la bride, soit avec les rênes du filet. Le point essentiel, c'est que le cheval soit *bien en main, léger à la main* ; soit *bien dans les jambes, léger à l'effet de chaque jambe* ; qu'il soit facilement mobile et facilement immobile, selon la volonté du cavalier.

Le membre antérieur gauche doit devenir le *pivot fixe* de la pirouette renversée à droite, celui antérieur droit, le *pivot fixe* de la pirouette renversée à gauche.

DEMI-TOUR A DROITE, DEMI-TOUR A GAUCHE.

Pirouettes ordinaires.

Le cheval, pour imiter le demi-tour à droite exécuté sur place par l'homme, est obligé de faire tourner ses épaules autour de sa croupe ; ce sont les pirouettes ordinaires.

Les pirouettes ordinaires seront exigées du cheval d'après les principes indiqués aux assouplissements du cheval monté, le nez de l'animal sera tourné légèrement, de manière que le cheval puisse *voir venir sa hanche*.

Le cavalier se servira des rênes de la bride et de celles du filet, à volonté comme précédemment.

Le membre postérieur gauche doit devenir le *pivot fixe* de la pirouette ordinaire à gauche, celui postérieur droit le *pivot fixe* de la pirouette ordinaire à droite.

MÉCANISMES DIVERS DES RÊNES DE FILET ET DE BRIDE PENDANT L'EXÉCUTION
DES PIROUETTES RENVERSÉES ET CELLES ORDINAIRES.

Les rênes du filet s'emploient de préférence pour les mouvements latéraux de l'encolure, pour lui donner le quart de pli, le demi-pli, le pli.

Les rênes de la bride doivent être toujours employées pour l'effet d'ensemble, le ralentissement, les demi-arrêts, les arrêts, le reculer; on peut aussi s'en servir pour donner le pli en même temps qu'elles agissent pour un autre effet.

Le cavalier peut se servir de la main droite pour faire agir la rêne droite de bride (planche 16, n° 7); il peut aussi engager les deux derniers doigts de la main gauche entre les deux rênes de bride, ce qui facilite à la main gauche l'action directe sur la rêne gauche de bride.

Le cavalier peut encore séparer complètement les rênes de la bride, en prendre une dans chaque main, il arrivera ainsi à mieux sentir l'effet particulier que produit chaque rêne, suivant qu'elle tire, s'écarte ou se rapproche de l'encolure, qu'elle rend, s'oppose ou aide à l'autre rêne.

Quand le cavalier tient les deux rênes de bride dans la main gauche, un ou deux doigts entre les deux rênes; s'il est besoin de sentir la rêne droite, il suffit d'arrondir un peu le poignet sans l'élever, ou de tourner les ongles en dessous, et pour sentir la rêne gauche, on tourne les ongles en dessus en faisant agir principalement le petit doigt.

Ces diverses manières de tenir et de faire agir les rênes n'obligent pas moins le cavalier à demander juste avant tout; il ne faut donc pas attacher une extrême importance à tel ou tel système, tel ou tel *doigter*. L'essentiel, c'est de tenir les rênes de la bride les doigts *fermés* et non *serrés*. Le cavalier ne doit serrer les doigts qu'après avoir préalablement serré les jambes, quel que soit le mouvement qu'il va demander au cheval. Il ne doit aussi ne desserrer les jambes qu'après avoir préalablement desserré les doigts.

Les pirouettes se faisant avec facilité, soit celles renversées ou celles sur les épaules, soit celles ordinaires ou celles sur les hanches, le cavalier devient de plus en plus exigeant; il exige comme l'instructeur « que ces mouvements ne dérangent pas la position du corps. »

C'est-à-dire que le cheval doit rester léger, mobile, pendant l'exécution; régulièrement placé sur sa base de sustentation lors des arrêts.

QUART D'A-DROITE OU QUART D'A-GAUCHE.

Pirouettes composées ou centrales.

Le cheval, pour imiter le quart d'à-droite ou le quart d'à-gauche exécutés sur place par l'homme, est obligé de ne faire qu'un seul pas de côté, soit de l'avant-main, soit de l'arrière-main, soit des deux en même temps; ce sont les pirouettes composées ou centrales.

Ces pirouettes sont des petites fractions de la rotation des épaules autour de la croupe, ou de celles de la rotation de la croupe autour des épaules, et enfin des deux rotations simultanées autour du centre de gravité commun à l'homme et au cheval.

C'est un travail qui exige de la justesse, de la subtilité et beaucoup d'accord. Le cavalier doit provoquer le mouvement et l'arrêter aussitôt qu'il se produit, de manière que le cheval ne fasse qu'une enjambée de côté.

Pour faciliter ces exercices, le cavalier demande une pirouette renversée et arrête le mouvement aussitôt que la croupe se déplace. Le cheval apprendra à s'arrêter tous les quatre pas, les trois, les deux, puis enfin tous les pas.

Il en sera de même pour les pirouettes ordinaires.

Enfin les deux rotations seront demandées simultanément, de manière à arrêter les épaules aussitôt que l'avant-main se sera déplacée d'un pas de côté, et arrêter les hanches aussitôt que l'arrière-main se sera également déplacée d'un pas de côté opposé à celui des épaules.

Le cheval pivotera ainsi régulièrement sur le centre commun de gravité. Ce mouvement constitue la pirouette composée ou centrale.

Tous ces mouvements, exécutés sur place, obligent le cavalier à *s'exprimer clairement* à l'aide de ses aides, obligent le cheval à se laisser disposer, se laisser *placer* par l'homme.

Les nombreux arrêts fournissent l'occasion d'un grand nombre d'effets d'ensemble, ce qui achève d'assouplir le cheval, le confirme dans le ramener, et la régularité de son aplomb, le dispose à se rassembler de plus en plus à chaque leçon.

Comme toujours, le travail est entrecoupé de nombreux repos, demi-repos, promenades. Le cavalier s'attache moins à ce que la tête reste ramenée pendant les promenades qu'à la régularité du travail gymnastique exécuté sur place.

Le cavalier devra exiger que le cheval soit franc dans sa marche, qu'il se porte en avant franchement quand les jambes de l'homme se glissent en arrière; c'est là un point capital d'un bon dressage.

Le cavalier remarquera encore que tel mouvement qu'il obtenait facilement

du cheval lorsqu'il était au manège ou dans un lieu calme, augmente de difficulté au fur et à mesure que l'animal se rapproche de son écurie. Il suffit de faire ouvrir la porte du manège, pour que le cheval qui y travaille, présente des difficultés plus grandes au cavalier qui le monte; l'envie de s'en aller, de cesser d'être ainsi pétri, ramassé, trituré, groupé, se témoigne chez l'animal par une certaine raideur d'encolure, une moins grande mobilité du corps, un défaut d'attention, en un mot, une manifestation d'indépendance.

Si le cavalier n'a pas marché trop vite, s'il s'est maintenu dans une sage progression, s'il a bien confirmé les mouvements simples avant de passer à ceux composés, il aura facilement raison du cheval, il le fera rentrer sous le joug à l'approche seule des éperons.

Si au contraire, désireux d'aller vite quand même, le cavalier a ébauché chaque mouvement sans le *ciseler*, le cheval, persuadé de sa puissance relativement à la faiblesse des moyens que lui aura fait sentir le cavalier, voudra être le maître et agira en conséquence.

Une semblable lutte retarde beaucoup l'éducation du cheval, parce qu'elle lui laisse l'espoir qu'il finira par avoir le dessus dans ses résistances envers l'homme.

C'est au cavalier à être maître de lui, avant tout, puis il arrivera à maîtriser le cheval; s'il agit autrement, l'insuccès l'attend; dans tous les cas, il n'obtiendra que la médiocrité.

Avec des chevaux dressés d'après ces principes, on ne rencontre pas cette série extraordinaire de défenses signalées dans « *l'Équitation pratique* de M. J. Pellier « fils, 1861, page 40, » il n'est pas nécessaire de faire usage de *ficelles* équestres pour les conduire.

Les moyens employés par les hommes pratiques appelés à monter de prime abord toute espèce de chevaux, varient suivant le genre de défense que présente l'animal; ce sont ces moyens qui constituent les *ficelles* équestres.

La seule dont nous faisons usage quand nous nous trouvons obligés d'avoir recours à des moyens peu académiques, comme le reconnaît M. Pellier fils, c'est de séparer les quatre rênes et d'agir avec fermeté, rênes et jambe du même côté.

Dans certains cas, le reculer, l'action de faire tourner le cheval sur lui-même, offre encore quelques chances pour vaincre la volonté du cheval.

Quels que soient les moyens employés, ceux de saccader la bouche, *même avec une rêne de filet*, sont les plus dangereux.

Plus le maniement du cheval *en place* est perfectionné, plus le maniement du cheval *en marche* devient facile.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Maniement du cheval à l'allure du pas. — Travail en marchant.

« L'allure du pas est la mère de toutes les allures, c'est par elle qu'on
« amènera la cadence, la régularité, l'extension des autres; mais le cavalier
« pour arriver à ces brillants résultats, devra déployer autant de savoir que
« de tact. (*Nouvelle Méthode d'Équitation* de M. Baucher).

Maniement du cheval à l'allure du pas.

ÉCOLE DU CAVALIER A PIED.

PREMIÈRE LEÇON. — DEUXIÈME PARTIE.

TRAVAIL EN MARCHANT.

Du cavalier.	Du cheval.
<i>Pas ordinaire.</i>	Apprendre au cheval à partir du pied droit et du pied gauche.
<i>Marquer le pas.</i>	Passer progressivement de la mobilité à l'immobilité <i>et vice versa</i> .
<i>Changer le pas.</i>	Marquer l'arrêt à droite ou à gauche d'un pied antérieur, et repartir du même pied.
<i>A droite ou à gauche.</i>	Doubler, marche circulaire, changement de main.
<i>Quart d'à-droite, quart d'à-gauche.</i>	Contre-changement de main.
<i>Pas accéléré.</i>	Allonger le pas.
<i>Pas en arrière.</i>	Reculer.

Marcher au pas.

DÉPART A GAUCHE.

L'ordonnance de cavalerie prescrit trois commandements successifs pour faire marcher l'homme de recrue à pied qui est à la position de : « *en place, repos.* »

Notre école d'équitation prescrit trois effets successifs des aides pour faire marcher le cheval qui est en place et au repos.

D'après l'ordonnance : 1° *Garde à vous.*

L'homme régularise sa base de sustentation, se rassemble, place sa tête et fixe son attention (planche 1, n° 1).

D'après notre école, l'*effet d'ensemble* des aides place le cheval dans les mêmes conditions (planche 19, n° 5, et planche 4, n° 1).

D'après l'ordonnance. 2° *Cavalier en avant.*

« Porter le poids du corps sur la jambe droite. » L'homme pourra partir du pied gauche.

D'après notre école, l'*effet diagonal* gauche des aides fait porter le poids du corps sur le bipède diagonal droit. Le cheval pourra entamer l'allure avec la jambe gauche de devant (planche 19, n° 5).

D'après l'ordonnance. 3° *Marche.*

« Porter vivement et sans secousse le pied gauche en avant, etc. »

D'après notre école, l'*action des aides, pratiquée comme nous l'avons enseignée*, fait partir le cheval du membre antérieur allégé, le gauche.

Cette manière de *demander* de la part du cavalier est compréhensible pour le cheval, il obéit même sans se douter le moins du monde qu'il n'est qu'un instrument docile. Si, au contraire, le cavalier ne demande pas le départ au pas avec un langage intelligible des aides, le cheval aura beau *écouter* et *vouloir*, il ne comprendra rien et se portera en avant du pied gauche ou du pied droit, suivant la position qu'il avait au moment où le cavalier l'a actionné.

On se figure généralement qu'il n'est utile de savoir demander le départ à gauche ou à droite qu'à l'allure du galop ; c'est un grand tort. Pourquoi attendre que l'allure rapide complique la situation ? Ne vaut-il pas mieux s'entendre quand la chose est facile, que de ne chercher à s'expliquer qu'alors que la complication rend la compréhension plus difficile.

Le cheval qui sait partir à gauche ou à droite à l'allure du pas est préparé pour ces mêmes départs, quand on les lui demande intelligemment au trot ou

au galop. Avec cette manière d'opérer, tout devient régulier : les lois naturelles qui régissent le mécanisme de l'animal ne sont pas violées.

La seule chose réellement difficile de ce travail, c'est d'amener le cavalier à réfléchir, l'obliger à formuler sa demande de façon qu'elle puisse être comprise par le cheval ; il se figure que puisqu'il se meut lui-même sans y penser, il doit en être de même quand il est à cheval. Ce sont ces causes qui produisent tant de médiocres cavaliers !!!

L'ordonnance prescrit encore à propos de la marche de l'homme.

« Continuer de marcher, sans que les jambes se croisent, sans que les épaules « tournent et la tête toujours directe. »

Il en sera de même pour le cheval, il devra conserver le ramener et la mise en main, le cavalier l'y contraindra en employant les moyens qui ont été indiqués pendant l'assouplissement du cheval.

« L'instructeur marque de temps en temps la cadence du pas par le commandement *un*, à l'instant où le cavalier lève le pied, et par celui *deux*, à l'instant « où il doit le poser. »

Ce sont deux stimulants pour le même pas, la même enjambée de l'homme.

Le pas du cheval n'est complet que lorsque chaque jambe a effectué son enjambée, le cavalier pour produire ces deux stimulants sur le cheval, se réglera sur le jeu des membres antérieurs et marquera, de temps en temps la cadence du pas, comme l'instructeur de l'homme de recrue, en produisant un effet diagonal gauche (planche 19, n° 5) au moment où le pied droit antérieur va poser à terre (planche 4, n° 4), et un deuxième effet diagonal contraire au premier, un droit (planche 19, n° 1), au moment où le pied gauche antérieur va poser à terre (planche 4, n° 7).

« Quand l'homme commence à bien soutenir le pas, on le fait marcher quelque « temps sans l'arrêter, pour le confirmer dans ces principes. »

Ceci nous indique qu'il faudra marquer beaucoup d'arrêts pour le cheval, puisqu'on ne devra le laisser marcher quelque temps sans l'arrêter que lorsqu'il commencera à *bien soutenir le pas*.

LE CHEVAL MARCHANT AU PAS, L'ARRÊTER.

Les principes pour l'arrêt du cheval sont les mêmes que pour l'homme à pied.

L'ordonnance prescrit :

« Au commandement *halte*, rapporter le pied qui est en arrière, à côté de « l'autre, sans frapper.

« L'instructeur fait le commandement *halte* à l'instant où l'*un* ou l'*autre* pied « va poser à terre. »

L'homme s'arc-boute avec un pied, celui le plus avancé, et rapporte l'autre pied, le plus reculé, à côté du premier. Il peut s'arc-bouter avec le pied droit ou le pied gauche, ce qui constitue : l'arrêt à droite ou l'arrêt à gauche.

Il en est de même des deux membres antérieurs du cheval, et ce sont sur eux que se règle le cavalier pour produire ses diverses actions.

Nous avons vu dans le mouvement précédent que l'effet diagonal gauche des aides du cavalier fixait la jambe droite de devant au sol et rendait mobile l'autre jambe, la gauche de devant (planche 19, n° 3).

Cette mobilité de la jambe gauche de devant est réglée par la rêne gauche ; dans le mouvement qui précède, celui de marcher en avant du pied gauche, la rêne gauche a permis à la jambe gauche de devant d'aller en avant, parce que le cheval devait marcher.

Pour l'arrêt, cette rêne gauche doit retenir cette jambe, l'empêcher de faire son enjambée complète, elle ne devra en faire que la moitié, de manière à rapporter le pied qui est en arrière, le gauche, à côté du plus avancé, le droit ; c'est ainsi que se produit l'arrêt à droite, (planche 4, n°s 17, 18, 19 et 20).

L'effet diagonal gauche des aides (planche 19, n° 3) se produisant à l'instant où le pied antérieur droit va poser à terre (planche 4, n° 16), fixe le pied droit, le plus avancé, en le chargeant du poids de l'avant-main, et la rêne gauche agit sur le pied gauche le moins avancé, de manière à le laisser arriver à côté du droit, sans le dépasser (planche 4, n°s 17, 18, 19 et 20).

L'arrêt a été commencé (planche 4, n° 16), marqué à droite, (même planche, n° 17), continué à la même planche, (n°s 18, 19 et 20), et enfin terminé au n° 21.

Les actions des aides auront fonctionné dans l'ordre suivant :

1° Effet d'ensemble pour prévenir le cheval, c'est le *garde à vous* (planche 4, n°s 14 et 15).

2° Effet diagonal gauche. Il se produit toujours à l'instant où le pied droit de devant va poser à terre (planche 4, n° 16), il dispose le cheval à mobiliser le bipède diagonal gauche. C'est le *commandement préparatoire* qui indique ce que demande le cavalier, ce que demande l'instructeur à l'homme.

3° Action. Rêne gauche convenablement tendue pour arrêter et fixer la jambe gauche de devant, de manière qu'elle ne dépasse pas la droite (planche 4, n°s 17, 18, 19 et 20).

C'est le commandement *halte*.

Chacune de ces actions a sa raison d'être ; le cheval est *manié* tel qu'il le fait lui-même quand il agit d'après sa seule volonté.

EFFETS DIVERS QUE PEUT PRODUIRE L'EFFET DIAGONAL GAUCHE DES AIDES
PENDANT L'ARRÊT.

La rêne gauche qui règle le jeu du bipède diagonal gauche produit des actions différentes, selon qu'elle est plus ou moins tendue. L'arrêt peut se produire à temps, trop tôt ou trop tard.

Abandonné complètement, elle laisse libre le bipède diagonal gauche, le cheval s'abandonnera sur l'épaule gauche.

Modérée dans son action rétrograde, elle réglera l'impulsion qui vient du membre postérieur droit, le cheval se tiendra d'aplomb (planche 4, nos 16, 17 et 18).

Plus tendue, elle ralentira le mouvement du bipède diagonal et si la jambe droite du cavalier active le membre postérieur droit en même temps, le cheval se grandira, se disposera à cadencer (planche 16, n° 12).

Plus agissante, cette rêne gauche arrête le membre antérieur gauche, ainsi que nous l'avons indiqué.

Trop agissante, cette même rêne changera l'arrêt en mouvement rétrograde ; le cheval reculera (planche 16, n° 8).

Pendant tout ce *jeu de la rêne gauche*, la jambe droite du cavalier produit de son côté différentes actions qui se transmettent également en ligne diagonale. Ces actions de la jambe droite sont toujours d'*impulsion* ; celles de la rêne gauche, au contraire, sont des actions de *ralentissement*.

C'est au cavalier à sentir s'il produit bien, s'il est juste dans les applications de ses aides, lesquelles se prêtent à une foule de combinaisons qu'il peut faire varier à l'infini.

Le cavalier réglera encore l'action stimulante de ses aides selon la susceptibilité et la mobilité de l'animal.

Pendant l'arrêt, les extrémités postérieures devront être également, autant que possible, sur une ligne transversale (planche 19, n° 6), et si l'un des deux pieds reste en arrière de l'autre (planche 4, n° 20), la faute, car ça en est une, vient du cavalier qui n'a pas suffisamment agi de la jambe du côté où le pied postérieur du cheval est resté en arrière.

Ce fait se produit constamment avec le cheval non assoupli, surtout si le cavalier cherche l'arrêt dans la main de la bride, au lieu d'employer d'abord les jambes, puis la main de la bride.

Lorsque le cavalier fait trop primer la main de la bride sur l'action donnée par les jambes, le cheval en marquant l'arrêt place ses membres antérieurs régulièrement (planche 4, nos 17, 18, 19 et 20), puis au lieu de laisser sous lui le

membre postérieur le plus avancé (planche 4, n^{os} 18, 19, 20 et 21), il le recule (planche 4, n^o 1) pour s'établir sur une plus grande base de sustentation, ce qui lui demande un moins grand emploi de ses forces; quelquefois même le cheval se campe plus ou moins du derrière, selon l'effet de la main (planche 7, n^o 4).

Pour qu'un arrêt soit complet, le cheval doit remplir successivement les conditions suivantes :

- 1^o Arrêter droit des épaules et des hanches (planche 19, n^o 2).
- 2^o Rester en main le front à l'arrêt (planche 19, n^{os} 5 et 6).
- 3^o Régulariser la base de sustentation (planche 19, n^o 5) ou en prendre une plus rassemblée selon l'action des aides (planche 19, n^o 6); dans tous les cas, conserver l'immobilité.

Presque toujours le cavalier force le cheval à marquer un mouvement rétrograde des membres postérieurs après l'arrêt; ceci tient à ce que le cavalier conserve la main fixe après l'arrêt, si toutefois il ne continue pas à tirer sur les rênes en relâchant les jambes avant de rendre la main. Ce fait est habituel à la cavalerie française (planche 19, n^o 4).

Pour marquer un bon arrêt, le cavalier doit aussitôt l'arrêt obtenu, rendre d'abord la main, puis ensuite desserrer un peu les jambes quand le cheval s'est remis d'aplomb.

Marquer le pas.

PASSER DE LA MOBILITÉ A L'IMMOBILITÉ ET VICE VERSA.

Ce mouvement s'exécute ainsi pour l'homme à pied :

- « Au commandement : *Marche*, rapporter les talons l'un à côté de l'autre,
« et marquer la cadence du pas, en levant alternativement l'un ou l'autre pied,
« sans avancer.
« L'instructeur fait le commandement : *Marche* à l'instant où le pied va poser
« à terre. »

Pour faire exécuter ce mouvement au cheval, il faut du temps, de la progression et du tact.

Avant tout, il faut le décomposer pour le rendre plus compréhensible au cheval.

La persévérance que montrera le cavalier sera récompensée, car le cheval qui *marque le pas*, comme l'homme, est *rassemblé*, il est déjà mis, il est presque dressé (planche 19, n^o 6).

Tout deviendra facile une fois le cheval rassemblé ; c'est dire au cavalier de revenir toujours sur ce mouvement.

Il faut varier sans doute les exercices qu'on demande au cheval, mais il faut revenir sur ceux difficiles jusqu'à ce qu'ils s'exécutent régulièrement et sans difficulté.

Marquer le pas pour le cheval, c'est passer, étant en place, de la mobilité à l'immobilité, *et vice versa*.

Pour obliger le cheval à marquer le pas, le cavalier emploie des effets diagonaux alternatifs, ainsi qu'il suit.

EFFETS DIAGONAUX ALTERNATIFS.

La direction de l'action chez le cheval étant toujours diagonale, le cavalier devra faire agir ses aides diagonalement.

Pour s'exercer à employer et à alterner ses aides diagonalement et avec à-propos, le cavalier suit la progression suivante :

DÉCOMPOSITION DES EFFETS DIAGONAUX ALTERNATIFS.

Travail préparatoire.

Nous savons que l'action des jambes du cavalier provoque le mouvement en avant des bipèdes diagonaux, la jambe droite, celui du bipède diagonal gauche, et la jambe gauche celui du bipède diagonal droit.

Pour faciliter l'accord qui doit exister entre les jambes du cavalier et les extrémités antérieures du cheval, qui règlent l'à-propos des actions que le cavalier doit produire, il faut décomposer ces effets diagonaux alternatifs ; pour cela, le cavalier doit suivre de l'œil les mouvements de bascule d'une épaule pendant la marche au pas.

Il doit remarquer que, lorsque la pointe de cette épaule se dirige en avant, le membre est au soutien (planche 4, n^{os} 5, 9 et 15), tandis que lorsqu'elle se porte en arrière, le membre est à l'appui (planche 4, n^{os} 7 et 15). C'est le procédé enseigné par de la Guérinière que nous avons reproduit au chapitre deuxième.

Le cavalier réglera le jeu de sa jambe sur le mouvement d'épaule du même côté, augmentant la pression au moment du poser (planche 4, n^o 4, 10, 16) et la diminuant pendant le soutien (planche 4, n^{os} 5, 9, 15).

Ce travail s'exécutant facilement pour une jambe, le cavalier s'exerce de même pour l'autre jambe, puis enfin les deux jambes à la fois, et comme le

mouvement des épaules est alternatif, il résulte qu'une jambe augmente sa pression juste au moment où l'autre jambe la diminue.

Il faut bien se garder, pendant ce travail préparatoire, de chercher le rassembler; il faut éviter aussi de se dandiner : le corps de l'homme doit recevoir les impulsions venant du cheval, leur céder et non les contrarier.

Lorsque le cavalier se sera perfectionné dans ce mécanisme de ses aides inférieures, il l'appliquera en faisant fonctionner en même temps la main de la bride, après avoir rassemblé le cheval (planche 16, n° 12).

Pour régler et harmoniser l'action du cheval dont la direction est diagonale, et quand il sera temps de lui apprendre à se rassembler en marchant, le cavalier usera des moyens suivants :

Nous savons que pendant qu'un bipède diagonal supporte la masse (planche 4, n°s 5, 6, 9, 12, 15, 18), l'autre bipède diagonal chemine (planche 4, n°s 4, 7, 10, 15, 16, 19), et c'est ce dernier, celui au soutien, dont le cavalier doit chercher à diminuer l'*embrasse de terrain* en retenant légèrement le membre antérieur par un effet de rêne et en poussant le plus en avant possible, ou mieux en attirant sous le centre, le membre postérieur par un effet de jambe. L'effet des aides agit ainsi en ligne diagonale, parce que c'est la direction de du cheval marchant au pas.

Le bipède diagonal au soutien ainsi raccourci dans son embrasse de terrain, forme des bases de sustentation plus petites chaque fois qu'il se met à l'appui (planche 18, n° 5). C'est ainsi qu'avec progression l'équilibre du cheval est rendu plus instable, que le rassembler deviendra chaque jour plus complet (planche 16, n° 10); c'est ainsi, enfin, qu'avec le temps, l'écuyer dresse le cheval à l'allure du pas.

Les bipèdes diagonaux agissant alternativement, les aides du cavalier sont obligées, pour rester en harmonie avec le mécanisme du cheval, d'être également alternées.

A l'allure du trot, la direction de l'action du mécanisme animal étant la même qu'au pas, la direction de l'action des aides du cavalier doit être aussi diagonale, surtout lorsqu'il cherche à rassembler l'allure, à cadencer le cheval (planche 16, n° 11).

Au galop, la direction de l'action étant continue dans un sens diagonal seulement, celle des aides du cavalier doit être de même, elle ne varie que lorsqu'il veut faire changer de pied au cheval, ce que nous étudierons plus loin (planche 16, n°s 15, 14).

MOBILITÉ DU CHEVAL SUR PLACE.

Le cheval marchant au pas, le cavalier l'exerce à marquer le pas comme l'homme, en employant les effets diagonaux alternatifs après avoir rassemblé l'animal et en ralentissant progressivement la marche, jusqu'à ce qu'il puisse mobiliser le cheval sur place, le cadencer.

Le jeu alternatif des jambes du cavalier, leur pression, toujours en harmonie avec les posers des membres antérieurs du cheval, amènera peu à peu le tride, la cadence dans les mouvements.

IMMOBILITÉ DU CHEVAL SUR PLACE.

Le cheval étant en place, quand le cavalier veut immobiliser l'animal, quand il veut faire cesser la *cadence de l'allure* et surtout lorsque la mobilité des extrémités du cheval est due à son instinct, lorsqu'elle n'est pas le fait de l'action alternative des aides inférieures du cavalier, celui-ci doit faire cesser cette mobilité en renfermant le cheval, en augmentant le rassembler, employant même les éperons (planche 16, n° 10), jusqu'à ce que le cheval fixe ses quatre pieds sur le sol.

Dans ce cas, l'action des jambes du cavalier doit être *fixe* et progressivement grandie jusqu'à l'éperon; la main est également fixe, et les aides ainsi serrées renferment le cheval de toutes parts, jusqu'à ce qu'il reste immobile. Alors seulement le cavalier relâche les aides en commençant par rendre la main, puis après un peu les jambes.

C'est donc par la persistance de l'*effet d'ensemble*, grandit au besoin jusqu'à l'application des éperons, que le cavalier calme, régularise, contient, renferme, et immobilise le cheval.

Lorsque le cavalier veut *reprendre* le cheval au repos, il doit toujours débiter par les jambes; celles-ci incitent l'impulsion, dont la main s'empare pour la diriger et la maîtriser.

Pour faciliter ce travail imposé au cheval, celui de rester immobile, le cavalier multipliera les arrêts, soit en marchant à toutes les allures, soit en pirouettant, soit en chevauchant (pas de côté), et chaque arrêt sera suivi de l'immobilité complète imposée au cheval par l'action persistante des aides (planche 16, n° 10).

Le travail d'immobilité se faisant facilement, le cavalier remarquera qu'il lui suffit d'alterner les effets de ses jambes pour provoquer la mobilité des extrémités du cheval, toujours par paire et en diagonale, comme aussi il suffit au cavalier d'immobiliser l'effet de ses jambes pour fixer celles du cheval au sol.

Cette immobilité imposée par les éperons s'explique ainsi : la jambe droite primant, provoque le lever du bipède diagonal gauche (planche 18, n° 2); la jambe gauche primant provoque le lever du bipède diagonal droit (planche 18, n° 1). Si donc, les deux effets sont produits en même temps, ils *s'entre-détruisent* réciproquement, et l'immobilité, la fixité des pieds sur le sol en est la conséquence. Aussitôt qu'une des deux molettes des éperons eût qu'une des deux jambes prime sur l'autre, le bipède diagonal, qui est stimulé par la molette la plus piquante ou par la jambe dont l'effet produit est supérieur à l'autre, se met en mouvement, il lève.

L'écuyer peut ainsi empêcher le cheval de lever un bipède diagonal, le droit par exemple (planche 18, n° 1), et cela, en saisissant le temps, en faisant primer les actions diagonales des aides, celles qui provoquent le lever du bipède diagonal que le cheval veut laisser à l'appui du gauche, par conséquent (planche 18, n° 2); le cheval se trouve ainsi empêché d'agir selon sa volonté.

La grande difficulté de ce travail consiste à annuler le mouvement que le cheval veut exécuter, *juste à son début*; c'est une action qui exige une grande habileté, une précision admirable, en un mot, qui décèle l'écuyer.

Le passage fréquent de la mobilité à l'immobilité, *et vice versa*, est le premier résultat à chercher et à atteindre pour faire de la Haute École.

Lorsque le cheval a appris à rester immobile par l'emploi persistant de l'effet d'ensemble, jusques et y compris les attaques (planche 16, n° 10), le cavalier peut obliger l'animal à paraître calme, à rester froid, lorsqu'étant en place ou en marche, il se livre à des élans, à des bonds désordonnés dus soit à sa frayeur, soit à toute autre cause.

C'est ainsi qu'on empêche le cheval *assoupli* de caracoler.

Il est bon cependant, si le cavalier se sent assez de solidité, de tenue, de laisser quelquefois le cheval se livrer à quelques sauts de gaieté; c'est un indice de santé, de vigueur.

Le cheval qui passe facilement de la mobilité à l'immobilité, *et vice versa*, selon les actions du cavalier, *sans sortir de la main*, est très avancé dans son dressage, il sait trotter, et même galoper sans cesser d'être léger à la main, le cavalier a peu de chose à faire pour achever son éducation.

Les mouvements du cheval, les actions de l'homme étant plus rapides au trot et au galop, n'est-il pas rationnel à l'homme d'exercer le cheval, de le dresser à l'allure du pas, où c'est plus facile pour l'un et pour l'autre.

Confirmons donc le dressage du cheval à cette dernière allure, au pas, et

nous nous en trouverons bien, le cheval sera plus parfait dans son exécution, l'homme plus parfait dans ses actions.

« Pour porter le cavalier en avant quand il marque le pas, l'ordonnance « prescrit à l'instructeur de commander : *Marche*, à l'instant où le pied va poser « à terre. »

Pour porter le cheval en avant quand il se mobilise sur place avec facilité, le cavalier glisse ses jambes progressivement en arrière, en rendant un peu la main et en continuant ses effets diagonaux alternés; le mouvement en avant en sera la conséquence, il se produira à droite par l'action de la jambe gauche, ou à gauche, par celle de la jambe droite.

Le cavalier doit bien se rappeler que les éperons, s'ils sont nécessaires, produisent des actions différentes selon l'application qui en est faite (planche 7, n° 2).

Près des sangles, les éperons décontractent le cheval, l'assouplissent, comme on dit, pour exprimer que la volonté de l'animal ne s'oppose pas à celle de l'homme.

Très en arrière, les éperons provoquent l'impulsion, et le mouvement en avant se produit lorsque la main rend, lorsqu'elle livre passage aux forces mises en jeu par le cheval; les éperons rangent les hanches, grandissent l'arrière-main du cheval campé quand la main du cavalier arrête ces mêmes forces.

Les éperons très en arrière grandissent encore l'avant-main, asseoient le cheval rassemblé quand la main du cavalier refoule modérément ces forces en arrière.

Au point milieu, entre ces points extrêmes, l'application des éperons, secondée de la main, oblige le cheval à se ramener, et en même temps à rapetisser l'étendue de sa base de sustentation.

Il est très important pendant le dressage de bien assouplir le cheval, l'animal doit être franc sur les éperons.

Il faut les lui faire redouter et craindre, de façon qu'aussitôt leur application en arrière, le mouvement en avant se produise sans hésitation lorsque la main ne fait pas d'opposition.

Si le cheval marque du mauvais vouloir, s'il ne se pas franchement en avant, il faut le châtier de la cravache sur les flancs, jusqu'à parfaite obéissance, ayant soin de le récompenser chaque fois qu'il obéit.

Changer le pas.

ARRÊT A DROITE SUIVI D'UN DÉPART A DROITE.

« Au commandement : *Marche*, dit l'ordonnance, rapporter à côté du pied « qui est en avant celui qui est en arrière, et repartir du pied qui était en « avant.

« L'instructeur fait le commandement : *Marche*, à l'instant où le pied va
« poser à terre.

« Par ce moyen, on apprend au cavalier à reprendre le pas lorsqu'il l'a perdu. »

Le cheval imite ainsi ces mouvements automatiques.

Le cavalier doit apprendre à l'animal :

1° A marquer l'arrêt avec un pied, le droit antérieur par exemple (planche 4, nos 17, 18 et 19), par l'effet diagonal gauche des aides (planche 19, n° 5).

2° A repartir du même pied droit antérieur (planche 4, n° 2) à l'aide de l'effet diagonal droit (planche 19, n° 1).

Ainsi, l'effet diagonal gauche des aides disposera le cheval à l'arrêt à droite au moment où le pied droit antérieur va poser à terre (planche 4, n° 16), puis l'arrêt sera terminé par la rêne gauche (planche 4, n° 20). Quand le cheval sera calme, droit et en main (planche 4, n° 21), le cavalier, à l'aide d'un deuxième effet diagonal des aides contraire au premier, un droit (planche 19, n° 1), disposera le cheval pour le départ à droite (planche 4, n° 2).

Ces trois actions successives, qui constituent le changement de pas, obligent le cavalier à avoir les aides fines; elles préparent le cheval aux changements de pied en l'air, lesquels lui seront demandés plus tard à l'allure du galop.

Au galop à droite, on saisit le temps du poser du membre antérieur droit, 5^e foulée (planche 11, n° 1), pour provoquer le changement de pied à gauche, pour changer la direction du branle de l'allure; le pied antérieur droit quitte le sol après avoir opéré sa percussion, tout est en l'air (planche 11, n° 2); le cheval, menacé d'une chute en avant et à gauche, dirige ses deux pieds gauches, qui étaient en arrière des droits (planche 11, n° 2), dans cette direction (planche 11, n° 5); les quatre pieds ont fait leur inversion.

La masse à sa descente s'appuie d'abord sur la croupe, elle devait être soutenue au galop à droite par le pied postérieur gauche, 1^{re} foulée (planche 9, n° 1), elle le sera par le droit (planche 11, n° 4); ces deux pieds postérieurs ont changé de fonction: le gauche, qui devait recevoir la masse (planche 9, n° 1), ira gagner du terrain en avant (planche 11, n° 4), et le droit, auquel revenait cette fonction, la recevra, le changement de pied sera exécuté.

L'homme à pied et en marche agit de même.

Supposons son corps à l'appui sur le pied droit, et le gauche encore en arrière; si celui-ci, au lieu de gagner du terrain en avant du droit, vient se placer à côté de lui et se charge de la masse, c'est le droit déchargé qui ira en avant.

Les deux pieds de l'homme auront donc changé de fonction, de même que les deux pieds postérieurs du cheval, avec cette différence que le cheval aura

fait l'inversion de ses pieds en l'air (planche 11, n^{os} 2 et 5) et que l'homme l'aura fait en décomposant le mouvement et en s'appuyant sur le sol.

Ces changements de pied, que l'imagination croit être très compliqués, se bornent donc au simple changement de pas du fantassin, c'est le même mécanisme.

On se figure généralement qu'il n'est utile de savoir demander le changement de pied au cheval qu'à l'allure du galop; c'est là encore une erreur semblable à celle que nous avons déjà signalée pour les départs au pas, le cheval étant de pied ferme.

Le changement de pied au galop est moins un mouvement très compliqué qu'un mouvement subtil à saisir, il paraît être impossible à beaucoup de cavaliers qui ne manquent pas d'en attribuer l'impossibilité à leurs chevaux. En exerçant le cheval à ce mouvement à l'allure du pas, où *c'est plus facile*, ces cavaliers reconnaîtront leur erreur.

Le cheval, qui sait *changer de pied en marchant au pas*, en le décomposant comme nous venons de l'indiquer, ne présente aucune difficulté sérieuse pour ce même mouvement quand on le lui demande intelligemment au galop.

Avec cette manière d'opérer, tout se simplifie; mais nous le répétons, le difficile, c'est d'amener le cavalier à comprendre qu'il doit réfléchir pour faire *agir* le cheval monté, lorsqu'il veut lui faire exécuter ce que l'animal fait si facilement quand il est en liberté.

L'homme en marche est soumis aux mêmes lois physiques que le cheval; Quand il lui est commandé : *Changez le pas, marche*, sa volonté préside aux mouvements; mais si au lieu de *commandements*, il fallait demander à cet homme en marche ces mouvements par des *attouchements*, que faudrait-il faire pour se faire comprendre? Et c'est là la position du cheval.

Il faudrait faire ce que nous indiquons pour le cheval.

Comparaison entre le mécanisme des attouchements à effectuer sur l'homme en marche pour le faire changer de pas et le mécanisme des aides appliqué au cheval assoupli pour l'exécution de ce même mouvement.

L'action de changer le pas pour l'homme en marche se compose d'un arrêt suivi d'un départ.

ARRÊT A DROITE.

1^o Toucher l'homme en avant des deux épaules pour le prévenir qu'il va lui être demandé un mouvement.

Pour le cheval *assoupli* et monté, l'effet d'ensemble des aides agit de même.

2° Retarder l'épaule gauche de l'homme à l'instant où le pied droit va poser à terre pour fixer ce pied au sol.

Pour le cheval, l'effet diagonal gauche des aides produit le même effet.

3° Arrêter l'épaule gauche de l'homme à l'instant où le pied gauche, qui est en arrière, se rapprochera du droit qui est en avant : l'arrêt sera terminé.

Pour le cheval, la rêne gauche donne le même résultat.

Chacune de ces actions a sa raison d'être, son temps d'exécution, son à-propos aussi bien pour l'homme que pour le cheval.

Pour achever le mouvement de changer le pas, il faut remettre l'homme en marche du pied droit, de celui qui était le plus en avant.

DÉPART A DROITE.

1° Toucher de nouveau l'homme, le prévenir.

Pour le cheval, effet d'ensemble.

2° Incliner l'homme un peu à gauche pour porter le poids de son corps sur la jambe gauche, ce qui le disposera pour entamer le pas avec la jambe droite.

Pour incliner l'homme un peu à gauche, l'action la plus simple est de le pousser très légèrement de droite à gauche.

Pour le cheval, l'effet diagonal droit des aides disposera l'animal, comme cela est obligatoire pour l'homme.

3° Pour faire marcher l'homme, il suffira de le pousser un peu en avant, il partira du pied droit, qui n'est pas employé à supporter le poids du corps.

Pour le cheval, les jambes, en faisant primer la gauche, le stimulent en lui donnant l'action, et la main rend pour permettre à l'animal de s'incliner un peu en avant. De même que l'homme, il partira du pied antérieur droit qui n'est pas fixé au sol par le poids.

Si nous reconnaissons que toutes ces actions, lesquelles sont exactes, sont obligatoires pour transmettre notre volonté d'homme à homme, reconnaissons donc aussi que cela est également obligatoire pour nous faire comprendre d'un animal qui nous porte sur son dos et qui ne peut saisir notre volonté que par les sensations qui lui sont transmises par les effets de nos aides et de notre poids.

Si dans les actions que nous venons d'analyser, nous avons manqué de justesse, l'homme en marche, menacé dans son équilibre, se raidira, se déplacera pour éviter une chute.

Il en sera de même pour le cheval : il se raidira, se mettra en garde contre les à-coup qu'il subit, et comme sa base de sustentation est grande relativement

à celle de l'homme, il lui suffira de se contracter pour parer aux irrégularités commises par celui qui a fait fonctionner son mécanisme.

Si l'homme ne veut pas obéir, on lui parle raison.

Si le cheval ne veut pas obéir, quoi faire? Ne faut-il pas le menacer, le punir au besoin?

Comment? Les attaques sont ce qui donne, jusqu'à ce jour, les meilleurs résultats. Le cheval est châtié sur place, lestement, en dessous, il ne voit pas venir le coup, mais il sent son approche.

La cravache exige de grands mouvements de bras, l'animal est prévenu longtemps d'avance; puis ça n'explique pas le pourquoi du coup, nous savons que l'éperon varie ses actions à l'infini, près des sangles, très en arrière, *au point milieu* (planche 7, n° 2); c'est au cavalier à toucher juste sur le *clavier* et avec le degré d'appui nécessaire; il aura beau *toucher* fort, il ne produira pas l'effet voulu; loin de là, il désaccordera son instrument, si toutefois il ne l'exaspère pas; car quoique l'animal soit destiné à subir les lois que lui impose l'homme, celui-ci, de son côté, n'ayant pas la possibilité de faire que le mécanisme de l'animal soit autre qu'il n'est, est astreint à n'exiger que des mouvements possibles à l'animal, rien de plus.

Le fait-il toujours? Y songe-t-il seulement?

Pour que les actions du cavalier soient celles convenables, celles qui seules sont en harmonie avec la mécanique qu'elles font fonctionner, l'homme doit réfléchir, calculer la portée de ce qu'il fait, le sentir; il doit se rendre compte de ce qui se passe, connaître ce qu'il exige, distinguer le possible de l'impossible, discerner si le cheval *veut* mais ne *peut* pas, ou s'il *peut* mais ne *veut* pas.

Le cavalier doit chercher, par ses actions, à faire comprendre à l'animal que les jambes de l'homme, lesquelles agissent dessous le cheval, sont des instruments d'impulsion et de châtiment, des agents qu'il faut redouter, tandis que la main de la bride et les caresses, lesquelles agissent au-dessus du cheval, sont des instruments de direction et de récompense.

On désigne cette manière de faire du cavalier, en disant :

Soyez un diable sous le ventre du cheval; soyez un ange sur son dos...

Il ne faut pas croire que l'esprit sera toujours occupé à débrouiller cette multitude de lois qui président aux mouvements automatiques des animaux ou des êtres, lois qui s'entraident si merveilleusement; non certes. Il arrivera ce qui arrive aux élèves qui apprennent l'escrime, le piano, le violon, etc. Une fois que le mécanisme des aides sera passé dans ses jambes et sa main par le travail

de son intelligence, et sans qu'il soit le moins du monde utile de l'apprendre littéralement, le cavalier jouera juste du cheval, comme le musicien de son violon, pourvu que le cavalier possède le mécanisme des aides et le tact et le musicien le doigter et de l'oreille.

C'est à l'allure du pas qu'on apprend le mieux à *jouer du cheval*, parce qu'à cette allure, toutes les actions du cheval sont lentes relativement à celles des autres allures; les mouvements divers sont alors facilement appréciables à l'assiette du cavalier, surtout ceux des membres antérieurs sur lesquels le cavalier doit principalement se régler.

Le cavalier intelligent doit se rendre compte qu'il n'est pas infaillible; il doit sentir ses fautes, ses erreurs; c'est ainsi qu'il pourra se perfectionner et qu'il arrivera à se faire comprendre du cheval, alors il pourra converser avec lui, ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Il reconnaîtra que l'animal n'a pas toujours tort.

L'animal ainsi *manié* suivant les lois de la nature, se plaira au travail, montrera qu'il est plein de bonne volonté, que presque toujours c'est l'homme qui l'oblige à résister; il conversera avec son maître, lui prouvera même qu'il sait, lui aussi, jouer de ruse, de finesse, enfin qu'il est moins bête que le vulgaire le pense.

A DROITE OU À GAUCHE.

Doublers, marches circulaires, changement de main.

Mêmes principes que pour l'homme à pied. « Aux commandements : 1° *Garde à vous* (ce commandement se fait lorsque l'instructeur veut faire commencer le travail); 2° *Cavalier à droite*; 3° *Marche*, dit l'ordonnance, tourner le corps à droite et partir du pied droit dans la nouvelle direction, sans perdre la cadence du pas.

« L'instructeur fait le commandement : *Marche*, à l'instant où le pied *gauche* va poser à terre.

« Quand c'est à gauche, le commandement : *Marche*, se fait au moment où le pied droit arrive à terre. Par ce moyen, le cavalier entame toujours la nouvelle direction avec la jambe du côté vers lequel il tourne. »

Il en est de même pour le cheval, le cavalier rassemblera (effet d'ensemble), disposera (effet diagonal droit) et fera primer cet effet diagonal droit des aides (action) (planche 19, n° 1) pour tourner à droite à l'instant où le pied antérieur gauche va poser à terre (planche 4, n° 7).

La rêne droite dirigera le bout du nez dans la nouvelle direction, ce qui fera

tourner la tête, l'appui de la rêne gauche contre l'encolure fera tourner les épaules, et pour ne pas perdre la cadence du pas, la jambe gauche, plus en arrière que la droite, règlera le tourner de la croupe qu'activera la jambe droite (planche 16, n° 6).

Pour travailler juste, le cavalier doit faire agir les rênes directement ou diagonalement, mais non contrairement.

La marche circulaire sur des cercles progressivement diminués de diamètre, offre au cavalier la possibilité d'augmenter de plus en plus le pli de toute la colonne vertébrale, ce qui doit se faire avec beaucoup de progression.

Pour parfaire ce travail, qui joue un grand rôle dans la conduite du cheval, le cavalier porte la main de la bride du côté du dehors du cercle, en même temps qu'il attire le bout du nez de l'animal sur ce même cercle avec la rêne du dedans du filet, ce qui oblige le cavalier à tenir les rênes de bride avec la main gauche pour le cercle à droite (planche 16, n° 6), avec la main droite pour le cercle à gauche (planche 16, n° 5). C'est ainsi que le pli de l'encolure sera confirmé.

La jambe du cavalier, placée du côté hors du cercle, doit être suffisamment en arrière pour maintenir la croupe, l'empêcher de tracer une piste extérieure, et même, quand l'animal se plie facilement, l'obliger à tracer une piste intérieure avec ses membres postérieurs.

Le changement fréquent du cercle à droite à celui à gauche, et *vice versa*, fournit au cavalier l'occasion de changer le pli de la colonne vertébrale, ce qui donne une grande souplesse à l'animal, le rend très obéissant aux aides.

Le changement de cercle doit se commencer *en dehors* du cercle, mouvement beaucoup plus facile que celui *en dedans*; l'essentiel est de ne rien forcer, de ne jamais contraindre le cheval à se raidir.

Quand les changements en dehors du cercle se font avec régularité, on fait les changements en dedans ou sur le cercle même.

Les changements de main sur le centre du cercle ou en dedans du cercle s'exécutant avec souplesse, le cheval est exercé à marcher sur une *ligne serpentine*, ce qui achève de *plier* latéralement la colonne vertébrale dans les deux sens opposés.

Le cavalier doit demander le cercle à droite au moment où le pied antérieur gauche va poser à terre (planche 4, n° 7), et le cercle à gauche, à l'instant où le pied antérieur droit va également poser (planche 4, n° 10).

La rêne du filet dirige le bout du nez du cheval dans la nouvelle direction, les rênes de bride portées en dehors s'opposent au rétrécissement du cercle.

Le cavalier marque de fréquents arrêts sur les lignes courbes, il oblige le cheval à se ramener en conservant le pli (planche 16, n° 11), à se rassembler de plus en plus, à rester immobile (planche 16, n° 10).

Quand le cheval se laisse facilement plier en dedans, c'est-à-dire la tête tournée du côté du centre du cercle, le cavalier répète les mêmes exercices en obligeant l'animal à se plier en dehors, c'est-à-dire la tête tournée du côté extérieur du cercle. Ce travail assouplit de plus en plus le cheval.

Dans ce dernier cas, la jambe du cavalier placée du côté intérieur du cercle doit être suffisamment en arrière pour maintenir la croupe, l'empêcher de tracer une piste intérieure, et même quand l'animal se plie facilement, l'obliger à tracer une piste extérieure avec ses membres postérieurs.

QUART D'A-DROITE OU QUART D'A-GAUCHE.

Contre-changement de main.

L'ordonnance prescrit :

« Au commandement : *Marche*, le cavalier exécute un quart d'à-droite (ou d'à-gauche), et il se porte droit devant lui.

« Pour faire reprendre la direction primitive, l'instructeur commande : *En avant*.

« A la dernière partie du commandement qui est *avant*, le cavalier exécute un quart d'à-gauche, s'il a fait oblique à droite, et un quart d'à-droite s'il a fait oblique à gauche, et il se porte droit devant lui.

« Le quart d'à-droite ou le quart d'à-gauche se commande et s'exécute suivant les principes prescrits pour faire des à-droite et des à-gauche en marchant. »

En équitation, prendre la ligne oblique, c'est commencer un changement de main; quitter cette ligne oblique pour en prendre une deuxième contraire à la première, c'est faire un contre-changement de main.

Le contre-changement de main exige un changement d'effet diagonal, le cheval étant en marche.

Le cavalier devra saisir l'instant où va poser la jambe gauche de devant (planche 4, n° 7) pour produire l'effet diagonal droit des aides (planche 19, n° 1), et celui du poser de la jambe droite de devant (planche 4, n° 10) pour produire l'effet diagonal gauche (planche 19, n° 5), comme le fait l'instructeur qui commande juste pour le commandement : *Marche*.

Le contre-changement de main prépare le cheval aux mouvements de deux pistes, au changement de pied au galop.

On commence cet air du manège en contre-changeant de main une fois, d'abord dans la longueur du manège, puis deux fois, trois fois et ainsi de suite, jusqu'à ce que le cheval apprenne à l'exécuter tous les quatre pas, les trois pas, etc.

PAS ACCÉLÉRÉ.

Allonger le pas.

« Au commandement : *Marche*, partir vivement du pied gauche et prendre le pas de 100 par minute (celui ordinaire n'est que de 76). »

Le cheval sera exercé à partir au pas allongé, à allonger le pas.

« L'impulsion du pas accéléré disposant l'homme de recrue à ployer les jarrets et à raccourcir le pas, l'instructeur doit en régler la cadence et la mesure et habituer le cavalier à conserver l'aplomb du corps. »

Le cavalier réglera de même la cadence du pas allongé, il habituera le cheval à conserver l'aplomb, à rester léger à la main, à conserver la mise en main, il empêchera le cheval de se mettre sur les épaules.

« Le cavalier est exercé, en marchant au pas accéléré, à arrêter, à marquer le pas, à se porter en avant, à changer le pas, à faire des à-droite, des à gauche, des quarts d'à-droite, des quarts d'à-gauche, et à se reporter en avant, aux commandements et suivant les principes prescrits. »

Il en sera de même pour le cheval, le travail sera varié, perfectionné; le ramener, la légèreté à la main seront confirmés, le rassembler sera progressivement augmenté, enfin le cavalier sera de plus en plus exigeant dans l'exécution correcte de tout mouvement.

PAS ORDINAIRE.

Ralentir le pas.

« Le cavalier marchant au pas accéléré, pour le faire passer au pas ordinaire, l'instructeur commande :

« *Pas ordinaire, marche.*

« Au commandement : *Marche*, le cavalier prend le pas ordinaire,

« Pour faire reprendre le pas accéléré, l'instructeur commande :

« *Pas accéléré, marche.*

« Au commandement : *Marche*, le cavalier reprend le pas accéléré. »

Le cheval sera exercé à ralentir l'allure du pas, ce qui le rassemblera, à l'allonger, à le raccourcir de nouveau, ce qui parfaiera son éducation.

« Dans tous les changements de pas, l'instructeur commande : *Marche*, au moment où le pied va poser à terre, afin que le cavalier ait le temps de prendre, de l'autre jambe le pas commandé. »

Il en sera de même pour le cheval ; le cavalier disposera le cheval par un effet diagonal, de manière à produire l'action juste au moment où un pied antérieur va poser à terre, afin que le cheval ait le temps de prendre de l'autre pied antérieur le mouvement qui lui est demandé. Si l'instructeur et le cavalier à cheval ne commandent et n'actionnent pas *juste*, l'homme à pied et l'animal seront mis dans l'impossibilité d'*agir* avec précision.

PAS EN ARRIÈRE.

Principes de la marche en arrière au pas ou reculer.

Les principes pour l'allure du pas en arrière sont encore les mêmes que pour l'homme.

« Au commandement : *Marche*, porter le pied gauche en arrière, » dit l'ordonnance. Mais auparavant il y a eu le commandement d'avertissement : *Garde à vous*, et celui préparatoire : *Cavalier en arrière*. Appel a été fait à l'attention du cavalier pour qu'il se rassemble, puis on lui a dit ce qu'il avait à faire, afin qu'il se dispose pour pouvoir le faire.

Il en sera de même pour le cheval ; le cavalier devra d'abord le rassembler (planche 16, n° 10), puis lui donner la position voulue à l'aide de l'effet diagonal droit, par exemple, (planche 19, n° 1), ce qui disposera l'animal à entamer le pas en arrière et à gauche du *membre postérieur gauche* ou en avant et à droite du *membre antérieur droit*. Aussitôt que l'action lui aura été donnée, comme pour la marche en avant, il lèvera le pied antérieur droit le premier (planche 4, n° 2), puis ne s'appuiera plus sur le pied postérieur gauche, qui suit l'autre avec une période de retard, comme il le fait pour la marche en avant (planche 4, n° 3) ; c'est alors que le cavalier, saisissant le temps, fera agir en arrière la rêne droite dans la direction de la hanche gauche ; le bipède diagonal droit, mobilisé par l'effet diagonal des aides, obéissant à l'effet rétrograde de la main, se dirigera dans le sens de la progression rétrograde et l'allure du pas en arrière sera commencée par le bipède diagonal droit (planche 16, n° 7).

L'ordonnance prescrit pour le pas en arrière au commandement : *Marche*, « porter le pied gauche en arrière à 55 centimètres, retirer et porter le pied

« droit également en arrière, et ainsi successivement jusqu'au commandement :
« *Cavalier, halte.* »

Le mouvement rétrograde du cheval sera continué de la même manière que pour l'homme.

A chaque pas, l'effet diagonal changera de manière à mobiliser successivement le bipède diagonal qui doit se porter en arrière (planche 16, n^{os} 7 et 8).

Le pas en arrière de 55 centimètres de l'homme n'est que la moitié de l'étendue de son enjambée en avant, 0 mètre 65 centimètres.

Il en est de même pour le cheval, son enjambée en avant est de 0 mètre 90 centimètres pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille ; l'étendue de son pas en arrière n'est que la moitié de son enjambée, 0 mètre 45 centimètres, ce qui permet à l'animal de prendre ses appuis des pieds antérieurs en avant des pieds postérieurs, tandis que dans la marche en avant, les pieds latéraux se remplacent sur la même piste.

LE CHEVAL MARCHANT AU PAS EN ARRIÈRE, L'ARRÊTER.

Mêmes principes que pour l'homme.

« Aux commandements : 1^o cavalier 2^o *halte*, dit l'ordonnance, rapporter le pied qui est en avant, à côté de l'autre, sans frapper.

« L'instructeur ne fait marcher en arrière que quelques pas seulement ; il veille à ce que le cavalier se porte bien droit en arrière, ne creuse pas les reins en renversant les épaules, et conserve toujours l'aplomb et la position du corps. »

Il en est de même pour le cheval, le cavalier rassemblera, disposera et arrêtera en faisant primer les jambes pour fixer les extrémités postérieures, d'abord ; puis dans chaque bipède de l'avant-main et de l'arrière-main, le pied qui est en avant se placera à côté de celui qui est en arrière.

Si l'effet diagonal gauche (planche 19, n^o 5) prime au moment où le pied antérieur droit va poser à terre (planche 7, n^o 3), le bipède diagonal droit se fixera, et celui diagonal gauche, qui est en avant, reculera pour se placer à côté de l'autre.

Le cheval ne devra marcher dans le début, comme l'homme, que quelques pas en arrière ; il devra rester droit, les épaules et les hanches sur la même ligne, ne pas creuser les reins en se campant et conserver l'aplomb et la position du corps en évitant de s'acculer (planche 7, n^o 4) ; tout cela aura lieu très régulièrement si le cheval est maintenu ramené et dans la mise en main.



CHAPITRE SIXIÈME.

Maniement du cheval à l'allure du pas.

TRAVAIL DE DEUX PISTES.

En obligeant le cheval à marcher de côté, par le travers, on le force à tracer deux pistes, l'une résultat des foulées des membres antérieurs, l'autre produite par les foulées des membres postérieurs.

Ces deux pistes sont d'autant plus écartées l'une de l'autre que le cheval appuie, chevauche, complètement de côté, ce qu'on désigne par les mots : *Tenir les hanches*; par contre, plus le cheval est obliquement placé du côté vers lequel il appuie, plus les deux pistes sont rapprochées.

L'écartement et rapprochement des deux pistes est donc subordonné à l'obliquité du cheval; on désigne les différents degrés d'obliquité pris par l'animal par les mots : Quart de hanches, demi-hanches, hanches entières.

Quand le cheval appuie de gauche à droite, ses deux jambes gauches doivent passer successivement en avant de ses deux jambes droites; lorsqu'il appuie de droite à gauche, ce sont les deux jambes droites qui chevauchent successivement en avant des deux jambes gauches; quand les genoux ou les jarrets se heurtent, lorsque les pieds se marchent les uns sur les autres ou quand le chevauchement se produit en arrière des membres, le mouvement est irrégulier, le cheval est mal placé, il n'est pas dans l'*oblique* nécessité pour le travail correct.

Quel que soit le côté vers lequel appuie le cheval, il doit être plié du côté où il va, ce qui facilite le jeu des membres, les empêchent de se choquer; ce qui facilite également le poser des pieds, les empêchent de se marcher les uns sur les autres.

Le travail de deux pistes doit s'effectuer de manière à le rendre facile au cheval, surtout dès le début; pour cela, on le commence sur la ligne *diagonale*, on le continue sur la ligne droite, et enfin, on le parfait sur la ligne courbe.

Lors du travail de deux pistes sur la ligne diagonale, le cheval reste placé parallèlement aux grands côtés du manège.

Sur la ligne droite, le cheval travaille d'abord la tête du côté du mur, puis

enfin la croupe tournée de ce même côté, ce dernier mouvement se nomme : l'épaule en dedans ou appuyer la croupe au mur.

Sur la ligne courbe, sur le demi-cercle ou sur le cercle, le cheval peut être également tourné la tête en dedans ou en dehors du cercle.

Les changements d'appuyers, appuyer de gauche à droite et *vice versa*, perfectionnent le cheval dans le travail de deux pistes ; il en est de même des contre-changements de main.

Les changements d'appuyer nécessitent un arrêt, puis un placer pour le mouvement à exécuter. Ce placer peut se faire, soit en déplaçant l'avant-main, soit en déplaçant l'arrière-main, soit en déplaçant l'une et l'autre en même temps.

Le travail de deux pistes, quel qu'il soit, est entrecoupé de marche, ralentissement ou pirouette ; on ne doit jamais tenir longtemps le cheval au mouvement de chevaucher.

Nous allons indiquer les actions des aides nécessitées pour l'exécution correcte de ces divers mouvements d'appuyer.

Travail de deux pistes sur la ligne diagonale ou changement de main.

Le cheval marchant à main droite, le cavalier le dirige, sur la ligne diagonale après avoir quitté le petit côté du manège, de manière à arriver au grand côté opposé un peu avant le coin.

Après avoir parcouru les deux tiers de la ligne diagonale, le cavalier place le cheval parallèlement aux grands côtés, par l'effet de la jambe gauche qu'il glisse suffisamment en arrière pour activer la croupe.

Lorsque le cheval n'obéit pas volontiers à la jambe gauche, la rêne gauche du filet est tendue progressivement et directement de manière à opposer l'épaule gauche à la hanche gauche ; c'est le même principe que pour les débuts des pirouettes renversées, (planche 16, n° 2).

La jambe droite fonctionne près des sangles, elle entretient l'action, aide à maintenir le pli de l'encolure, règle le déplacement de la croupe provoqué par la jambe gauche, son rôle est d'une grande utilité pour conserver la légèreté au cheval.

Il est important d'astreindre le cheval à appuyer les derniers pas qui l'amènent sur la nouvelle piste, il a toujours une tendance à avancer avant que le changement de main ne soit terminé.

Le changement de main diagonal exécuté, le cheval doit marcher droit devant

lui à main gauche, ce qui oblige le cavalier à replacer ses deux jambes et à diriger le cheval sur la nouvelle ligne.

Le cavalier fait appuyer le cheval de gauche à droite sur la ligne diagonale en faisant primer la jambe gauche au moment du poser du pied antérieur gauche, et il pousse le cheval en avant à chaque pas, en faisant primer la jambe droite, qui est moins en arrière que la gauche, au moment du poser du pied antérieur droit.

Lorsque le cheval chevauche volontiers, le cavalier n'a plus recours à la rêne gauche du filet, qu'en cas de résistance de la part de l'animal (planche 16, n° 4).

Quand ce travail est facilement exécuté par le cheval, le cavalier donne le quart de pli, et plus tard, le demi-pli à droite, avec la rêne droite du filet, de manière que le cheval regarde le terrain qu'il va fouler, (planche 16, n° 6).

Le nombre de pas de côté sur la ligne diagonale est progressivement augmenté, jusqu'à ce que le cheval parcourt en chevauchant l'étendue de toute la ligne diagonale.

Le changement de main diagonal de droite à gauche s'exécute suivant les mêmes principes, en se conformant pour les actions des aides à la planche 16 n°s 1, 3 et 5.

Travail de deux pistes sur la ligne droite.

Le travail de deux pistes sur la ligne droite s'exécute d'abord le long des murs des grands côtés; puis par le travers du manège, d'un grand côté à l'autre grand côté et enfin sur la ligne du milieu, d'un petit côté à l'autre petit côté.

APPUYER LA TÊTE AU MUR.

Les principes prescrits pour l'exécution des changements de main diagonaux sont les mêmes que pour faire marcher le cheval la tête au mur.

Le cheval doit d'abord être arrêté, puis placé obliquement en pirouettant sur ses épaules, en déplaçant sa croupe par l'effet de la jambe du dehors du cavalier.

Dans les commencements, le cavalier oblige le cheval à prendre un quart de hanche, puis progressivement il passe à la demi-hanche et enfin à la hanche entière quand le travail s'exécute très facilement.

L'obliquité prise par le cheval, il est de nouveau immobilisé et ensuite activé sur la ligne droite, de manière que les membres antérieurs chevauchent sur la piste près du mur et que les membres postérieurs chevauchent sur une piste intérieure.

Après quelques pas de côté, le cheval est arrêté, immobilisé, puis redressé

sur la piste près du mur, à l'aide de la jambe du dedans ; l'animal exécute de nouveau une fraction de pirouette renversée contraire à celle qui lui avait donné l'obliquité nécessaire pour appuyer.

Le cheval redressé sur la piste, est encore immobilisé, puis dirigé de nouveau sur la ligne droite, celle où il marche d'une piste, celle où toutes les foulées des membres latéraux se superposent.

Lorsque le cheval sait appuyer en conservant facilement le pli voulu pour qu'il puisse voir le terrain qu'il doit parcourir, on lui fait répéter le même mouvement sans le secours du mur ; pour cela, le cavalier fait appuyer le cheval sur le changement de main diagonal, en forçant progressivement la ligne diagonale jusqu'à ce que la nouvelle direction soit perpendiculaire à la première, alors le mouvement d'appuyer a lieu en traversant le manège dans sa largeur. Quand le cheval traverse facilement, de deux pistes, le manège dans la largeur, on le fait chevaucher sur la ligne du milieu dans la longueur.

Le cavalier marque de fréquents arrêts pendant le mouvement d'appuyer quel qu'il soit ; le cheval doit conserver pendant ces arrêts, le même degré d'obliquité, le même pli, que lorsqu'il chevauchait.

L'ÉPAULE EN DEDANS OU APPUYER LA CROUPE AU MUR.

Les principes prescrits pour faire appuyer le cheval la tête au mur sont les mêmes que pour faire appuyer la croupe au mur, avec cette différence que pour donner l'obliquité voulue, c'est en déplaçant les épaules que le cheval est disposé pour le travail de deux pistes ; c'est donc par une fraction de pirouette ordinaire que les membres antérieurs sont amenés en dedans du manège, là où ils doivent tracer une piste intérieure.

Lorsque le cheval appuie avec facilité la tête ou la croupe au mur, le cavalier l'astreint à tourner les coins du manège en appuyant ; si la tête est tournée du côté du mur, ce sont les épaules qu'il faut activer dans le passage de chaque coin ; si au contraire, c'est la croupe qui est tournée du côté du mur, ce sont les hanches qu'il faut précipiter, sans toutefois quitter la direction oblique obligatoire pour que le chevauchement s'opère régulièrement.

CHANGEMENTS D'APPUYERS.

Le changement d'appuyer, l'action de cesser d'appuyer d'un côté pour appuyer de l'autre, s'opère de trois manières différentes.

Le cheval doit avant tout être arrêté, en conservant l'obliquité qu'il possédait pendant le mouvement d'appuyer, puis le cavalier lui donne une nouvelle direction oblique, contraire à la première en le disposant.

1° Par un déplacement de croupe ou fraction de pirouette renversée lorsque le cheval appuie la tête au mur.

2° Par un déplacement d'épaules ou fraction de pirouette ordinaire, lorsque le cheval appuie la croupe au mur.

3° Par un déplacement de croupe et un déplacement d'épaules exécutés simultanément, ce qui fait pirouetter le cheval sur le centre de gravité; lorsque le cheval appuie sur la ligne circulaire.

Ces trois manières d'opérer nécessitent des actions différentes des aides du cavalier, il doit les rendre compréhensibles au cheval en les accentuant de telle sorte qu'il n'y ait pas confusion, sans cela le mouvement sera incertain et plus ou moins irrégulier.

Travail de deux pistes sur la ligne courbe.

Le cheval a déjà appris à appuyer sur des petites fractions de cercle en tournant les coins du manège, ce qui l'a préparé au travail de deux pistes sur le demi-cercle, mouvement nommé demi-volte quand la tête du cheval est tournée en dehors du cercle et demi-volte renversée lorsque c'est la croupe qui est à l'extérieur.

DEMI-VOLTE DE DEUX PISTES.

La demi-volte imite l'anse d'un panier, elle se compose d'un demi-cercle suivi d'une ligne diagonale, laquelle ramène le cheval sur la piste que le demi-cercle lui a fait quitter en lui faisant faire face en arrière, par conséquent la demi-volte fait changer de main.

Le diamètre du demi-cercle est progressivement diminué de manière à serrer de plus en plus la demi-volte.

La demi-volte s'exécute indistinctement sur les pistes près des murs ou sur la ligne du milieu du manège.

Pendant l'exécution de ce mouvement le cheval doit être constamment plié par l'effet diagonal des aides, de telle sorte que le bout du nez entame constamment la marche.

La demi-volte assouplit les épaules, grandit le cheval du devant, engage les extrémités postérieures sous le centre.

Le cavalier facilite le mouvement en se grandissant pour alléger l'avant-main.

Les chevaux rieurs sont principalement exercés à la demi-volte, c'est un moyen de paralyser cette défense.

DEMI-VOLTE RENVERSÉE DE DEUX PISTES.

La demi-volte renversée se compose d'une ligne diagonale suivie d'un demi-cercle, c'est l'inverse de la demi-volte. C'est l'anse parcourue dans le sens inverse de celle qui précède.

Le cavalier observe les mêmes prescriptions que pour la demi-volte.

La demi-volte renversée assouplit les hanches, grandit le cheval du derrière facilite la mise en main. Le cavalier aide au mouvement en se tenant droit de manière à ne pas surcharger l'arrière-main qui a le plus grand demi-cercle à parcourir.

Les chevaux qui se cabrent, qui pointent, sont principalement exercés à la demi-volte renversée. c'est un moyen d'empêcher cette défense.

Lorsque le cheval exécute facilement les demi-voltes à droite et à gauche, les demi-voltes renversées, également à droite ou à gauche, on l'exerce sur le cercle entier qui se nomme-volte.

VOLTE DE DEUX PISTES.

La volte de deux pistes s'exécute selon les principes prescrits pour l'exécution de la demi-volte. La volte est un cercle une fois exécuté.

Le diamètre du cercle ne doit jamais dépasser la ligne du milieu, lorsque la volte est commencée sur les grands côtés, il est progressivement diminué ; plus la volte est serrée, plus le cheval est rassemblé.

VOLTE RENVERSÉE DE DEUX PISTES.

La volte renversée de deux pistes s'exécute selon les principes prescrits pour l'exécution de la demi-volte renversée. La volte renversée est aussi un cercle une fois exécuté.

Les prescriptions concernant la volte sont les mêmes pour la volte renversée ; plus la volte renversée est serrée plus le cheval acquiert de mobilité dans son arrière-main.

Le cavalier marque de fréquents arrêts sur les deux voltes, il exerce également le cheval à changer le mouvement d'appuyer, à le diriger du côté opposé à sa première direction, sans quitter le cercle, en se conformant à ce qui a été indiqué pour ce même travail sur la ligne droite.

CONTRE-CHANGEMENT DE MAIN DE DEUX PISTES.

Le contre-changement de deux pistes s'exécute suivant les principes qui ont été indiqués, le cavalier fait appuyer le cheval en avançant, le redresse et le fait de nouveau appuyer dans une direction inverse de la première, toujours en avançant.

Progressivement les mouvements sont de plus en plus serrés de manière que le cheval appuie quatre pas dans la direction oblique, puis quatre dans l'oblique contraire, enfin trois pas et deux pas ; c'est une marche en zig-zag de deux pistes.

Le point essentiel est de bien plier le cheval pendant qu'il appuie, de le redresser quand il cesse d'appuyer, de le plier de nouveau lorsqu'il recommence à appuyer.

Il est important de bien saisir le poser des membres antérieurs pour faire l'inversion des aides avec à propos, ainsi que nous l'avons indiqué page 240 pour la ligne serpentine et 241 pour le contre-changement de main.

Ce travail rend le cheval fin aux aides, le dispose à la mobilité, à se rassembler, à se cadencer, le prépare aux changements de pied à l'allure du galop.

Pendant les contre-changements de main, le cheval est exercé à marquer des arrêts, soit pendant qu'il appuie, soit lorsqu'il est redressé.

Les contre-changements de main s'exécutant facilement sur la ligne droite on les répète sur la ligne courbe et enfin sur la volte aux deux mains ; il est important de perfectionner ce travail.

Ces inversions des aides concernant le travail de deux pistes, sont à peu de chose près les mêmes que celles des écuyers de la Guérinière et de la Broue.

« Il faut se resouvenir encore qu'une des aides les plus subtiles ; c'est de faire
« passer librement l'épaule et le bras de dehors du cheval, par dessus celui du
« dedans, en passageant de deux pistes. Pour bien prendre ce temps, dit le savant
« M. de la Broue, il faut sentir quel pied pose à terre et quel pied est en l'air,
« et tourner la main de la bride dans le temps que le pied de devant du côté
« qu'il va ou qu'il tourne est en l'air, et prêt à retomber, afin qu'en levant ensuite
« l'autre pied de devant, il soit contraint d'avancer l'épaule et le bras du dehors,
« en le chevalant par dessus celui du dedans.

« Il faut, ajoute-t-il, une grande facilité d'aides pour bien prendre ce temps ;
« car si on tourne la main dans le temps que le cheval a le pied de dedans
« trop haut au lieu d'élargir l'épaule et la jambe du dehors, c'est celle du de-
« dans qui s'élargit ; et si l'on tourne la main lorsqu'il pose le pied de dedans
« à terre, il n'a point assez de temps pour chevaler librement l'épaule et la
« jambe de dehors. » (De la Guérinière)

La différence dans les principes de ces célèbres écuyers et de ceux que nous enseignons pour l'à-propos de l'action dans les inversions des aides consiste en ceci :

Selon les écuyers suscités, c'est le membre antérieur du dehors qu'il faut faire passer d'abord en avant de son congénère pour cheminer dans la nouvelle direction, et pour cela, il faut porter la main en dedans à l'instant où le membre du dedans est prêt à retomber, c'est-à-dire à poser.

En effet, c'est bien le temps à saisir pour obtenir le chevauchement, à droite, par exemple, du membre antérieur du dehors, du gauche (planche 4, n° 10), en avant et par dessus le membre antérieur du dedans, du droit, (même planche n° 11 et 12). Mais convient-il de commencer le chevauchement par le membre antérieur du dehors ?

Nous pensons qu'il vaut mieux imiter le pas oblique du fantassin ; celui-ci commence à obliquer avec la jambe droite, pour aller à droite, qui, dans ce cas, est la jambe du dedans, il en est de même pour obliquer à gauche, c'est la jambe gauche qui entame l'oblique. C'est le contraire de ce qu'enseignent pour le cheval les écuyers cités.

Pour imiter le mouvement du fantassin dans sa marche oblique, il faut faire chevaucher ou appuyer le cheval à droite au moment du poser de la jambe gauche antérieure, (planche 4, n° 13), en d'autres termes, porter la main en dedans, à droite, au moment du poser de la jambe antérieure du dehors, de la gauche.

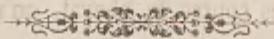
Ces principes sont conformes à ceux de l'ordonnance de cavalerie pour l'instruction de l'homme à pied, lesquels prescrivent « d'entamer toujours la nouvelle direction avec la jambe du côté vers lequel l'homme tourne. »

La différence existant entre les principes divers que nous venons de signaler n'a pas d'importance pour le montage d'un cheval débourré, mais il n'en est pas de même pour le maniement d'un cheval assoupli.

Nous verrons plus tard, aux changements de pied à l'allure du galop, que l'instant d'exécution que nous prescrivons dans les mouvements que nous venons d'étudier est obligatoire pour que cette exécution se fasse avec précision.

Nos principes sont les mêmes que ceux reconnus obligatoires par l'ordonnance pour le maniement de l'homme à pied.

Pourquoi ces principes, applicables à l'homme à pied, ne conviendraient-ils pas pour le cheval ; l'homme et l'animal ne sont-ils pas soumis aux mêmes lois physiques ?



TROISIÈME PARTIE.

Maniement du Cheval.

MANIEMENT DU CHEVAL A L'ALLURE DU TROT.

CHAPITRE PREMIER.

Impressions que reçoit l'assiette du cavalier à l'allure du trot.

Les impressions que reçoit l'assiette du cavalier à l'allure du trot sont moins compliquées qu'à l'allure du pas, mais elles sont plus accusées, plus senties; elles sont d'autant plus fortes que le cheval trotte dur, comme on dit.

A chaque temps de trot, l'ensemble de l'homme et du cheval est soulevé par la détente d'un bipède diagonal (planche 6, n^{os} 5 et 5).

La masse du cheval opère sa descente sur le sol avec une plus grande rapidité que l'homme, et déjà le cheval commence à se soulever de nouveau que l'homme achève seulement sa descente, ce qui fait choquer les deux corps avec d'autant plus de force que les mouvements du cheval sont en avance sur ceux de l'homme.

Cet instant de séparation entre l'assiette du cavalier et le cheval, dispose l'homme à s'incliner en avant, à voûter les reins, pour que son assiette ne reste pas en retard sur le mouvement de translation du cheval,

A chaque temps de trot, les genoux ont d'autant plus de tendance à remonter que l'homme serre les cuisses contre le cheval, qu'il se sent détaché de la selle par les détentes successives des bipèdes diagonaux. Plus les genoux s'élèvent,

plus les cuisses deviennent horizontales, ce qui empêche l'étreinte des jambes au-dessous du plus grand diamètre du corps du cheval (planche 19, n^{os} 5 et 6); les talons s'élèvent comme les genoux, la pointe des pieds reste plus basse que les talons; c'est ainsi que les étriers se perdent, se déchaussent ou se chaussent.

Pour obvier à ces inconvénients, il faut se lier au cheval avec les gras de jambes et non avec les cuisses qu'il faut maintenir le plus possible dans leur position oblique (planche 19, n^{os} 4, 5, 6 et 7) et bien fixer les genoux.

Plus l'étreinte des jambes se fera au-dessous du plus grand diamètre du corps de l'animal, plus la solidité du cavalier sera grande.

Ordinairement les jambes se placent régulièrement d'elles-mêmes quand le cavalier trotte sans étriers et qu'il conserve le corps droit et d'aplomb; s'il s'incline en arrière, il diminue les réactions, mais les genoux s'élèvent un peu et les jambes embrassent moins les flancs du cheval.

L'ensemble de cette position du cavalier est moins gracieuse, c'est la manière de trotter des garçons de marchands de chevaux.

Pour amoindrir les réactions de l'allure du trot, le cavalier doit encore conserver la colonne vertébrale souple; il suffit de trop serrer les jambes, de fermer les poignets avec force pour que la souplesse du corps soit atténuée.

La tête du cavalier reçoit des ébranlements très prononcés à chaque temps de trot, elle tend à s'incliner brusquement en arrière et ensuite en avant, ce que le cavalier cherche à éviter en raidissant le col.

Lorsque l'homme a une coiffure lourde, un casque par exemple, ces inclinaisons en arrière de la tête sont très prononcées, surtout si le poids du casque est trop postérieur. La tête du cavalier éprouve en outre les mêmes oscillations, les mêmes balancements que celles du cheval, seulement les mouvements en sont moins apparents, parce qu'ils sont moins prononcés.

Lorsque les réactions sont très fortes, quand le cheval trotte trop dur, il vaut mieux trotter à l'anglaise que de recevoir tous les chocs que donne l'allure.

Quoi qu'en dise de la Guérinière, les appuis pris par les membres antérieurs sont très appréciables à l'allure du trot, aussi est-ce au trot ralenti et rassemblé (planche 18, n^o 3) que les effets diagonaux succesifs s'exécutent avec le plus de facilité. C'est un travail que l'on doit parfaire, parce qu'il achève l'éducation du cheval.

Quand le cheval se berce en trottant, le cavalier éprouve des abaissements d'épaules qui coïncident avec le bercement du cheval.

Il y a des chevaux qui se bercent plus des épaules que des hanches, chez d'autres, c'est l'inverse. Quand le bercement est plus prononcé dans l'avant-

main, les cuisses de l'homme en reçoivent davantage les impressions que les fesses; c'est le contraire lorsque le bercement est plus particulier à l'arrière-main du cheval.

Les chevaux qui écartent beaucoup les membres postérieurs à l'allure du trot, impriment des réactions obliques à l'assiette du cavalier; ceux qui trottent serrés du derrière, ou qui croisent les membres postérieurs, donnent des réactions plus dans le sens de la colonne vertébrale de l'animal; ces dernières réactions dérangent moins le cavalier que les premières, lesquelles le poussent obliquement, tandis que les dernières le poussent directement.

TROT A L'ANGLAISE.

Nous savons qu'un pas complet de trot se divise en deux temps, et que chaque temps se subdivise en une période d'appui (planche 6, n^{os} 1 et 5) et une deuxième période de projection (même planche, n^{os} 2 et 4); pendant un pas de trot, chaque bipède diagonal marque un appui pendant lequel il reçoit la masse lors de sa descente sur le sol, la soutient pendant qu'il bascule et la relance en l'air et en avant pour la projeter quand il a fini de basculer.

Dans le trot ordinaire, le corps de l'homme reçoit les impressions qui lui sont transmises par chaque bipède diagonal, l'assiette éprouve la réaction des appuis successifs que prend le cheval avec ses bipèdes diagonaux, ce qui fait deux chocs pour un pas complet (planche 6, n^{os} 5 et 5).

Nous indiquons les n^{os} 5 et 5 de la planche 6 et non le n^o 1, parce qu'il y a choc pour les deux premiers n^{os}, non pour le n^o 1, ce dernier montre le cheval au pas se préparant à exécuter le premier temps de trot, l'animal n'a pas encore quitté terre des quatre pieds, comme cela a lieu pour les n^{os} 5 et 5 de cette même planche n^o 6.

Dans le trot à l'anglaise, le corps de l'homme s'élève en même temps qu'un bipède diagonal lance le cheval et ne redescend qu'au moment où ce même bipède diagonal revient à l'appui,

D'où il résulte que l'on peut trotter à l'anglaise sur le bipède diagonal droit ou sur le bipède diagonal gauche.

En supposant que le cavalier trotte à l'anglaise sur le bipède diagonal gauche, son corps sera lancé en l'air en même temps que le cheval à la fin de la période d'appui de ce bipède diagonal gauche (planche 6, n^o 1); il restera en l'air, pendant que le cheval s'étaye un instant sur le bipède diagonal droit (planche 6, n^o 5),

et il ne recevra la réaction du choc sur le sol qu'au moment où le bipède diagonal gauche reviendra à l'appui (planche 6, n° 5). Le cavalier n'aura donc éprouvé qu'un choc pendant le pas de trot complet, quoiqu'il y ait eu deux appuis successifs (planche 6, n° 3 et 5).

Pour éviter le deuxième choc qui se produit au deuxième temps du pas de trot (planche 6, n° 5), le cavalier est astreint à s'appuyer sur ses étriers, sans cela son assiette recevrait la réaction, cette réaction passe inaperçue, parce que l'appui pris sur les étriers en atténue la détente, l'adoucit, et s'il arrive même que la selle rencontre l'assiette, le choc est tellement amoindri qu'il est presque nul.

L'obligation de prendre un point d'appui sur les étriers ne nécessite pas que les étriers soient entièrement chaussés, loin de là. Quand il en est ainsi, l'articulation du pied avec la jambe est annulée; c'est un ressort de moins pour l'atténuation de la réaction.

Le cavalier ne doit pas non plus tendre les jambes en avant, les écarter des flancs du cheval; leur adhésion, leur bonne position est encore un moyen d'adoucir les réactions, de diminuer l'appui à prendre sur les étriers.

Pour bien trotter à l'anglaise, l'allure doit être franche, allongée plutôt que raccourcie, le corps de l'homme doit être un peu, très peu penché en avant, de telle sorte que la résultante des forces parallèles de son propre poids passe juste au centre des étriers, lesquels doivent être ajustés, ne pas être trop longs et tomber verticalement, et non être dirigés en avant, comme cela arrive quand le cavalier tend les jambes vers la pointe des épaules du cheval.

Cette manière de trotter à l'anglaise avec les jambes tendues est très répandue, et c'est pour satisfaire aux lois physiques qui régissent cette ridicule manière de trotter que le cavalier est astreint à courber son corps en avant, à s'incliner outre mesure sur le garrot du cheval, ce qui donne à l'homme la forme d'un > couché.

Le cheval éprouverait une fatigue prématurée si le cavalier ne trottait pas à l'anglaise alternativement sur l'un et l'autre bipède diagonal. Pour changer d'un bipède diagonal à l'autre, le cavalier se remet au trot ordinaire pendant un, trois ou cinq temps de trot ou se règle sur le mouvement des épaules du cheval; s'il s'est enlevé en prenant le point d'appui sur les étriers au moment où le membre antérieur gauche appuie (planche 6, n° 1), il suivra le jeu du bipède diagonal droit; s'il s'est enlevé au moment de l'appui du membre antérieur droit (planche 6, n° 3), il suivra le mouvement du bipède diagonal gauche.

Pour distinguer ces mouvements qui ne sont compliqués qu'en apparence, il suffit au cavalier d'observer les épaules du cheval; si les mouvements d'élévation et d'abaissement de l'homme coïncident avec le basculement en avant et en arrière de la pointe de l'épaule droite de l'animal, le trot est dit : *Trot à l'anglaise à droite*; dans ce cas, les mouvements de l'homme sont en désaccord avec le basculement de la pointe de l'épaule gauche du cheval.

Le trot est dit : *Trot à l'anglaise à gauche*, quand il est l'inverse du précédent, c'est-à-dire, lorsque les mouvements de l'homme sont en harmonie avec les mouvements de bascule de l'épaule gauche du cheval et en désaccord avec ceux de l'épaule droite.

En alternant le trot à l'anglaise, en le trottant successivement à droite et à gauche, l'homme ménage beaucoup les forces du cheval, il le soulage.

A la suite de chaque changement de trot à l'anglaise de droite à gauche ou de gauche à droite, *il se manifeste* pour l'animal le même phénomène que celui que nous éprouvons nous-même quand nous portons un sac de nuit, par exemple; à tout instant nous le changeons de main, surtout s'il est lourd, et cela pour reposer le bras fatigué; plus notre trajet est long, plus nous sentons le besoin de changer le fardeau de main. Il en est de même pour le cheval, plus le temps employé à trotter l'anglaise sera long, plus la course au trot sera de longue durée, plus le cavalier devra alterner le trot de droite à gauche, *et vice versa*.

Le cheval, même au trot à l'anglaise, doit être maintenu dans la mise en main, le cavalier doit l'y obliger en employant, s'il est besoin, les éperons derrière les sangles, ce qui exige que les jambes de l'homme soient près des flancs et non tendues en avant.

On remarquera qu'à l'allure du trot, de même qu'à l'allure du pas, le cavalier n'a qu'à observer le jeu des membres antérieurs pour faire agir avec à-propos le mécanisme de ses aides; il en est de même au galop, ainsi que pour tous les mouvements compliqués de la Haute École.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Maniement du cheval à l'allure du trot.

Le maniement du cheval au trot est le même qu'au pas. Le cavalier doit s'attacher avant tout à conserver la franchise de l'allure, puis progressivement il oblige le cheval à se ralentir sans cesser d'être léger à la main.

Le mécanisme des aides, est le même qu'au pas. 1° L'effet d'ensemble rassemble et prévient le cheval; 2° l'effet diagonal droit ou gauche, le dispose pour le trot à droite ou à gauche; 3° enfin l'action communiquée au moment du poser du membre antérieur gauche ou droit, fait entamer au cheval l'allure du trot avec le membre antérieur opposé à celui qui s'appuie, avec le droit ou le gauche.

Il en est de même pour les à-droite, les à-gauche, les doublers, les marches circulaires, les contre-changements de main et les arrêts.

Le cavalier doit observer que pendant les marches circulaires, les tourners à l'allure du trot, la masse entière représentée par *l'homme et le cheval*, peut ne pas ressentir ou peut ressentir les effets de la *force centrifuge*, force qui repousse, rejette la masse en dehors du cercle parcouru par le cheval. Quand la vitesse de l'allure est grande et le cercle d'un petit diamètre, la force centrifuge se fait sentir.

Le cavalier devra faire agir ses aides en raison de ce qui se passe; selon que la force centrifuge se fait ou ne se fait pas sentir.

Si la force centrifuge se fait sentir, le cavalier devra faire primer la jambe du dehors sur celle du dedans, pour opposer la *force centripète* à la force centrifuge.

Si au contraire, la force centrifuge ne se fait pas sentir, le cavalier devra faire primer la jambe du dedans sur celle du dehors de manière à maintenir, contenir la croupe de telle sorte que les membres postérieurs parcourent la même piste, le même cercle que celui parcouru par les membres antérieurs.

Ce changement dans l'augmentation de pression de la jambe du dehors ou de celle du dedans subordonné à l'apparition ou à la non apparition de la force centrifuge, est la cause essentielle qui fait que les principes du tourner sont encore enseignés d'une manière si variée par les écuyers.

Les effets diagonaux alternatifs pratiqués sur le cheval marchant au trot ralenti, le stimule à se rassembler, à cadencer l'allure, à passer (planche 18. n° 3). Le cavalier reviendra souvent sur ce mouvement, lequel prépare l'animal au travail rassemblé de la Haute École.

Passer fréquemment du trot au grand trot, et du grand trot au trot, ainsi que du trot au pas, sont encore de bons moyens d'habituer le cheval à se laisser rassembler; les arrêts marchant au trot, fournissent au cavalier l'à-propos d'attaquer le cheval pour l'immobiliser et le rassembler à un haut degré.

Les départs au trot, le cheval étant de pied ferme, seront d'autant plus faciles à exécuter que le rassembler sera perfectionné.

Les pirouettes sur les hanches s'exécuteront le cheval marchant au trot, parce que ces mouvements favorisent le rassembler. C'est un moyen de *gagner* les hanches du cheval.

Les pirouettes sur les épaules, ou pirouettes renversées, ne se feront qu'au pas; en exigeant ces mouvements du cheval marchant au trot, on l'oblige à s'appuyer sur les épaules, à s'allonger, à perdre son rassembler.

Tout le travail de deux pistes prescrit à l'allure du pas, sera répété au trot ralenti; le cheval devra être perfectionné dans ces mouvements pour lesquels le cavalier fera constamment usage des effets diagonaux, de manière que le cheval soit toujours plié du côté vers lequel il appuie, (planche 16, n° 5 et 6).

Le cheval sera fréquemment exercé à passer du trot ralenti à la marche rétrograde au pas, ce qui oblige le cavalier à produire un fort effet d'ensemble, surtout des aides inférieures.

Le cheval sera encore fréquemment exercé à partir au trot étant au reculer, ce qui oblige le cavalier à glisser les jambes très en arrière pour inciter l'impulsion.

Enfin le trot serpentin progressivement allongé ou ralenti achèvera de confirmer la souplesse, le liant, la légèreté du cheval.

Le trot serpentin consiste à diriger le cheval sur des fragments de courbes opposées. Quand la courbe a lieu de gauche à droite, le cavalier plie le cheval à droite, (planche 16, n° 6); lorsqu'elle se dirige de droite à gauche, le pli est donné à gauche, (planche 16, n° 5).

Les fréquents changements de plis donnés à l'encolure assouplissent toute la colonne vertébrale; c'est un travail qu'il faut perfectionner.

Toutes les leçons se terminent par le reculer, le cheval doit être exercé à reculer sur la ligne droite, sur celle courbe et sur celle serpentine; quand la ligne courbe se dirige en arrière de droite à gauche, le cheval doit être plié à gauche, (planche 16, n° 8); lorsqu'elle se dirige de gauche à droite, le pli est donné à droite, (planche 16, n° 7).

Les fréquents changements de plis donnés à la colonne vertébrale perfectionnent l'assouplissement du cheval et le disposent à se laisser rassembler au degré voulu pour le travail qui suit.

CHAPITRE TROISIÈME.

Rassembler de la Haute École.

PRINCIPES DU RASSEMBLER DE LA HAUTE ÉCOLE.

Pour que le cheval soit apte à galoper avec légèreté et à exécuter les grandes difficultés de la Haute École, il ne suffit pas que l'animal soit leste, vigoureux, soumis, il faut que son instruction soit perfectionnée, afin qu'aussitôt monté, il se laisse rassembler au degré nécessaire pour pouvoir sentir, comprendre et exécuter rapidement ce que lui demande le cavalier (planche 19, nos 6 et 7).

Le rassembler de la Haute École est beaucoup plus complet que celui nécessaire pour faire de l'équitation usuelle; il place le cheval, quand cela est nécessaire, dans un équilibre tellement instable, à la volonté du cavalier, qu'il suffit à l'homme à cheval de s'incliner très légèrement dans la direction où il veut marcher avec ses quatre jambes, pour que le cheval s'empresse d'obéir, comme s'il voulait lui-même exécuter les mouvements que l'homme lui demande, et cela à l'aide d'impressions sensibles sans doute pour l'animal, mais invisibles à l'œil du spectateur.

L'étude de l'équilibre des corps superposés nous apprend que l'équilibriste qui place debout une plume sur le bout de son nez, déplace à tout instant sa base de sustentation pour maintenir la plume en équilibre et en empêcher ainsi la chute.

La plume, par ses inclinaisons diverses, fait ainsi marcher l'homme qui lui sert de support.

Le même phénomène est produit par le cavalier lorsque le cheval est maintenu à un rassembler suffisamment complet; il lui suffit de s'incliner très légèrement pour conduire la résultante des forces parallèles de la pesanteur dans toutes les directions, comme aussi il lui suffit de rétablir la rectitude de la position statique pour immobiliser le cheval.

C'est ainsi que le corps de l'homme à pied fait marcher ses jambes ou les

arrête; si l'homme ne s'incline pas en avant pour marcher, il aura beau lever et poser successivement ses pieds, il restera sur place, il marquera le pas (planche 1, n° 1).

La marche de l'homme exige des mouvements précis et réguliers. Par le résultat de l'habitude, ils paraissent s'exécuter à l'insu de la volonté, qui cependant y préside toujours. On a la conscience de son intervention que dans le cas où la progression ou les mouvements s'exécutent avec des difficultés inaccoutumées.

Pour que la marche du cheval monté soit telle que le veut le cavalier, il faut que l'homme qui fait fonctionner la mécanique animale apporte la même précision, la même régularité que le fait l'animal quand celui-ci se meut volontairement. C'est en rendant l'équilibre du cheval instable que le cavalier pourra diriger facilement l'ensemble de l'édifice dans toutes les directions.

Pour diriger le sommet de la pyramide, représentée par l'homme et le cheval, dans le sens de la progression, du ralentissement ou des mouvements circulaires, latéraux et diagonaux, il n'est pas obligatoire au cavalier de se pencher outre mesure, de faire des contorsions, des mouvements outrés d'épaules, de hanches, d'assiette ou de jambes. Rien ne doit être apparent et il ne peut en être ainsi que lorsque l'équilibre du cheval est rendu réellement instable par un grand rassembler (planche 19, n° 6 et 7). Sans cette instabilité, les inclinaisons de l'homme auraient beau être outrées, elles ne donneraient d'autre résultat que celui de rendre ridicule le cavalier.

Pour faire de la Haute École, le cavalier suivra les principes ci-après :

1° Rendre très instable l'équilibre de toute la masse, de l'ensemble de l'homme et du cheval, en obligeant l'animal à rapetisser de plus en plus ses bases de sustentation successives (planche 19, n° 6).

2° Placer le cheval dans l'attitude ou position que prendrait l'animal de lui-même s'il voulait exécuter le mouvement que veut obtenir le cavalier.

3° Diriger alors, suivant le mouvement résolu, le sommet de l'édifice, sans mouvement apparent dans la direction convenable.

Pour arriver à ce résultat, les diverses actions des aides doivent se produire successivement dans l'ordre suivant :

1° La pression des jambes provoque l'impulsion :

2° La main fait opposition à cette impulsion, la reçoit, la régularise (planche 19, n° 5).

3° De l'opposition progressive des jambes et de la main, mais produisant toujours des forces équivalentes, ce qui ne veut pas dire égales, résulte le rassembler.

lequel est plus ou moins complet, suivant le mouvement à exécuter (planche 19, n^{os} 6 et 7).

4^o La main, secondée par l'attitude du cavalier, donne alors la position, place le cheval suivant le mouvement résolu (planche 19, n^{os} 1 et 3).

5^o Vient alors l'action donnée par une puissance plus ou moins énergique des aides en raison de la difficulté à vaincre.

6^o Enfin, cette action des aides se relâche, se renouvelle, se modifie, règle en un mot, le déplacement qui s'opère et les mouvements qui se suivent.

Pendant ces actions successives des aides, le cavalier doit maintenir le cheval léger à la main par l'éperon au besoin.

Sans légèreté, pas de souplesse ; sans souplesse, pas de grâce, pas de rassembler possible.

Sans rassembler, pas de domination ; la masse ne peut être mobilisée à volonté.

Sans mobilité, la position qui doit engendrer le mouvement ne peut être imposée selon la volonté du cavalier.

La position détermine seule le mouvement, la force musculaire ne fait qu'achever le mouvement préparé par la position.

Le soldat ne pourra pas partir du pied gauche au commandement : *Marche*, s'il n'a pris préalablement la position qui engendre ce mouvement, position qui consiste, dans ce cas, à porter le poids du corps sur le pied droit (planche 1, n^o 1).

Il ne pourra tourner à droite et entamer le pas avec la jambe droite, dans la nouvelle direction, s'il ne saisit pas l'instant où il est appuyé sur la jambe gauche pour se tourner du côté droit, position qui lui rend facile le tourner, tandis que s'il tournait alors qu'il est appuyé sur la jambe droite, les jambes se croiseraient, le mouvement serait gêné, restreint, parce que cette dernière position n'est pas celle convenable pour tourner régulièrement, facilement et naturellement.

L'action des aides n'est donc pas celle dominante, elle dispose le cheval, le place ; la position seule détermine le mouvement, quelle que soit la volonté de l'homme ou du cheval qui l'a provoquée.

Le cavalier doit bien se convaincre que ce n'est pas par des moyens exceptionnels empruntés au charlatanisme que l'on amène le cheval à exécuter tous ces airs de Haute École (planches 17 et 18), qui semblent au vulgaire tenir du merveilleux, mais bien par un travail intelligent, correct, réfléchi et logique. Il ne faut pas croire que le cheval ainsi dressé ne soit bon que pour le cirque, on peut parfaitement l'employer pour l'équitation civile et militaire, la guerre et la chasse, on peut même l'atteler à une voiture légère ; partout sa facilité de conduite en fera un instrument docile, exact et agréable.

Pour rendre l'équilibre de tout l'édifice très instable, il faut, avons-nous dit,

rassembler le cheval à un haut degré, lui réunir à volonté les quatre pieds sur une petite base de sustentation, aussi bien pendant la station (planche 19, n° 6) que pendant sa marche (planche 17, n° 5) et les mouvements divers et si compliqués de la Haute École.

Pour arriver à ce rassembler, le cavalier pratiquera fréquemment les attaques qui rassemblent le cheval, lesquelles diffèrent de celles qui le ramènent.

COMPARAISON ENTRE LES EFFETS PRODUITS PAR LES ATTAQUES DU RAMENER ET CELLES DU RASSEMBLER.

Pour rassembler le cheval en station, il sera attaqué des deux éperons, très en arrière des sangles, jusqu'à ce qu'il s'engage fortement des extrémités postérieures sous le centre (planche 16, n° 10). Il sera beaucoup exercé aux pirouettes ordinaires et aux voltes de deux pistes, la croupe en dedans, ce qui favorise cet engagement des membres postérieurs.

Les différentes allures seront progressivement ralenties le plus possible ; le cavalier cherchera toujours à rendre les mouvements plutôt ascensionnels que progressifs.

Les attaques pour rassembler le cheval diffèrent de celles qui servent à le ramener, en ce sens que ces dernières se pratiquent lorsque le cheval se raidit de l'encolure (planche 15, n° 4), tandis que celles pour rassembler ne s'emploient que lorsque l'encolure est liante (planche 15, n° 7).

Les attaques pour ramener placent la tête du cheval et l'obligent à rester d'aplomb, à rester léger à la main, à conserver la mise en main (planche 19, n° 5).

Les attaques pour rassembler renferment le cheval, changent son équilibre, le rendent de plus en plus instable, le cheval devient facile à balancer, il est prêt à se mouvoir dans toutes les directions (planche 19, nos 6 et 7).

Le rassembler commence, le cheval *se met dans les talons*, lorsque les attaques pratiquées de pied ferme comme nous l'indiquons plus haut, et le cheval étant en main, tout en annulant sa volonté, provoquent la mobilité des membres postérieurs qui s'engagent successivement sous la masse sans que l'avant-main se relève (planche 16, n° 10). La base de sustentation ainsi rapetissée rend l'édifice entier plus vacillant, plus instable, sans pour cela détruire la régularité de l'aplomb de l'ensemble de l'homme et du cheval. Lorsque le cheval sort de la main et s'assoit, il s'accule (planche 17, n° 8).

Ces attaques (planche 16, n° 10) se continuent, se répètent avec beaucoup de ménagement, alors seulement que le cheval est bien dans la main en commençant de pied ferme, ensuite aux allures lentes et progressivement à celles

vives ; elles se continuent jusqu'à ce que l'approche seul des jambes et un léger soutien de la main, en un mot, jusqu'à ce qu'un effet d'ensemble (légère opposition des jambes et de la main produisant des forces équivalentes) suffise pour rassembler le cheval.

Les attaques pour ramener le cheval se pratiquent derrière et près des sangles (planche 16, n° 9) ; les éperons agissent ainsi sur la poitrine du cheval, ce qui amène la détente ou décontraction des muscles cervicaux qui maintenaient rigide la tige osseuse formée par les vertèbres cervicales et celle des muscles des mâchoires qui permettaient au cheval de peser sur la main. Il est à supposer que l'excitement ou titillement de l'éperon a pour effet la contraction spasmodique des muscles des parois de la poitrine.

À la suite de cette contraction, le diaphragme repoussé par les viscères abdominaux se contracte à son tour et chasse l'air des poumons.

La poitrine, qui formait un point fixe tant que le poumon était distendu par l'air, une fois affaissée pendant le temps de l'expiration, cesse de fournir ce point et fait ainsi décontracter les muscles divers de l'encolure qui s'attachent au thorax, leurs points d'attache ayant perdu leur fixité.

On sait que dans tout effort produit au moyen des muscles, qui prennent leur attache à la poitrine, le cheval, comme l'homme, commence par faire une large respiration.

Quand le cavalier selle son cheval, l'action de le sangler provoque ce dernier à dilater sa poitrine, à se ballonner en quelque sorte. Le motif qui dirige le cheval n'est autre que celui de la résistance ; il se prépare pour cela, et c'est à l'aide de sa poitrine qu'il peut lutter. Il en est de même dans toutes ses résistances. Aussi, que fait instinctivement le cavalier pour faire cesser cet état de choses ? Il attaque le cheval et le frappe d'un coup de genou sur la poitrine ; il force ainsi le cheval à s'assouplir ; c'est le même moyen que celui des attaques pour ramener, mais sur une moindre échelle.

Les attaques pour rassembler (planche 16, n° 10) se pratiquent plus en arrière que celles pour ramener (planche 16, n° 9) ; elles n'ont pas pour but d'assouplir le cheval, mais bien de l'obliger à porter ses membres postérieurs davantage sous lui. L'éperon droit attire le membre postérieur droit (planche 18, n° 2) ; le gauche, celui postérieur gauche (planche 18, n° 1) ; c'est ainsi que progressivement l'équilibre du cheval est modifié, qu'il est rendu plus instable (planche 19, n° 6 et 7).

Pour faciliter l'exécution de ce travail, tout de Haute École, on emploie beaucoup les oppositions des aides en ligne diagonale (planche 16, n° 5 et 6).

Les attaques pour ramener, qui se commencent de pied ferme (planche 15. n° 4), et progressivement se continuent à toutes les allures, offrent d'assez grandes difficultés. On arrive pourtant à les pratiquer même pendant le trot à l'anglaise; on doit s'en servir aux allures vives: elles confirment ainsi le ramener, la légèreté à la main à toutes les allures. C'est à ce degré de savoir équestre qu'on peut amener généralement les cavaliers; plus avant commence la science de l'écuyer.

Tout homme de cheval peut ramener le cheval en marche, qui porte le nez au vent pour le mettre dans la main (planche 19, n° 5). L'écuyer seul sait le rassembler, sait le mettre dans les talons (planche 19, n° 6 et 7).

RASSEMBLER OU BALANCE HIPPIQUE.

Trois choses établissent la perfection du rassembler, dit alors: Balance hippique:

1° La soumission complète du cheval à toutes les actions des aides du cavalier, ce qui permet de plier l'animal, de le *placer* dans l'attitude requise pour l'exécution d'un mouvement résolu.

2° L'instabilité de l'équilibre, ce qui rend la masse mobile (planche 19, n° 6 et 7).

3° La régularité de l'aplomb, ce qui centralise les forces musculaires du cheval.

On sait que l'aplomb peut être régulier (planche 17, n° 7) ou irrégulier (même planche, n° 8).

La soumission du cheval résulte des assouplissements confirmés à l'aide des éperons.

L'instabilité de l'équilibre du cheval dépend de la petitesse de sa base de sustentation.

La régularité de l'aplomb est le résultat de la position centrale et normale qu'occupe le centre commun de gravité.

Le cavalier change l'équilibre à volonté en augmentant ou diminuant le rassembler (planche 19, n° 4, 5, 6 et 7).

Le cheval seul peut rétablir la régularité de l'aplomb quand elle s'altère.

Le cheval au rassembler, léger à la main, léger aux jambes, représente la *balance hippique*.

De la tension égale et opposée des forces musculaires, il résulte évidemment qu'elles sont en équilibre, ce qui constitue la balance hippique; donc, plus le

cavalier peut obliger le cheval à rapprocher ces quatre extrémités, plus il le contraint à dépenser ses forces de manière à rester en équilibre, plus la balance devient sensible au moindre déplacement de poids. Par conséquent, on peut dire que la résistance provenant du cheval est en raison directe de l'étendue de sa base de sustentation.

Il en est de même pour l'homme, il ne peut lutter s'il est établi sur une petite base de sustentation ; par exemple, lorsqu'il a les pieds placés et les talons joints sur la même ligne (planche 1, n° 1).

EXÉCUTION DU RASSEMBLER.

Le rassembler s'opère de la manière suivante :

L'opposition des jambes suffisamment en arrière et de la main agissant progressivement produisent des forces équivalentes et opposées.

Le cheval qui est assoupli, ainsi rassemblé, réunit ses quatre extrémités vers un centre commun, de telle sorte que celles antérieures sont en arrière de leur ligne d'aplomb, et que les postérieures sont en avant de la leur (planche 19, n° 6).

Le cheval ainsi *équilibré* n'est pas assis sur ses hanches, le devant et le derrière conservent la même liberté de mouvement. La régularité de l'aplomb est complète, la balance hippique est trouvée.

Plus les pieds du cheval ont été rapprochés, plus la base de sustentation est devenue petite, plus grande est aussi l'instabilité de l'équilibre (planche 19, n° 7). Le cheval répond alors aux plus légers effets des aides, il a la plus grande mobilité, quelle que soit du reste sa sensibilité.

Pour mobiliser ou immobiliser facilement le cheval, sans l'obliger à des efforts autres que ceux nécessaires, soit à la station ou au mouvement, c'est la base de sustentation que le cavalier doit d'abord modifier, puis ensuite, déplacer le centre commun de gravité selon le mouvement résolu. Si le cavalier agit autrement, non-seulement il lui faudra employer plus d'effort lui-même, mais il obligera aussi le cheval à dépenser une partie de ses forces musculaires d'une manière complètement inutile, soit à la station, soit à la locomotion.

Lorsque le cheval est mis au rassembler, le cavalier habile, celui qui connaît à fond le mécanisme animal, pourra lui faire exécuter la Haute École.

QUATRIÈME PARTIE.

Maniement du Cheval.

MANIEMENT DU CHEVAL A L'ALLURE DU GALOP.

CHAPITRE PREMIER.

Impressions que reçoit l'assiette pendant l'allure du galop.

Le branle du galop étant diagonal et se produisant d'arrière en avant et d'avant en arrière, les impressions que reçoit l'assiette du cavalier seront également diagonales, elles se feront sentir d'arrière en avant, de gauche à droite, et d'avant en arrière, de droite à gauche dans le galop à droite. Ce sera l'inverse dans le galop à gauche.

Dans le galop à droite, des deux pointes d'épaules, celle de l'épaule droite, sera la dernière à s'abaisser. Le coude gauche du cheval se fera davantage sentir à la jambe du cavalier que le coude droit; parce que le membre antérieur gauche marque sa foulée plus en arrière que le membre antérieur droit et que la masse roule sur lui, (planche 9, n° 2).

Le genou droit du cavalier se sentira glisser plus facilement en avant que le gauche; parce que le coude droit du cheval ne se fait pas sentir à la jambe du cavalier; le membre antérieur droit marquant sa foulée plutôt pour relever l'avant-main que pour étayer la masse, inclinera le haut du corps du cavalier en arrière à gauche, (même planche, n° 3).

Pendant le galop à droite, le cavalier se baissera, s'inclinera plus facilement sur l'épaule droite du cheval que sur l'épaule gauche ; il s'apercevra qu'il pèse un peu plus sur l'étrier gauche que sur le droit quand il est dans la rectitude ; s'il abandonne ses épaules et ses bras, il remarquera que toute la partie droite tend à dépasser la partie gauche à chaque foulée, parce que la masse à sa descente sur le sol, s'étaye du côté gauche avant de le faire du côté droit, aussi bien dans l'arrière-main comme dans l'avant-main, (même planche, n^{os} 1 et 2).

Si le cavalier veut ramasser un objet à terre, il le fera beaucoup plus facilement avec la main droite pendant le galop à droite, qu'avec la même main pendant le galop à gauche.

Les appuis successifs que prend le cheval, communique à l'assiette des impressions différentes :

Dans le galop à droite, (même planche, n^o 1), l'appui de la première foulée tend à faire creuser les reins au cavalier, mais l'assiette reçoit un contre-coup moindre que lors de la deuxième foulée, parce que dans cette seconde foulée se trouve un membre antérieur, le gauche, (même planche, n^o 2), aussi des deux ischions est-ce le gauche qui sentira le plus le choc ; la troisième foulée, (même planche, n^o 3), tend à faire creuser la poitrine, parce qu'elle relève l'avant-main, (même planche, n^o 4), et que l'homme instinctivement cherche à se maintenir vertical, ce qui l'oblige à porter d'abord le haut de son corps en avant.

On remarquera qu'en somme les impressions des membres antérieurs sont celles qui sont les plus appréciables pour le cavalier ; aussi ne devra-t-il se régler que sur elles, soit pour saisir un temps dans l'exécution d'un mouvement, soit pour déplacer la masse en avant, en arrière, latéralement ou obliquement.

Le cavalier considérera les membres postérieurs comme étant les agents chargés de faire fonctionner les forces du cheval, de créer le mouvement ; annuler la détente des jarrets, c'est arrêter court la chasse ; la machine ne se transporte plus qu'en vertu de l'impulsion acquise.

De même qu'en augmentant le feu sous la chaudière d'une machine à vapeur, il en résulte une plus grande force expansive ; de même en stimulant les membres postérieurs, ils fournissent une plus grande somme de force impulsive chez le cheval.

Il résulte de l'ensemble de ces faits ; 1^o Que le cavalier doit d'abord faire agir les agents postérieurs pour que le mouvement existe. 2^o Qu'il doit se régler sur les membres antérieurs pour saisir le temps opportun pour faire usage de ses aides. 3^o Enfin qu'à l'aide du gouvernail placé en avant de lui, l'encolure, il

dirigera rationnellement le mouvement sans que celui-ci rencontre des obstacles dans sa marche.

Quand le galop est désuni, tout est en désordre, (planche 12), il y a confusion, désaccord, obstacle, tout va mal, et si le cavalier ne s'aperçoit pas de suite de cet embrouillage, ce qu'il a de mieux à faire, c'est de s'en rapporter à son cheval, qui est le plus intéressé à rétablir l'harmonie dans sa locomotion pour retrouver le bien aise qu'il ressent quand tout fonctionne selon les lois qui régissent son mécanisme.

L'homme auquel manque le sentiment équestre, au point de ne pas sentir sur quel pied galope son cheval, ou s'il est désuni dans son allure, ne doit pas espérer faire de la Haute École, même médiocre, tant qu'il n'aura pas acquis le tact qui lui fait défaut, à ce cavalier l'on peut dire : tu n'as point d'aile et tu veux voler?... Rampe.

C'est une erreur bien répandue celle de croire qu'il ne faut avoir que des jambes longues pour être apte à bien monter à cheval; c'est de la tête qu'il faut, du jugement, du calme, du sentiment, de la raison.

Il ne faut pas toujours donner tort au cheval, et il faut se bien persuader que si l'homme était à sa place, il serait aussi embarrassé que l'animal pour discerner ce qu'on cherche à lui faire comprendre quand on s'y prend maladroitement.



CHAPITRE DEUXIÈME.

Départs. — Changements d'Allures. — Arrêt.

Départ au galop à droite, le cheval étant de pied ferme.

ACTION DES AIDES POUR RASSEMBLER LE CHEVAL.

Forte pression des jambes avec l'opposition voulue de la main produisant des forces équivalentes pour rapetisser le plus possible la base de sustentation.

ACTION DES AIDES POUR DONNER LA POSITION.

Affaisser l'arrière-main en augmentant encore la pression des jambes, la jambe droite primant pour engager davantage le membre postérieur droit; la jambe gauche plus en arrière que la droite pour contenir les hanches et maintenir le cheval droit.

Faire en même temps opposition avec les rênes pour maîtriser et régulariser l'impulsion produite par l'action des jambes, la rêne droite primant dans la direction de la hanche gauche pour faire refluer le poids en arrière et à gauche, soutenir cette transposition de poids avec la jambe gauche.

La position pour l'enlever est donnée : c'est ainsi que se place le cheval en liberté pour exécuter volontairement ce mouvement (planche 8, n° 1).

Les aides sont disposées pour produire l'effet diagonal droit.

ACTION DES AIDES POUR STIMULER L'ENLEVER.

De l'opposition progressive et croissante des aides agissant diagonalement à droite, résulte la provocation des efforts musculaires de l'animal; il s'enlève, l'avant-main quitte terre, le membre gauche le premier (planche 8, n° 2), le

membre droit le second (planche 8, n° 5). Ce dernier lèvera plus haut que l'autre.

ACTION DES AIDES POUR LA MARCHÉ AU GALOP A DROITE.

Aussitôt l'enlever de l'avant-main, qui est le commencement de l'action du cheval, les rênes doivent permettre à l'animal de s'élaner. Pour cela, la main rendra.

L'action croissante des jambes stimule toujours le cheval; la jambe gauche, plus en arrière que la droite, incite le jarret gauche à détendre le premier, et le membre antérieur droit, qui lui est opposé en diagonal, à s'étendre en avant (planche 8, n° 4); enfin la jambe droite seconde le jarret droit, qui se trouve un instant le support de tout l'édifice, puisqu'il lève le dernier (planche 8, n° 5).

Après avoir basculé et ajouté son impulsion à l'ébranlement donné par le membre postérieur gauche, le membre postérieur droit quitte terre, en même temps que celui postérieur gauche appuie, ce dernier active l'impulsion commencée, et c'est pendant cet instant que le cheval dispose ses trois membres levés dans l'ordre de leurs posers successifs (planche 8, n° 5).

Jusqu'à-là, l'animal n'a fait que mouvoir successivement ses quatre membres pour se disposer à l'allure du galop, il n'a pas encore quitté terre, un membre postérieur a toujours été en contact avec le sol; c'était le droit quand le gauche s'est porté en avant (planche 8, n° 4), c'est le gauche quand le cheval dispose ses trois autres membres de manière que le bipède latéral droit dépasse celui latéral gauche (planche 8, n° 5).

Aussitôt le branle du galop imprimé diagonalement par le membre postérieur gauche, 1^{re} foulée (planche 8, n° 5, ou planche 9, n° 1), l'avant-main descendra et sera supportée par le bipède diagonal gauche, 2^e foulée (planche 9, n° 2), et relevée ensuite par le membre antérieur droit, 3^e foulée (planche 9, n° 3); alors le cheval quittera terre des quatre pieds (planche 9, n° 4), et le pas de départ sera achevé. La période en l'air qui termine ce premier pas de galop sera moindre qu'aux pas suivants.

RÉSUMÉ DE L'ENSEMBLE DES AIDES DU CAVALIER POUR LE DÉPART AU GALOP A DROITE, LE CHEVAL ÉTANT DE PIED FERME.

Pendant toutes les phases successives et rapides des mouvements qui vien-

nent d'être analysés, les actions des aides du cavalier ont été en harmonie avec le mécanisme animal.

Pour donner la position, les aides, quoique disposées pour l'effet diagonal droit (planche 19, n° 1), ont d'abord primé latéralement à droite.

Pour donner l'action, elles ont fonctionné diagonalement à droite, d'abord d'avant en arrière, puis d'arrière en avant.

La direction de l'action du cheval agit en effet dans ce double sens ; pendant l'enlever, l'action se trouve naturellement dirigée d'avant en arrière et de droite à gauche pour mettre le cheval sur ses hanches (planche 8, n° 1).

Pour la descente de l'avant-main, elle conserve la direction diagonale, mais cette fois dans le sens de la progression d'arrière en avant, pour déterminer l'allure du galop à droite (planche 9, n° 1).

L'allure décidée, le branle du galop déterminé, il suffira de changer la direction de l'action du mécanisme des aides, changer l'effet diagonal droit en effet diagonal gauche, et de modifier la direction du branle du galop, le diriger dans le sens du nouvel effet diagonal, en saisissant le temps opportun (ce qui sera expliqué plus loin) pour obliger le cheval à changer la direction de son mécanisme ; c'est le changement de pied (planche 11, nos 1, 2, 3 et 4).

LE CHEVAL MARCHANT AU GALOP DOIT-IL ÊTRE MAINTENU DROIT DES HANCHES ET DES ÉPAULES ?

Pendant le départ au galop, le cheval doit rester droit, les épaules et les hanches sur les mêmes lignes ; s'il se traverse, ce n'est plus la perfection.

Le cheval à l'allure du galop tend tout naturellement à se traverser un peu ; ceci s'explique facilement.

La masse, lors de la descente sur le sol, est étayée d'abord par un membre postérieur, 1^{re} foulée (planche 9, n° 1), il est rationnel que cet étau soit placé au centre de ce qu'il a à soutenir ; l'empreinte du pied postérieur sera sur la ligne médiane passant entre les deux étais fermés par le bipède diagonal qui marquera la 2^e foulée.

Le membre antérieur qui relève l'avant-main lors de la 3^e foulée se placera aussi au centre de ce qu'il a à soutenir d'abord et à relever ensuite (planche 9, n° 5).

Il résulte de cette disposition des étais successifs du cheval au galop qu'il se traverse un peu tout naturellement, aussi le cavalier doit-il le laisser faire. Ce n'est que lorsque le cavalier voudra changer de pied qu'il devra avant tout pla-

cer le cheval droit des épaules et des hanches ; sans cela, le changement de pied ne s'effectuerait qu'à l'aide d'un renversement.

Le changement de pied à chaque pas de galop exige que le cheval soit maintenu parfaitement droit pendant tout le temps qu'on lui demande ce travail, mais aussitôt que le cavalier veut continuer de marcher au galop, sans exiger rien autre du cheval, il est rationnel de laisser à l'animal la liberté d'agir selon les besoins qu'il éprouve, qu'il sent, impressions que le cavalier n'éprouve point, ne sent point.

LE PREMIER PAS DE GALOP DIFFÈRE DE CEUX QUI SUIVENT.

Nous avons dit que la période en l'air qui suit le premier pas était moindre à ce pas qu'aux suivants ; le premier pas diffère à toutes les allures.

La première enjambée d'un pas de départ au pas, le cheval étant de pied ferme, n'est que de 0 mètre 60 centimètres pour un cheval de 1 mètre 60 centimètres de taille, tandis que les suivantes sont de 0 mètre 90 centimètres (planche 2, n° 4).

Le premier temps de trot, le cheval étant au pas, présente une base de sustentation moindre qu'aux pas suivants, parce que le membre postérieur se trouve plus engagé sous le tronc pendant la période d'appui de ce premier temps de trot (planche 6, n° 1) que pendant les suivants (planche 5, n° 2).

Au galop, l'élan est moindre au premier pas qu'aux suivants, parce qu'il n'y a pas encore de vitesse acquise.

Il en est de même pour l'homme, le premier pas de sa marche en avant est toujours moins étendu que ceux qui suivent.

Nous nous sommes un peu étendu sur le départ au galop de pied ferme, parce que c'est le mouvement du cheval qui, jusqu'à ce jour, a donné le plus de matière à contestation.

Certaines écoles, y compris celle Impériale de la cavalerie, admettent même qu'il est inutile de connaître ce mécanisme. Ceci n'a pas besoin d'être réfuté. — Comment peut-on faire fonctionner régulièrement un mécanisme qu'on ne connaît pas ?

Les détails dans lesquels nous sommes entré, avec intention, pour bien faire comprendre les phases diverses du mécanisme animal pour le départ au galop de pied ferme, nous explique pourquoi les écuyers n'ont jamais pu s'entendre sur la jambe qui devait primer pendant ce mouvement, les uns voulant la droite, les autres la gauche ; nous pensons avoir réussi à faire comprendre qu'il les faut

toutes les deux et que chacune d'elles a son rôle à remplir, pour que l'ensemble des actions de l'homme se trouve être en harmonie parfaite avec les mouvements automatiques de l'animal.

DÉPART AU GALOP A DROITE, LE CHEVAL MARCHANT AU TROT.

Les principes pour obtenir le départ au galop à droite, le cheval marchant au trot, sont les mêmes que pour le départ de pied ferme; le cavalier, après avoir rassemblé le cheval, fait primer l'effet diagonal droit pour faire prendre la position, puis il donne l'action d'accélération à l'instant où le pied gauche antérieur va poser à terre au trot (planche 6, n° 4), au pas (planche 4, n° 7).

Ce principe remonte à Xénophon.

Il en est de même pour l'homme à pied; quand il doit exécuter un à-droite, un demi-à-droite ou repartir du pied droit pendant qu'il marquera le pas, l'ordonnance de cavalerie à pied dit :

« L'instructeur fait le commandement : *Marche*, à l'instant où le pied gauche va poser à terre. »

Le commandement de : *Marche*, a été précédé de deux autres commandements, ceux de : *Garde à vous* et : *Cavalier en avant* ou : *A droite*, par exemple.

Il en est de même pour le cheval, l'effet premier des aides a été un effet d'ensemble pour le rassembler. L'homme se rassemble au commandement : *Garde à vous*.

L'effet diagonal droit disposera le cheval pour le mouvement qui va lui être demandé, il se placera comme le fait l'homme au commandement : *Cavalier en avant*, pour pouvoir être prêt à partir du pied indiqué et si l'action lui est communiquée au moment opportun, il partira juste; de même que pour l'homme, si le commandement : *Marche*, est fait au moment convenable, il pourra entamer la marche avec la jambe voulue.

Si la position préparatoire au mouvement est mal prise par l'homme et le cheval, si le commandement qui provoque l'action est fait trop tôt et surtout trop tard, le départ sera manqué aussi bien pour l'homme que pour le cheval.

Lorsque le cheval marche au trot, l'action lui étant donnée au moment où le pied antérieur gauche va poser à terre (planche 6, n° 4), l'animal se lance en l'air avec le bipède diagonal gauche (planche 8, n° 10); la jambe gauche de devant aura relevé davantage l'avant-main, le bipède latéral droit dépassera le bipède latéral gauche (planche 8, n° 12), et lors de sa descente sur le sol,

l'animal s'appuiera sur le membre portérieur gauche qui est le premier à poser (planche 9, n° 4), et ce membre marquera ainsi la première foulée du galop à droite.

DÉPART AU GALOP A DROITE, LE CHEVAL MARCHANT AU PAS.

Le cheval marchant au pas, l'action d'accélération doit lui être donnée au moment où le pied antérieur gauche va poser à terre (planche 4, n° 7), l'animal que l'appui de ce membre place sur le bipède latéral gauche (planche 8, n° 6), active le poser de son membre postérieur droit, qui vient se placer sous le centre, ce qui donnera au cheval pour un instant trois appuis.

Dans cette attitude, le cheval pourra s'enlever du devant, puisqu'il pourra reporter son centre de gravité en arrière et soulever son avant-main, avec le membre postérieur droit le plus engagé sous la masse (planche 8, n° 7); il pourra aussitôt après se pousser en avant avec le membre postérieur gauche, tout disposé pour cela (planche 8, n° 7). Le lever de ce membre postérieur gauche (planche 8, n° 8) précèdera celui de son congénère, du droit (planche 8, n° 9), et celui-ci, le droit, activera à son tour l'impulsion commencée par la gauche, la masse n'étant plus étayée que par lui; avant que le membre postérieur droit quitte terre, le membre postérieur gauche marquera son appui qui sera la première foulée du galop à droite (planche 8, n° 9, ou planche 9, n° 1).

Pendant que la jambe gauche de derrière supporte et chasse la masse en avant, la jambe droite de derrière a eu le temps de se porter en avant de la gauche, et le bipède latéral droit se trouve ainsi dépasser le bipède latéral gauche (planche 8, n° 9).

Il y a des chevaux qui galopent difficilement sur tel pied, soit à droite, soit à gauche; quelle qu'en soit la cause, il faut pour réussir perfectionner les assouplissements de manière à pouvoir bien plier le cheval. On rend le départ au galop plus obligatoire au cheval en l'activant au trot sur le cercle et en le traversant légèrement, de telle sorte que la croupe soit un peu en dedans du cercle tracé par les épaules; le cercle est tracé de gauche à droite pour le galop sur le pied droit et de droite à gauche pour celui sur le pied gauche.

LE CHEVAL MARCHANT AU GALOP A DROITE, PASSER AU TROT A DROITE.

Le cheval marchant au galop à droite, pour le faire passer au trot, les principes pour l'application des effets de ralentissement sont les mêmes que ceux qui précèdent.

Le cavalier rassemble, dispose et donne l'action de ralentissement juste au moment qui précède le poser de la jambe gauche de devant (planche 9, n° 2).

Le cheval commencera à s'arc-bouter avec le membre antérieur droit (planche 9, n° 3), 3^e foulée, fin d'un pas de galop, pour ralentir la vitesse de son allure; ce membre opérera sa percussion et le cheval sera en l'air (planche 9, n° 4). Lors de sa descente, il s'appuiera sur le sol en commençant par le membre postérieur gauche, 1^{re} foulée, du pas de galop suivant (planche 10, n° 9), qui s'arc-boutera aussi en s'engageant sous le tronc, toujours pour ralentir la vitesse de l'allure; puis viendra l'appui du bipède diagonal gauche, 2^e foulée (planche 10, n° 10), lequel projectera la masse en l'air, de même qu'à l'allure du trot (planche 10, n° 11), elle sera reçue par le bipède diagonal droit, et le premier temps de trot à droite sera effectué (planche 10, n° 12).

On remarquera que la demande du cavalier a dû précéder la réponse du cheval du temps qu'il faut à l'animal pour finir un pas et en commencer un deuxième; si donc cette demande a été faite inopportunément, ce ne sera qu'au deuxième ou troisième pas de galop suivant que le cheval répondra en changeant d'allure, si encore le cavalier n'a pas modifié, même à son insu, sa demande.

C'est en effet ce qui arrive aux cavaliers qui manquent de tact, de connaissance; ils se servent de leurs aides sans savoir saisir le moindre temps, il n'y a pas de précision ni de justesse dans leurs actions.

Tout est confus pour le cheval, et il faut qu'il soit moins bête qu'on le pense généralement pour comprendre quelque chose à un langage aussi étrange.

Pour passer du galop à droite au trot, le cheval s'est arc-bouté deux fois pour ralentir la vitesse acquise.

La première fois au moment de la 3^e foulée, fin d'un pas de galop (planche 9, n° 3), foulée qui suivait de trop près l'instant de la demande du cavalier (planche 9, n° 2), pour que le cheval puisse y répondre.

La deuxième fois, lors de la 1^{re} foulée du pas de galop suivant (planche 9, n° 4, et planche 10, n° 9).

En agissant des aides ainsi que nous l'indiquons, on voit que le cheval a le temps de comprendre, de se disposer et enfin d'exécuter.

LE CHEVAL MARCHANT AU GALOP A DROITE, PASSER AU PAS A DROITE.

Pour passer du galop à droite au pas, les actions des aides seront les mêmes que pour passer du galop à droite au trot, mais elles seront plus marquées; le

cheval fonctionnera de même que pour passer au trot, avec ce changement qu'au lieu de se lancer en l'air, lorsqu'il sera retombé sur le bipède diagonal gauche, 2^e foulée (planche 10, n^o 6), du pas de galop qui suit celui où a été faite la demande du cavalier, il continuera à s'arc-bouter sur ce bipède, puis posera le membre antérieur droit (planche 10, n^o 7), dont l'appui établira une base latérale (planche 10, n^o 8), le pas à droite sera commencé.

Pour passer du galop à droite au pas, le cheval s'arc-boute trois fois; la vitesse acquise devant être davantage ralentie que pour passer du galop au trot.

Les deux premières fois, le cheval s'est arc-bouté comme lorsqu'il passe du galop à droite au trot, puis est venue la 2^e foulée du pas de galop qui suit celui pendant lequel la demande a été communiquée (planche 10, n^o 6); c'est la troisième période du ralentissement.

Dans le cas où la vitesse acquise serait trop grande, le cheval a encore un arc-boutant à sa disposition, le membre antérieur droit non appuyé.

L'appui pris par ce membre antérieur droit établit la base latérale, et l'allure est changée comme l'a demandé le cavalier (planche 10, n^o 8).

Le cheval fait toujours preuve d'abnégation, de bonne volonté, mais encore faut-il qu'il puisse comprendre, puis se disposer pour répondre aux demandes qui lui sont faites.

Le mauvais vouloir chez le cheval est le plus souvent la faute des cavaliers colères, irréflechis et frappeurs.

RALENTIR ÉTANT AU GALOP A DROITE.

Pour ralentir le cheval marchant au galop à droite, le cavalier a trois conditions à remplir :

Rassembler le cheval ;

Reporter le centre commun de gravité plus en arrière ;

Diminuer la chasse, l'impulsion, la détente des jarrets.

En portant le haut du corps un peu en arrière, le cavalier recule son centre de gravité; en fermant les jambes, la gauche plus en arrière que la droite, et faisant une opposition de main qui produise une force supérieure à celle des jambes, il oblige ainsi les quatre extrémités à se rapprocher et à diminuer leur embrasse de terrain; alors la tête se ramène, l'encolure se roue, le cheval, à son tour, a porté aussi son centre de gravité plus en arrière, le centre commun de gravité est donc lui-même reculé, le ralentissement de l'allure s'effectue.

ARRÊT AU GALOP A DROITE OU PARADE.

Pour arrêter court, pour annuler la chasse, le cavalier rassemble le cheval avec énergie, puis il produit l'effet diagonal droit de ses aides, il augmente fortement la pression des jambes ; il emploie même les éperons au besoin. Cette action attire et maintient les extrémités postérieures sous le centre ; la main alors, mais pas avant, produit prestement un demi-temps d'arrêt, et les jarrets se trouvent ainsi emprisonnés.

Il y a plus : de même que leur détente poussait la masse en avant, quand les membres postérieurs s'éloignaient du centre, de même quand ils se trouvent engagés sous le tronc, leur détente énergique retient la masse entière, lutte contre l'impulsion acquise ; ils contribuent ainsi à faciliter, à régulariser l'arrêt (planche 10, n^{os} 1 et 2).

Les deux membres antérieurs braqués en avant prêtent leur concours, et comme un bipède latéral devance un peu l'autre, même pendant l'appui, l'arrêt n'a rien eu de brusque, puisqu'il y a eu quatre arc-boutants employés successivement (planche 10, n^{os} 1, 2, 3 et 4).

L'arrêt bien marqué, la tête est verticale, le cheval présente le front à l'arrêt, mais comme il se trouve alors très assis sur ses hanches, la main doit être leste à rendre pour ne pas obliger l'animal à rester acculé.

En exerçant le cheval à marquer l'arrêt à des allures progressivement allouées, on arrive à l'arrêter court, quoiqu'il soit au grand galop.

Ce travail ne doit être pratiqué que par le cavalier habile, sinon les jarrets seront vite tarés.

C'est un air de Haute École qu'exécutent tous les peuples cavaliers, soit dans leurs fantasias, soit dans les combats.

On doit apprendre au cheval à bien faire la *parade*, l'arrêt court (planche 10, n^{os} 1, 2, 3 et 4).

Pour faciliter ce travail à l'animal, le cavalier s'aide de la voix en disant : *Hao*, pendant l'arrêt. L'appel *hao* doit être prononcé énergiquement et en forme de *gamme descendante*.

CHAPITRE TROISIÈME.

Changement de pied.

MÉCANISME DES AIDES ET DE LA MASSE POUR L'EXÉCUTION D'UN CHANGEMENT DE PIED.

Le changement de pied pour le cheval s'exécute d'après les mêmes lois physiques que le changement de pas pour l'homme.

Nous savons que ce mouvement chez l'homme exige trois commandements :

Le cavalier étant au repos et en marche, l'instructeur commande :

- 1° *Garde à vous* : commandement d'avertissement.
- 2° *Changer le pas* : *id.* préparatoire.
- 3° *Marche* : *id.* d'exécution.

D'où il résulte qu'il y a trois périodes :

- 1° Celle qui rassemble l'homme,
- 2° Celle qui lui indique ce qu'il a à faire,
- 3° Enfin celle qui lui prescrit de faire.

Il en est de même pour le cheval ;

Le cheval marchant au galop à droite, pour le faire passer au galop à gauche sans interrompre l'allure du galop, le cavalier suit la progression suivante :

- 1° Il produit un effet d'ensemble qui rassemble le cheval, l'avertit.
- 2° Il dispose ses aides diagonalement à gauche, (planche 19, n° 3), ce qui prépare le cheval, le dispose pour le changement de pied.
- 3° Il donne l'action en augmentant l'effet diagonal et en saisissant le temps, l'instant où le pied antérieur droit va poser à terre, (planche 11, n° 1), ce qui prescrit au cheval d'exécuter.

Pour rendre l'action plus efficace, il incline doucement le corps à gauche,

ce qui inclinera la masse en l'air de ce côté et obligera le cheval à étendre en avant les membres latéraux gauches, (planche 11, n° 3), pour s'étayer lors de son appui sur le sol du côté de l'inclinaison.

En même temps que le cavalier s'incline pour modifier le branle du galop, il augmente la pression de la jambe droite, ce qui provoque l'extension du membre antérieur gauche et maintient sous le centre le membre postérieur droit, lequel appuiera le premier et marquera la première foulée du galop à gauche, (planche 11, n° 4).

Le cheval aura changé de pied, puisque l'ordre des foulées des quatre pieds sera inversé, (planche 11, n°s 2 et 3), la masse roulera sur le bipède diagonal droit (2^{me} foulée) et sera relevée par le membre antérieur gauche (3^{me} foulée, planche 11 n° 5), lequel s'est porté le plus en avant, (planche 11 n° 5), et de nouveau le cheval sera en l'air, (planche 11 n° 6).

Le premier pas de galop à gauche sera exécuté.

CHANGEMENT DE PIED A L'AIDE DU RENVÈREMENT DE L'AVANT-MAIN.

Nous ferons remarquer que le cavalier pour le changement de pied, modifie l'équilibre de la masse dans le sens du jeu de ses aides; mais comme la masse est seule déterminante et que le jeu des aides n'est que stimulant, il arrive que le cavalier fait bien plus facilement changer de pied à son cheval, des pieds de devant que de ceux de derrière, ceux-là étant mus davantage par le poids, tandis que ceux-ci ne sont que stimulés par les aides.

Quand le cheval n'est pas suffisamment rassemblé, le cavalier s'inclinant outre mesure opère le renversement de l'avant-main, ce qui provoque l'inversion des pieds de devant, mais si les aides inférieures ne produisent pas celle des pieds de derrière, le cheval galope à gauche du devant et continue de galoper à droite du derrière; c'est le galop désuni, (planche 12 n°s 5, 6, 7 et 8).

Ce fait se produit journellement avec des cavaliers peu habiles, et n'a pas d'autre cause.

Ils opèrent ainsi :

Supposons le cheval au galop à droite; (planche 9. n°s 1, 2, 3 et 4), le cavalier force le plus possible l'inclinaison de ce côté, à droite, au point de coucher le cheval, s'il se peut; et aussitôt il renverse l'avant-main à gauche, en se penchant en même temps et outre mesure de ce côté.

Le cheval menacé d'une chute, changé des pieds de devant (planche 12 n° 8) s'il ne tombe pas, mais rarement ceux de derrière opèrent leurs changements.

parce que le changement ou inversion de ceux-ci est plus spécialement dévolu à l'action des jambes du cavalier. — Plus le cheval sera rassemblé, moins le cavalier aura à s'incliner pour modifier le branle du galop, pour entraîner la masse, pyramide dont il est le sommet, parce que plus cette pyramide s'appuiera sur des petites bases de sustentation, plus elle sera facile à mouvoir.

GALOP DÉSUNI.

Le galop peut être désuni du bipède diagonal droit, (planche 12, n^{os} 1, 2, 3, 4), ou désuni du bipède diagonal gauche, (même planche n^{os} 5, 6, 7 et 8), soit sur la ligne droite, soit sur la ligne courbe.

Galop désuni sur la ligne droite.

Sur la ligne droite, le galop est dit : désuni du bipède diagonal droit ou désuni du bipède diagonal gauche; il n'en est pas de même sur la ligne courbe.

Galop désuni sur la ligne courbe.

Dans un manège ou sur la ligne courbe, le galop est dit : désuni du devant ou désuni du derrière.

Galop désuni du devant.

On dit le cheval au galop, désuni du devant, lorsqu'il marque la troisième foulée avec la jambe gauche du devant, étant désuni du bipède diagonal gauche (planche 12, n^o 7), en marchant ou tournant à main droite, ou lorsqu'il marque la troisième foulée, avec la jambe droite du devant, étant désuni du bipède diagonal droit, (même planche n^o 3), en marchant ou tournant à main gauche.

Galop désuni du derrière.

On dit le cheval au galop, désuni du derrière, lorsqu'il marque la première foulée avec le membre postérieur droit, étant désuni du bipède diagonal droit, (même planche n^o 1), en marchant ou tournant à main droite; ou lorsqu'il marque la première foulée, avec le membre postérieur gauche, étant désuni du bipède diagonal gauche, (même planche n^o 5), en marchant ou tournant à main gauche.

Le galop étant désuni, le rétablir juste, régulier.

Quel que soit le bipède diagonal désuni, quelle que soit la main à laquelle galope le cheval, quelle que soit la ligne qu'il parcourt, droite ou courbe, pour

rétablir l'ordre régulier dans le mécanisme animal, le cavalier a trois actions à produire :

- 1° Un effet d'ensemble pour rassembler le cheval.
- 2° Un effet latéral pour rétablir la même circonvolution dans les hélices de l'avant-main et de l'arrière-main.
- 3° Un effet diagonal pour harmoniser le *brantle* du galop.

Rétablir le galop régulier à droite.

- 1° Un effet d'ensemble ;
- 2° Tendre directement la rêne gauche et porter la jambe gauche plus en arrière que la droite, effet latéral gauche ; pincer de l'éperon gauche, s'il est nécessaire.
- 3° Rétablir l'effet diagonal droit lorsque l'effet latéral gauche aura remis le cheval juste.

Rétablir le galop régulier à gauche.

Mêmes principes, moyens inverses.

PROGRESSION A SUIVRE POUR L'EXÉCUTION DU CHANGEMENT DE PIED.

Pour faciliter l'exécution du changement de pied, il convient de suivre la progression suivante :

Changement de pied en changeant d'allure.

C'est à l'allure du pas que le cheval est le plus facile à rassembler et à placer, (planche 8, n^{os} 6, 7, 8 et 9). On partira donc du pas au galop, sur la ligne droite, pour reprendre de nouveau l'allure du pas, (planche 10, n^{os} 5, 6, 7 et 8), s'attachant moins à galoper, qu'à obtenir des départs réguliers et des changements d'allure du galop au pas avec le moins de trottinement possible.

On exerce fréquemment le cheval à partir à droite et à passer du galop au pas, pendant le travail sur les pistes à main droite.

On agira de même pour les départs à gauche et passer du galop au pas, pendant le travail sur les pistes à main gauche.

Quand ces changements d'allures se feront facilement et régulièrement sur le pied du dedans, on le demandera au cheval sur le pied du dehors.

Ainsi le cheval marchant à main droite, on lui demandera les départs à gauche et les changements d'allures, du galop au pas.

De même le cheval marchant à main gauche, on lui demandera les départs à droite et les changements d'allures du galop au pas.

Ce travail s'exécutant avec régularité, quelle que soit la main à laquelle marche le cheval, quel que soit le côté du galop, on essaiera le *changement de pied en changeant d'allure*, lequel doit se produire à la fin d'un changement de main diagonal.

Ainsi, le cheval galopant à droite, à main droite, sera acheminé sur la ligne diagonale, celle du changement de main, puis remis *au trot* avant d'arriver à la piste et avant le coin du manège; aussitôt engagé à la nouvelle main, à main gauche, le cheval *au trot* sera actionné pour prendre le galop à gauche : le changement de pied en changeant d'allure, de droite à gauche, sera exécuté.

Le changement de pied en changeant d'allure de gauche à droite, en passant du galop à gauche, marchant à main gauche, au trot, pour repartir au galop à droite à la nouvelle main, à main droite, s'exécute suivant les principes ci-dessus en employant les moyens inverses.

Les changements de pied en changeant d'allure, *du galop au trot*, et *du galop au pas*, pour repartir *du trot au galop* et *du pas au galop*, s'exécutant avec une grande facilité; on entame le changement de pied dit : du tact au tact, du galop au galop sans changer d'allure.

Changement de pied sans changer d'allure dit : du tact au tact.

Pour faciliter ce travail au cheval, on lui fait parcourir, au pas et au trot, plusieurs fois le tour du manège en passant chaque fois sur la ligne diagonale, ce qui le fait souvent changer de main.

Lorsque le cheval a foulé plusieurs fois le terrain sur lequel il lui sera demandé au galop ce qu'il vient de faire au pas et au trot; il sera mieux disposé à comprendre et à exécuter le changement de pied du tact au tact.

Le changement du pied du tact au tact, se demande comme nous l'avons indiqué à l'article changement de pied, page 279.

Quand le cheval exécute régulièrement ce mouvement à l'extrémité de la ligne diagonale d'un manège; on lui demande ce même travail en passant d'un cercle à un autre cercle, et progressivement on diminue le diamètre de chaque cercle; c'est le 8 au galop.

Ce travail étant devenu facile au cheval, on lui demande ce même changement de pied sur la ligne droite, ce qui est déjà une assez grande difficulté, surtout pour arriver à maintenir le cheval bien droit des épaules et des hanches.

Ce dernier travail bien perfectionné, on passe aux changements de pied dit : au temps.

Changement de pied dit : au temps.

Le changement de pied au temps, exprime que le cheval doit changer la direction du branle de galop à chaque pas ; faire un pas de galop à droite suivi d'un deuxième pas au galop à gauche et ainsi desuite.

C'est une des plus hautes difficultés de la Haute École.

Ce mouvement s'exécute d'après les principes indiqués, en employant les mêmes moyens que pour le changement de pied du tact au tact et en saisissant le temps chaque fois qu'un membre antérieur va poser à terre.

Le cavalier incline la masse du côté du galop à prendre et fait usage de l'effet diagonal du même côté, à l'instant où le membre antérieur qui pose le dernier va produire sa foulée à chaque pas.

Ces inclinaisons successives du poids se continuant, secondées par les effets diagonaux, les changements de pied se continueront de même ; on les nomme *au temps* parce qu'il faut saisir, pour l'exécution, le temps où le membre antérieur qui foule le dernier le sol à chaque pas, va effectuer son poser.

Lorsque le cheval est mis au rassembler complet, ce mouvement s'exécute avec une remarquable précision ; les effets diagonaux du cavalier en harmonie avec le plus léger déplacement du haut du corps, dirigent la masse du côté de l'inclinaison, en sorte que le cavalier, peut, à son gré, fixer les pieds au sol ou les mobiliser dans toutes les directions. C'est ainsi que la direction de l'action du cheval, est modifiée par le changement de direction de l'effet des aides du cavalier et les inclinaisons de la masse.

Tous les chevaux n'ont certes pas la même facilité et ne se prêtent pas aussi complètement aux mouvements complexes des changements de pied au temps, mais tous répondent mieux aux aides quand celles-ci sont en harmonie avec les lois physiques qui régissent le mécanisme de tous les êtres :

La pesanteur, le poids mu dans telle ou telle direction, étant seul l'effet déterminant, l'inclinaison légère du haut du corps remplit très bien cet effet, et cela beaucoup plus facilement et surtout plus rapidement que les actions de la main et des jambes.

Les inclinaisons inverses et successives du cavalier ne doivent pas être outrées, du reste, elles dépendent du plus au moins d'instabilité donné à l'équilibre de l'ensemble de l'homme et du cheval.

Avec un cheval parfaitement mis, elles sont presque inappréciables à la vue.

Les femmes qui font exécuter des changements de pied au temps sont obligées toutefois à des balancements plus prononcés que ceux des hommes ; cela tient

à ce que les aides inférieures ne maintiennent pas aussi complètement le rassembler et secondent moins énergiquement les mouvements imposés aux membres du cheval.

Progression à suivre pour l'exécution des changements de pied dit : au temps.

Pour faciliter l'exécution des changements de pied au temps, on est obligé de suivre la progression suivante :

Changement de pied dit : aux deux temps.

En perfectionnant les changements de pied du tact au tact sur la ligne droite, ainsi qu'en augmentant le degré du rassembler du cheval, on arrive à pouvoir faire ce changement de pied tous les six pas de galop, puis tous les cinq, les quatre, les trois et enfin tous les deux pas de galop, ce qui constitue le changement dit : aux deux temps.

Changement de pied dit : au temps.

Le cheval doit exécuter très facilement le changement de pied tous les deux pas de galop, dit : changement de pied aux deux temps, avant que l'on essaie de les lui faire faire tous les temps.

Changement de pied dit : au temps, le cheval galopant sur place.

Le changement de pied au temps s'exécutant facilement, on raccourcit progressivement l'allure, de manière à arriver, avec le temps, à exécuter le même travail sur place.

Nous ne connaissons que Partisan, cheval célèbre, qui, monté par M. Baucher, exécutait ce travail extraordinaire avec une aisance, une perfection incomparable.

Le cheval en exécutant ce mouvement imite encore le mécanisme de l'homme quand il marque le pas.

L'ordonnance de cavalerie à pied, prescrit :

L'instructeur commande :

1° *Marquez le pas ;*

2° *Marche.*

« Au commandement *Marche*, rapporter les talons l'un à côté de l'autre, et « marquer la cadence du pas, en levant alternativement l'un et l'autre pied, « sans avancer. »

« L'instructeur fait le commandement : *Marche*, à l'instant où le pied va « poser à terre. »

Les pieds de l'homme galopant, le droit à gauche, le gauche à droite, ainsi que nous l'avons démontré page 67, (planche 1, n° 1), il résulte que l'homme exécute dans le mouvement de marquer le pas, des changements de pied au temps sur place comme le cheval.

Ce mouvement est le plus compliqué et le plus difficile à exécuter régulièrement, de toute la Haute École...

Travail de deux pistes, le cheval marchant au galop.

Le travail de deux pistes, le cheval au galop, s'exécute suivant les principes que nous avons indiqués pour ce travail au pas, page 245, et au trot.

Le cavalier règle ses exigences selon le savoir-faire du cheval et en agissant avec une sage prévoyance.

Les contre-changements de main de deux pistes perfectionnent le cheval pour les changements de pied sans changer d'allure.

Un contre-changement de main nécessite deux changements de pied du tact au tact.

Ainsi, le cheval galopant à droite a commencé par appuyer à droite en avançant pour entamer un changement de main; après quelques pas de côté, le cheval change de pied du tact au tact, passe du galop à droite à celui à gauche; il appuie alors à gauche en avançant, ce qui constitue le contre-changement de main, et après quelques pas de côté, le cheval exécute un deuxième changement de pied du tact au tact, passe du galop à gauche à celui à droite: le contre-changement est terminé.

Cette marche de deux pistes en zigzags, avec les changements de pied qu'elle comporte, dispose le cheval aux mouvements compliqués qui suivent.

Pendant tout le travail de deux pistes, le cheval doit être maintenu, comme toujours, *souple, léger et plié* du côté où il galope.

Aussitôt que la moindre *raideur* se fait sentir, il faut chercher à la détruire par le resserrement des aides, et si cela ne suffit pas, il vaut mieux changer d'allure, passer au pas et même à l'arrêt pour pouvoir obliger, *forcer le cheval à se décontracter*, en lui faisant sentir les éperons jusqu'à complète obéissance.

Le travail de deux pistes, le cheval *galopant à faux*, ne doit être exigé que lorsque tous les mouvements faits *en galopant juste* s'exécutent avec la plus grande facilité.

Il ne faut jamais rien forcer et recommencer, *avec la plus grande patience*, à chaque résistance, les assouplissements par les éperons, surtout ceux le cheval étant à l'arrêt.

CINQUIÈME PARTIE.

Maniement du Cheval.

AIRS DIVERS DE LA HAUTE ÉCOLE.

CHAPITRE PREMIER.

Passer de la mobilité à l'immobilité et vice versâ. — Passage. — Piaffer.
Piaffer lent, piaffer précipité. — Piaffer en arrière. — Trot en arrière.
— Passage balancé. — Passage des harres au trot enlevé.

Passer de la mobilité à l'immobilité, et vice versâ.

Ce travail est le prélude de la Haute École; le cheval se rassemble de plus en plus, il arrive un instant où l'animal semble prêt à s'enlever des quatre pieds, c'est quand il est au rassembler nécessaire pour l'exécution des mouvements ascensionnels de la Haute École (planche 19, n° 6).

Il est donc important que le cavalier perfectionne ce travail, dont le mécanisme a été indiqué au maniement du cheval au pas, page 229, pour préparer le cheval au travail compliqué qui va lui être demandé.

Passage.

Le passage est un trot très ralenti et soutenu, l'allure est artificielle, elle présente un *tride* que ne possède pas l'allure naturelle du trot; le mouvement est plus ascensionnel que progressif.

Le cheval au passage déploie une puissance pleine de grâce (planche 18, n° 5).

Cet air de Haute École demande beaucoup de perfection dans son exécution : l'allure doit être calme, majestueuse et se produire avec une cadence d'une grande régularité.

C'est l'allure fière et noble que prennent d'eux-mêmes les chevaux quand ils s'approchent des autres chevaux, surtout si ce sont des femelles : ils font le beau, relèvent leur encolure, la roue comme le col d'un cygne, ramènent la tête d'un air vif, lève moelleusement les jambes et portent la queue haute.

Le cheval échappé, joyeux de recouvrir sa liberté pour un instant, se livre parfois à ce trot soutenu et élevé, il steppe.

Le passage possède l'élégance de cette allure à laquelle se livre, dans ce cas, volontairement le cheval.

Pour mettre le cheval au passage, le cavalier emploie le jeu alternatif de ses aides inférieures, ainsi que nous l'avons indiqué, page 250, pour produire les effets diagonaux alternatifs.

Le jeu alternatif des jambes du cavalier agissant sur le cheval rassemblé et préparé à ce travail par ce qui a précédé, amènera pendant sa marche au pas ralenti (planche 17, n° 5) et plus tard de pied ferme, le lever et le soutien successif des bipèdes diagonaux (planche 17, n° 7).

Le cavalier règlera l'action de ses aides sur la durée du soutien que conserve un bipède diagonal ; il ne devra pas trop chercher à le prolonger dès le début, la base de sustentation donnant un équilibre trop instable à la masse.

À l'allure du pas ralenti, les posers successifs des membres qui composent un bipède diagonal tendront à devenir simultanés ; l'allure se modifiera peu à peu, elle deviendra d'autant plus ascensionnelle que les battues d'un bipède diagonal se produiront en même temps et que l'embrasse de terrain de ce même bipède sera diminué par le rassembler quand il sera au soutien.

Le cavalier ne doit chercher qu'à maintenir constamment le cheval souple, léger et à le rassembler ; il doit surtout récompenser l'animal, en rendant la main, aussitôt que celui-ci acquiert de la simultanéité dans ses appuis, du soutien dans ses membres levés ; progressivement, il cherche à régler, à distancer les foulées, à cadencer le cheval.

Lorsque le travail de la cravache a été fait intelligemment, cet air de Haute École s'obtient avec infiniment plus de facilité et est toujours plus gracieux.

« C'est un air majestueux, dit M. Daudel, qui vaut toute la peine qu'on est obligé d'y employer pour l'avoir beau et brillant.

« Il ne souffre pas la médiocrité. »

Piaffer.

Faire piaffer le cheval, c'est le faire passer sur place (planche 17, n° 7). Ce travail est beaucoup plus difficile que le passage, parce qu'il faut reporter le centre commun de gravité plus en arrière par d'habiles oppositions de la main, puis aussi, parce qu'il faut attirer les extrémités postérieures davantage sous le tronc pour que la détente des jarrets produise plutôt le mouvement ascensionnel que celui progressif, et surtout parce qu'il faut conserver le cheval d'aplomb, ne pas le forcer à s'acculer.

Le piaffer, ainsi que les changements de pied au temps, constituent la pierre de touche qui dénote l'écuyer, quand ces airs sont le résultat de son travail et qu'ils ont été obtenus sans le secours du fouet et des piliers (même planche, n° 8).

Confondre le *passage*, le *piaffer* avec le *caracoler* est une preuve de médiocrité équestre.

PIAFFER LENT, PIAFFER PRÉCIPITÉ.

Le piaffer (planche 17, n° 7) peut être lent ou précipité : l'un et l'autre doivent être produits par la multiplicité des effets d'ensemble et la rapidité des effets diagonaux alternés et ne jamais être le résultat des mouvements volontaires du cheval, qui souvent manifeste ainsi son impatience.

PIAFFER EN ARRIÈRE.

Ce travail présente encore plus de difficultés que les précédents : la main doit imprimer un petit mouvement rétrograde sur chaque pas du piaffer (planche 18, n° 7), ce qui constitue le *trot en arrière*.

C'est moins la vitesse qu'on doit chercher dans le piaffer en arrière que la régularité des posers et levers successifs des membres diagonaux, lesquels doivent être liants, gracieux pour que l'allure artificielle conserve le tride qui la rend élégante.

Trot en arrière.

Le mouvement rétrograde au trot (planche 18, n° 7) s'exécute en deux temps comme le reculer au pas, les membres se levant et posant par paire en diagonal. Les périodes d'appui sont de plus longues durées que celles de projection, le pas est peu étendu.

Quand le dressage du cheval est complet, on peut le faire piaffer en reculant : c'est le vrai trot en arrière. Celui-là a des périodes de projection égales en durée à celles d'appui.

M. le comte Savary de Lancosme-Brèves a parcouru, le 15 juin 1856, en

présence de personnes honorables, un kilomètre au trot à reculons en cinq minutes vingt-cinq secondes.

Cet habile écuyer fait connaître les moyens qu'il a employés pour obtenir ce résultat curieux au point de vue de la science équestre.

« Mon ambition ayant toujours été d'être utile aux hommes de science, je vais
« m'expliquer sur les procédés que j'ai employés.

« Je n'ai pu arriver à ce travail que par l'équilibre que je sais donner à mes
« chevaux ; car il ne faut pas croire que le travail de John Bull soit dû à une
« construction particulière ; non, tous les chevaux d'une énergie ordinaire arri-
« vent avec moi au même résultat.

« L'équilibre obtenu chez le cheval, la légèreté bien établie comme consé-
« quence, je n'ai plus qu'à inculquer dans la tête de l'animal que sa volonté
« doit être d'aller en arrière ; je le mets pour cela, par mes oppositions, dans
« l'impossibilité d'aller en avant ou par côté, sans m'occuper de l'action néces-
« saire au mouvement rétrograde, bien sûr de l'obtenir par un simple appel de
« langue, suivant le plus ou moins de susceptibilité du cheval et en raison de
« son excessive légèreté, conséquence de l'équilibre parfait, ainsi que je viens
« de le dire.

« Le seul point délicat est la place que j'ai à faire prendre à mon corps pour
« que le poids du buste non-seulement ne vienne pas déranger l'équilibre et
« faire acculer l'animal, mais pour qu'il favorise, au contraire, l'allure.

« Ainsi, pour moi, dans l'épreuve du 13 et 18 juin était-ce là toute la diffi-
« culté ; étant bien certain de l'accord de mes mains et de mes jambes, il fal-
« lait que mon assiette, troisième agent, vint aider et non déranger la marche,
« l'acculement devant amener une défense et la cessation de l'allure, surtout
« pour une distance aussi grande que celle que j'avais à parcourir.

« Trois agents sont indispensables pour bien conduire le cheval, la main, le
« poids et les jambes du cavalier » (*Guide de l'ami du cheval*, 2^e volume,
page 605).

PASSAGE BALANCÉ.

Le cheval peut à la fois exécuter plusieurs *airs* de Haute École, ainsi le cheval étant au passage (planche 18, n^o 3), l'écuyer lui fait tenir les hanches sur la ligne courbe, la tête tournée en dedans ou en dehors du cercle, et pendant le mouvement d'appuyer, il peut faire balancer le cheval par un effet de main portée alternativement de droite à gauche (planche 19, n^o 1), et vice versâ (planche 19, n^o 3).

La difficulté de ce mouvement compliqué consiste en ce que la main, tout en provoquant le balancer, doit cependant laisser gagner plus de terrain au cheval du côté vers lequel il appuie que du côté opposé. Elle doit provoquer le balancement à droite et à gauche juste au moment des posers successifs des pieds gauche et droit antérieurs.

Les jambes doivent entretenir le rassembler, provoquer la cadence, se pousser réciproquement la masse selon que la croupe doit être déplacée latéralement ou retenue.

Le cheval doit être plié du côté où il est dirigé, passer du pli à droite (planche 19, n° 1) à celui à gauche (planche 19, n° 5), selon qu'il appuie à droite ou à gauche.

De même que la main saisit le temps pour balancer les épaules ou changer la direction du cheval, de même les jambes saisissent le temps pour provoquer les levers successifs des bipèdes diagonaux ou ranger les hanches, les accélérer, les modifier, les régler dans leur jeu en avant, en arrière ou oblique.

L'action doit être entretenue par l'accord des jambes qui produisent l'impulsion, laquelle varie selon les mouvements, avec l'accord de la main, laquelle régularise, maîtrise cette impulsion.

Le poids de l'homme joue également son rôle; par ses attitudes appropriées aux divers mouvements que l'écuyer exige du cheval, il doit fonctionner comme si c'était le poids de l'animal lui-même.

De cet ensemble de fonctions qui toutes concourent à s'entr'aider, il résulte la possibilité de précipiter, de ralentir, et vice versâ, ou d'arrêter court le mouvement de la machine entière.

Tant que l'harmonie règne dans les nombreux rouages qui sont en jeu, le travail du cheval reste brillant, gracieux, lesté; aussitôt le moindre dérangement, le moindre désaccord dans une partie quelconque du mécanisme général, la grâce devient laideur, la légèreté lourdeur, le cheval s'étonne, l'allure brillante disparaît, et ce qu'il y a de mieux à faire pour le cavalier, c'est de reconnaître que la faute vient de lui et qu'il n'a aucun reproche à adresser à son docile et intelligent instrument.

Passage des barres au trot enlevé.

On dispose à l'avance un certain nombre de barres en bois à environ quarante centimètres d'élévation au-dessus du sol, leur écartement varie entre un mètre et un mètre cinquante centimètres, selon la taille et la force des chevaux.

Le cheval amené en présence de cette série d'obstacles, au trot allongé et

rassemblé à un haut degré, doit continuer de trotter en passant successivement au-dessus des barres sans les toucher.

On voit le cheval s'élaner d'un bipède diagonal sur l'autre, en passant par dessus la barre, sans la toucher, et continuer ainsi, sans cesser de s'élaner de la même manière en franchissant toutes les barres, sans ralentir sa vitesse ni l'extension donnée à ses membres.

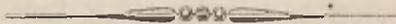
C'est une figure de manège qui plaît généralement aux élèves; elle permet de bien apprécier les diverses périodes du mécanisme du cheval à l'allure du trot régulier.

Pour faciliter ce travail, on exerce le cheval monté à passer les barres, d'abord au pas; on place les barres à une hauteur et un écartement moindre et on les fixe, de manière que les heurts que se donne l'animal l'obligent à prendre lui-même les précautions nécessaires pour se préserver de ces chocs: le cavalier laisse assez de liberté au cheval pour qu'il puisse voir et examiner tout à son aise. Progressivement on rapproche les barres, on les élève, et quand le cheval sait les passer au pas, sans les toucher, il est apte à répéter le même exercice au trot et plus tard au grand trot.

Dans un manège on établit les barres sur les grands côtés; le cheval doit les trotter en marchant alternativement à main droite et à main gauche et vice versa. Les changements de main s'exécutent sur la ligne du milieu, dans la longueur du manège.

Lorsque le manège est circulaire, le placement des barres reçoit les modifications nécessaires.

Nous avons dressé des chevaux qui passaient au grand trot soutenu, vingt barres successives et plusieurs fois, aux deux mains, sans toucher une seule fois aucune barre.



CHAPITRE DEUXIÈME.

Courbette. — Pesade. — Galop en arrière. — Pirouette ordinaire au galop.
— Volte et demi-volte au galop. — Passade. — L'épaule en dedans
au galop sur la ligne courbe. — L'épaule en dehors au galop sur la
ligne courbe. — Le 8 au galop d'une ou deux pistes.

Courbette.

Pour faire exécuter la courbette, le cheval doit être préalablement rassemblé au plus haut degré, puis la main par un demi-temps d'arrêt, fait refluer l'avant-main d'avant en arrière; les membres postérieurs maintenus sous le centre par une pression constante des jambes du cavalier, se trouvent chargés de la plus grande partie de la masse.

Cette position donnée, vient l'action pour déterminer le cheval à s'enlever du devant.

L'action principale doit être communiquée par les jambes, on les seconde en appliquant, s'il est nécessaire, la cravache sur l'épaule droite; la main reste fixe pour l'enlever, aussitôt elle rend légèrement afin de ne pas obliger le cheval à se cabrer, et les jambes augmentent encore leur pression pour provoquer les jarrets à soutenir énergiquement le cheval, les jarrets, très engagés sous le tronc, fonctionnent, pour ainsi dire, de bas en haut.

La tête du cheval doit rester ramenée, les membres antérieurs doivent fléchir gracieusement, l'animal plié sur ses jarrets doit marquer un temps d'arrêt dans cette attitude fière, gracieuse et élégante et se poser sur le sol, des membres antérieurs, sans aucune brusquerie, (planche 17, n° 12).

Cet air est celui convenable pour s'approcher d'une personne à laquelle on veut rendre les honneurs.

C'est ainsi que se présentent les chefs des peuples cavaliers quand ils apparaissent à leurs troupes pour en recevoir les hommages.

Le cheval auquel on demande ce travail plein de grâce, doit présenter une grande énergie, surtout dans son arrière-main.

Pesade.

En obligeant le cheval à lever plus haut du devant que pour la courbette, presque au cabrer, on obtient l'air nommé *Pesade* (planche 18. n° 6). Ce travail n'est le partage que des sommités équestres, parce qu'il présente de hautes difficultés; il ne faut pas que le cheval se cabre, l'écuyer doit constamment rester maître de tous les mouvements de l'animal, même pendant qu'il est presque droit.

Avec un cheval doué d'une grande énergie, il est même possible de l'amener à marcher quelques pas étant presque debout. L'Émir abd-el-Kader se plaisait, nous a-t-on dit et assuré, à exécuter ce mouvement difficile, pour mettre ainsi en évidence son savoir faire équestre, et les précieuses qualités de ses meilleurs chevaux.

Dans les cirques, les écuyers cherchent ordinairement à faire ainsi *leur sortie*; il en est peu qui réussissent à exécuter ce travail tel qu'il doit l'être, généralement ce n'en est que la parodie.

Galop en arrière.

En employant les mêmes moyens que pour obtenir la courbette, l'Écuyer peut obtenir à chaque descente de l'avant-main, à l'aide d'un demi-temps d'arrêt, un petit mouvement rétrograde. d'abord des extrémités antérieures puis de celles postérieures.

La succession de ces diverses courbettes avec un reculer très lent constituent le galop en arrière, parce que l'ordre des foulées des extrémités sur le sol quoique inverses, est à peu près semblable à celui qu'elles exécutent dans le galop (planche 18, n° 8).

Le galop en arrière n'est point une allure rapide, mais une haute difficulté équestre, qui doit s'exécuter presque sur place.

Pirouette ordinaire au galop.

La pirouette au galop se demande à peu près comme la courbette, seulement l'enlever du devant obtenu, la main le dirige sur la courbe qu'il doit parcourir. la jambe du dehors soutenant énergiquement le cheval.

La position en arrière du haut du corps du cavalier, son inclinaison légère du côté du dedans de la pirouette, doivent aider le cheval dans son demi-tour rapide.

On peut obliger le cheval à faire plusieurs tours de suite sur lui-même, et lui faire étendre en avant un membre antérieur, celui du côté du dedans du cercle, sans que l'animal le pose pendant ses rotations rapides sur les hanches.

La pirouette renversée, (planche 17 n^{os} 5 et 6), celle où les épaules servent de pivot, ne doit pas être demandée au cheval, ni au trot, ni au galop, elle lui est trop pénible.

Volte et demi-volte au galop.

La volte se compose d'un cercle ; la demi-volte n'est que la moitié du cercle, elle se continue par une ligne diagonale qui rejoint la piste, celle où a commencé le demi-cercle, elle se termine par un changement de pied.

Ces mouvements peuvent s'exécuter d'une ou deux pistes ; dans ce dernier cas, ils tiennent de la pirouette sur les hanches ; l'arrière-main décrit un cercle intérieur et l'avant-main un autre cercle extérieur, par conséquent plus grand que le premier ; le cheval appuie en galopant, l'écuyer doit donner le pli convenable à l'encolure, soutenir les hanches, faciliter au cheval l'enlever de son avant-main, l'activer sur la ligne courbe, sans rien forcer.

La grandeur de la volte est progressivement réduite. On la dit bien fermée quand le diamètre du cercle ne dépasse pas la longueur du cheval.

Passade.

Le cavalier qui fait parcourir à son cheval une ligne droite au galop allongé et qui le ramène sur cette même ligne, à l'aide d'une demi-pirouette, en répétant plusieurs fois cet aller et retour, exécute *la Passade* ; il peut même à la fin de chaque demi-pirouette, provoquer un changement de pied, ce qui lui permet d'exécuter son travail le long du mur ; cet exercice bien exécuté, dénote un talent véritable et un cheval parfaitement mis.

Pour agir avec progression, dans les débuts, on exécute une demi-volte au lieu d'une demi-pirouette sur les hanches, peu à peu on la retrécit, pour enfin arriver à tourner le cheval sur ses jarrets.

L'épaule en dedans au galop sur la ligne courbe.

Le cheval galope sur le cercle en tenant les hanches, la croupe tournée en dehors du cercle, l'avant-main décrivant une piste intérieure : c'est le galop à faux de deux pistes.

Le travail des hanches du cheval doit être perfectionné, elles doivent être très mobiles et par conséquent faciles à déplacer par les jambes du cavalier.

Le cavalier doit avoir soin de donner le pli à l'encolure, de maintenir le cheval oblique sur la ligne courbe ; la tête ne doit pas être tournée juste vers le point central du cercle ; mais plus du côté où le cheval galope.

Ce travail est considéré comme une haute difficulté ; il faut qu'il soit exécuté avec beaucoup de légèreté pour ne pas être disgracieux.

On désigne cette figure de manège de différentes manières ; en Allemagne, c'est : le renvers ; dans les carroussels, c'est : le serment des chevaliers de la table ronde ; au cirque, c'est : un moulinet face en dedans ; si la face est tournée en dehors, le moulinet devient : un rond.

Le moulinet peut être changé de côté ; le cheval qui appuyait à droite au galop peut être disposé et incité à appuyer à gauche ; ce qui nécessite un changement de pied du tact au tact.

L'ÉPAULE EN DEHORS AU GALOP SUR LA LIGNE COURBE.

De l'épaule en dedans on peut passer à l'épaule en dehors ; cette fois c'est la croupe qui tracera une piste intérieure ; le cheval sera davantage sur ses hanches contrairement à la figure précédente où il s'appuyait plus sur les épaules.

Pour passer de l'épaule en dedans à l'épaule en dehors, sans discontinuer le galop, ni la continuation de la direction de la marche sur le cercle, le cavalier a plusieurs temps à saisir ; 1° d'abord pour rassembler le cheval, 2° un autre pour le grandir du devant, 3° un autre pour diriger l'avant-main sur le cercle extérieur, 4° un autre pour provoquer le changement de pied, 5° un autre pour imprimer au cheval la nouvelle double courbe qu'il doit parcourir, 6° un dernier enfin pour régler sa nouvelle marche et lui faire comprendre qu'il a bien exécuté ce qui lui a été ordonné ou demandé si rapidement par le cavalier.

Lorsque ces six actions successives sont produites avec justesse, à propos et l'action convenable, le cheval saisit, comprend et exécute avec une admirable précision et une très grande légèreté ; lorsqu'au contraire il y a confusion dans l'action des aides, il ne s'y reconnaît plus, perd la tête, s'embrouille et le désordre arrive.

Les six actions successives demandent sans doute de la précision et de l'à-propos dans leur exécution ; toutefois elles sont moins compliquées qu'on pourrait le supposer ; il suffit de deux effets diagonaux successifs ; l'un, le premier pour rassembler le cheval, le grandir du devant et le faire pirouetter, l'autre le deuxième, pour le faire changer de pied, l'acheminer sur le nouveau cercle et le régler. Le point essentiel pendant ces périodes diverses, c'est de bien placer le cheval, de répartir sa masse et celle du cavalier, de façon que le poids devienne une aide et non un obstacle, facilite les efforts du cheval au lieu de les contre-carrer. En un mot, l'homme n'a qu'à faire ce qu'il ferait s'il lui prenait la fantaisie de faire, à pied, en imitant le galop du cheval, un cercle en

appuyant, sa face tournée en dedans et que tout à coup il continue ce même cercle en tournant le dos du côté où il avait la face.

On sait que pour imiter le galop du cheval, l'homme lève et pose les deux pieds successivement autrement qu'il ne fait pendant sa course régulière, il imite le jeu des membres antérieurs du cheval tel que l'animal les fait mouvoir pendant le galop à droite ou celui à gauche.

Lorsque l'écuyer répète trop souvent la même difficulté, il routine l'animal, celui-ci croit bien faire en s'empressant d'exécuter ce qu'il sait, chaque fois que l'action des aides lui demande quelque chose qui ressemble à ce qui lui a été appris; il faut donc varier le travail du cheval sans pourtant embrouiller sa mémoire par une surcharge au dessus de ses moyens, autrement le cavalier s'expose à voir l'animal, par un excès de bonne volonté, à en faire plus qu'il ne lui en demande.

Il arrive encore que lorsque le cavalier suspend tout-à-coup l'action de ses aides pendant l'exécution d'un air qui n'est pas familier à l'animal, celui-ci ne sachant ce qu'il a à faire, se trouve emprunté, semble attendre de nouveaux ordres, et paraît tout penaud de se sentir maladroit; si à ce moment juste, le cavalier le guide par ses instructions, le cheval paraît tout joyeux de retrouver sa piste, comme le fait le chien de chasse, quand après un défaut il retrouve la voie,

LE 8 AU GALOP D'UNE OU DE DEUX PISTES.

L'écuyer peut encore faire changer de cercle au cheval en lui en faisant décrire un deuxième extérieur tangent au premier; quand il fait parcourir à l'animal les deux cercles, tout d'une traite, il a exécuté ce qu'on nomme le 8 de chiffre.

En effet c'est le même dessin. Le 8 se fait d'une ou de deux pistes.

Pendant ces changements de cercle, le cheval peut être maintenu l'épaule en dedans ou en dehors, tout le temps nécessaire à faire un cercle ou une partie de cercle; lorsque le changement de pied s'effectue au point où les deux cercles sont tangents, c'est ordinairement pour parcourir les deux cercles entiers de la même manière; c'est-à-dire, conserver pendant tout le 8 la croupe en dehors ou la croupe en dedans.

Ce travail devient encore plus compliqué lorsque le changement de cercle s'exécute en dedans d'un des deux cercles, ce qui fait que le 8 se trouve enfermé dans un O, ou moitié d'un 8.

Le diamètre du cercle ne doit être diminué que très progressivement; il est peu de chevaux qui puissent exécuter ces difficultés sur un très petit cercle avec l'aisance, la cadence, la grâce qu'exige la Haute École.

CHAPITRE TROISIÈME.

Mouvements et exercices divers de Haute École. — Pas Espagnol. —
Trot Espagnol.

Mouvements et exercices divers de Haute École

TRAVAIL EN PLACE.

Les mouvements qui suivent demandent une grande précision dans le mécanisme des aides ; l'instructeur à pied peut seconder efficacement le cavalier en selle, en se servant intelligemment de la cravache.

JAMBETTE.

Lorsque le cheval est façonné aux effets diagonaux des aides, page 230, le cavalier peut l'obliger à lever un membre antérieur et à le tenir au soutien en employant les moyens suivants :

Pour faire jambette à gauche, le cavalier produit un effet diagonal gauche des aides, (planche 19, n° 3), puis porte la main de la bride un peu à droite, pour décharger le membre antérieur gauche du poids qui pèse sur lui.

Cette position donnée, l'action des jambes, la droite plus en arrière pour maintenir la croupe, provoque le cheval à se porter en avant, ce qu'il ne peut faire qu'en levant le membre antérieur gauche le premier ; aussitôt que ce membre quitte terre, le cavalier produit un nouvel effet d'ensemble pour obliger le cheval à soutenir en l'air le membre levé et pour l'empêcher en même temps d'avancer, (planche 17, n° 10).

Les premières fois que le cavalier demande ce travail au cheval, il doit être lesté à tout rendre, c'est-à-dire à desserrer les aides, sitôt que le cheval a compris et montré de la bonne volonté en levant un peu le membre antérieur gauche : c'est le moyen de faire sentir au cheval qu'il a compris ce qui lui a été demandé.

Lorsque le cheval hésite à lever le membre antérieur gauche, le cavalier augmente l'action de ses aides en diagonal en piquant l'animal au flanc droit et

si cela ne suffit pas, en le piquant des deux éperons à la fois, le droit toujours plus en arrière que le gauche, il peut encore s'aider de la cravache en frappant sur l'épaule gauche.

Le coup ou les coups des éperons se font comme les attaques, c'est-à-dire qu'ils sont répétés, s'il est nécessaire, et que les molettes ne restent pas au poil. — Il y a des Écuyers qui enseignent dans le cas de *jambette à gauche*, celui qui nous occupe, de piquer à gauche et non à droite. Cette manière d'opérer n'est pas conséquente, en voici la raison :

Il est demandé au cheval en place de lever le membre antérieur gauche, il lui faudra par conséquent conserver à l'appui celui postérieur gauche ; si le cavalier le pique à gauche, le cheval a une tendance à lever le membre postérieur gauche, celui qui doit rester forcément à l'appui, et par suite, il se trouve obligé de ne pas lever l'antérieur du même côté, puisqu'il lui faut toujours un membre gauche pour s'appuyer.

C'est donc à droite, du côté opposé à la rêne dominante, que le cavalier doit piquer, et s'il se trouve obligé d'employer les deux éperons pour produire un plus fort stimulant, l'éperon droit devra piquer plus en arrière et plus fort que le gauche.

Quand le cheval a appris à quitter terre d'un pied antérieur, le cavalier devient de plus en plus exigeant par la persévérance et la puissance de ses aides, il exige du cheval qu'il lève le membre antérieur jusqu'à le mettre au soutien et progressivement jusqu'à ce qu'il l'étende en avant.

MOYEN DE FAIRE GRATTER LE SOL PAR UN MEMBRE ANTÉRIEUR.

En répétant plusieurs fois de suite l'air de *jambette* du même côté, (planche 17, n° 10), le cavalier amène le cheval à frapper le sol ou à le gratter autant de fois que le membre a été détaché du sol.

S'il arrive que le cheval en fasse plus que le cavalier n'en demande, et que le cavalier veuille obliger l'animal à discontinuer, il n'a qu'à reporter un peu la main du côté du membre levé, et aussitôt que le poids de l'avant-main passera sur lui, ce membre s'appuyera pour l'étayer.

PIROUETTE RENVERSÉE SUR TROIS JAMBES.

Les pirouettes renversées s'exécutent à l'aide d'un effet diagonal ; on provoque le lever d'un membre antérieur comme pour faire *jambette*, et par l'action des jambes, on fait tourner la croupe autour des épaules ; un effet de rassembler permanent maintient le membre antérieur au soutien étendu.

Dans le principe, il faut faire tourner la croupe du côté où le membre antérieur est au soutien, (planche 18, n° 5); il est beaucoup plus difficile de la faire tourner du côté opposé. Dans ce mouvement, l'avant-main qui sert de pivot, doit être surchargée au bénéfice de l'arrière-main.

Le cheval, en exécutant une pirouette renversée sur trois jambes, imite la pirouette d'un habile danseur. La pirouette du danseur exécutée sur la pointe du pied gauche lui est plus facile de droite à gauche que de gauche à droite.

Quand le cheval fait jambette à droite, par exemple, et qu'il exécute une pirouette renversée à droite, il fait tourner sa croupe autour de ses épaules sans poser le pied droit de devant, le mouvement lui est aussi plus facile lorsqu'il le dirige comme le danseur, de droite à gauche pour les membres antérieurs, que lorsqu'il fait du côté opposé.

L'homme n'a eu besoin pour ce mouvement, que d'un point d'appui fixe; le cheval dont le mécanisme est moins complet, a bien aussi un point d'appui fixe, mais il est obligé de s'aider alternativement de ses pieds postérieurs pour tourner sa masse autour du pivot etc., etc.

Dans le mouvement : monter à cheval, de la cavalerie, le cavalier pour se diriger vers le flanc gauche du cheval, fait : « deux pas en partant du pied droit et un à gauche sur la pointe du pied gauche », ce n'est autre chose qu'une pirouette semblable à celle du danseur, mais bien moins rapide.

Le cheval pour imiter ce mouvement fait une pirouette renversée, il pivote sur le membre antérieur gauche, le membre antérieur droit contourne le gauche; c'est le même mécanisme que pour l'homme.

PIROUETTE SUR TROIS JAMBES.

En chargeant la croupe, pour alléger les épaules, à l'aide d'un effet de rassembler pendant lequel la main de bride prime les jambes, on dispose le cheval pour le mouvement inverse à celui précédent.

C'est la croupe qui servira de pivot, s'appuyant sur le membre postérieur droit pendant les pirouettes de gauche à droite, et sur le membre postérieur gauche pendant les pirouettes de droite à gauche; les épaules seront toujours dirigées sur la courbe du côté où le pied antérieur est levé.

Cette pirouette exige un rassembler plus complet que la pirouette renversée.

BALANCÉ DES ÉPAULES DIT : PAS DE BASQUE.

Pour rendre les épaules mobiles, le cavalier produit un effet de rassembler de manière à placer le cheval un peu sur ses hanches, puis un effet diagonal

provoque le lever d'un membre antérieur, dès que ce membre lève, la main incline doucement l'avant-main de son côté, alors le membre levé pose; aussitôt un autre effet diagonal, contraire au premier, provoque à son tour le lever de l'autre membre antérieur; la main de nouveau incline la masse du côté de ce membre qui pose comme le premier.

L'écartement des posers successifs des pieds antérieurs sera ainsi augmenté progressivement, alors le cheval rassemblé, se balancera des épaules pendant qu'il s'appuyera sur ses hanches, il imitera le pas de basque d'un danseur.

BALANCÉ DES HANCHES.

Pour rendre les hanches mobiles, le mouvement est l'inverse de celui ci-dessus.

Les membres antérieurs sont à l'appui et tenus immobiles par la main; les jambes se poussent alternativement la croupe à chaque foulée des pieds postérieurs dont l'écartement est augmenté peu à peu.

Les jambes doivent être prestes dans leurs mouvements, soit comme moteur, soit comme régulateur.

Pour faciliter ce travail, le cavalier exécutera la pirouette renversée (planche 17, n^{os} 5 et 6), et cherchera à arrêter le déplacement de la croupe, aussitôt qu'elle a parcouru deux ou trois pas de côté, progressivement le cheval ne doit en exécuter que deux, puis un, et enfin se balancer des hanches. Il est très important, pour la réussite de cet air, que le cavalier puisse maintenir l'immobilité par le resserrement des aides; aussitôt qu'il déplace la croupe, il cherche à la fixer pour la déplacer de nouveau dans le sens contraire et la rendre encore une fois immobile avant de recommencer, et ainsi de suite.

MOYEN D'ÉLARGIR OU DE SERRER LES MOUVEMENTS DES MEMBRES ANTÉRIEURS.

Pour élargir le mouvement des membres antérieurs, le forcer à se produire plus en dehors, le cavalier fait prendre au cheval l'attitude de jambette, à droite par exemple, (planche 19 n^o 1), et fléchit alors l'encolure à droite, par l'effet direct et un peu en dehors de la rêne droite. Le membre antérieur droit, au soutien, suivra le mouvement de la tête, il s'éloignera, il s'élargira peu à peu, du membre antérieur à l'appui, du gauche.

C'est ainsi qu'on développe les épaules d'un cheval, quand elles sont froides et qu'on élargit les mouvements des membres antérieurs lorsqu'ils sont trop serrés: c'est l'assouplissement des muscles adducteurs des bras.

Lorsque le cavalier veut resserrer les mouvements des membres antérieurs,

il place le cheval dans la même attitude, jambette à droite, (planche 19, n° 1) et au lieu de fléchir, de plier l'encolure à droite, il appuie la rêne droite sur elle, en empêchant l'encolure de fléchir à droite par l'effet de la rêne gauche.

L'appui de la rêne droite pousse davantage l'avant-main du cheval sur le membre antérieur à l'appui, le gauche, ce qui rapproche les deux membres.

On peut même faire croiser le membre au soutien par devant le membre à l'appui, en faisant suffisamment le mouvement qui rapproche les membres, l'inclinaison à gauche de l'avant-main. C'est ainsi qu'on rectifie les mouvements des membres antérieurs du cheval trop ouvert du devant, surtout quand il a la tendance de trop élargir ou trop éloigner un membre de l'autre : c'est l'assouplissement des muscles adducteurs des bras.

En passant successivement du mouvement qui élargit à celui qui resserre, et vice versa, on arrivera à faire exécuter au cheval des *ronds de jambe*.

Agrandissement et rapetissement de la base de sustentation.

Extension de l'avant-main.

Le cheval étant en station régulière, (planche 19 n° 5), le cavalier rend la main et par des attouchements de la cravache à l'épaule et au besoin sur les membres antérieurs, il amène le cheval à se camper du devant, à s'étendre, s'allonger ; les membres postérieurs restent en place, (planche 1, n° 8).

Rapprochement de l'arrière-main.

Le cheval étant ainsi campé, la main fixe l'avant-main et les jambes ramène les membres postérieurs de plus en plus en avant, les éperons les attirent : l'éperon droit, le membre postérieur droit, l'éperon gauche, le membre postérieur gauche.

Rassembler complet.

Le cheval monté et bien *mis* peut être amené à réunir ses quatre pieds, de telle sorte que les pinces des pieds postérieurs sont en contact avec les talons des pieds antérieurs ; (planche 19 n° 7).

La cravache appliquée sur la croupe et même sur le membre postérieur qui hésite à s'engager si en avant est d'un grand secours pour obtenir cette attitude tout-à-fait artificielle.

Le cavalier doit conserver une position très régulière, sinon, vu l'instabilité de l'équilibre, le cheval ne pourra se placer ainsi ; le cavalier ne devra pas s'incliner d'un côté ou de l'autre pour regarder les pieds postérieurs, il déran-

gèrait la ligne de la résultante des forces parallèles de la pesanteur qui tombe entre les quatre pieds à l'appui, et le déplacement de l'animal se produirait du côté où l'homme se serait incliné.

Extension de l'avant-main partant du rassembler.

Les quatre pieds ainsi réunis, la main rend et la cravache sur l'épaule droite. provoque de nouveau l'extension de l'avant-main, (planche 1, n° 8).

Rapprochement de l'avant-main sur l'arrière-main.

Attirer la croupe sur l'avant-main est plus facile que de faire reculer l'avant-main sur la croupe; dans ce nouveau cas, ce sont les jambes qui fixent les membres postérieurs et la main qui ramène l'avant-main, raccourcit le cheval, le cavalier favorise le mouvement en se redressant.

Rassembler complet.

Les quatre pieds de nouveau réunis, il s'agit d'obtenir le reculer ou l'extension de l'arrière-main, ce qui est une des grande difficultés, (planche 19, n° 7).

Extension de l'arrière-main partant du rassembler.

Pour cela, il faut tenir les extrémités antérieures en place par un effet de jambes, et la main doit faire reculer les membres postérieurs en agissant d'abord sur l'un d'eux puis sur l'autre; la rêne gauche tendue légèrement et diagonalement dans la direction de la hanche droite fait reculer le membre postérieur droit; aussitôt qu'il pose, la rêne droite à son tour, en opérant de la même manière, fait aussi reculer le membre postérieur gauche (planche 1 n° 8).

Il faut bien combiner la force d'avant en arrière que produit la main pour opposer une force moindre d'arrière en avant au moyen des jambes.

Pas Espagnol.

Le pas espagnol n'est autre chose que l'air de jambette exécuté par le cheval en marche et à chaque pas. On nomme encore cette marche artificielle : *le pas de conscrit*, parce qu'elle imite la marche d'un homme de recrue quand on lui apprend à marcher en décomposant le pas.

Pour faire marcher le cheval avec extension entière d'un membre antérieur à chaque pas, le cavalier emploie les moyens suivants :

Le cheval étant en place, dans l'attitude de jambette à gauche, par exemple, (planche 17, n° 10), le cavalier provoque le mouvement en avant en faisant primer la jambe droite ; alors le membre postérieur droit du cheval donne l'impulsion, le cheval s'incline dans le sens de la progression, et le membre antérieur gauche va poser, en avant, de la longueur de son extension (planche 19, n° 11).

Au moment du poser du membre antérieur gauche, le cavalier égalise l'action de ses jambes et des rênes, marque un demi-temps d'arrêt et produit aussitôt l'effet diagonal droit des aides, (planche 19, n° 1).

Ce nouvel effet diagonal provoque l'air de jambette à droite, l'augmentation de l'action de la jambe gauche du cavalier fait étendre en avant le membre droit levé, puis s'effectue son poser, comme s'est produit celui du membre antérieur gauche.

Le cavalier a donc : 1° un temps à saisir pour rassembler le cheval, 2° un autre pour le disposer, 3° un autre pour lui faire lever un membre antérieur, 4° un autre pour lui faire étendre le membre levé, 5° un autre pour lui faire poser le membre étendu, 6° un autre pour marquer un demi-temps d'arrêt, et cela deux fois à chaque pas, une fois diagonalement à droite, une autre fois diagonalement à gauche.

Ces six actions successives du cavalier demandent sans doute de la précision, mais elles sont moins compliquées qu'il semble de prime abord ; ce sont deux effets diagonaux contraires à produire, chacun d'eux étant précédé et suivi d'un effet d'ensemble ; ce n'est pas là une bien grande complication.

En continuant cette marche artificielle à l'aide d'effets diagonaux alternatifs, page 230, avec les différentes phases qui viennent d'être expliquées, le cheval apprend à marcher au pas espagnol (planche 17, n° 11), quand il sait le faire, les actions des aides n'ont plus besoin d'être aussi accentuées ; de simples indications, dans le sens indiqué, suffisent.

Suivant l'énergie et la prestesse des différentes actions successives employées par le cavalier, le cheval active ou ralentit le pas, le raccourcit ou l'allonge, ce qui permet au cavalier de régler le rythme, la cadence ; c'est ainsi que le cavalier fait marcher le cheval en mesure au bruit du tambour, par exemple ; s'il est nécessaire, le cavalier menace de la cravache sur les épaules, et le cheval qui a appris la valeur de cette menace s'empresse de répéter sa leçon sans qu'il soit obligatoire de le frapper.

Tous les chevaux ne présentent pas la même aptitude pour cet exercice original ; ceux qui ont de beaux mouvements d'épaules sont choisis de préférence, surtout pour répéter cet air au trot.

Le pas espagnol est une allure artificielle qui produit beaucoup d'effet; elle émerveille les spectateurs, lesquels, en général, sont peu versés dans la science équestre. — Aussi qu'arrive-t-il?

C'est que le cavalier inexpérimenté désire, ambitionne, fait tout ce qu'il peut pour arriver le plus tôt possible à l'exécution de cet air.

C'est là une grande faute sur laquelle nous appelons sérieusement l'attention des cavaliers désireux de se signaler par leur savoir-faire.

Le pas espagnol est une marche *artificielle* très gracieuse quand le cheval, léger à la main, rassemblé, lève facilement les deux membres diagonaux (planche 17, n° 11).

Le pas espagnol est une marche *acculée* très disgracieuse quand le cheval, hors la main, non rassemblé, *bataille* du membre antérieur et *traîne* celui postérieur du même bipède diagonal.

Si le cavalier n'exige ce pas qu'après avoir dressé le cheval au rassembler, il l'obtiendra avec toute la grâce dont le cheval est susceptible.

Si au contraire, le cavalier exige ce même pas avant d'avoir dressé le cheval au rassembler, il n'obtiendra qu'une allure disgracieuse.

Dans ce dernier cas, lequel est fréquent, le cheval, à chaque demande du cavalier, croit bien faire en faisant le peu qu'il sait, et à toutes les actions diverses du cavalier, il s'empresse de lever, étendre et gratter le sol d'un membre antérieur, ce qui devient une vraie *scie* difficile à corriger.

Ce sont là les motifs qui nous font mettre les principes du pas et du trot espagnol à la fin de notre méthode.

Trot Espagnol.

Le trot espagnol s'obtient d'après les mêmes procédés que ceux indiqués pour le pas espagnol; les actions des aides sont naturellement plus énergiques; le rassembler doit être plus complet, il faut même souvent que l'épéron se fasse sentir comme plus grande puissance donnée à la jambe (planche 18, n° 4).

Le trot espagnol n'est gracieux qu'avec un cheval énergique ayant de bons ressorts. L'animal se soulève plus ou moins selon ses moyens, comme aussi selon l'habileté du cavalier qui le monte, il reste un instant, très-marqué, en l'air, les membres d'un bipède diagonal demi-fléchis, c'est le bipède qui vient de projeter la masse, et l'autre bipède diagonal au soutien complet, avec extension entière du membre antérieur; c'est le bipède qui va gagner du terrain en avant et qui étayera la masse lors de sa descente sur le sol.

Pendant l'exécution de cet air, le cavalier doit rendre ses actions aussi compréhensibles que possible pour le cheval ; cela n'est pas une raison pour que ses mouvements soient outrés, très apparents ; l'assiette doit rester fixe, le corps droit, les jambes près, la main presque immobile. Tous déplacements, toutes contorsions du cavalier sont de mauvais goût ; cette manière d'opérer, assez répandue chez les écuyers qui travaillent en public, est aussi inutile qu'elle est ridicule ; ces Messieurs en agissent ainsi pour que le public comprenne bien que c'est le travail de l'homme qui amène le cheval à marcher ou trotter à l'espagnol.

Nous n'avons indiqué que quelques mouvements principaux de la Haute École, ceux d'où découlent tous les *airs* si variés auxquels se prête le mécanisme du cheval.

En voici quelques-uns :

Galop sur trois jambes.

Élévation avec temps de soutien de chaque jambe de derrière.

Balancé du derrière et piaffer du devant au reculer.

Extension des jambes de devant et flexion des jambes de derrière.

Balancé latéral au piaffer, avec un mouvement régulier d'avant en arrière et d'arrière en avant, etc., etc.

Souplesse, légèreté et franchise, telles sont les règles principales desquelles il ne faut jamais s'écarter pour l'exécution correcte de la Haute École.



SIXIÈME PARTIE.

Maniement du Cheval.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS A L'USAGE
DE MM. LES JEUNES CAVALIERS.

CHAPITRE PREMIER.

Tours de cirque.

Exiger davantage du cheval, l'obliger à s'agenouiller, à marcher sur ses genoux, à se coucher, s'asseoir, etc., sont des mouvements très difficiles à obtenir sans doute, mais ce sont des tours, bons pour le cirque seulement.

Les hommes qui se livrent à instruire ainsi les chevaux sont doués d'une patience et d'une persévérance dont on ne saurait se faire une idée; il faut, de plus, qu'ils connaissent complètement les habitudes du cheval.

C'est inouï ce qu'il faut de volonté, de tenacité pour obtenir d'un cheval quelque chose de contraire à sa nature, comme, par exemple, faire le mort ou saisir avec les dents un poisson dans l'eau.

Pour donner une idée de la patience d'ange que l'homme doit déployer en certaines circonstances, nous ne citerons que ce fait :

M. Ciniselli, écuyer de S. M. Victor-Emmanuel, homme d'un grand talent, a dressé un cheval, en liberté, dont le travail peut rivaliser avec tout ce qu'il y a de mieux dans ce genre; il a fallu dix-huit mois passés pour perfectionner

cette partie de l'ensemble du travail de ce cheval, cependant cela paraît être d'une grande simplicité.

Le cheval est chargé des préparatifs pour le déjeuner de deux amis.

Le cheval grimpeait des jambes de devant sur le seuil élevé d'une maison, tirait avec ses dents le cordon de la sonnette jusqu'à ce qu'on ouvrit une fenêtre, il s'y présentait quand elle s'ouvrait et recevait de la bonne qui se mettait à la croisée, tout le nécessaire pour le service d'une table de deux couverts. L'animal allait, venait, sonnait et sonnait tant qu'il était nécessaire pour l'achèvement de sa besogne ; à son dernier voyage, ce serviteur bizarre devait jouer une farce à la bonne pour la punir de s'être fait trop attendre, il lui enlevait son bonnet... ce qu'il faisait avec une grande délicatesse, au grand plaisir de l'aimable compagnie.

M. Ciniselli a des chevaux qui sautent à la corde comme le font les enfants ; ces animaux déploient une grande intelligence pour l'exécution de ces tours très rares,

Chaque écuyer en renom a sa spécialité, au point qu'il suffit de voir travailler un cheval en liberté pour reconnaître la main de celui qui l'a dressé. Tel écuyer est renommé pour le travail sur place, tel autre pour faire marcher les chevaux debout, celui-ci pour faire rapporter, celui-là pour faire sauter, etc., etc. ; les uns sont patients, les autres plus durs que patients, tous comprennent le cheval, tous ont une persévérance incroyable.

Bien entendu, beaucoup ont la prétention de faire école, et s'il arrive que l'un d'eux consente à prendre un patron, soyez sûr qu'il vous dira : École française de M. de la Guérinière!!

Dans le travail à cheval, il existe aussi des nuances appréciables à l'œil exercé, les uns font sautiller la main pour amener la décontraction de l'encolure, d'autres ont une main de fer, tous cherchent le ramener ; l'école de M. Baucher seule brille par la mise en main.

Pour que le public soit bien convaincu que le cheval ne va pas tout seul à la musique et que c'est bien l'homme qui le fait travailler, on voit quelques soi-disant écuyers se pencher, s'incliner, faire de grands mouvements, de manière à mettre en évidence leur mécanisme. Ce sont ces mauvais modèles que les cavaliers inexpérimentés s'efforcent de singer, croyant qu'il suffit de se dandiner à cheval pour obtenir de leur monture ce qu'ils ont vu faire dans un cirque. Ces cavaliers sont ridicules, très ridicules ; ils forment une école particulière, mais très nombreuse, capable de rivaliser avec celle adoptée par la mode, et nous en voyons les spécimens dans nos promenades publiques.

Dans une troupe de cirque, il y a deux types qui nous ont toujours émerveillé. C'est d'abord l'auteur chargé de composer la pièce ; car on joue des vraies pièces, exemple :

Kléber sur le sable

ou la Bataille d'Égypte.

(S. M. NAPOLÉON LE GRAND *montera le cheval Floridor*).

M. Jérôme Coton est l'auteur de plusieurs pièces militaires et équestres qui ne manquent pas de mérite.

L'autre type est chargé de composer l'affiche dont nous indiquons une fraction de spécimen, ce qui n'est pas peu de chose ; il ne faut blesser la susceptibilité de personne, ce qui n'est pas facile, et de plus, il faut piquer la curiosité publique. Pour cela, il faut un homme comme l'était Anne Radcliffe, m'assurait un clown célèbre. M. Soulier, écuyer du Sultan, excelle dans ce genre.

Au cirque, on dit : tel cheval a tant de numéros, tel autre plus, moins, etc., cela veut dire que l'animal a appris à exécuter un certain nombre de tours. On déploie petit jeu ou grand jeu, selon les circonstances, c'est-à-dire qu'on demande partie ou tout ce que sait le cheval.

Pour que le travail du cheval en liberté lui soit plus facile, on suit toujours la même série des différents tours qui composent son savoir-faire. Le cheval les sait par cœur, comme on dit ; c'est à tel point qu'il arrive souvent qu'avec des chevaux peu intelligents, on est astreint à recommencer la série entière si une faute a été commise, soit par l'écuyer qui dirige, soit par une machine qui figure dans le tour et qui ne se trouve pas à son poste à l'instant voulu, ou toute autre cause. Une visite, par exemple, dans un semblable moment est à coup sûr un dérangement extraordinaire ; aussi les écuyers prennent-ils leurs précautions en conséquence, et ils ont raison.

Les chevaux de Haute École présentés au public ont aussi leur petite pièce préparée à l'avance.

Tout a été combiné avec intelligence, le nombre de tours de manège, de pas de pas, de pas de trot, de pas de galop, de travail de deux pistes, de mouvements sur place, etc., etc. Les différents airs de la musique, l'endroit où doit se faire ceci, cela, tout est réglé avec la plus grande cérémonie ; c'est une grande affaire que de créer un travail nouveau, quelque chose enfin qui ne vous attire pas le reproche de plagiaire.

Ajoutez à ces grands événements l'extrême susceptibilité naturelle que possè-

dent les artistes en général, et croyez bien que si vous ne savez pas voir, saisir et comprendre, vous ne remporterez pas grand chose de tout ce qu'on aura voulu vous expliquer ; si, au contraire, vous possédez ces qualités, si vous avez le goût du cheval, si vous connaissez ses habitudes, si vous êtes doué de tact équestre, ces scènes seront pour vous pleines d'intérêt et vous fourniront matière à réfléchir.

Voyez les vieux écuyers, et même les gens qui ont vécu longtemps avec les chevaux ; ils marmotent toujours quelque chose, ils se livrent à des monologues comme les trappeurs des prairies de l'Amérique, et moi-même, je fais comme eux sans m'en douter.

En général, les vrais écuyers de cirque sont des hommes parfaits de ton, de manières et de langage. Ceux de ces messieurs chargés du dressage des chevaux sont doués de beaucoup de talent pratique, et il y a toujours quelque chose à apprendre d'eux quand ils consentent à se laisser voir travailler en petit comité.

Personnellement, nous nous sommes surpris bien souvent tout émerveillé de la simplicité des moyens qu'emploient ces hommes que le public comprend peu, juge trop souvent mal et ne sait pas apprécier. Nous leur devons une grande partie de nos connaissances équestres ! Or, nous ne voulons pas être ingrat à leur égard ; loin de là, nous leur en conserverons un sentiment sincère de gratitude.

Nous ne sommes pas seul à regretter les cirques équestres, ceux où l'on voyait autre chose que des bêtes ex-féroces, des hommes monstres ou incombustibles, des danseurs de corde, des singes, etc., etc., ceux qui deviennent de plus en plus rares en France par suite du manque d'appui que leur devrait un gouvernement s'il était quelque peu désireux de protéger les derniers vestiges de la vieille équitation française et de celle utile pour faire la guerre.

M. Ephrem Houël, l'auteur de l'*Histoire du cheval chez tous les peuples*, etc., semble partager nos regrets en s'exprimant comme il suit :

« Quel est l'homme de nos jours qui ne se souvient du plaisir que lui causèrent, pendant sa jeunesse, les exercices brillants du Cirque-Olympique ? »
(*Cirque de MM. Franconi*).

Ce n'était pas seulement du plaisir, mais bien le goût du cheval et de l'équitation que nous donnait ces nombreux et brillants spectacles, impossibles aujourd'hui par suite des frais si nombreux qui leur incombent, non compris le prélèvement du quart de la recette brute au profit des théâtres subventionnés et des pauvres.

On cherche à améliorer les chevaux et on laisse s'éteindre en France le goût du cheval et de l'équitation. C'est faire fausse route.

Voulez-vous sérieusement améliorer l'espèce chevaline? Créez des consommateurs.

C'est ainsi que les races percheronnes et mulassières sont arrivées à être si remarquables dans leur perfectionnement, grâce à leurs nombreux acheteurs.

Pour créer, multiplier, les amateurs et les consommateurs de chevaux de selle, les courses à l'anglaise ne suffisent pas, les faits le prouvent, il nous faut de plus des manéges dans chaque ville, des maîtres d'équitation capables, des encouragements donnés par les municipalités, comme cela se fait en Hollande, en Allemagne, en Prusse, etc., etc.

« Voulez-vous ne jamais manquer de chevaux? nous dit M. Ephrem Houël, « achetez jusqu'à l'épuisement. Ne craignez pas, puisez, puisez toujours dans « cette source féconde; elle rejillira toujours plus limpide et plus vive. »

Le même auteur nous dit aussi cette grande vérité :

« C'est à ce moment (1850) qu'il faut encore reporter l'abandon de l'équita-
« tion en France. Jusqu'alors le gouvernement et les villes principales entrete-
« naient des écoles d'équitation, qui répandaient *l'habitude et l'amour du cheval*
« parmi la jeunesse et renouaient au présent la chaîne traditionnelle du passé.
• Mais, suivant cette déplorable manie des extrêmes qui ternit tout en France,
« on s'imagina que *l'équitation des courses* pouvait suppléer à tout, et que, puis-
« que l'Angleterre n'avait pas de manéges, on devait s'en passer en France.

« Le gouvernement montra la route. Les villes s'empressèrent de le suivre...
« (*L'Histoire du cheval chez tous les peuples*, etc). »

Depuis 1850, rien *malheureusement* n'a changé; les écoles dites : *de dressage*, s'occupent fort peu d'équitation, aussi *l'habitude et l'amour du cheval* en France n'existent-ils qu'à l'état d'exception, même dans la cavalerie!!!

Par suite, nos statues équestres, nos tableaux hippiques, quoique classiques, nos nombreux journaux illustrés, nos dessinateurs en renom ne représentent-ils le cheval *en mouvement* qu'avec des allures impossibles, fausses et ridicules.

Et nous nous croyons très avancés en science équestre. Hélas!!!

CHAPITRE DEUXIÈME.

Quelques conseils à MM. les jeunes cavaliers.

PRÉCAUTIONS DIVERSES A OBSERVER.

AVANT DE MONTER A CHEVAL.

Avant de monter à cheval, assurez-vous que la gourmette n'est pas trop serrée, le mors de bride ni trop bas, ni trop haut; que les sangles de la selle soient convenablement tendues et que le cheval ne soit pas déferré.

ÉTANT A CHEVAL.

Quand vous êtes en selle, soyez calme dans votre assiette, débutez en portant le cheval en avant; s'il hésite, s'il se fixe, pliez-le légèrement sur place avant de le contraindre à marcher (planche 15, n^{os} 2 et 5).

Une fois en marche, recherchez le cheval avec sagesse en commençant par la pression progressive des jambes et en le recevant sur la main.

Étudiez le cheval avant d'exiger de lui des mouvements. Essayez l'effet que produit la tension légère de chaque rêne de bride agissant directement et contrairement, l'effet des deux rênes agissant simultanément, l'une directement, l'autre contrairement.

Essayez l'effet que produiront les jambes associées aux effets des rênes latéralement, rêne et jambe du même côté (planche 16, n^{os} 1 et 2).

Diagonalement rêne d'un côté, jambe de l'autre (même planche, n^{os} 5 et 6).

Directement, les deux rênes et les deux jambes en même temps (planche 15, n^o 4).

Tous ces essais peuvent se faire sans être apparents, c'est dire qu'ils doivent être restreints, faits sans brusquerie, sans employer de force et sans aucun dérangement dans l'assiette ni dans la marche du cheval.

Ne faites pas sentir les éperons, servez-vous plutôt de la cravache. de l'appel

de langue. Les éperons appliqués à un cheval qui n'a pas appris à les connaître, à les craindre, à les redouter, le font parfois ruer à la botte ou frapper de côté; c'est dangereux pour les voisins.

Cherchez à inspirer de la confiance et de la crainte au cheval.

De la confiance à l'aide de l'assiette, de la main, des caresses.

De la crainte à l'aide des jambes, de la cravache et des éperons s'il vous est possible d'en faire usage.

Si le cheval refuse de passer, de tourner, donnez-lui le temps de comprendre que malgré votre patience, vous êtes tenace, que vous ne renoncerez pas à votre demande; vos effets doivent être progressifs, mais toujours persévérants.

Ainsi, par exemple, si le cheval refuse de tourner à droite sur l'action de la rêne droite et de la jambe droite (planche 15, n° 2), et au besoin de la cravache appliquée sur le nez à gauche, persévérez jusqu'à ce qu'il obéisse, quelle que soit la direction prise par le cheval; vous lui demanderez ensuite de nouveau ce qu'il refusait de faire.

Rappelez-vous que quand la croupe est mobile à l'action des jambes, le cheval n'est pas loin de se soumettre; c'est toujours sur les membres postérieurs que le cheval prend ses points d'appui pour résister.

Ayez soin de plier le cheval en marche avec beaucoup de progression, surtout avant de chercher à le renfermer davantage dans les aides.

ÉTANT EN PROMENADE EN COMPAGNIE.

Quand vous êtes en promenade, en compagnie, mettez-vous sous le vent si votre cheval encense pour que l'écume de sa bouche n'incommode personne.

Évitez de toucher de la botte, la botte ou les chevaux des cavaliers qui sont avec vous.

Quand votre cheval est mouillé de sueur, évitez que son contact salisse vos voisins.

Évitez la boue, les flaques d'eau pour ne rien faire jaillir sur les personnes qui sont avec vous.

EN CAS DE RENCONTRE.

Ne dépassez pas un cheval sans vous placer hors de la portée d'un coup de pied; si c'est un cheval mené en main, passez du côté de l'homme qui le mène.

Quand vous vous approchez d'une personne qui est à pied, prenez une allure ralentie avant d'arriver à elle, laissez-lui le terrain libre devant elle.

N'approchez jamais d'un cavalier en rasant la croupe de son cheval; vous pourriez surprendre l'animal, il pourrait frapper du derrière.

Il est bien de plier un peu l'encolure de sa monture du côté du cavalier qu'on aborde (planche 16, n^{os} 5 et 6).

Quand vous vous éloignez d'une personne, évitez de faire ruer à la botte, ne tournez pas la croupe de votre cheval de manière à menacer cette personne; si le terrain est boueux, retirez-vous lentement pour ne pas l'exposer à être salie.

Si vous voulez céder le pas, mettez-vous à gauche du cavalier auquel vous faites cet honneur, attendez qu'il vous propose de changer d'allure.

Si l'étroitesse du chemin ne permet le passage qu'à un cheval, arrêtez ou ralentissez assez tôt pour vous mettre le second; s'il arrive que le premier cheval refuse d'avancer, offrez-vous à vous mettre le premier, ne le faites qu'après y avoir été invité.

Évitez de donner des conseils, lesquels sont quelquefois pris en mauvaise part, surtout devant du monde. Ne touchez jamais le cheval d'un cavalier dans l'embarras.

Ne vous imposez jamais à une personne que vous rencontrez en promenade, par le seul fait que vous la connaissez quelque peu.

Cette manière de faire est très répandue; des cavaliers généralement peu expérimentés n'hésitent pas à aborder celui auquel ils reconnaissent plus d'habileté, l'accompagnent, le suivent, s'imposent en quelque sorte, et cela sans s'inquiéter le moins du monde si c'est du goût de cette personne.

ÉTANT EN SOCIÉTÉ D'UNE DAME.

Lorsque vous accompagnerez une dame, placez-vous à sa gauche.

Étant à gauche, votre main droite libre vous donnera toujours la possibilité de lui venir en aide si cela est nécessaire, soit pour arrêter son cheval, soit pour retenir la dame en cas de graves déplacements.

L'étrier de l'amazone la préserve d'une chute à gauche, la chute n'est à craindre que du côté droit.

Le cavalier placé à gauche d'une dame peut facilement et rapidement éviter la chute à droite en saisissant le bras gauche de l'amazone qu'il tire à lui; cette action rapprochera les chevaux, et c'est justement ce qui rend efficace le secours de l'homme.

Quand dans cette circonstance, le cavalier est à droite de la dame, l'action de l'homme est en partie annulée; il faut qu'il change les rênes de bride de main pour pouvoir disposer de son bras gauche, il ne peut que pousser la

dame pour chercher à la retenir ; cette action tend à écarter les chevaux l'un de l'autre, ce qui complique la situation.

L'amazone, tournée un peu à gauche, a plus de facilité pour converser avec son cavalier placé à sa gauche que s'il est à sa droite.

Le cavalier placé à gauche d'une dame doit avoir grand soin de ne pas se ser- rer contre elle, pour ne pas lui gêner les jambes et les pieds, et c'est principa- lement, parce que beaucoup de cavaliers ont cette maladresse, que l'usage tend à placer le cavalier accompagnateur à droite de l'amazone.

Le côté avantageux d'une dame n'est pas plus à droite qu'à gauche, il est dans l'ensemble. La grâce tient à la bonne position, à l'aisance, et ne tient pas exclu- sivement à la jupe, comme paraissent le croire les partisans du cavalier à droite, lesquels allèguent de semblables fausses raisons pour justifier leur opinion.

On peut encore objecter que la jupe de l'amazone, qui flotte et s'écarte plus ou moins, selon la vitesse de l'allure, peut risquer de s'accrocher à l'éperon droit du cavalier placé à gauche ; ceci est moins dangereux que de craindre l'accrochement après l'essieu d'une voiture.

On sait qu'il est d'usage en France que les voitures et les cavaliers doivent cheminer sur le côté droit des routes et des promenades, le cavalier à gauche de la dame préserve celle-ci des dangers que présentent soit les voitures qui vous devancent et qui doivent passer à gauche, soit les voitures qui viennent en sens contraire qui passent également à gauche.

En Angleterre, on agit contrairement à ces principes ; en voiture, à cheval et même à pied, il est d'usage que l'on chemine sur le côté gauche, d'où il ré- sulte qu'on se laisse mutuellement à droite.

C'est pour ce motif que les Anglais se placent à droite quand ils accompagnent une amazone, et ils ont raison. Nous les imiterons en nous plaçant à gauche, vu nos habitudes sur les routes, lesquelles sont contraires aux leurs.

Il ne suffit pas que le cavalier soit sage, galant, agréable et discret, il faut surtout qu'il évite tout accident à la personne qu'il a le bonheur d'accompagner. Cette raison très majeure doit prévaloir sur toute autre pour fixer la place du cavalier à gauche et non à droite de la dame.

Ne caracollez jamais à côté d'une dame.

Surveillez surtout le cheval de la dame, même lorsque vous êtes sûr de lui.

Le cavalier doit se maintenir un peu en arrière ou un peu en avant, selon le cas.

Le cavalier se tient un peu en arrière quand tout se passe bien et que rien ne nécessite un changement à cette manière de se placer qui est la plus conve- nable.

C'est aussi un moyen de calmer le cheval de la dame quand il s'actionne trop, qu'il est trop allant.

Le cavalier se tient un peu en avant quand il faut traverser une foule, lorsque le cheval de la dame montre trop de froideur, de l'incertitude, de l'inquiétude, de la frayeur, etc., etc.

Soyez attentif à ce qui se passe en avant de vous, n'attendez pas d'être au milieu de l'obstacle pour parer aux éventualités.

Si vous rencontrez une charrette, un cheval aux allures vives, des tambours, quelque chose qui puisse déranger le cheval de la dame, placez-vous du côté où est le danger pour que vous vous trouviez de votre personne entre l'amazone et la chose à éviter.

Si la dame est peu sûre d'elle, si de plus son cheval n'est pas parfaitement mis, ajoutez une rêne à la bride de ce cheval.

Cette rêne, fixée à l'anneau droit du filet, passera dans celui de gauche et viendra se réunir à celles que vous tenez dans la main gauche, pour que votre bras droit soit toujours libre.

Un cordon solide de couleur sombre suffit. Vous serez ainsi sûr de maîtriser le cheval de la dame quoi qu'il arrive.

Il arrive parfois qu'un dérangement imprévu, un coup de cravache involontaire, le flottement d'un voile ou d'un mouchoir surprennent le cheval, quoiqu'il soit dressé convenablement. La surprise chez le cheval le fait se traverser, lui fait donner un à-coup qui surprend la dame, la déplace plus ou moins. L'amazone s'effrayerait si elle voyait et sentait le cheval s'agiter davantage; avec le cordon de sûreté, vous parez promptement aux événements; le calme ramené chez le cheval, il est bien vite revenu chez la dame,

C'est le cheval qu'il faut maintenir docile, liant, léger; la confiance de la dame en sera la conséquence, et par suite, le plaisir plus grand, les progrès plus sensibles.

QUELQUES DÉTAILS INÉDITS SUR LA TENUE D'UNE AMAZONE.

Il convient encore que nous initiions MM. les jeunes cavaliers à certains détails de tenue, de mise et d'accessoires concernant l'équitation des dames, lesquels assurent le *bien aller* d'une promenade à cheval.

Ces détails intéressent également les dames qui désirent se livrer aux plaisirs que leur offre l'équitation.

Une femme à cheval doit avoir ses cheveux bien attachés.

Le chapeau doit être bien assuré à l'aide d'un cordon passant en arrière de la tête.

Le voile long flottant peut effrayer le cheval, il suffit qu'il préserve la face des moucheron et de la poussière.

Les boucles d'oreilles doivent être légères et peu pendantes.

Le corset doit être très court; ceci est d'une grande importance.

Les manches du corsage seront étroites, surtout aux poignets; larges, elles s'accrochent aux fourches de la selle lors de la descente de cheval.

Le jarret droit étreignant une branche de la fourche, il est nécessaire que la jarretière droite soit au dessous du genou; sans cette précaution, il y a gêne, fatigue, engourdissement et quelquefois meurtrissure.

Un pantalon à dessous de pied est de rigueur; pas de jupe de dessous, elle rend l'assiette moins sûre.

Des souliers se déchaussent, des bottines sont préférables, le talon de la bottine sera garni d'un éperon court et peu acéré.

Le bas de la jupe de l'amazone doit être alourdi à l'aide de grains de plomb du côté gauche seulement, le côté droit aura une fente de 0 mètre 20 centimètres de long pour livrer passage à la jambe gauche, laquelle se trouve ainsi en contact avec le flanc gauche du cheval, ce qui permet d'agir de l'éperon avec à-propos et justesse. La jupe tombe ainsi régulièrement dans tout son pourtour.

Les gants lisses ou glacés rendent les rênes glissantes.

Pas de bagues à la main gauche, laquelle tenant la bride peut avoir quelque effet de force à produire.

L'étrier d'homme bien rembourré est préférable à la pantoufle, le pied est plus assuré, l'assiette plus solide, l'enlever au trot à l'anglaise plus facile.

La cravache trop flexible occasionne des inconvénients, elle atteint parfois le cheval à l'insu de l'amazone. La cravache doit être de couleur sombre.

Les premières sorties à cheval et les allures rapides dessèchent ordinairement la bouche, provoquent la soif; on peut remédier à cela en tenant, autant que possible, la bouche close ou en prenant quelques pastilles.

Une dernière recommandation: il est bien de s'assurer de la solidité de la coiffure, de l'aisance que laisse les vêtements, de l'ensemble de la tenue, avant de faire une sortie sérieuse; pour cela, un essai à cheval, fait au manège, fait ressortir toutes les rectifications utiles et indispensables.

Cette recommandation concerne MM. les cavaliers, de même que les dames.



TABLE DES MATIÈRES.

UN VOLUME ET UN ATLAS.

	Pages.
AVANT-PROPOS.	V
Ouvrages divers publiés par l'Auteur.. . . .	VI
Hippo-Lasso	VIII
Prix des Appareils.	IX
INTRODUCTION.. . . .	XI

MÉTHODE DE HAUTE ÉCOLE D'ÉQUITATION.

SOMMAIRE :

TROIS LIVRES.

LIVRE PREMIER

Locomotion du Cheval.

TROIS PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE.

(9 CHAPITRES).

PAS.	15
CHAPITRE PREMIER.	
Comment le cheval commence l'allure du pas. — Direction de l'action de l'allure.	17
CHAPITRE DEUXIÈME.	
Mécanisme d'un membre. — Double oscillation des membres antérieurs. — Idem des membres postérieurs. — Double mouvement de translation d'un membre pendant son oscillation.. . . .	19

CHAPITRE TROISIÈME.

	Pages.
Mécanisme du bipède antérieur. — Idem du bipède postérieur. — Tableau explicatif. — Mécanisme des quatre membres. — Tableau comparatif de la marche de l'homme et de celle du cheval à l'allure du pas.	25

CHAPITRE QUATRIÈME.

Division d'un pas de pas en quatre temps. — Des diverses stations du cheval. — Aplombs d'après le <i>Tracé</i> de la similitude des angles, selon le capitaine RAABE. — Résultante des forces parallèles de la pesanteur. — Ligne d'aplomb, ou aplomb régulier ou irrégulier.	32
---	----

CHAPITRE CINQUIÈME.

Étendue de la base de sustentation, le cheval étant en station régulière. — Longueur d'un pas de pas. — Longueur d'une enjambée. — Étendue et durée des bases de sustentation successives que prend le cheval pour exécuter à l'allure du pas, un pas de départ (à droite), un pas de marche et un pas d'arrêt. — Espacement des battues. — Comment le cheval passe de la marche au pas à l'arrêt. — Reculer.	38
---	----

CHAPITRE SIXIÈME.

Mécanisme de l'encolure. — Mécanisme du Tronc.	46
--	----

CHAPITRE SEPTIÈME.

Positions des centres de gravité du cheval et de l'homme. — Marche <i>hélicienne</i> du centre de gravité du cheval. — Mécanisme des deux hélices qui font progresser le centre de gravité du cheval.	52
---	----

CHAPITRE HUITIÈME.

Marche de l'homme. — Mécanisme des trois hélices, l'une supérieure et les deux autres inférieures. — Marche directe du centre de gravité de l'homme.	59
--	----

CHAPITRE NEUVIÈME.

Mécanisme de l'allure du pas du cheval, selon le <i>Guide de l'Ami du Cheval</i> . — Bases des principes de notre École Équestre.	63
---	----

Locomotion du Cheval.

DEUXIÈME PARTIE.

(3 CHAPITRES).

	Pages.
TROT.	71
CHAPITRE PREMIER.	
Division d'un pas de trot. — Direction de l'action de l'allure.	73
CHAPITRE DEUXIÈME.	
Passer du pas au trot. — Passer du trot au pas. — Étant de pied ferme partir au trot. — Étant au trot arrêter.	75
CHAPITRE TROISIÈME.	
Règles diverses du mécanisme du trot. — Grand trot. — Flying trot.	77

Locomotion du Cheval.

TROISIÈME PARTIE.

(6 CHAPITRES).

GALOP.	81
CHAPITRE PREMIER.	
Empreintes des pieds sur le sol pendant les divers galops. — Galop raccourci en quatre temps. — Petit Galop en trois temps. — Galop en trois temps. — Grand galop en trois temps. — Galop forcé en quatre temps.	83
CHAPITRE DEUXIÈME.	
De la Course.	85
CHAPITRE TROISIÈME.	
Mécanismes des divers galops. — Direction de l'action de l'allure du galop.	88

CHAPITRE QUATRIÈME.

	Pages.
Des divers départs au galop. — Départ au galop (à droite) le cheval étant de pied ferme. — Même départ, le cheval marchant au pas. — Même départ, le cheval marchant au trot.	91

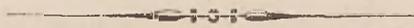
CHAPITRE CINQUIÈME.

Changement d'allures et arrêt étant au galop. — Étant au galop (à droite) passer au trot. — Idem au pas. — Idem arrêter.	96
--	----

CHAPITRE SIXIÈME.

Changement de pied en changeant d'allure. — Idem sans changer d'allure. — Règles diverses du mécanisme du galop.	98
--	----

FIN DU LIVRE PREMIER.



NOTE. — Ce Premier Livre : *Locomotion du Cheval*, intéresse tout particulièrement :

- 1° MM. les sculpteurs ;
- 2° MM. les peintres ;
- 3° MM. les vétérinaires ;
- 4° MM. les officiers de toutes armes ;
- 5° MM. les écuyers, cavaliers et élèves ;
- 6° Enfin tous ceux qui se livrent à l'étude du cheval par goût, par nécessité, ou pour compléter leur science hippique.

Ce Livre et l'Atlas qui l'accompagne seront d'un grand secours pour MM. les dessinateurs chargés des illustrations, des nombreuses publications à la mode, et de nos divers journaux illustrés.



LIVRE DEUXIÈME

Éducation du Cheval.

TROIS PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE.

(3 CHAPITRES).

CHAPITRE PREMIER.

	Pages.
Métaphysique.	103

CHAPITRE DEUXIÈME.

Position du cavalier à cheval. — Longueur des étriers. — Position du pied dans l'étrier. — Enveloppe et équilibre. — Progression à suivre dans l'instruction du cavalier.	108
---	-----

CHAPITRE TROISIÈME.

Mécanisme des aides.	113.
------------------------------	------

Éducation du Cheval.

DEUXIÈME PARTIE.

(3 CHAPITRES).

CHAPITRE PREMIER.

Assouplissements des mâchoires et de l'encolure du cheval non monté. — Travail sur place.	125
---	-----

CHAPITRE DEUXIÈME.

Assouplissements des hanches et des reins du cheval non monté. — Travail sur place.	131
---	-----

CHAPITRE TROISIÈME.

Assouplissements d'ensemble du cheval non monté. — Travail en marchant.	134
---	-----

Éducation du Cheval.

TROISIÈME PARTIE.

(6 CHAPITRES).

CHAPITRE PREMIER.

	Pages.
Leçon du montoir.	137

CHAPITRE DEUXIÈME.

Des divers modes d'assouplissements du cheval monté.	139
--	-----

CHAPITRE TROISIÈME.

Assouplissement général du cheval par les éperons. — Emploi raisonné de l'éperon.	142
---	-----

CHAPITRE QUATRIÈME.

Assouplissements des mâchoires et de l'encolure du cheval monté. — Travail sur place.	147
---	-----

CHAPITRE CINQUIÈME.

Assouplissements de l'arrière-main et de l'avant-main du cheval monté. — Travail sur place.	159
---	-----

CHAPITRE SIXIÈME.

Assouplissements d'ensemble, le cheval monté. — Travail en marchant au pas, au trot et au galop.	171
--	-----

FIN DU LIVRE DEUXIÈME.

NOTE. — Ce Deuxième Livre : *Éducation du Cheval*, intéresse :

- 1° MM. les écuyers et professeurs d'équitation ;
 - 2° MM. les officiers, particulièrement MM. les capitaines instructeurs ;
 - 3° MM. les hommes de cheval et cavaliers désireux d'essayer le dressage d'un cheval de selle.
-

LIVRE TROISIÈME

HAUTE ÉCOLE.

Maniement du Cheval.

SIX PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE.

(3 CHAPITRES).

CHAPITRE PREMIER.

	Pages.
Quelques renseignements sur les difficultés que présente la Haute École. — Définition de la Haute École. — Quelques considérations sur les impressions qu'éprouve le cheval et sur sa manière d'être pendant le travail à la cravache.	179

CHAPITRE DEUXIÈME.

Mécanisme du travail à la cravache, le cheval non monté.	185
--	-----

CHAPITRE TROISIÈME.

Mécanisme du travail à la cravache, le cheval monté.	195
--	-----

Maniement du Cheval.

DEUXIÈME PARTIE

(6 CHAPITRES).

CHAPITRE PREMIER.

Mécanismes divers des actions du cavalier. — Mécanisme des aides de la Haute École.	199
--	-----

CHAPITRE DEUXIÈME.

Impressions que reçoit l'assiette du cavalier à l'allure du pas.	208
--	-----

CHAPITRE TROISIÈME.

	Pages.
Prescriptions relatives aux divers exercices enseignés au cheval.	211

CHAPITRE QUATRIÈME.

Maniement du cheval à l'allure du pas. — Travail sur place.	213
---	-----

CHAPITRE CINQUIÈME.

Maniement du cheval à l'allure du pas. — Travail en marchant.	224
---	-----

CHAPITRE SIXIÈME.

Maniement du cheval à l'allure du pas. — Travail de deux pistes.	245
--	-----

Maniement du Cheval.

TROISIÈME PARTIE.

(3 CHAPITRES).

CHAPITRE PREMIER.

Impressions que reçoit l'assiette du cavalier à l'allure du trot. — Trot à l'Anglaise.	253
--	-----

CHAPITRE DEUXIÈME.

Maniement du cheval à l'allure du trot. — Travail de deux pistes.	258
---	-----

CHAPITRE TROISIÈME.

Rassembler de la Haute École.	260
---------------------------------------	-----

Maniement du Cheval.

QUATRIÈME PARTIE.

(3 CHAPITRES).

CHAPITRE PREMIER.

Impressions que reçoit l'assiette du cavalier à l'allure du galop.	207
--	-----

CHAPITRE DEUXIÈME.

	Pages.
Maniement du cheval à l'allure du galop. — Départs. — Changements d'allures. — Arrêt.	270

CHAPITRE TROISIÈME.

Changements de pied. — Travail de deux pistes, le cheval marchant au galop.	279
---	-----

Maniement du Cheval.

CINQUIÈME PARTIE.

(3 CHAPITRES).

CHAPITRE PREMIER.

Airs divers de la Haute École. — Passer de la mobilité à l'immobilité et vice versa. — Passage. — Piaffer. — Piaffer lent, idem précipité. — Piaffer en arrière. — Trot en arrière. — Passage balancé. — Passage des barres au trot enlevé.	287
---	-----

CHAPITRE DEUXIÈME.

Courbette. — Pesade. — Galop en arrière. — Pirouette ordinaire au galop. — Volte et demi-volte au galop. — Passade. — L'épaule en dedans au galop sur la ligne courbe. — L'épaule en dehors au galop sur la ligne courbe. — Le 8 au galop d'une ou de deux pistes.	293
--	-----

CHAPITRE TROISIÈME.

Mouvements et exercices divers de Haute École, lesquels composent le travail sur place. — Pas Espagnol. — Trot Espagnol.	298
--	-----

Maniement du Cheval.

SIXIÈME PARTIE.

(2 CHAPITRES).

CHAPITRE PREMIER.

Tours de cirque.	307
--------------------------	-----

CHAPITRE DEUXIÈME.

Quelques conseils à MM. les jeunes cavaliers. 312

FIN DU LIVRE TROISIÈME.



NOTE. — Ce Troisième et dernier Livre : *Haute École*, enseigne le *Maniement du Cheval* à toutes les allures naturelles et artificielles, il intéresse :

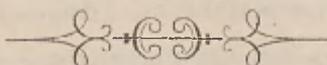
- 1° MM. les cavaliers qui désirent connaître les lois physiques qui régissent l'Équitation basée sur la statique, la dynamique et la physiologie du cheval.
- 2° Ceux qui ne veulent exiger du cheval que des allures naturelles, mais brillantes, étendues et franches.
- 3° Ceux enfin qui désirent essayer les grandes difficultés que présente les allures artificielles, si gracieuses de la *Haute École*.



ATLAS

DE LA

MÉTHODE DE HAUTE ÉCOLE D'ÉQUITATION.



SOMMAIRE :

(19 PLANCHES).

Planche n° 1. — Base de sustentation et marche de l'homme. — Variation de position du centre de gravité de l'homme au-dessus de sa base de sustentation régulière. — Mécanisme des hélices faisant progresser le centre de gravité de l'homme en marche. — Stations diverses du cheval.

Planche n° 2. — Théorie des six périodes composant l'évolution entière d'un membre du cheval pendant un pas de pas. — Double oscillation des membres postérieurs. — Double mouvement de translation d'un membre pendant son oscillation. — Aplombs d'après le tracé de la similitude des angles, selon le capitaine RAABE. — Tableau chronométriste de la marche naturelle et régulière du cheval à l'allure du pas faisant ressortir :

- 1° Les empreintes des pieds sur le sol pour un pas de départ (à droite), un de marche et un d'arrêt.
- 2° Les longueurs des trois enjambées de chaque membre.
- 3° Les longueurs comparatives des bases de sustentation diagonales et latérales.
- 4° Les inflexions latérales de la colonne vertébrale.
- 5° Les inflexions verticales de la colonne vertébrale.
- 6° La marche hélicienne du centre de gravité.

Planche n° 3. — Suite du Tableau chronométriste de la marche naturelle et régulière du cheval à l'allure du pas, faisant ressortir :

- 1° Les évolutions diverses et successives des membres pendant les trois pas de pas indiqués précédemment.
- 2° L'inégalité de la durée des temps.

- 3° Les bases de sustentation successives.
- 4° La série des périodes.
- 5° La disposition des pieds à l'appui ou privés d'appui.
- 6° L'ordre du jeu des évolutions des membres.
- 7° L'inégalité de l'espacement des battues.
- 8° La direction de la rotation des deux hélices : celle de l'avant-main et celle de l'arrière-main.
- 9° La réunion et le mécanisme des deux hélices pendant la marche du cheval au pas.

Planche n° 4. — Marche naturelle et régulière du cheval à l'allure du pas. — Marche du cheval au pas d'après le *Guide de l'Ami du Cheval*.

NOTE. — Nous espérons que les tableaux qui précèdent rallieront à notre opinion sur la marche du cheval à l'allure du pas, MM. Lecoq, Daudel et Wachter.

Planche n° 5. — Tableau de la marche naturelle et régulière du cheval à l'allure du trot faisant ressortir :

- 1° Les empreintes des pieds sur le sol.
- 2° Les longueurs comparatives des bases de sustentation successives.
- 3° Les évolutions diverses et successives des membres.
- 4° La durée des temps.
- 5° La disposition des pieds à l'appui ou privés d'appui.
- 6° La marche directe du centre de gravité avec indication de ses déplacements verticaux au pas, au trot, au grand trot, etc., etc.

Planche n° 6. — Marche naturelle et régulière du cheval à l'allure du trot. — Étant de pied ferme, partir au trot à droite. — Étant au trot, arrêter. — Flying-trot. — Grand trot.

Planche n° 7. — Aides : direction de leurs forces. — Attaques. — Marches rétrogrades.

Planche n° 8. — Départ au galop à droite, le cheval étant de pied ferme. — Idem le cheval marchant au pas. — Idem le cheval marchant au trot.

Planche n° 9. — Pas de marche au galop à droite. — Tableau de la marche naturelle et régulière du cheval à l'allure du galop à droite, faisant ressortir :

- 1° Les empreintes des pieds sur le sol pour un pas de départ, un de marche et un d'arrêt.
- 2° Les empreintes des pieds sur le sol pour trois pas de galop de manège.
- 3° Les empreintes des pieds sur le sol pour deux pas de galop avec projection.

Planche n° 10. — Changements d'allures étant au galop à droite. — Étant au galop arrêter. — Idem passer au pas. — Idem passer au trot.

Planche n° 11. — Changement de pied.

Planche n° 12. — Galop désuni.

Planche n° 13. — La course. — Relevés divers de pistes du cheval à la course et au galop forcé.

Planche n° 14. — Assouplissements du cheval non monté.

Planche n° 15. — Leçon du montoir. — Assouplissements du cheval monté.

Planche n° 16. — Suite des assouplissements du cheval monté.

Planche n° 17. — Haute École. — Travail à la cravache du cheval non monté.

Planche n° 18. — Suite de la Haute École. — Travail du cheval monté.

Planche n° 19. — Mouvements sur place. — Attitudes prises par le cheval sous l'empire de l'effet d'ensemble des aides et des effets diagonaux. — Positions diverses des trois centres de gravité : 1° de celui de l'homme, 2° de celui du cheval, 3° et de celui commun à l'homme et au cheval, suivant le degré d'action des aides appliquées au cheval *assoupli*.

NOTE. — L'ensemble du Volume et de l'Atlas représente 3 figures, 16 tableaux et 166 chevaux.

La couverture nous représente :

Deux chevaux soumis au *Lasso-Dompteur*.

Deux chevaux munis du *Lasso-harnais-d'arrêt*.

Deux chevaux soumis au *Lasso-Martingale-Écolière*.

Nous avons expliqué l'utilité et le prix de ces trois appareils dans notre Avant-propos page VIII.

Nous remercions notre camarade M. Huchette, maréchal des logis au 6^{me} régiment de Dragons, lequel, *sous notre direction* a exécuté les croquis des chevaux de notre Atlas. Ces croquis ont servi à M. Martinet pour confectionner les dessins lithographiques.

Nous n'avons qu'à nous louer du zèle, du désintéressement et des soins empressés de notre jeune ami M. Huchette.

L'Auteur, BAABE.

L'Ouvrage : un volume et l'Atlas se vendent 20 francs. — L'Atlas ne se vend pas séparément.

